

Something
Editions *Else*

SOMETHING NEW

Sur la route de l'espoir
Tome 1

Lili Sky

Sur la route de l'espoir, tome 1

[LiliSky]

Playlist

Dead Battery - *Stay (Feat. Lea Santee)*

Artics Monkey - *Do I wanna know*

Echos - *Take*

Meg Myers - *Make a Shadow*

Alwonation – *Sail*

Alessia Cara – *Here*

Aurora - *Little Boy in the Grass*

Enkidu – *Falling*

The 1975 - *Medicine*

Coldplay - *Fix you*

London Grammar – *Hey now*

Marina Kaye - *Sounds Like Heaven (ft. Lindsey Stirling)*

Seafret – *Oceans*

The XX – *Together*

Aurora – *Runaway*

Luke Sital Singh – *Dark*

Soundtrack - *The theory of everything*

A beautiful Mind - *Alicia Discovers Nash's Dark World*

« L'espoir ce n'est pas de croire que tout ira bien. Mais de croire que les choses auront un sens... »

Vaclav Havel.

Chapitre 1

Hailey

Comme chaque jour, je pénètre dans le bar miteux qui se situe tout près de chez moi. Une forte odeur d'alcool et de tabac flotte dans l'air. Mais bizarrement, ça me procure une sorte d'apaisement. Je me réfugie ici à chaque fois que tout va mal et aujourd'hui encore, il me faut quelque chose de fort pour oublier ma vie de merde. Malgré l'horaire de pleine après-midi, il y a foule. Ce sont des habitués, des hommes, qui ne font rien de leur journée à part rester avachis sur les fauteuils bousillés à boire leurs pintes de bières remplies à ras bord. Ils m'observent et me détaillent avec leurs regards vicelards. Je sais très bien à quoi ils pensent en ce moment même, c'est une petite ville, ils savent tout des rumeurs, ça me répugne, mais je ne suis bien nulle part de toute manière. Un frisson de dégoût parcourt mon corps. J'avance près du comptoir et me pose sur l'un des tabourets hauts.

Je suis venue directement du magasin d'où je travaille. Je suis donc habillée de mes vêtements de boulot composés d'un pantalon noir et d'une chemise beige très laide où « Joe's Shop » est inscrit. Rien que de penser à son prénom, ça me donne envie de vomir. Seul l'alcool pourra m'aider à oublier !

— Eh Hailey ! Tu viens tôt aujourd'hui !

L'homme qui m'interpelle, Jonas, est le barman du Wood's Tavern. Le jeune homme fait des extras ici depuis un an pour payer ses études. Il est plutôt cool dans son genre m'offrant même des consos de temps en temps si je n'ai pas de quoi payer, sans rien attendre en retour. Il est adorable et c'est la seule personne à laquelle je peux me confier tout en sachant qu'il ne risque pas de loucher sur mes attributs. Il est plus attiré par ceux des mecs que par les miens. Jonas est le seul à qui j'ai pu raconter une partie de mes soucis, de ma vie, du moins la dernière partie, car il y a beaucoup de choses de mon passé que je ne suis pas encore prête à avouer à quiconque

— Salut, Jonas. Ouais, aujourd'hui c'est une journée particulière. Tu me sers quelque chose de puissant, s'il te plaît ?

Il lève les sourcils dans l'attente que j'en dise un peu plus. Je soupire et pose ma tête sur le comptoir.

— J'ai été virée ! dis-je amèrement

Si seulement c'était mon seul problème !

— Quoi ? Sérieusement ? s'enquiert-il, choqué.

J'acquiesce en grognant contre le bois crasseux.

J'ai commencé à travailler pour Joe il y a trois ans. J'avais vingt-deux ans à l'époque et je venais de

décider d'arrêter mes études. Il me fallait absolument un job pour survivre, mes parents m'ayant carrément flanquée dehors. S'ils refusaient de subvenir à mes besoins, ils avaient tous de même contacté leur ami Joe pour qu'il puisse m'engager dans son magasin. Il avait tout de suite accepté, je n'étais pas très emballée par ce boulot, mais après tout, je me disais que ça allait juste être provisoire le temps de trouver un appartement et de me remettre en selle. Sauf que ça a finalement duré trois ans.

Pendant deux ans, j'ai vécu avec Stacy, la sœur de Joe. Elle cherchait une colocataire, j'ai tout de suite sauté sur l'occasion puisque le loyer était vraiment abordable. On s'entendait très bien, jusqu'au jour où Joe m'a fait des avances. Je me suis confiée à elle, pensant qu'elle me soutiendrait. Quelle erreur ! Elle m'a traité de menteuse, d'allumeuse et d'autres petits noms tout aussi charmants sans chercher à connaître la vérité et m'a virée de l'appartement.

J'aurais dû me douter que je ne pouvais pas dénigrer son frère sans en subir les conséquences. Je suis bien trop naïve ! Joe est un petit homme d'une cinquantaine d'années, moustachu au crâne dégarni, célibataire depuis bien trop longtemps. On pourrait le trouver adorable, vu de l'extérieur, mais j'ai découvert sa face cachée : ce n'est qu'un pervers. Pendant deux ans, il a été très professionnel. Bon OK, j'ai remarqué qu'il me regardait souvent avec insistance, mais je me disais que c'était un homme. Par la suite, il a commencé à faire des allusions sexuelles. Au début, il plaisantait. Sans doute ai-je été trop conne pour rire à ses blagues, car après cela, ses blagues sont devenues carrément dégueulasses et me concernaient directement.

Il a même été jusqu'à me proposer de coucher avec lui, j'avais bien évidemment refusé à plusieurs reprises. Il m'a menacé de me virer si je parlais de quoi que ce soit. Je me rendais malade à l'idée d'aller travailler, je subissais ses regards infects et ses propos salaces. Ma situation ne me permettait pas de prendre le risque de perdre ma seule source de revenus.

Cette vie est en train de me tuer à petit feu, mais j'y suis piégée. Je souhaitais être indépendante trop vite et être maîtresse de ma propre vie. Eh bien, voilà le résultat ! Tout ce que je récolte, c'est une accumulation de fatigue et une vie terne causée par un patron ignoble. Depuis des mois, mes dettes s'accumulent, même mon salaire ne me suffit plus pour manger décentement et bien sûr, il sait que je dépends de ce travail et il en profite.

J'ai abandonné mes études malgré moi, j'aurais sans doute pu changer d'université, mais l'envie de devenir autonome m'attirait. J'ai fait l'énorme erreur de croire que je réussirais facilement. J'avais tort ! Si j'avais su cela plus tôt, j'aurais continué mes études au lieu de rêver d'aventure. Tu parles ! La seule aventure de mes journées se résume à longue route à pied que je devais effectuer quand ma voiture décidait de me lâcher.

J'ai toutefois continué de travailler chez Joe en dépit de ses avances qui devenaient de plus en plus pesantes. Après plusieurs jours à dormir dans ma voiture, car je refusais de demander de l'aide à mes parents, j'avais rapidement réussi à me trouver une petite maison en location. Je pouvais la payer grâce à mon augmentation. J'étais passée de caissière à chef d'équipe rapidement. Au début, j'ai pensé que mes nombreuses heures de travail supplémentaires avaient enfin fini par porter leurs fruits. Mais les regards que me lançaient les caissières en poste depuis plus longtemps que moi me faisaient comprendre qu'elles pensaient que j'étais passée sous le bureau. J'en ai déduit que j'avais eu le droit à un traitement de faveur, sans doute parce que je suis la plus jeune des employés susceptibles de susciter le désir chez un homme de cinquante ans et pourtant je ne faisais rien pour. Je me faisais discrète autant que possible.

Chaque jour, je recevais des attaques verbales quand je venais travailler. On m'insultait de salope. On avait lancé la rumeur selon laquelle j'avais couché avec le patron pour avoir ce poste. Très souvent, je partais me cacher dans le vestiaire du personnel afin de pleurer. Seuls quelques collègues ne prenaient pas parti de cette vendetta contre moi, j'aurais aimé être consolé par ceux-ci, mais je récoltais seulement leur ignorance la plus totale. Je venais travailler la boule au ventre, je ne sais vraiment pas comment j'ai fait pour en arriver à ce point. Je n'avais plus aucun contrôle sur ma vie. Mais je ne pouvais malheureusement pas quitter ce travail, j'en avais besoin. Je n'étais pas très bien payée certes et j'accumulais les retards de paiement, mais si je le quittais, j'étais à la rue. Un frisson d'effroi me submerge quand je me rends compte désormais que je suis dans cette situation.

Je me sens seule et impuissante face à la situation. À part Jonas, je n'ai plus personne pour me confier, mon amie Lindsey est partie à l'autre bout du monde pour continuer ses études. Mes parents profitent de mon absence pour refaire leur lune de miel. Depuis que cette histoire à la fac a commencé, ils ont honte de moi et je sens bien que je ne suis plus tellement la bienvenue quand je leur rends visite.

— Il a recommencé ?

La voix de Jonas me tire de mes pensées. Mes sanglots sont restés bloqués dans ma gorge, je hoche simplement la tête. Il tape du poing sur le comptoir, ce qui a pour effet de me faire sursauter, mais aussi susciter l'attention des clients du bar sur nous.

— S'il te plaît, Jonas, calme-toi, lui dis-je à voix basse.

Il souffle et hoche la tête.

— Raconte-moi ce qu'il t'a fait cette fois-ci.

J'expire l'air contenu dans mes poumons et m'éclaircis la voix pour faire partir la boule d'angoisse coincée dans ma gorge.

— Lilia et Molly ont commencé leurs habituelles insultes. Mais, aujourd'hui, c'était la goutte d'eau, sans doute parce que ces nombreux mois à supporter tout ça ont eu raison de moi. J'ai couru jusqu'aux vestiaires, je ne voulais pas, une fois de plus, leur donner la satisfaction de me voir pleurer. Je pensais être seule, sauf que Joe est venu me rejoindre. Il s'est assis à côté de moi et a profité de mon moment de faiblesse pour poser sa main sur ma cuisse. Ses gestes se sont faits de plus en plus précis. Au moment où j'ai voulu reculer pour lui échapper, il... Oh, mon Dieu, c'était horrible !

Je ferme les yeux en plaquant ma main contre ma bouche afin de refréner une nausée.

— Ne me dis pas qu'il t'a violée ? s'exclame-t-il, horrifié.

Je secoue négativement la tête.

— Je me suis débattue comme je le pouvais et heureusement pour moi, j'ai pu lui placer un coup très bien placé, je pense qu'il s'en souviendra longtemps, rié-je tristement. Je me suis précipitée le plus vite possible vers la porte sans me retourner. J'ai juste entendu « tu es virée ! ». Comme si j'allais me rendre au boulot demain !

— Merde, mais quelle histoire ! me dit Jonas bouche bée. Hailey, il faut que tu portes plainte. Il t'a

harcelée pendant trois ans, ce n'est pas rien !

Je ris à sa dernière phrase.

— Il a tous les flics de la ville dans sa poche. Si je porte plainte, il trouvera un moyen pour que ça se retourne contre moi. Il m'a avoué que si je parlais, il ferait tout pour nuire à ma réputation encore plus qu'elle ne l'est déjà et il en a largement les moyens !

— Qu'est-ce que tu comptes faire, maintenant ? me demande-t-il avec inquiétude.

Je hausse les épaules.

— Je suppose que je devrais me rabaisser à supplier mes parents de bien vouloir me reprendre, mais je préfère tenter de refaire ma vie en trouvant un autre job.

Les larmes coulent malgré moi le long de mes joues. Je renifle et prends le mouchoir que Jonas me tend. Et il me sert l'un de ces cocktails magiques. C'est fort, mais efficace pour remonter le moral. Il n'a jamais voulu me dire ce qu'il mettait dedans, c'est un secret, me dit-il à chaque fois avec un clin d'œil.

Une fois ce fameux cocktail ingurgité et quelques mots consolateurs de Jonas, je reprends la route jusqu'à chez moi, mais pas avant de lui avoir promis de l'appeler en cas de besoin. Je lui ai dit que je le ferais, mais c'était simplement pour le rassurer. Depuis ce qui m'est arrivé dans mes dernières années d'étude, je n'aime plus compter sur les autres parce que je n'arrive pas à faire confiance aussi facilement, j'ai toujours l'impression que les gens ont de mauvaises intentions à mon égard.

Je rentre à pied, car je vis à dix minutes de là. À chaque pas, les dernières images d'horreur surviennent dans ma tête, j'ai bien cru qu'il allait me violer. Mon cœur se soulève quand je repense à ses doigts boudinés palpant mon corps. Son haleine fétide et son sourire mauvais situé à deux centimètres de mon visage. Je revois le désir malsain qui éclairait ses yeux ainsi que sa voix de dégénérer qui résonnait dans mon oreille. Je m'arrête pour vomir mes tripes dans un buisson. Une fois que le réflexe d'expulsion se calme, je reprends ma route, étourdie.

Je pénètre chez moi et ferme la porte à double tour. Je remarque le bouton rouge du répondeur clignoter, mais je ne prends pas la peine de l'écouter. Je file droit vers ma chambre avant de m'effondrer sur mon lit et m'endormir rapidement.

Le lendemain, le bruit de mon téléphone me tire du sommeil. Je grogne à cause de mon horrible mal de tête et me relève lentement afin de ne pas être plus étourdie que je ne le suis déjà. Je regarde mon portable et vois le nom de ma mère affiché dessus. Je soupire et décroche.

— Allô... dis-je d'une voix pâteuse.

— Hailey ! me crie ma mère si fort que je suis obligée d'écarter de téléphone de mon oreille. Joe

m'a tout raconté ! Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Je savais que tu n'étais pas une sainte, mais de là à lui proposer d'écartier les jambes pour avoir une promotion ! Je suis choquée par ton comportement ! Il a eu raison de te virer sur le champ !

Je suis abasourdie par ce qu'elle vient de me dire, jamais de ma vie, elle ne m'a parlé de cette manière. Je n'en reviens pas qu'elle croit toujours les ragots du passé et qu'elle préfère croire ce gros porc au lieu de sa propre fille !

— Quoi ? C'est ce qu'il t'a dit ? C'est faux, mam...

Elle m'interrompt en continuant de me hurler dessus.

— Ça ne sert à rien de nier, Molly m'a tout raconté, elle aussi, et je les connais depuis assez longtemps pour les croire ! Pauvre Joe, il te propose gentiment un travail et toi ? Toi, qu'est-ce que tu fais ? Tu profites de sa bonté ? J'ai honte de toi ! Ne viens même plus nous demander de l'aide à ton père ou à moi, car ce sera non ! Tu as voulu ton indépendance, assumes tes responsabilités ! Tu n'existes plus à nos yeux ! Qu'ai-je fait pour mériter une fille pareille ? Tu ne te rends même pas compte du scandale que ça provoque dans le quartier ! De quoi avons-nous l'air maintenant ? Reste loin de nous, je ne veux plus jamais te revoir ! Suis-je bien claire ?

Silence. Je suis devenue muette sous le choc de ses paroles. Elle raccroche, n'attendant plus de réponses de ma part. Le sang bouillonnant dans mes veines, je serre le téléphone dans mon poing et le fracasse contre le mur en hurlant de douleur. Je les déteste ! Comment peuvent-ils me faire ça ? À leur fille unique ? Je sanglote tellement fort que j'en ai mal à la gorge. Assise sur le sol, dos appuyé contre mon lit, je pleure sans pouvoir m'arrêter.

Lorsque ma respiration se calme et mes larmes se tarissent, je descends les escaliers afin de me diriger vers la cuisine et me sers un verre d'eau pour soulager ma gorge sèche et douloureuse. Je me pose ensuite contre le frigo et bois ce liquide glacé qui apaise immédiatement la douleur. De là où je suis, je peux voir le petit meuble de l'entrée. Le petit bouton rouge qui ne cesse de clignoter attire mon attention. Je m'y approche avec nonchalance et appuie dessus.

« Vous avez trois nouveaux messages »

« Reçu le 2 mai à 15 h : Bonjour, Mademoiselle Collins, c'est Élisabeth Stanford. Vous ne m'avez pas réglé le loyer du mois dernier. Pouvez-vous me recontacter le plus rapidement possible ? »

« Effacé »

« Reçu le 10 mai à 11 h 22 : Mademoiselle Collins, c'est encore Élisabeth. J'ai vraiment du mal à vous avoir par téléphone, décidément. Je suis passée chez vous, mais votre voisin m'a dit que vous travailliez. Appelez-moi de toute urgence ! »

« Effacé »

« Reçu le 28 mai à 13 h 46 : C'est encore Élisabeth, je suis désolée, n'ayant pas eu de nouvelles de votre part, j'ai contacté les huissiers, ils devraient venir dans les jours à venir. Il était bien stipulé dans le contrat du bail que s'il y avait un mois de retard dans le paiement sans explications de votre part, vous

devriez quitter les lieux. J'ai été patiente et je vous ai laissé un mois de plus sans me donner une raison valable. Je suis désolée pour vous, j'ai une famille à nourrir, je ne peux pas me permer... »

Je n'écoute pas la suite et appuie sur le bouton pour effacer le message. Je n'en reviens pas d'être passé à côté de tous ces appels ! J'ai tellement travaillé ces derniers temps qu'au moment où je rentrais à la maison, je dormais aussitôt. Je me laisse glisser le long du mur pour m'effondrer au sol. Je savais que je devrais tôt ou tard quitter la maison, mais je ne pensais pas que cela arriverait aussi rapidement...

Que vais-je devenir maintenant ? Je n'ai plus de boulot, mes parents me détestent, je n'ai aucun ami. Quand aurais-je eu le temps de m'en faire avec les heures affolantes passées au magasin ! Et maintenant, je me retrouve SDF ! Je n'ai plus rien ! Je ne suis plus rien !

Les jours suivants, je suis restée cloîtrée entre les murs de ma maison — qui ne le sera plus d'ici quelques jours — à sombrer dans ma dépression. Je profite des derniers instants que me laissent les huissiers pour... pour quoi déjà ? Je ne sais même pas où aller ni quoi faire ensuite. J'ai déjà commencé à rassembler mes vêtements dans un carton, c'est tout ce que j'ai le droit de garder. Je pense qu'ils vont juste venir prendre mes meubles pour rembourser mes deux mois de loyer en retard. Je pensais pouvoir les payer ce mois-ci, mais je pense que je ne dois pas attendre quoi que ce soit de la part de mon ancien employeur !

On sonne à la porte, je me lève sans entrain, vêtue d'un pyjama rose bonbon et j'ai une tête à faire peur. Mais ça m'est complètement égal. J'ouvre et fais face à trois hommes en costume cravate. L'un d'eux me tend un document officiel.

« Saisie des biens »

— Bonjour, Mademoiselle Collins, je suis Maître Stewart et voici mes deux collaborateurs. Nous venons établir la liste de vos biens afin de lancer la procédure d'ici lundi.

Lundi ? Si vite ?

Je hoche la tête avec désolation et les laisse entrer. Ils regardent tout dans les moindres détails. Ça risque d'être rapide puisque je n'avais pas grand-chose. Je les regarde prendre des notes sur un carnet, ils établissent sans doute le montant approximatif de mon mobilier. La bile me monte à la gorge, j'ai l'impression qu'on viole mon intimité. Mais à quoi bon dire quoi que ce soit ? Ça ne changera rien. Alors je reste assise sur le tabouret de la cuisine et regarde, impuissante, ce qui se déroule devant mes yeux. J'observe la scène d'une manière si détachée que j'ai l'impression que ce n'est pas ma vie.

Une fois leur travail terminé, ils partent sans un regard désolé à mon égard. Je ne comprends pas comment on peut arriver à vouloir faire ce métier.

Je suis fatiguée de cette vie et je me sens tellement seule que je me demande à quoi bon continuer. Surtout si je ne trouve pas la force d'avancer. Je n'ai plus la volonté de me battre. À quoi bon ? Même ma

propre mère me rejette. Je décide de rester allongée tout le week-end sur mon canapé, j'entends mon voisin Jackson taper à la porte, mais je n'ai pas envie de lui répondre. Le regard vide en direction de la télé, je distingue des rires et des hurlements de femmes à l'écran, mais je ne les vois pas. Je crois que mon cerveau s'est mis sur pause pour essayer d'assimiler tout ça. Ou alors essayer de trouver une solution plus favorable à ma situation ?

Seulement, y en a-t-il une ?

Chapitre 2

Hailey

Ce lundi après-midi, je sors de chez moi sans prendre le soin de fermer la porte à clé. Quelle importance si l'on me cambriole à présent ! Je n'ai plus rien. Un rire amer s'échappe de ma gorge.

Les huissiers sont passés ce matin avec plusieurs hommes, ils ont tout sorti de mon ancienne maison. Élisabeth n'a pas perdu de temps puisqu'elle a déjà trouvé de nouveaux locataires. Je dois quitter les lieux dans la semaine. Enfin maintenant, ça n'a plus d'intérêt.

— Eh ! Salut, Hailey, tu déménages ?

Mon voisin sort au même moment pour sortir ses poubelles. Sa maison se situe juste à côté de la mienne. Je me retourne vers lui en plaquant un faux sourire sur mon visage.

— Salut, Jackson, oui c'est exactement ça. Je déménage, lui réponds-je sur un ton faussement enjoué.

— Oh ! c'est super, je suppose que tu as trouvé une opportunité. Tu pars quand ? me demande-t-il sans cacher son air déçu.

Je soupire et hoche la tête.

— Oui, bien meilleure et euh... je pars aujourd'hui, lui mens-je.

— Si vite ! Oh d'accord. C'est soudain mais je suis content pour toi ! Si tu reviens dans les parages, passe me dire bonjour à l'occasion. Bonne chance ! dit-il avant partir.

De la chance ouais ! Tu parles !

— Merci. À un de ces jours, lui réponds-je.

Je le salue rapidement de la main. Je n'ai jamais été proche de lui, mais disons que c'est un bon voisin.

Je respire un bon coup et reprends ma route pour me diriger vers le Woodland Park. Il faut le traverser pour rejoindre l'Aurora Avenue.

Je devrais effectuer un bon trajet à pied puisque ma voiture, on me l'a saisie elle aussi. Je n'ai pas envie de prendre le bus, ils sont toujours bondés. Un peu de marche me fera le plus grand bien avant de franchir l'ultime décision que j'ai prise lorsque je cherchais un moyen de m'en sortir.

Au bout d'une demi-heure, je suis à quelques mètres de ma destination finale. Je ne ressens aucune peur, mais plutôt la certitude d'avoir fait le bon choix.

L'été à Seattle est étouffant, le cuir de mes sandales me brûle les pieds. C'est le début de soirée, je transpire sous cette chaleur de plomb. Et je ne suis pas le genre de fille à porter de shorts courts ou robes légères. Je suis consciente que je suis loin d'être sexy avec mon jeans large et mon T-shirt long, mais je ne veux plus attirer le regard ni plaire à qui que ce soit.

Je marche le long de la route 99, les voitures me klaxonnent. Parfois, des hommes s'arrêtent, me proposant de venir avec eux. Tous ces hommes me dégoûtent et me donnent envie de gerber. Ils pensent tous à la même chose, même si je ne ressemble à rien, la femme n'est qu'un objet sexuel pour eux.

— Alors ma belle, on te prend avec nous ? me demande un type avec une voix vicieuse.

— Une si jolie femme comme toi ne peut pas marcher seule sur une route déserte. Allez, viens ! Tu ne seras pas déçue, ajoute un autre.

Je les ignore, mais à entendre leur rire, j'en déduis qu'ils sont plusieurs dans la voiture. Silencieuse, je me contente de continuer ma route et regarde droit devant moi. Je ravale la boule d'angoisse qui menace de sortir de ma gorge. Je relâche tout l'air contenu dans mes poumons quand ils finissent par perdre patience et partir. Sans omettre de m'insulter au passage de toutes sortes de choses dégueulasses. Leurs insultes ne me font aucun effet, je crois que j'en ai tellement reçu par le passé que mon cerveau ne réagit plus... En quelque sorte.

C'est avec détermination que j'arrive sur l'Aurora Bridge. Ce serait le meilleur pont de Seattle pour se suicider efficacement, paraît-il. Au moment où je réfléchissais à la solution à adopter pour aller mieux, le suicide m'a paru la seule chose que je pouvais saisir.

Qu'est-ce que j'aurais fait après ? Me rabaïsser à demander de l'aide à mes parents ? Non ! Je refuse et de toute manière, d'après ma mère, ma demande aurait été vaine. Et je refuse plus encore de vivre dans la rue...

J'avais longuement hésité sur la manière de procéder et puis j'ai fini par choisir le pont. J'ai peur du vide, mais étant quelqu'un qui aime les choses poétiques, j'ai trouvé ça plus symbolique que de boire de l'alcool mélangé à des médicaments.

Je parcours encore quelques mètres pour trouver le bon endroit. Est-ce qu'il y a un bon endroit quand on se suicide ? Je n'en ai aucune idée, mais j'ai décidé de choisir ma mort, autant choisir l'endroit parfait.

Je me pose enfin. Il n'y a aucun passage pour le moment et c'est tant mieux. On me fichera la paix ! Je m'appuie sur la barrière de sécurité et j'observe la vue. Je contemple la vie... une dernière fois. Le soleil commence à se coucher et donne au ciel une magnifique couleur orangée, reflétant de sublimes teintes sur l'Union Lake. Quelques voiliers voguent sur l'eau calme. Les marins ne s'imaginent pas une seconde ce qui se trame devant eux.

Je continue d'admirer cette vue. Cette splendide image avant de mourir.

Mourir... C'est étrange de dire ce mot.

La vie n'a plus aucune valeur à mes yeux. Pourquoi continuer quand on est seule et que la dépression

prend possession de vous ?

Une larme solitaire roule le long de ma joue. Puis d'autres suivent. Bon sang ! Ce n'est pas le moment de flancher. Je ne peux plus m'arrêter de pleurer.

De rage, j'essuie mes larmes et me demande : est-ce vraiment la bonne décision ?

Oui, Hailey ! C'est la meilleure solution ! Personne ne veut de toi ici. Même ta propre mère te rejette ! me dit ma voix intérieure.

Je prends une profonde inspiration tout en faisant mes adieux au monde. Des adieux à ma vie. Elle ne me manquera pas.

J'ajuste ma pochette mise en bandoulière sur mon épaule. Je ne tiens pas à ce qu'elle se perde dans l'eau. Cela peut paraître stupide, mais j'y ai glissé mes papiers d'identité à l'intérieur, avec l'idée que l'on ne perdra pas de temps à m'identifier une fois retrouvé. J'aurais vraiment aimé voir leur tête quand ils apprendront ma mort. C'est aussi un peu à cause de mes géniteurs si j'en suis arrivée à prendre cette décision. J'aurais pu trouver de l'aide et un soutien auprès d'eux s'ils ne m'avaient pas lâchement abandonnée dès le début de mes problèmes. J'aurais eu un semblant d'espoir.

Aujourd'hui, je n'ai plus rien. Je prends une longue inspiration et enjambe la rambarde afin de me retrouver de l'autre côté. Je jette un coup d'œil en bas. Wow, c'est haut ! Vraiment très haut. J'ai le cœur qui bat à la chamade et ma respiration s'accélère. J'essaie de ne pas penser à la façon dont se déroulera la mort. Mais les questions surgissent sans que je puisse les retenir. Est-ce que j'aurai mal ? Ou alors ressentirai-je enfin une paix ?

Je rejette la tête en arrière et regarde le ciel. J'hésite trop, pourtant sur ce forum, on m'avait conseillé de ne pas réfléchir afin de ne pas perdre le courage. Ouais plus facile à dire qu'à faire. J'ai été surprise de trouver aussi facilement des forums traitant de ce sujet. Certains de ces sites nous accompagnent même dans cette démarche. Je ne cautionne pas, mais dans mon cas cela m'a bien aidé.

Je ferme les yeux et plie mes jambes tremblotantes pour prendre de l'élan. Je me prépare mentalement à sauter. Je prends, de nouveau, une grande et longue inspiration. Mes mains sont accrochées à cette rambarde, prêtes à lâcher d'un instant à l'autre.

— Je ne ferais pas ça si j'étais toi !

Mes mains se crispent sur la barrière et j'ouvre mes yeux. Ai-je halluciné ? Je tourne ma tête en direction de cette voix. Un jeune homme qui doit sans doute avoir le même âge que moi est adossé nonchalamment à cette rambarde. Il me regarde par-dessus ses lunettes de soleil. Il fume une cigarette en s'accoudant sur la barrière de sécurité. L'espace d'un instant, je le dévisage, un vieux réflexe du passé. Il a une crête de cheveux noirs qui lui arrive jusque dans la nuque, une mèche lui retombe devant les yeux. Ses cheveux légèrement rasés sur le côté lui donnent un air de mauvais garçon. Il porte un jeans noir déchiré au niveau des genoux et des bottes de motard. Son T-shirt blanc révèle des tatouages que j'ai du mal à distinguer et dépassant de l'une de ses manches. La panoplie parfaite du bad-boy.

Il détourne ses yeux amusé et recrache sa fumée de cigarette en regardant devant lui.

— Tu es qui toi ? Et puis de quoi je me mêle ? Laisse-moi tranquille. Je n'arriverai pas à sauter si tu es là à me regarder.

Il ne dit rien, continuant de fixer un point droit devant lui. Il prend une dernière bouffée de cigarette et l'envoie voler sur la route à l'aide d'une pichenette.

Je me racle la gorge et reporte mon attention sur les voiliers et cette eau orangée. Mes yeux se baissent instinctivement vers le bas. Je souffle pour évacuer ce stress. Pourquoi ai-je si peur d'un coup ? Je referme les yeux afin de faire le vide dans mon esprit et de faire comme s'il n'était pas là, à être témoin de ma mort.

Je perçois un mouvement à côté de moi. Bon sang ! Agacée par ce dérangement, j'ouvre les yeux et tourne la tête vers lui. J'écarquille les yeux quand je constate qu'il s'est mis lui aussi de l'autre côté de la rambarde dans la même position que moi. Il siffle d'émerveillement.

— La vue est superbe d'ici. C'est foutrement haut. Tu as un sacré cran pour faire ça ! me dit-il avec ironie.

Il se penche un peu plus en avant.

— Eh, mais qu'est-ce que tu fais ! Attention ! Tu vas tomber ! m'écrié-je paniquée.

Il manquerait plus que ça ! Je ne tiens pas à voir quelqu'un mourir devant mes yeux juste avant ma mort.

— Ce n'est pas ce que tu avais décidé de faire ? Tomber ? me demande-t-il pince-sans-rire.

— Si, mais...

Il se penche un peu plus dangereusement.

— Mais tu es complètement idiot ! Retourne derrière la barrière et va-t'en ! lui crié-je.

Il me regarde en se marrant. Je le fixe ahurie. Mais pour qui se prend-il celui-là avec ses grands airs ? Il se moque carrément de moi ! Il veut jouer ? Très bien, alors peu importe qu'il ait l'image de ma mort dans son esprit.

Je referme les yeux pour la troisième fois et reprends une grande inspiration. Au moment où je m'appête à sauter, il m'interrompt.

— Attends !

Je grogne de frustration et le regarde avec irritation.

— Quoi... encore ? articulé-je en détachant chaque mot.

— Avant de sauter, tu veux bien me dire comment tu t'appelles ?

J'émetts un rire grinçant.

— Quoi ? Qu'est-ce que ça peut bien te faire de connaître mon nom ? D'ici quelques minutes, je ne serai plus de ce monde.

Il hausse les épaules.

— Simple curiosité. Et toi ? Qu'est-ce que ça peut te faire de me le dire puisque tu vas mourir ?

Touché ! Il peut se la mettre où je pense sa curiosité, mais visiblement, il n'a pas l'air décidé à partir. Je soupire et cède.

— Si je te dis mon prénom, tu me laisseras tranquille ?

Il hoche la tête. Je souffle fortement pour lui montrer mon agacement. Plus je le regarde furieusement et plus il ricane.

— Je m'appelle Hailey. Satisfait ? Tu peux partir maintenant.

J'aurais pu lui débiter un mensonge et inventer un prénom, mais sans comprendre pourquoi, c'est sorti naturellement de ma bouche.

— Très bien, Hailey ! Je te laisse tranquille. Bonne mort !

J'ouvre grand la bouche, choquée par sa façon de s'adresser à moi. Il a l'air complètement indifférent à tout ça. Si je n'étais pas aussi déprimée, j'aurais trouvé le moyen de lui faire avaler son sourire arrogant.

Il repasse de l'autre côté et s'apprête à partir. Bon débarras ! Je referme les yeux... Encore ! J'espère que ce sera la dernière cette fois ! Je devais être calme, au lieu de ça, ce type sorti de nulle part m'a sacrément agacée. Je reprends une longue inspiration et tente de refaire le vide dans ma tête quand tout à coup, deux bras m'attrapent de force et me tirent de l'autre côté du vide. Quoi ? J'ouvre grand les yeux et tourne la tête derrière moi. J'aurais dû me douter qu'il ne tiendrait pas sa promesse. Après tout, pourquoi aurais-je dû le croire ? Je ne le connais même pas.

— Lâche-moi ! Au secours ! Aidez-moi, il est en train de m'enlever !

Je hurle à pleins poumons et me débats dans tous les sens en donnant des coups de pieds dans le vide.

Il me dépose sur le bitume et je pense immédiatement qu'il va me lâcher, mais, sans même avoir le temps de réagir, il me porte une nouvelle fois pour me jeter sur son épaule. La tête en bas au niveau de son dos, je tape du poing, mais ça n'a pas l'air de le faire réagir. Il maintient fermement mes jambes avec ses bras pour que je ne lui donne pas de coups de pied. Je crie de toutes mes forces. Des larmes de colère coulent jusqu'à mes cheveux.

— Tu peux crier autant que tu le veux. Personne ne t'entendra. Surtout qu'à cette heure-ci, la route sera sans doute déserte, me dit-il d'une voix espiègle.

Malheureusement, je dois admettre qu'il a raison. Ce chemin est très peu fréquenté en soirée.

— Espèce de connard ! Pourquoi tu ne me laisses pas mourir en paix ? m'exclamé-je bruyamment. Lâche-moi !

Il ne me répond pas et continue de marcher tout droit. Je ne sais pas où il m'emmène. Et si c'était un tueur en série ? Je n'ai pas envie de mourir en étant découpée en morceaux ! Non ! Ce n'est pas comme ça que j'ai choisi de mourir.

— Tu vas me tuer ? lui demandé-je.

Il se contente d'éclater de rire sans me répondre. La panique me prend à la gorge et je continue de crier. Au bout de plusieurs secondes, je me rends compte que ça ne sert à rien et que j'ai tout simplement l'air d'une idiote. Alors je me tais. Ma vision me permet de discerner ses chaussures et le bitume qui défilent devant mes yeux. Sa démarche est assurée comme si j'étais aussi légère qu'une plume.

Soudain, il s'arrête et semble ouvrir la portière d'une voiture. Il me flanque sur la banquette arrière et referme immédiatement derrière moi sans que je puisse avoir le temps de m'enfuir. Il fait le tour de sa voiture et s'installe sur le siège conducteur. Il met la clé dans le contact, sans même me regarder. Si j'avais voulu m'enfuir, je l'aurais fait ! Mais il n'y a pas de portières à l'arrière. Je suis donc bloquée par ces fichus sièges avant. J'ai le cœur qui menace de sortir de ma poitrine tellement il bat. Qu'est-ce qu'il me veut ? Ma respiration s'accélère et devient bruyante. Je fais tout pour me calmer. Il ne faut pas qu'il sache que j'ai peur. J'ai vu dans les films que ça excitait les pervers découpeurs de femme en morceaux.

Je plisse les yeux et lui envoie toute ma haine par ce simple regard dans le rétroviseur. Je suis surprise de constater que la peur me rend téméraire. Il se racle la gorge et détourne les yeux.

— Tu es quoi ? Un tueur en série ? Demandé-je d'une voix étranglée.

Il se tourne pour me faire face et place ses lunettes de soleil sur sa tête. Je suis aussitôt subjuguée par ses yeux noisette qui me transpercent ! Il a un regard tellement expressif que ça m'empêche de penser correctement. Son intensité me perturbe et me cloue sur place.

J'ai vraiment la poisse, décidément. Même mettre fin à ma propre vie, je n'en suis pas capable ! Et pour couronner le tout, un tueur en série me kidnappe et je le trouve canon. Non, mais je ne vais vraiment pas bien moi. Ma dépression m'a fait péter un boulon ! Si c'était un film, je serais morte de rire face à cette situation ridicule ! Sauf qu'en l'occurrence, je suis en plein dedans ! Si j'avais su, j'aurais choisi un autre pont.

— Non, rassure-toi, je ne suis pas un tueur en série. Je suis ton ange gardien peut-être ? Appelle ça comme tu veux ! me dit-il en souriant de toutes ses dents.

Même son sourire est parfait, ce qui me coupe le souffle l'espace d'une seconde. Je ne pouvais pas tomber sur un moche édenté qui sentirait la transpiration à cent kilomètres à la ronde ? Ça aurait été plus simple pour être dégoûtée de lui et cela aurait pu justifier ma panique. Non au contraire, il a fallu que je tombe sur un foutu ange gardien canon. C'est bien ma veine !

Je suis tout de même rassurée que ce ne soit pas un psychopathe. Mais un sauveur, ce n'est pas mieux non plus !

— Je n'ai pas besoin de ton aide !

— Ça, c'est parce que tu ne le sais pas encore ! Quoi qu'il en soit, je ne voulais pas vivre avec ta mort sur ma conscience. Je suis arrivé sur ton chemin, ce n'est sans doute pas pour rien. Tu crois au destin, Hailey ? me demande-t-il sérieusement.

— Le destin a toujours été contre moi, pourquoi j'y croirais ? dis-je en haussant les épaules. Tu comptes m'emmener où comme ça ?

— D'après ce que je comprends, tu n'as plus rien à perdre, n'est-ce pas ?

Je le fixe, mais ne lui réponds pas. Je n'ai rien à lui dire ! Il se retourne et démarre le moteur.

— Je t'embarque avec moi, tu n'as plus le choix ! Il tourne sa tête vers moi. Au fait, moi, c'est Matthew, soit dit en passant.

Il s'engage sur la route. Je m'appuie contre la banquette, les bras croisés, tournant la tête vers la vitre. Je me promets qu'à la moindre occasion, je m'enfuirai loin de lui...

Chapitre 3

Matthew

Mon pied enfonce la pédale d'accélérateur. L'autoradio à fond, Do I wanna know des Arctic Monkey remplit l'habitacle. La route me procure une sensation de liberté. Être libre de décider de mon chemin sans personne pour m'imposer un diktat. Une putain de vie rien qu'à moi ! Et Dieu sait que j'ai besoin de ce changement.

Je lève discrètement mes yeux en direction du rétroviseur. Mon nouveau compagnon de voyage s'obstine à se terrer dans un mutisme pesant. Je remarque à sa mâchoire crispée que le son, presque au maximum, l'agace. Son visage renfrogné est tourné vers l'extérieur et ses bras croisés sur sa poitrine. La tension est croissante et je la sens prête à exploser à tout moment. Bien entendu, j'attends ça avec impatience, quitte à recevoir un flot d'insultes. Une des choses que je déteste dans la vie : les silences gênants.

J'augmente un peu plus le volume pour la provoquer. Elle m'assassine du regard. Si le pouvoir de tuer par la pensée existait, je ne serais plus de ce monde à l'heure qu'il est ! Manifestement, elle n'est pas décidée à entamer le dialogue. Je n'insiste pas et la laisse tranquille. Mes oreilles me disent merci quand j'éteins l'autoradio.

Je fixe cette route déserte qui me mènera jusqu'à ma prochaine destination : Portland ! Pourquoi cette destination ? Aucune idée. Il y a quelque temps, j'ai eu le projet fou de quitter mon quotidien pour découvrir, aléatoirement, quelques villes du pays. Chaque lieu que je parcours m'apporte son lot de surprises. Je me pose et observe les autres dans le but d'apprendre à me connaître. Devenir un nouveau Matthew.

Le voile sombre de la nuit recouvre le ciel, laissant dans son sillage cette couleur bleue et orangée que j'aime tant admirer. Je cligne des yeux et étouffe un bâillement. Toutes ces routes que je traverse depuis ces dernières semaines m'épuisent énormément, mais l'enrichissement personnel surpasse toutes ces choses négatives.

New York était mon point de départ. J'ai effectué plusieurs escales avant de me poser quelques jours à Seattle. J'y ai découvert une petite ville assez provinciale où il pleut assez souvent sauf aujourd'hui, où la chaleur est écrasante. J'étais sur le point de quitter la ville quand je suis tombé sur elle. J'ai d'abord cru que cette canicule m'avait tapé sur le crâne tellement la situation paraissait invraisemblable, mais lorsque je l'ai aperçue enjamber la rambarde de sécurité, j'ai dû faire preuve d'un incroyable sang-froid pour m'approcher d'elle sans l'effrayer.

Ses cheveux bruns flottaient dans les airs, soufflés par la légère brise du lac. Elle s'apparentait à une déesse. Une de celles que l'on peut admirer dans les livres mythologiques, vous voyez ? Cette vision m'aurait complètement charmé si la situation était différente, mais l'heure n'était pas à la badinerie. Ses

bras tendus vers l'arrière me donnaient l'impression d'un saut imminent. C'est l'une des scènes les plus angoissantes à laquelle j'ai pu assister au cours de mon existence.

Je jette instinctivement un coup d'œil au bracelet accroché à mon rétroviseur. C'est un anneau de couleur cuivrée orné d'une plume de paon avec un petit fermoir. Du bout des doigts, j'effleure cette breloque qui me rappelle chaque jour à quel point la vie est précieuse. Depuis ces cinq dernières années, le toucher est devenu un rituel lorsque je deviens anxieux. Le souvenir de son importance m'apaise.

Je m'interroge. Que s'est-il passé d'aussi grave pour qu'elle décide de mettre fin à ses jours ? Il faut un certain cran pour sauter de cette hauteur. Je suis quelqu'un de très téméraire. Je n'ai pas froid aux yeux et pourtant jamais, ô grand jamais ! J'aurais eu son courage.

La mort et moi, ne sommes pas amis. Je l'imagine comme la tornade. Elle balaye tout sur son passage, décime les maisons, déracine les arbres, laissant à la place un paysage apocalyptique. C'est pour cette raison que je n'ai pas hésité une seule seconde. Hors de question de lui laisser le choix !

Vous pouvez appeler ça comme vous voulez, parler d'enlèvement, moi j'appelle ça : sauver la vie de quelqu'un. La mort n'a pas gagné cette fois.

Il m'était impossible de la laisser se jeter dans le vide. Mon côté humain me pousse à vouloir la convaincre que ce n'est pas l'ultime solution et que l'on peut toujours s'en sortir, peu importe le degré de désespoir. Il faut seulement être accompagné par les bonnes personnes.

Depuis quand suis-je devenu fin psychologue ?

Ralentissant mon allure, je l'observe une nouvelle fois dans le rétroviseur. Elle s'est endormie. L'idée de l'ennuyer un peu est alléchante, mais j'ai mes limites. Je ne suis pas un connard au point de l'emmerder et si je veux qu'elle me fasse confiance, la première phase consiste à la laisser tranquille. Elle doit avoir assez de galères pour que j'en rajoute une couche.

Son corps est recroquevillé sur la banquette et je ne peux pas m'empêcher de la détailler rapidement. Le sommeil détend les traits de son visage, les rendant plus doux. Son petit nez s'accorde harmonieusement avec ses belles lèvres charnues. Elle aurait pu être canon si elle ne s'habillait pas avec des vêtements aussi larges. D'ailleurs, comment une belle jeune femme comme elle peut-elle se fringuer d'une telle façon ?

Détournant difficilement les yeux, je me concentre de nouveau sur ma route.

Mon estomac gronde à la vue d'une station-service et ma vessie menace d'éclater. Je me gare dans un coin sombre.

Je décide de la laisser dormir et sors de ma caisse pour me précipiter à l'intérieur de la station. Les toilettes y sont toujours crasseuses, c'est répugnant ! Je retiens mon souffle pour m'empêcher de respirer l'odeur nauséabonde qui y règne. Une fois ma petite affaire terminée, je me lave les mains et m'amuse à lire quelques mots inscrits sur les murs.

Ne perdant pas plus de temps, je sors des toilettes en rigolant tout seul comme un con. Certains petits messages ne manquent pas d'humour, cela me ramène à mon adolescence lorsque je m'amusais à

écrire ce genre de messages, à l'exception que les miens n'étaient pas aussi tendres. Qu'est-ce qu'on pouvait être con à cette époque-là !

Une chance pour moi, la petite boutique est assez bien garnie, je prends donc un assortiment de ce que je trouve puisque je n'ai aucune idée de ce qu'elle aime. Elle doit sûrement être affamée.

Patissant à la caisse, j'observe le caissier avachi sur sa chaise, faisant ressortir un ventre bedonnant de son T-shirt taché. Il me scrute comme si j'étais une espèce de voyou. Je fais toujours cet effet-là aux personnes que je rencontre. J'ai toujours pris soin de mon look de mauvais garçon qui me sert de rempart contre les femmes bien. Je ne veux pas être pris pour le gendre idéal. Cela ne plaît pas à tout le monde, et c'est tant mieux ! Seulement dans son cas, il ferait mieux de se regarder la face dans un miroir.

— Une fois que vous aurez fini de me fixer comme si j'étais un repris de justice, vous pourrez m'encaisser ? lui dis-je avec dédain.

Il se redresse et écarquille les yeux quand je pose un billet de cent dollars sur le comptoir.

— Euh... Vous pouvez payer par carte ? Je n'ai pas assez de monnaie dans la caisse pour vous remettre la différence.

Même pas fichu de faire correctement son boulot ! Je fouille dans mon portefeuille et m'aperçois que j'ai oublié ma carte dans la voiture. Et merde ! Je signale au vendeur que je reviens rapidement régler ma note et laisse mes articles sur le comptoir. Sur le parking, je m'approche à grands pas vers ma voiture et ouvre la portière pour récupérer ma carte. Je l'enfourne dans ma poche arrière. Instinctivement, je pivote la tête vers la banquette arrière. C'est vide, bordel ! Elle s'est barrée ! Putain, j'aurais dû me douter que c'était une connerie de la laisser seule !

Tant pis pour les courses, je dois aller la chercher, elle ne doit pas être loin.

Exaspéré, je démarre et m'engage sur l'unique route sombre. Au bout d'une minute, je pousse un soupir de soulagement quand je l'aperçois quelques mètres plus loin, en train de courir. Sans doute à bout de souffle, elle ralentit et adopte une démarche alerte. Bon sang, elle est rapide ! Ses jambes élancées font de très grandes enjambées. Si la situation n'était pas si grave, j'en aurais ri tellement tout ça est absurde. Une fois à sa hauteur, je ralentis et baisse ma vitre.

— Tu comptes aller où comme ça en pleine nuit ? Il n'y a rien avant une bonne vingtaine de kilomètres, maugréé-je.

Elle continue d'avancer et m'ignore, ce qui renforce mon irritation. Je souris. Ma pauvre, tu es tombé sur plus têtue que toi. Je me gare brusquement sur le bas-côté et provoque une fumée de terre. Je sors rapidement pour la rejoindre en trotinant jusqu'à la saisir par le bras. Elle se retourne brusquement, tentant de s'échapper à ma prise. La panique est présente dans son regard, mais je ne peux pas la lâcher.

— Fiche-moi la paix ! Je ne t'ai rien demandé ! s'égosille-t-elle.

Plus elle tire sur son bras pour se libérer, plus je resserre ma prise. Jamais de ma vie je me suis permis de toucher une femme de cette manière, excepté lorsque c'était une question de vie ou de mort. Ça

n'avait jamais été le cas... jusqu'à maintenant. Son visage se tord de douleur. Elle gesticule dans tous les sens et sans que je m'en rende compte, elle riposte et me gifle fortement de sa main libre. Pris au dépourvu, je relâche ma prise. Je ne m'y attendais vraiment pas à celle-là. Un voile de regret passe furtivement dans son regard, mais est rapidement remplacé par de la colère. Elle fait volte-face et reprend sa route. Je pose ma main sur ma joue brûlante.

— Tu veux mourir ? C'est ça que tu veux ? Alors, vas-y ! Je ne te retiens pas ! J'abandonne, sifflé-je entre mes dents avant de remonter dans ma voiture.

Mon égo en a pris un sacré coup ! Je claque la portière violemment en grimaçant, regrettant d'y avoir été aussi fort avec ma voiture. La clé dans le contact, je démarre en trombe. Dans le rétroviseur extérieur, je l'observe continuer sa marche. Frustré, je frappe le volant de mes deux mains.

— Putain ! hurlé-je. Qu'elle se démerde ! Pourquoi aider une personne qui n'en a rien à foutre de la vie ? Alors qu'elle est si importante...

De douloureuses pensées me reviennent à l'esprit et me font prendre conscience de ma connerie. Qu'est-ce que je fous, bordel ?

Je ralentis puisque ma foutue moralité semble rapidement vouloir prendre le dessus. Je regarde encore une fois derrière moi, je ne la distingue plus. Hors de moi, je fais demi-tour, ne pouvant pas la laisser seule et en pleine nuit sur cette route. Il pourrait lui arriver bien pire et je ne suis pas le genre de mec à prêter non-assistance à une personne en danger. Je la retrouve rapidement, mais elle n'est pas seule.

Submergé par une profonde colère, je me gare et sors de ma bagnole sans prendre le temps de refermer ma portière ni même de couper le contact. Deux types semblent vouloir lui faire la conversation et ils ont l'air sacrément bien éméchés. L'un d'eux pose son bras autour de ses épaules tandis qu'Hailey baisse la tête, gênée.

Les poings serrés, je me précipite sur celui qui est trop près d'elle. Sans même chercher un terrain d'entente, je lui décolle une droite. Le mec vacille et tombe sur les fesses. Quand il se relève, difficilement, il tente de m'en redonner une, sauf que je l'esquive assez facilement. Je profite d'avoir la situation en ma faveur pour le cogner une fois de plus. Son nez pisse le sang, il presse sa main dessus et sourit. Mais c'est qu'il en redemande, l'enfoiré ! Je l'attrape par le col et le défie du regard.

— Je te conseille de te casser rapidement d'ici, le menacé-je.

— Ah ouais ! Et tu comptes me faire quoi ? se met-il à ricaner en regardant ses potes derrière lui, qui eux aussi rient.

Depuis quelque temps, me battre est la seule méthode qui m'aide à me défouler. Ma colère s'évapore à chaque coup donné qui me provoque pendant un court instant, un intense soulagement. Et quand c'est contre ce genre d'enfoiré, j'y prends encore plus de plaisir. Je lui assène une dernière droite. Ses os craquent sous mon poing. Il devrait être à terre, mais il tient encore debout, mais plus pour très longtemps puisque je le pousse jusqu'à le faire reculer de plusieurs centimètres avant qu'il ne retombe lourdement contre le sol. Il est à moitié dans les vapes, un autre de ses potes sort du pick-up pour l'aider à le hisser à l'intérieur.

Je remarque que le deuxième gars a disparu. Il a sûrement dû détalier comme un putain de trouillard.

Un peu plus loin, Hailey s'est assise par terre, recroquevillée sur elle-même. La tête est enfouie entre ses bras qui encerclent ses genoux. Je m'approche d'elle et me baisse prudemment à son niveau.

— Est-ce que ça va ? Ils t'ont fait du mal ? lui demandé-je doucement, le cœur encore battant d'adrénaline.

Elle sursaute quand je pose ma main sur son épaule. Je l'enlève rapidement afin de ne pas l'effrayer. Sans relever ses yeux vers moi, elle secoue négativement la tête. Je soupire, soulagé que ces enfoirés ne lui aient rien fait. Tout en me relevant, j'entends à cet instant le bruit de mon moteur qui vrombit. Mon cœur s'arrête de battre et c'est avec effroi que j'observe, impuissant, ma caisse s'éloigner, suivi du pick-up.

— Super ta bagnole, connard ! braille celui à qui je viens d'arranger le portrait.

Je cours derrière comme un abruti sachant que ça ne sert à rien. Elle est déjà trop loin. Mes mains agrippent mes cheveux dans un geste nerveux et je prends conscience que : « putain ! On vient de me voler ma bagnole. »

Et là, une multitude de sentiments passent dans mon esprit. Je m'en veux d'avoir été inconscient de ne pas l'avoir verrouillée et surtout de ne pas avoir enlevé ces foutues clés du contact. Mais aussi, je lui en veux à elle ! Si elle n'avait pas été si bornée et m'avait suivi dès le départ, rien de tout ça ne serait arrivé ! Je me retourne vivement vers elle avec l'envie de lui déverser toute ma colère par les mots cinglants qui flottent dans ma tête. Au moment où je m'apprête à ouvrir ma bouche, l'expression de son regard me stoppe net. Son air si triste suffit à me couper la parole.

Je secoue la tête et souffle de lassitude. À ce moment précis, faire les cent pas est le seul choix qui s'impose pour m'aider à me calmer. Mes nerfs ont été sacrément mis à rude épreuve aujourd'hui !

Je marche en inspirant et expirant fortement. Qu'est-ce que je vais faire sans ma bagnole ? Elle m'a coûté une blinde ! Le plus gros du problème n'est pas forcément ma voiture, mais plutôt le fait d'avoir perdu le bijou qui était important à mes yeux : ce bracelet talisman qui me suivait toujours. J'ai l'impression qu'une partie de moi vient de m'être arrachée. Je dois me calmer parce que me mettre dans cet état ne sert à rien.

J'inspire un bon coup puis reviens vers elle. Je lui tends ma main.

— Allez, viens ! lui dis-je d'un ton résolu.

Toujours assise sur le sol, elle semble réfléchir à l'impact que la décision de me suivre aura dans sa vie. Finalement, sa main se pose dans la mienne. Je la tire pour l'aider à se relever. Elle dépoussière son jeans et nous partons sans un mot, en direction de cette foutue station-service.

Chapitre 4

Hailey

Le poids de l'humiliation pèse lourdement sur mes épaules. Je me sens tellement idiote d'avoir échoué dans ma tentative de fuite. Cette lamentable évacion a été une véritable connerie, il aurait pu m'arriver bien pire si Matthew n'était pas revenu me chercher.

La peur m'a tellement assaillie que mes membres prennent beaucoup de temps pour arrêter de trembler. Mais la vague de panique qui m'a envahi s'apaise peu à peu. En général quand j'ignore les types qui m'abordent dans la rue, ils se lassent rapidement et continuent leur route. Lorsque j'allais au travail à pied, il m'arrivait parfois de rentrer de nuit donc, j'ai plutôt l'habitude d'éconduire ce genre d'énergumènes. Seulement cette fois, ces mecs avaient l'air complètement bourrés. Je sentais que leur objectif était de me prendre avec eux pour s'amuser.

L'expression de leurs regards trahissait leurs intentions. Et ils n'auraient pas lâché l'affaire aussi facilement. Bien que je le maudissais quelques minutes auparavant, la présence de Matthew m'a soulagée. Je me suis sentie protégée. Et cela faisait bien longtemps que je n'avais pas ressenti ça.

Cette expérience a immédiatement fait ressortir tous les souvenirs que je souhaitais laisser enfouis. Les stigmates d'une époque qui m'ont tuée de l'intérieur. Je secoue la tête pour faire partir ces images de mon esprit. C'est terminé maintenant.

Nous arrivons enfin à la station-service. Je me félicite ironiquement de ne pas m'être trop éloignée. D'un regard furtif, je l'observe : sa mâchoire est contractée, ses yeux se sont assombris, leur donnant encore plus d'intensité. Il semble être absorbé par ses pensées puisqu'il n'a pas décroché un mot. Et c'est tant mieux, je ne me sens pas capable de supporter une quelconque remontrance. Un sentiment de culpabilité me submerge. Je m'en veux terriblement pour lui ! Il ne paraît pas être quelqu'un de mauvais. Il ne méritait pas ça.

C'est entièrement ma faute. Si j'avais su prendre les bonnes décisions dans ma vie, je n'en serais pas arrivée là. Et Matthew non plus d'ailleurs. Après réflexion, c'est aussi de sa faute, je l'avais pourtant prévenu de me laisser tranquille ! Mais il a fallu qu'il s'entête à vouloir jouer au bon samaritain. Il faut vraiment qu'il s'enlève cette idée stupide du crâne. Il ne réussira jamais à sauver ma lamentable vie. Et s'il s'imagine que je suis une sorte d'objectif destiné à laver ses péchés ou je ne sais quoi... il se fourre le doigt dans l'œil ! Il n'y a rien à tirer d'une personne comme moi !

À mon tour, je m'isole dans mon silence. La tension est palpable. Il est en colère contre moi et je peux le comprendre. Je le suis tout autant. En quelques heures à peine, j'ai déjà mis le chaos dans sa vie.

Il pénètre à l'intérieur de la station. Pour ma part, je décide de l'attendre à l'extérieur. J'ai besoin d'air et d'être seule pendant un moment. Quand je me stoppe près de la porte, il se tourne vers moi et me jauge un instant.

— Tu entres avec moi cette fois ! m’ordonne-t-il.

Mon avis n’a pas vraiment l’air de le satisfaire mais je continue de garder mes bras fièrement croisés contre ma poitrine.

— La leçon est retenue, ne t’en fais pas, je ne compte pas m’enfuir. Par contre, si tu le permets, je préfère attendre sagement dehors, rétorqué-je, piquée par son ton autoritaire.

Il plisse les yeux et agrippe fermement, mais sans douleur, mon bras.

— Je n’ai pas confiance ! Tu vas me suivre et c’est non négociable. Tu m’as déjà causé assez de problèmes comme ça !

Un soupir las s’échappe de mes lèvres. Je ne résiste pas. Je suis trop épuisée pour ça.

Agacée, mais docile, je le laisse me traîner jusqu’à la boutique. Je décide de prendre sur moi jusqu’à la prochaine ville. À ce moment-là, nos chemins se sépareront. Il ne va tout de même pas indéfiniment jouer le rôle de ma nounou, ange gardien ou peu importe le terme qu’il a choisi. C’est hors de question ! Pas moyen que je reste avec quelqu’un qui se croit tout permis en ce qui me concerne. Non, mais sérieusement ? Pour qui se prend-il ?

Matthew demande à un employé s’il peut utiliser le téléphone. L’homme lui en tend un sans rechigner. Pendant qu’il passe son coup de fil, j’avance près des rayons. Mon estomac me rappelle que je n’ai rien mangé depuis plusieurs heures, mais je me souviens aussi que je suis complètement fauchée. Le peu que je possédais sur mon compte en banque m’a été saisi. Je parcours les rayons de chocolat des yeux et par la même occasion j’écoute d’une oreille distraite la conversation téléphonique.

— Oui, elle était assurée au nom de Matthew Evans... Le plus rapidement possible... Quoi ? Demain matin ? Et je fais quoi moi pendant ce temps-là ? Je suis loin de la prochaine ville... OK ! Très bien... Ouais merci !

Il raccroche le combiné, le faisant claquer bruyamment, et passe nerveusement une main dans ses cheveux. L’homme assis à la caisse semble avoir entendu toute la conversation et lui fait une proposition.

— Si tu veux, mon gars, mon service se termine d’ici une heure, je peux te déposer au motel le plus proche.

À la fin de sa phrase, il renifle en faisant un bruit immonde. Matthew retient difficilement une grimace de dégoût. Je ne peux m’empêcher de pouffer de rire derrière le rayon. Il tourne la tête dans ma direction en levant un sourcil interrogateur. Merde, je suis censée le détester ! Je baisse aussitôt la tête, faisant mine d’être très intéressée par... les céréales. Ouais, c’est intéressant les céréales, non ?

— C’est sympa de votre part, mais je vais me débrouiller seul, lui répond poliment Matthew.

— J’insiste, parce qu’il fait plutôt frais par ici la nuit. Vous n’allez tout de même pas rester dehors jusqu’à demain matin ? Pense à ta petite amie.

Matthew s’apprête à réfuter la dernière phrase, mais se ravise. Il se retourne vers moi. Nos regards se croisent et ne se quittent plus pendant quelques secondes. Une sensation étrange s’empare de moi sans

que je puisse contrôler quoi que ce soit. Il se passe quelque chose qui m'empêche de détourner mes yeux. Comme si les siens avaient la faculté de m'hypnotiser. Il fronce imperceptiblement les sourcils et secoue la tête avant de se retourner vers l'homme. Je souffle l'air bloqué dans mes poumons. Ce furtif échange visuel m'a complètement chamboulée.

— OK, j'accepte.

L'homme étire ses lèvres en un sourire qui me fout les jetons, visiblement content qu'il ait accepté.

Matthew me rejoint tandis que j'enfonce mes mains dans les poches de mon jeans pour masquer mon tremblement. C'était quoi ça ?

— Tu as faim ? me demande-t-il, les yeux rivés devant lui.

— Je n'ai pas de quoi payer, lui réponds-je honteusement.

— Prends ce qu'il te plaira, une chance pour nous, j'ai eu le bon sens d'avoir repris ma carte bancaire, précise-t-il en l'agitant devant moi.

La faim qui tiraille mon estomac me contraint à ne pas contester sa proposition. J'ai vraiment trop faim ! La situation exige que je mette du chocolat, mon péché mignon, dans mon panier. J'y ajoute : des sandwiches, chips, biscuits, boissons...

— Wow ! Tu vas vraiment manger tout ça ? me demande-t-il en regardant avec étonnement l'amas de nourriture entassé dans le panier.

— Euh... oui ? dis-je soudainement gênée. Mais ne t'en fais pas, euh... si c'est une question d'argent, je trouverais un moyen de te rembourser rapidement...

— Je ne te demanderais jamais de me rembourser pour ça, ce n'est pas comme si je t'avais acheté une voiture.

À ce dernier mot, il se renfrogne et je me sens immédiatement mal à l'aise. C'est vrai que sa voiture était vraiment superbe, on aurait dit la réplique de celle du film Transformers. Je juge bon de ne pas en rajouter plus.

— Merci, me contenté-je de lui répondre. Est-ce que tu as mal ? lui demandé-je doucement en désignant les jointures de sa main.

Il lève sa main et la regarde.

— Non ça va. J'ai connu pire.

Je suis curieuse de savoir ce qu'il veut dire par « J'ai connu pire », mais ça ne me regarde pas alors je me tais. Nous finissons nos achats et partons payer. À l'extérieur, en l'absence de banc, nous nous installons sur le petit trottoir endommagé. La nuit est complètement tombée et la fraîcheur également.

En attendant le caissier, qui s'appelle George, Matthew sort un paquet de cigarettes du sac en papier brun recyclé. Sans réfléchir, je lui en demande une en désignant son paquet d'un signe de tête.

— Je peux en avoir une ?

Il hausse les sourcils, la cigarette entre ses lèvres que je ne peux m'empêcher de fixer.

— Tu fumes, toi ?

— Non, mais il y a une première fois à tout, n'est-ce pas ? lui dis-je sans ciller.

— OK...

Il hausse les épaules et m'en tend une avec un petit sourire amusé.

L'air faussement assuré, je la porte à ma bouche. Il me l'allume avec son briquet. Je n'ai jamais eu l'occasion d'essayer. Et j'aimerais comprendre la raison qui pousse les gens à commencer. Je prends une première bouffée. La fumée a à peine franchi ma gorge, que je suis prise d'une toux incontrôlable. Merde ! Comment font les gens pour apprécier ce truc infect ?

Pendant que je suis à la limite de l'asphyxie, Matthew est pris d'un irrésistible fou rire, plié en deux par son hilarité. Je tente de réprimer mon rire, mais le sien est tellement communicatif que je le suis à mon tour. Ça me fait tellement de bien que je prolonge le moment. Qui aurait cru qu'une simple cigarette aurait pu servir de calumet de la paix ?

Le calme revient tandis qu'il me reprend la cigarette des mains et l'écrase contre le sol.

— Ce n'est pas fait pour les petites filles dans ton genre, jubile-t-il.

Je fais mine d'être offusquée et croise les bras sur ma poitrine. Il me fait un sourire qui porte à croire qu'il saisit mon manège. Mis à part Jonas, ça faisait longtemps que je ne m'étais pas sentie plus ou moins détendue au côté d'un homme. Il ne m'inspire toujours pas une grande confiance, mais mon instinct me pousse à ne pas avoir de crainte le concernant. Ce qui me surprend beaucoup d'ailleurs, étant donné ma nature méfiante. D'une certaine façon, je suis bloquée avec lui pendant encore quelques heures alors...

— Donc... Tu comptes m'emmener jusqu'où ? me lancé-je à entamer une conversation.

— J'ai décidé de me poser un peu à Portland, tu connais ?

— Non, je ne connais pas. Décidé ? répété-je. Tu fais un genre de visite touristique ?

— On peut dire ça comme ça. Il y a environ un mois, je me suis fixé l'objectif de trouver un sens à ma vie.

Je le regarde, surprise. Son histoire d'objectif attise ma curiosité et me pousse à en savoir plus. Je me tourne sur le côté afin de lui faire comprendre qu'il m'intrigue. Il en fait autant jusqu'à me faire face.

— Quand j'étais gosse, j'avais une sorte de rêve, celui de parcourir le monde, un peu à la façon des pirates. Tu vois le genre ?

Je hoche la tête. Bien sûr quand on était enfant on avait tous des rêves un peu fous, voire

complètement débiles. Moi la première !

— En grandissant, j'ai abandonné ce fantasme. Ma vie d'ado ordinaire était bien plus intéressante qu'un rêve de môme. Je l'ai vécue comme tout le monde, en faisant des conneries en tous genres. À l'époque, j'étais vraiment insouciant et me foutais complètement de ce que je voulais faire de ma vie. Sauf que certains événements ont fait que maintenant, à vingt-huit ans, j'ai besoin d'un renouveau, d'un réel but. C'est pourquoi j'ai repris cette idée de gamin. Je ne veux plus de l'éternel cliché : travail, maison, famille, chien... Ce n'est désormais plus vraiment pour moi tout ça...

Sa voix s'efface doucement avant qu'il ne reprenne avec plus d'entrain, me faisant sursauter au passage :

— Alors j'ai décidé d'aller de ville en ville pour apprendre à mieux me connaître, rencontrer des gens. Voir la vie ailleurs que devant mon palier.

Je suis assez douée pour lire entre les lignes et d'après ce que j'ai pu apercevoir dans son regard pendant son récit, je suis intimement convaincue qu'il s'est passé quelque chose de grave dans sa vie pour qu'il ait besoin d'un tel changement. Je préfère laisser ma curiosité de côté et ne pas lui poser les questions qui me brûlent les lèvres, puisque cela le mènera à vouloir m'en poser à son tour. Et je ne tiens pas à lui raconter quoi que ce soit me concernant.

— Je trouve que c'est une bonne façon de voir les choses. Tu as de la chance de pouvoir faire ça aisément. Ce n'est pas donné à tout le monde, lui réponds-je simplement.

Il hausse les épaules, pose son dos contre le mur et regarde droit devant.

— Ouais, j'avais beaucoup d'argent de côté pour ce projet. Ça facilite beaucoup.

Je baisse les yeux et triture nerveusement mes doigts.

— Je suis vraiment désolée pour ta voiture.

— Ce n'est rien de plus que de la ferraille, répond-il d'un ton détaché totalement en contradiction avec ce qui se passe dans ses yeux. C'est plutôt ce qu'il y avait à l'intérieur... dit-il tout bas plus pour lui-même que pour moi.

Malgré ma curiosité, je me retiens de lui demander ce qu'il y avait de si précieux dans sa voiture pour que ça le touche à ce point.

— Bref ! Parle-moi de toi. Tu as de la famille, des amis ? ajoute-t-il pour changer de discussion.

Mon corps se tend par réflexe. Qu'est-ce que je m'imaginais ? C'était évident qu'il allait me demander ça. C'est le genre de question que tout le monde pose lorsqu'on veut en savoir plus sur quelqu'un. Ça peut paraître anodin pour lui, mais pas pour moi. Ma vie est foutue, ce n'est pas la peine de s'étendre sur le sujet. Quand chacun reprendra sa route, je ferais ce que j'ai décidé ce matin parce que je n'ai ni l'envie ni la motivation de faire quoi que ce soit pour arranger les choses.

Je sors le sandwich du sac. L'odeur de la viande mélangée à la sauce épicée me fait délicieusement frémir et m'offre une diversion. Je secoue la tête et réponds :

— Non, personne.

Je mords dans mon sandwich pour lui faire comprendre que la discussion est close. Il ne me croit pas, j'en suis persuadée, mais il a au moins la décence de ne pas insister. Je l'en remercie intérieurement pour cela.

L'air frais me fait frissonner. Matthew s'en aperçoit et enlève sa veste en cuir.

— Tiens, mets là. Tu as froid.

Il la suspend au-dessus de mes épaules et attend mon approbation pour la poser sur ma peau. J'hésite à accepter. Ma fierté m'a souvent posé de sérieux problèmes dans ma vie, mais je meurs de froid avec mon simple T-shirt alors je finis par acquiescer. Il me la dépose délicatement sur mes épaules. Je dépose mon repas sur le sac et enfile mes bras dans les manches. Sa veste a gardé la chaleur de son corps et son parfum monte jusque dans mes narines. C'est une odeur musquée, fascinante et addictive.

— Merci, soufflé-je, embarrassée.

Il opine et termine de fumer sa cigarette. J'en profite pour l'étudier à la dérobée. Le froid provoque des frissons sur ses bras nus. Je lève mes yeux lorsqu'un tatouage en haut de son biceps attire mon attention. Je plisse les yeux pour tenter de le distinguer, quelques pétales sombres d'une rose ressortent de la manche de son T-shirt noir, mais ça semble beaucoup plus complexe que ça en a l'air. Je m'apprête à lui demander de me le montrer, mais je suis interrompue par George. Ce qui, d'un sens, n'est peut-être pas plus mal.

— J'ai terminé. Nous pouvons y aller, nous dit-il en remontant la bretelle de son sac à dos sur son épaule.

Matthew se relève et me tend la main pour m'aider. Je range le restant de mon sandwich dans le sac. Je n'ai plus très faim de toute façon.

Nous suivons George jusqu'à sa voiture. C'est une vieille Ford blanche toute cabossée. Je retiens ma respiration avant de monter, vu le spécimen, j'ai des doutes quant à l'odeur de l'intérieur. En temps normal, je n'aurais jamais accepté l'aide de ce pompiste, mais je ne suis pas seule. Et d'après ce que j'ai pu constater, Matthew est tout à fait capable de me défendre.

M'installant à l'arrière, je suis agréablement surprise par la propreté et la bonne odeur de Jasmin qui assainit l'air de l'habitacle. Comme quoi, il ne faut pas se fier aux apparences. Il fut un temps où je jugeais les autres selon leur physique, pour imiter le groupe d'amies que j'avais intégré, mais je ne me suis jamais sentie à l'aise de faire ça. Il faut croire que certaines habitudes du passé ne partent pas aussi facilement que ça. Matthew monte à l'avant et George démarre.

— Merci, dit Matthew.

— J'ai une fille de votre âge. Je m'en serais voulu de vous laisser dehors en pleine nuit dans un coin paumé comme celui-ci. Excuse-moi de t'avoir regardé d'une façon étrange tout à l'heure, c'est juste que je me méfie des gars...

— Comme moi ? finit Matthew. Ouais... Je fais cet effet-là à tout le monde.

Il ne s'attarde pas sur le sujet, mais j'ai comme l'impression que son look est une sorte de carapace pour lui, comme ça l'est pour moi. Je balaie cette curiosité naissante d'un revers mental de la main. Ça ne me regarde pas !

George passe une partie du trajet à nous parler de sa fille. Elle fait ses études dans une autre ville, et j'entends au son de sa voix qu'il en souffre énormément. Matthew quant à lui joue le jeu du couple qui effectue un road trip. Il pourrait être acteur tellement son histoire paraît convaincante.

Une quinzaine de minutes plus tard, nous arrivons finalement devant un Motel, certes miteux, mais qui fera l'affaire pour la nuit. Nous remercions chaleureusement George avant de nous diriger vers l'accueil. Une femme aux cheveux poivre et sel remontés en un chignon strict nous accueille.

— Bonsoir, nous voudrions deux chambres s'il vous plaît, demande Matthew

Sans amabilité aucune, la femme saisit une clé avant de la déposer sur le comptoir.

— C'est la seule qu'il me reste et c'est une chambre avec lit à deux places. Désolée, nous dit-elle d'un air qui est tout sauf désolé.

Je me crispe immédiatement et il me regarde comme s'il attendait mon accord. Je secoue la tête pour contester.

— Non ! Hors de question que je dorme dans la même chambre que toi ! lui dis-je sur la défensive.

Il se retourne vers la femme et lui demande d'attendre une petite minute avant de s'approcher de moi.

— Hailey, tu as bien entendu ? chuchote-t-il. C'est la seule chambre et je suis vraiment épuisé. Alors tu fais comme tu veux, mais moi je la prends !

Résolu, il me tourne le dos pour aller louer la chambre. Je me pince les lèvres par anxiété. Cette situation m'échappe complètement et ça me rend dingue. En l'espace de quelques heures, je me suis retrouvée SDF, j'ai pris la décision de sauter d'un pont, un inconnu me kidnappe pour jouer les saints. Et voilà que maintenant, je m'apprête à dormir dans une chambre de motel avec ce même inconnu. C'est totalement surréaliste !

— Alors tu t'es décidée, princesse ? s'impatiente-t-il avec un certain agacement.

Je lui lance un regard cinglant, mais une fois de plus, je prends sur moi pour le suivre. Je prie intérieurement pour qu'il y ait au moins un canapé.

Nous ressortons de l'espace « Accueil » et empruntons un petit escalier pour accéder à l'étage où se trouve notre chambre.

En ouvrant la porte, je découvre qu'il n'y a pas de canapé. Seulement un simple lit et une commode bancale aux tiroirs fissurés. L'univers est contre moi ces derniers temps !

Au bord du désespoir, je ressens une incontrôlable envie de pleurer. Impossible pour moi de dormir

dans ce lit. Je prends la couverture qui se trouve sur le dessus du lit et la dépose à terre.

— Qu'est-ce que tu fais ? me demande Matthew, manifestement amusé par mon petit aménagement.

— Tu vois bien, non ? Je prépare mon lit pour la nuit.

— OK ! Dors par terre alors, moi je garde le lit.

Il éclate de rire avant de partir dans la salle de bain. Je serre ma mâchoire, irritée par ses moqueries. Ah c'est sûr ! Je dois être une sacrée distraction pour lui.

Ma petite installation me plaît bien, évidemment ce ne sera pas très confortable, mais, c'est toujours mieux que de dormir dehors ou pire... à côté de lui !

Il sort de la salle de bain quelques minutes plus tard, vêtu juste d'un... - mon cœur rate un battement... - d'un caleçon. Ses vêtements sont soigneusement pliés entre ses mains. Je détourne rapidement le regard pour masquer mon trouble devant cette vision. Malheureusement, mon corps réagit indépendamment de ma volonté, je sens mes joues s'enflammer. Sans tissu, c'est vraiment autre chose ! J'ai pu rapidement remarquer une musculature bien développée et son tatouage est aussi complexe que je l'avais imaginé. Partant du haut de son biceps, il remonte jusque sa clavicule. Et je suis presque certaine qu'une autre partie se situe à l'arrière. Je me lève, droite comme un « i », et sans le regarder, je me précipite jusqu'à la salle de bain. Une fois la porte fermée, j'évacue tout l'air contenu dans mes poumons. Je pensais que c'était fini ces conneries, Hailey ! me sermonne ma conscience.

L'eau fraîche apaise mon visage en feu. J'essaie brièvement de dompter mes cheveux au mieux. Après une rapide toilette, je repars dans la chambre. Il est allongé sur le lit au-dessus des draps, les yeux fermés. Je suis quasi certaine qu'il a dû remarquer ma gêne et qu'il le fait exprès pour m'emmerder. Je crois que c'est devenu son passe-temps favori ! Grand bien lui fasse, si ça l'amuse !

J'éteins la lumière et m'allonge sur mon lit de fortune. Et comme je l'avais prédit, ce n'est vraiment pas confortable du tout ! Je soupire et râle, me retournant dans tous les sens afin de trouver la meilleure position. Je pousse un soupir de frustration. Mon dos courbaturé aurait bien besoin d'être soulagé. Mais surtout d'un matelas douillet.

— Hailey, arrête de faire ta tête de mule et viens t'allonger dans le lit. Cette situation est totalement absurde. Je mets des coussins entre nous, si ça peut te rassurer.

Mon cerveau s'active pour trouver une réponse adéquate. Fichue fierté ! Il faut bien admettre que je ne réussirai jamais à dormir par terre. Poussant un grognement de frustration, je me lève et le rejoins dans le lit. Je me mets sous les draps et les serrent bien de tous les côtés. Comme promis, il place les coussins comme barrière entre nous. N'ayant pas confiance, je m'assure qu'ils soient bien positionnés, il manquerait plus que nos corps se touchent. Et puis quoi encore ?

C'est bien plus confortable, mais je ne peux pas m'empêcher de gigoter.

— Il y a quelque chose qui te tracasse ? me demande-t-il d'une voix presque endormie.

— Oui... je n'aime pas dormir dans les vêtements avec lesquels je sors.

— Tu n’as qu’à te déshabiller et l’affaire est réglée.

— Quoi ? Non ! Espèce de pervers !

Il rigole et se penche en avant pour attraper son T-shirt qu’il me tend.

— Tiens mets ça, madame la prude ! se moque-t-il.

Exaspérée par ses piques, j’ai bien envie de lui dire qu’il fut un temps où j’étais loin d’être prude. Mais il n’a pas besoin de le savoir, quitte à passer par la coignée de service.

— Tu n’as pas intérêt à te retourner ! exigé-je d’un ton brusque.

— Parole de scout ! me promet-il en levant deux doigts en l’air.

Je m’assieds sur le bord du lit. D’un geste rapide, j’enlève mon propre T-shirt et enfile le sien. Il est tellement grand pour moi, qu’il m’arrive presque à la moitié des cuisses. Son parfum m’appelle. Je le renifle discrètement. Tout en restant assise, j’enlève mon jeans. Le faire dans la salle de bain aurait été plus approprié, mais je suis trop épuisée pour y aller. Je n’ai qu’une envie : celle de dormir rapidement.

Je me retourne pour me glisser dans le lit. Matthew a les yeux écarquillés posés sur moi et sa bouche grande ouverte ne me laisse plus de doute sur ce qu’il a pu apercevoir de mon corps.

— MATTHEWWW ! Tu m’avais promis ! m’écrié-je en lui flanquant rageusement plusieurs coups d’oreiller sur sa tête pour tenter d’enlever le sourire suffisant qu’il arbore.

Il tire sur mon oreiller pour que j’arrête de le frapper avec. Et avec un grand sourire taquin sur le visage, il me dit :

— Je n’ai jamais été scout.

Et le voilà parti dans un grand éclat de rire. Sauf que cette fois, ça ne me fait pas rire du tout. Vexée, je mords l’intérieur de mes joues pour me retenir de pleurer. Mais malgré ça, je ne parviens pas à lui en vouloir. Il ne connaît pas les raisons pour lesquelles je ne supporte plus le regard d’un homme sur moi. Je suis mal à l’aise du fait qu’il ait pu apercevoir une infime partie de moi. Rapidement, je m’installe sous les draps en lui tournant le dos. Je l’entends soupirer.

— Excuse-moi, je n’ai pas voulu te vexer...

Je peux entendre le regret dans sa voix. Je sens qu’il est sincère, mais quand même... Quel con ! Je ferme les yeux, me remémorant les événements de ces dernières 24 heures. Mes larmes coulent sans que je puisse les retenir. Je pleure le plus silencieusement possible. Au bout d’une poignée de minutes, un léger ronflement m’indique qu’il s’est endormi. Bizarrement, la douceur de son odeur qui imprègne son T-shirt éveille mes sens et m’apporte un certain réconfort. Apaisée, je me calme et sombre dans un profond sommeil.

Chapitre 5

Matthew

Un picotement au niveau de mes narines me réveille. Mes paupières s'entrouvrent difficilement et je baisse mon regard vers la source de cette gêne.

La tête d'Hailey est parfaitement nichée dans le creux de mon épaule, ses cheveux éparpillés envahissent une partie de mon visage. Son bras ceinture ma taille et je peux sentir son souffle chaud caresser ma peau. Elle a l'air tellement paisible que je n'ose pas bouger d'un millimètre. Je ne peux pas empêcher mon regard de continuer à la contempler silencieusement, une de ses jambes est par-dessus le drap. Mon T-shirt noir, qui lui va à ravir, remonte légèrement et dévoile des courbes parfaites ainsi qu'une belle peau laiteuse. Elle est vraiment canon ! Et je trouve dommage qu'elle cache sa beauté.

Cette position ambiguë me provoque une sensation que je n'avais pas ressentie depuis cinq ans. Une sorte de bien-être que je me suis refusé depuis lors. C'est préférable pour moi de la laisser bien enfouie afin de ne pas réveiller cette douleur que j'avais, plus ou moins, réussi à dompter après toutes ces années.

Je m'apprête à m'écarter d'elle, mais elle remue légèrement en gémissement doucement. Pour ne pas créer de malaise, j'opte pour la solution du déni. Je referme les yeux et fais mine de dormir profondément.

Son corps quitte vivement le mien.

— Non, mais merde ! Fais chier ! s'exclame-t-elle en chuchotant.

Elle sort précipitamment du lit avant de claquer la porte de la salle de bain. Je peux l'entendre jurer à voix basse et me retiens d'éclater de rire. Elle qui ne voulait pas me toucher, eh bien, c'est chose faite. Le sourire aux lèvres, j'ai le sentiment que l'amusement sera de mise en sa compagnie. Il me reste seulement à la convaincre de continuer la route avec moi. C'est vraiment triste qu'une fille comme elle veuille en finir avec la vie. Elle est belle, jeune et a toute sa vie devant elle. Si elle accepte, je tenterais de lui redonner le sourire.

Pourquoi je fais ça ? Je n'en ai aucune idée. Mais, j'ai toujours suivi ce que mon instinct me dictait alors je ne vois pas pourquoi cette fois-ci je dérogerais à la règle.

Au début de mon périple, je pensais qu'être seul allait me faire du bien et je n'avais pas vraiment remarqué à quel point la présence de quelqu'un me manquait. Jusqu'à ce que je tombe sur elle. Malgré le vol de ma caisse, je prends plaisir à la taquiner. J'apprécie enfin une présence féminine. Ça faisait longtemps que ça ne m'était pas arrivé puisque dès lors que je commence à passer du temps avec une femme, elle me fait automatiquement penser à « elle ». Et chaque fois, mon cœur vole en éclats parce que j'ai sans cesse l'impression de la revoir en toute femme que je côtoie. Ça peut passer par un mot, une mimique ou une odeur. Et ça me tue, car je n'ai jamais réussi à l'oublier. Elle est constamment dans ma

tête.

Étrangement, avec Hailey, c'est différent. Pas une seule fois, elle m'a rappelé son souvenir. C'est tout le contraire et c'est plutôt une bonne chose. Ça me permet de souffler et d'évacuer la douleur.

Quelques minutes plus tard, elle sort de la salle de bain. Vêtue de ses vêtements ringards qui ne la mettent pas du tout en valeur. Son regard se pose partout sauf sur moi. Elle doit sans doute être mal à l'aise par notre position équivoque. Cela aurait pu être l'occasion parfaite pour la faire enrager, mais au lieu de ça, je décide de la laisser tranquille et pars prendre une douche.

Nous sommes en route pour rejoindre la station-service afin de récupérer la voiture de remplacement. Hier soir, George s'était gentiment proposé de revenir nous chercher au motel. Malgré son apparence bourrue, c'est un chic type. Une chance pour nous qu'il ait été là.

Une fois arrivés là-bas, nous avons attendu une bonne demi-heure, sous un soleil de plomb, avant que le gars de l'assurance rapplique. La compagnie m'a refilé une Chevrolet Camaro bleu clair. Elle est pas mal, mais elle ne vaut pas la mienne. Néanmoins, je ne vais pas faire la fine bouche, le plus important pour moi, c'est de continuer mon périple. Tout ce que je souhaite, c'est que la police la retrouve rapidement.

Nous reprenons notre chemin jusqu'à Portland, plus d'une heure de trajet nous attend. Ensuite, ce sera le moment de vérité, si elle souhaite partir, je ne l'en empêcherais pas. Mais pas sans essayer de la convaincre une dernière fois. Depuis son réveil, elle est restée muette et songeuse. Je ne fais pas non plus l'effort d'entamer une conversation.

Les vitres sont grandes ouvertes et le vent qui s'engouffre à l'intérieur de la voiture fait virevolter ses longs cheveux bruns dans les airs. Avec une pointe d'agacement dans ses gestes, elle tente de les replacer derrière ses oreilles, mais je souris quand je remarque que c'est peine perdue. Ça peut paraître con. Mais je trouve cette scène captivante.

Tout à coup, elle fronce les sourcils.

— Matthew, regarde ! Là... elle est là ! hurle-t-elle en pointant son doigt dans la direction du bas-côté.

Paniqué, je me tire de ma contemplation pour suivre la direction où pointe le bout de son doigt.

Ma voiture est là, dans le fossé. Le soulagement me gagne, mais malheureusement, il est de courte durée lorsque je constate ce qu'ils ont fait de ma voiture. Ces connards l'ont complètement détruite et vu l'état dans lequel elle est, je comprends qu'ils ne voulaient pas simplement s'amuser, mais aussi se venger.

— Merde ! Les enfoirés !

Je me gare et me précipite à l'avant de mon ancienne voiture, ou du moins ce qu'il en reste. Je pousse un soupir de soulagement. C'est d'une main tremblante que je saisis le bracelet pendu au rétroviseur. Je le serre contre ma poitrine et ferme les yeux, remerciant le ciel de m'avoir épargné cette perte.

Une main se pose sur mon épaule avant d'être rapidement enlevée.

— Matthew ? Est-ce que ça va ?

Son regard passe du bracelet à mon visage. Je suis persuadé qu'elle s'interroge sur ce que ce bijou représente pour moi, mais elle ne dit rien. Je le range dans la poche de mon jeans.

— Ouais, ça va, enfin...

Je jette un coup d'œil général. C'est avec le cœur serré et limite l'envie de chialer comme une gonzesse que je découvre les dégâts de plus près. Toutes les vitres sont brisées. La carrosserie a été rayée avec ce que je pense être, un objet pointu. Les pneus sont crevés aux couteaux. La portière et le coffre sont ouverts, mon sac de voyage ne s'y trouve plus, ce qui ne m'étonne pas du tout. Ces raclures ont même dégueulassé les sièges de substances dont je ne préfère même pas connaître l'origine. Elle est inutilisable désormais.

Il ne me reste plus qu'à trouver un endroit pour téléphoner afin qu'on me la mette directement à la fourrière. Je fais volte-face pour repartir sur la route, ça ne sert à rien de rester ici, à me morfondre devant cette épave. C'est fini ! Je ne la reverrai plus. Je croise le regard compatissant d'Hailey, mais je reste silencieux. Nous remontons dans la voiture. J'accroche le bracelet à mon nouveau rétroviseur. Le revoir devant mes yeux me reconforte.

Dans une quarantaine de minutes, nous arriverons à Portland. Je n'ai aucune envie d'y parvenir trop vite. Et j'ai besoin de voir la route défiler devant mes yeux, pour me permettre de penser à autre chose. Je remarque une pancarte où est inscrit « Columbia River Gorge », ça m'a l'air pas mal, et je décide donc d'y faire un petit détour, histoire d'oublier l'état de ma voiture. Le paysage est incroyable et je crois même que je peux le qualifier du plus bel endroit de l'Oregon. Le fleuve Columbia est bordé de grands canyons, la végétation généreuse et les cascades en font un voyage à couper le souffle. Je ralentis l'allure afin d'admirer le panorama qui s'offre à moi. Hailey a l'air aussi admiratif que moi à en croire son regard émerveillé. Je parcours encore quelques petits kilomètres, avant de faire demi-tour, une nouvelle idée en tête.

— Nous changeons de cap, en route pour Astoria, mais d'abord nous allons faire un petit détour par la plage de Cannon Beach ! lui annoncé-je.

— Quoi ? Mais pourquoi ce changement ? s'étonne-t-elle.

— Parce que c'est l'aventure et parce que je le peux, répons-je joyeusement.

J'omets bien évidemment de lui révéler que j'ai délibérément décidé de changer mon itinéraire pour gagner du temps. Il me reste encore deux petites heures de trajet pour tenter de la convaincre.

— Et tu comptes faire quoi une fois là-bas ? me demande-t-elle avec curiosité.

— Aucune idée, je verrai bien. Chaque destination est une surprise pour moi. La preuve étant que je n'aurais jamais pensé qu'à Seattle j'aurais sauvé une jolie jeune femme d'une mort certaine.

Je jette un coup d'œil dans sa direction, ses joues se teintent d'une jolie couleur rosée. Elle baisse le regard et hausse ses épaules.

— Ça aurait été mieux pour tout le monde que tu me laisses sur ce pont, murmure-t-elle plus pour elle-même que pour moi.

— Et toi ? Tu comptes faire quoi, une fois arrivé à Astoria ? lui demandé-je en faisant comme si je n'avais rien entendu.

Je change de conversation afin que l'on ne s'engage pas sur un sujet sensible qui la repoussera, à coup sûr, dans ses retranchements. Mon idée est qu'elle s'ouvre à moi pour lui donner l'envie de rester.

— Nos chemins se sépareront et ce que je ferais de ma vie par la suite, ce ne sont pas tes oignons, me dit-elle froidement, sa tête tournée vers l'extérieur.

J'ai remarqué depuis ces dernières heures que c'est sa façon bien à elle de mettre une distance entre nous.

Bon OK ! Visiblement, ce n'est pas la bonne méthode !

En même pas vingt-quatre heures, elle a mis le bazar dans le peu d'ordre que j'avais instauré dans ma tête. Elle m'a foutu en rogne plus d'une fois et à cause de son entêtement, je me suis fait voler ma bagnole. Mais pour une raison que j'ignore, je me sens incapable de la laisser partir. Sans doute est-ce parce qu'elle mettra fin à ses jours une fois qu'elle sera seule ? Oui, ce doit être certainement pour cette raison que je me creuse la tête en vue de la convaincre de rester près de moi.

— Je te propose un truc, tenté-je une dernière fois.

Elle tourne sa tête vers moi, levant un sourcil interrogateur. Bon, elle a l'air intriguée. Bon point pour moi !

— Je... t'écoute, me dit-elle, hésitante.

— Accompagne-moi pendant mon voyage, pendant environ un mois...

Je m'interromps afin de la jauger un instant avant d'ajouter :

— À vrai dire, je m'ennuie tout seul et ta compagnie n'est pas si désagréable que ça.

— C'est quoi le piège ? me demande-t-elle méfiante.

— Il n'y a aucun piège, je te le promets.

— Pourquoi ferais-je ça ? Et qu'est-ce que j'y gagne moi ? s'empresse-t-elle d'ajouter.

Sa décision dépend de ma réponse. Pendant qu'elle me regarde l'air perplexe, je prends bien le

temps de réfléchir.

— Eh bien... un voyage tous frais payés. Tu n'auras rien à déboursier. Et si après ce mois, tu te rends compte que ta vie ne vaut toujours pas la peine d'être vécue, eh bien je te laisserais partir sans m'y opposer.

Une expression étonnée s'empare de son visage. Elle a l'air confuse face à mon obstination.

— Pourquoi ferais-tu ça pour moi ? Je veux dire, ça serait plus simple pour toi de me déposer sur le bord de la route et de partir. Je ne serais qu'un poids pour toi.

— Comme je te l'ai dit, l'ennui me pèse et je trouve ça plus drôle de faire la route avec un compagnon de voyage. Mais ce n'est pas la seule raison... j'ai du mal à me résoudre de te laisser partir.

Les yeux rivés sur la route, droit devant moi, je ne comprends pas pourquoi je lui ai dit ça, mais c'est sorti sans que je puisse le contrôler.

Elle semble surprise par mon aveu et demeure coite quelques instants. Je lui jette un rapide coup d'œil. Elle semble réfléchir à ma proposition.

Elle se décide finalement à me regarder.

— Un mois ?

— Un mois, confirmé-je.

— C'est d'accord pour un mois. Mais attention ! Si quelque chose se passe mal, j'écourterais ce délai, OK ?

J'acquiesce, en ne comprenant pas pourquoi l'idée qu'elle soit à mes côtés me rend fou de joie. Je ne pensais pas que ça serait aussi facile, mais j'y suis parvenu. À moi de ne pas jouer au con !

— Marché conclu, partenaire de voyage, dis-je en souriant de toutes mes dents.

Je lui tends une main. Avec un sourire timide, elle la regarde un instant et pose sa paume chaude dans la mienne. Nous secouons nos deux poignes jointes, concluant notre marché.

Nous arrivons finalement à Astoria vers quinze heures et je roule directement en direction de la mer. J'ai besoin de détente ! Le vent marin rafraîchit instantanément nos peaux brûlantes provoquées par cette température étouffante. Et nous ne sommes qu'au début du mois de juin ! À New York, il fait beaucoup moins chaud que ça.

Je me gare sur le parking. Hailey n'attend pas et ouvre la portière. Elle ôte ses sandales et court

jusque sur la plage. Je suis dérouté par son brusque enthousiasme. Son sourire plaqué sur ses lèvres. Elle rayonne. Elle se retourne et me fait signe de la suivre.

Je suis agréablement étonné de la voir de cette manière puisque jusqu'à présent, j'avais seulement découvert un visage renfrogné et fermé.

J'avance vers elle d'un pas nonchalant. Elle replie son jeans au niveau de ses genoux. Quand ses pieds entrent en contact avec l'eau fraîche, elle sursaute. À mon tour, je me débarrasse de mes bottes et mes chaussettes. Je la rejoins au pas de course. La fraîcheur de la mer contraste avec le sable brûlant.

— J'adore la mer, commence-t-elle. Quand j'étais petite, mon père m'emmenait chaque week-end à Alki Beach. C'était génial, mais, ensuite, il a tellement été accaparé par son travail que je n'y suis plus jamais retournée. La dernière fois que j'ai vu la mer, j'avais six ans. Par la suite, je n'ai jamais eu vraiment le temps d'y aller, me confie-t-elle.

Je ne réponds pas, de crainte de briser ce moment. C'est la première fois depuis hier qu'elle se dévoile un peu. Voilà donc ce qui explique son engouement.

Les yeux clos, son visage est tourné en direction du soleil, comme un tournesol. Elle savoure le moment et semble absorbée par de joyeux souvenirs. J'en profite pour l'admirer de plus près. Ses traits fins sont illuminés par la lumière de l'astre, ce qui la rend encore plus jolie qu'elle ne l'est déjà. Je capte un mouvement du côté de ses lèvres. Elles frémissent doucement pour s'étirer en un sourire timide. Elle ouvre un œil vers moi.

— Tu n'en as pas marre de me regarder tout le temps ?

Pris en flagrant délit, j'éclate d'un rire nerveux.

— Désolé, c'est plus fort que moi. Tu es une femme... fascinante.

— Fascinante, hein ? Et je peux savoir en quoi je te fascine ? me questionne-t-elle avec autant d'amusement que de curiosité dans sa voix.

Je m'apprête à lui répondre, mais je suis interrompu par une autre voix féminine. Nous nous retournons tous les deux vers la personne qui nous interpelle. C'est une femme de notre âge, blonde, le type californien avec des yeux d'un bleu azur. Elle est vêtue dans une robe de plage fuchsia, on pourrait dire qu'elle est plutôt pas mal dans son genre.

— Salut ! nous dit-elle joyeusement, mes amis et moi, on se demandait si vous vouliez vous joindre à nous ?

Elle fait un signe en direction de ses deux amis. Ce sont deux hommes du même type que la fille, avec un sourire style ultra-bright. À première vue, ils ont l'air sympa.

Je questionne Hailey du regard, elle me répond simplement d'un haussement d'épaules pour me faire comprendre qu'elle n'est pas contre.

— OK ! réponds-je à l'inconnue.

Sans attendre, elle se place entre Hailey et moi.

— Moi, c'est Madison et vous ?

— C'est Hailey et moi Matthew.

Sa façon de me dévisager avec son regard de prédatrice, me rend mal à l'aise. J'ai l'impression d'être un bout de viande.

— Matthew... répète-t-elle pensive. J'aime beaucoup ce prénom, c'est très sexy, me dit-elle avec un sourire charmeur.

Elle me fait clairement du rentre-dedans. Elle risque d'être déçue puisque je ne m'intéresse pas aux filles trop entreprenantes, du moins en étant sobre. Elle est jolie, certes, mais elle ne m'attire pas. Je ne suis pas du genre à me fier à ma première impression, je laisse toujours une chance aux gens.

Nous nous installons sur le sable au côté des deux garçons. Je remarque aussitôt que le brun regarde Hailey avec un intérêt non dissimulé. Mais cette dernière revêt le masque que je connais si bien, celui qui veut dire « Ose m'adresser la parole et je mords ! » et elle observe la mer.

— Alors lui, c'est mon frère Steven... nous présente Madison en nous désignant le brun tellement bronzé qu'on pourrait penser qu'il a passé des jours non-stop dans une machine à U.V. Et lui, c'est Austin, un ami, termine-t-elle en nous désignant un rouquin boutonneux aux allures de Geek. Il lève la tête de son téléphone et nous salue avant de rebaisser la tête.

— On ne vous a jamais vus par ici, vous venez d'où ? demande Steven.

Hailey tourne la tête vers lui, les sourcils froncés. Je la sens dérangée par quelque chose, mais impossible de mettre le doigt dessus.

— Je viens de New York et Hailey de Seattle, réponds-je.

— Oh ! C'est génial, s'exclame Madison d'une voix de crécelle. J'adore New York. Nous y sommes allés l'été dernier. Et sinon... vous êtes ensemble depuis combien de temps ? se renseigne-t-elle en passant son regard d'Hailey à moi.

— Oh non... Nous... nous ne sommes pas ensemble. En fait, Matthew et moi nous nous sommes rencontrés hier, répond timidement Hailey.

Madison se retourne vers moi, un sourire gigantesque sur les lèvres. Elle lève un sourcil interrogateur et attend que je confirme les dires d'Hailey.

— Oui, c'est vrai, on s'est rencontrée par hasard et depuis elle est devenue ma compagne de voyage.

— Oh ! C'est super ça, il faudra que tu m'en racontes davantage sur ce sujet. Donc, tu voyages ? me demande-t-elle

— Ouep, je suis parti de New York pour faire une sorte de road trip.

Elle se met à crier de surprise. Bon sang ! Ce qu'elle peut être agaçante.

— Quelle coïncidence, nous aussi. Enfin pas exactement, nous sommes plutôt des nomades. Nous n'avons pas de maison fixe. Notre vie entière est un voyage permanent. Nous allons dans une ville pour y bosser quelque temps afin de se faire un peu d'argent. Nous repartons et ainsi de suite. C'est quoi votre prochaine destination ?

Je hausse les épaules.

— Nous n'avons pas encore décidé.

Elle observe ses deux acolytes et semble leur dire quelque chose du regard. Je ne sais pas comment elle s'y est prise pour leur faire comprendre ce qu'elle pense, mais ça fonctionne puisqu'ils acquiescent tous les deux.

— On reprend la route d'ici quelques jours en direction de San Francisco, ça vous intéresse de faire un bout de chemin avec nous ? nous demande-t-elle.

Je regarde immédiatement Hailey pour avoir son avis, car elle a aussi son mot à dire. Moi, je suis carrément partant pour cette idée, après tout plus on est de fous plus on rit et le but premier de mon voyage était de rencontrer des gens.

— Ça ne me pose aucun problème, me dit-elle.

Son sourire figé me persuade que quelque chose la gêne. Je la regarde minutieusement pour déceler le moindre indice. Mais elle ne m'en laisse pas le temps, son sourire s'efface et elle détourne le regard pour regarder encore une fois l'océan.

— Ouiii ! Ça va être génial ! crie Madison en se collant un peu plus à moi.

Je lui souris poliment.

— Vous avez un endroit où dormir ? Je vous demande ça parce qu'on est actuellement hébergés chez un ami et il se trouve qu'il fait une fête ce soir. Il faut absolument que vous veniez ! nous supplie-t-elle. Dites oui...

Je suppose que les hôtels doivent tous être complets à cette période de l'année. En temps normal, j'aurais dormi sur la banquette arrière de ma bagnole, mais maintenant qu'Hailey est avec moi, ça risque d'être plus compliqué.

— C'est d'accord.

Une nouvelle fois, je regarde Hailey qui, sans enthousiasme, acquiesce, les lèvres pincées.

Je soupire et me passe nerveusement une main dans mes cheveux. J'ai comme le pressentiment de ne pas être au bout de mes surprises...

Chapitre 6

Hailey

Cela fait presque deux heures que nous sommes sur cette plage. Les yeux fermés, je suis allongée, mes mains égrainent le sable fin. Quelle délicieuse sensation que d'entendre le bruit des vagues au loin, le cri des enfants qui s'amuse et les gens qui se perdent dans de longues conversations ! Je repense à ces dernières vingt-quatre heures et à la décision que je viens de prendre. Suis-je vraiment partante pour voyager seule avec Matthew ? Je le connais à peine, mais peut-être que ça ne me fera pas de mal après tout. De plus, je n'ai plus rien à perdre. Et je serais folle de refuser des vacances gratuites. Qui refuserait franchement ?

Je me redresse en posant une main sur mon front afin d'observer Steven et Madison jouer au Beach volley avec Matthew. Je ne sais pas trop quoi penser d'eux. Ils ont l'air sympa. Mais tout le monde a l'air sympa en général, j'ai appris à mes dépens d'être toujours sur mes gardes et à ne jamais donner ma confiance aveuglément puisque ça se retourne toujours contre moi.

Madison a vingt-deux ans et semble être, au premier abord, une fille cool, mais un quelque chose en elle ne m'inspire pas confiance. Je la trouve un peu trop enjouée et surtout très allumeuse. C'est peut-être parce qu'elle te rappelle ce que tu étais ! intervient subitement ma conscience que je balaie mentalement du revers de la main.

Steven, quant à lui, est un genre de play-boy de vingt-sept ans. Il sait qu'il a beaucoup d'atouts et en joue énormément. Comme tous les hommes dotés d'un égo surdimensionné, il pense avoir une touche avec moi. Ce qu'il ignore, c'est que ce genre de personne me répugne depuis de nombreuses années.

Et pour finir, il y a Austin, que dire de lui... Il a une trentaine d'années et d'après ce que je peux voir, il est très discret ou alors très replié sur lui-même. Depuis que je suis assise ici, je ne l'ai pas entendu prononcer un mot. Il est connecté sur son téléphone, mais visiblement très déconnecté du monde réel. Il n'a même pas encore levé la tête pour tenter d'entamer une discussion avec moi alors que l'on est à peine à un mètre de distance. Mais je ne m'en formalise pas. D'une certaine façon, cela m'arrange puisque je n'aurais pas su quoi lui dire.

Lassée, Madison abandonne le ballon pour venir me rejoindre. Elle se plante devant moi et s'éclaircit la voix.

— Euh... dis-moi... Est-ce que Matthew est chasse gardée ? me demande-t-elle de but en blanc.

Je lève les sourcils, étonnée par sa question.

— Excuse-moi ?

— Allez quoi ! Tu as très bien compris où je voulais en venir...

Bien évidemment que j'ai compris. Je secoue négativement la tête et réponds :

— Bien sûr que non, tu as le champ libre.

Elle me sourit d'une façon que je doute sincère, puis comme s'il n'y avait plus de malentendu – un malentendu imaginaire, cela va de soi – elle s'installe à mes côtés.

— Matthew m'a expliqué que sa voiture a été volée, mais aussi que vous n'aviez plus de vêtements. Je lui ai dit que j'allais t'en prêter, le temps que tu en achètes d'autres.

Je regarde rapidement le look de Madison. Mon estomac se contracte. Je n'arriverai jamais à mettre ce genre de vêtements, seulement... je baisse mon regard sur les miens, ne rêvant que d'une seule chose : celle de me sentir propre.

J'acquiesce à contrecœur et lui souris poliment tout en priant intérieurement que ce ne soit pas de micros vêtements. En Miss Poissarde que je suis, je doute que mes prières soient exaucées.

— Parfait alors ! La fête commence d'ici deux heures. Il est temps d'aller chez Jimmy pour se changer.

— Jimmy ? l'interrogée-je.

— Oui, c'est l'ami qui nous héberge, me répond-elle comme si elle s'adressait à une idiote.

Elle se relève et me regarde.

— On y va ? s'impatiente-t-elle.

Je tourne la tête vers les garçons qui ont l'air de vraiment s'amuser. Matthew jette un coup d'œil de notre côté et nous fait un signe de la main. Aujourd'hui, je le vois d'un autre œil. Je ne sais pas ce qui a pu changer, mais j'ai du mal à détacher mon regard de lui. Il n'est pas un tueur en série, ce qui est rassurant, mais, je ne sais pas... quelque chose en lui me donne un sentiment de confiance.

— Il est vraiment canon !

La voix tonitruante de Madison me sort de mes pensées.

— Je ne sais pas comment tu fais pour faire route avec lui, sans vouloir lui sauter dessus.

Je ricane doucement et secoue la tête.

— Tout simplement parce que je ne suis pas intéressée. C'est le type le plus arrogant que j'ai pu rencontrer au cours de ma vie.

Bon ce n'est pas totalement la vérité, mais je préfère laisser parler ma mauvaise foi.

— Les hommes arrogants peuvent être très attirants, donc ça ne me pose aucun problème ! dit-elle en posant une main sur sa hanche en dévorant Matthew des yeux.

Sans blague ?

Je me relève à mon tour tout en chassant le sable collé sur mon pantalon. Nous nous dirigeons toutes les deux en direction du parking.

— Ils ne viennent pas avec nous ? demandé-je en tentant de masquer la pointe de panique dans ma voix.

— Ils nous rejoindront plus tard, me répond-elle avant de monter dans sa Jeep.

Je soupire discrètement d'exaspération avant de grimper à mon tour. Je n'avais pas prévu les événements de cette façon et me voilà maintenant en route pour une fête avec tout un tas de gens que je ne connais pas.

Nous roulons jusque dans les hauteurs d'Astoria, là où se situe un quartier résidentiel. J'ai vécu toute mon enfance dans une petite banlieue agréable, mais loin d'être aussi prestigieuse que celle-ci. Les maisons sont toutes plus somptueuses les unes que les autres à mesure que la route défile. Seuls des gens aisés peuvent vivre dans cet endroit.

Madison gare la voiture devant une maison blanche à deux étages. Elle est d'une taille moyenne et assez isolée des autres maisons. Pratique pour organiser des soirées, pensé-je.

Nous traversons un jardin magnifiquement entretenu. Une bonne odeur de roses règne dans l'air. Cette senteur me ramène immédiatement à des souvenirs heureux de mon enfance. Au temps où j'étais « la » petite fille parfaite, j'observais ma mère cultiver ses roses rouges. Elle en était si fière.

Je suis Madison qui pénètre à l'intérieur de cette maison. Un homme d'environ une quarantaine d'années nous accueille joyeusement. Un peu trop d'ailleurs. Je suppose que ce doit être Jimmy. Vêtu d'une casquette de base-ball, d'un long T-shirt sans manches et d'un short, il nous surplombe d'au moins deux têtes de plus.

— Je te présente Hailey, lui dit-elle en me désignant. Hailey, je te présente Jimmy, ajoute-t-elle brièvement. Son ami et elle sont des voyageurs eux aussi. Je leur ai donc proposé de venir à ta petite fête de ce soir.

— Bien sûr, tu as bien fait. Enchanté Hailey et bienvenue.

Je serre la main qu'il me tend. Elle est moite. Je tente de retirer la mienne rapidement, mais il affermit sa prise. Son regard scrutateur m'angoisse. Il s'attarde un peu trop à mon goût.

— Merci, c'est une très belle maison, complimenté-je en reprenant ma main.

— Oh ! Merci, c'est la maison de mes parents. Ils sont à l'étranger pendant quelques mois, alors je l'occupe en attendant. Ne restez pas ici, entrez. Fais comme chez toi Hailey.

Je pénètre dans le salon, l'intérieur est assez rustique, mais propre et bien rangé. Jimmy nous abandonne pour s'affairer à déplacer les meubles tandis que Madison m'apporte un verre de jus de fruit frais que je bois d'une traite.

— Il organise ça chaque été quand ses parents s'absentent. En gros, c'est la fête à ne pas rater à Astoria.

— Il est un peu étrange non ?

— Jimmy est cool, mais est assez méfiant malgré tout. L'année dernière, il a invité des nomades comme moi et ils lui ont volé pas mal d'objets de valeur. Nous connaissons Jimmy depuis des années alors il nous fait confiance quand on amène du monde. Allez viens, je vais te filer des fringues.

Je comprends mieux alors son regard inquisiteur. Mon inquiétude se calme et j'acquiesce.

Nous montons à l'étage et entrons dans une chambre dépourvue de décoration. Seuls une simple armoire, un lit ainsi que de nombreux vêtements éparpillés accessorisent cette pièce blanchâtre. Elle farfouille dans l'armoire et dépose sur le lit, une robe noire. Elle semble réfléchir un moment. Ma respiration est coupée. Horrifiée, j'examine ma future tenue : noire, droite avec un col ras de cou. Elle est jolie, mais ce n'est pas du tout moi. Il est hors de question que je porte ça.

— Ah ! voilà, je les ai trouvés ! s'écrit-elle.

Je détourne mon regard de ma robe non convoitée pour le poser sur elle. Elle tient dans sa main, une paire d'escarpins couleur nude. Wow les talons sont vraiment très hauts. Je la regarde, estomaquée, le stress de me vêtir de cette façon me monte à la gorge.

— Tu mettras ça avec la robe ! me dit-elle en cherchant à son tour, sa propre tenue.

Elle est aussi réjouie qu'une petite fille qui aurait trouvé l'habit parfait pour sa poupée.

— Écoute... commencé-je mal à l'aise. Je ne... sais pas trop, euh... je ne peux vraiment pas porter ça, enfin regarde-moi, lui dis-je en me désignant des pieds à la tête, ce n'est pas du tout mon style et je ne serai pas du tout à mon aise.

Ses sourcils se froncent d'interrogation, elle ne doit pas comprendre pourquoi une jeune femme comme moi refuserait de porter une robe, mais peu importe, je ne souhaite pas m'étendre sur le sujet pour lui expliquer.

— Je n'ai pas beaucoup de choix dans ma garde-robe. Je ne porte que rarement des pantalons. Et ce que tu portes... me dit-elle en désignant ma tenue avec une moue de dégoût, c'est carrément banni dans les codes de soirées branchées.

Je me gratte le front, profondément désemparée. La nausée me gagne. Je suis empreinte à l'hésitation. Je ne peux tout de même pas rester habillée ainsi et je ne peux définitivement pas porter ça. Le ventre noué, je tente un compromis :

— Tu n'aurais pas plus long ?

Elle soupire d'agacement et fouille une nouvelle fois dans l'armoire pour me sortir une robe noire un peu plus longue, enfin... légèrement plus longue. Oh bon sang ! C'est avec un accablement non dissimulé que d'une main tremblante, j'agrippe la robe qu'elle me tend. J'ai l'envie soudaine de rester terrée dans cette chambre toute la soirée. Mais j'ai promis un mois à Matthew alors je vais faire un effort.

Un effort toutefois surhumain pour moi.

Elle m'indique la salle de bain et au moment où je m'y dirige, elle m'interrompt :

— Attends, me signifie-t-elle de son index de rester où je suis.

Elle fait volte-face et part d'un pas rapide jusque dans la chambre. Une minute plus tard, elle revient avec un bikini bleu nuit dans les mains. Elle veut ma mort ?

— Un maillot de bain ? m'étranglé-je.

— Oui, il y a une piscine. Mets-le, tu verras, ces soirées sont démentes, me dit-elle avec un sourire narquois sur les lèvres.

J'ai la sensation qu'elle prend un malin plaisir à voir mon malaise s'agrandir, mais je me fais sûrement des idées. Les dents serrées, je saisis ces petits morceaux de tissu afin de ne pas paraître impolie. Mais une chose est sûre, c'est que ce maillot de bain restera bien à l'abri des regards. Une fois seule dans la salle de bain, je me place devant le miroir et me perds dans mes pensées. Je scrute mon reflet en me disant que la vie nous réserve de drôle de surprise.

« Tu crois au destin, Hailey ? »

Les paroles de Matthew me reviennent en tête. Il s'est passé tellement de choses ces dernières heures que j'ai l'impression qu'il s'est écoulé plusieurs semaines. Est-ce vraiment le destin qui l'a mis sur mon chemin pour me sauver de ma misère ? Je ne suis plus sûre de rien.

Un mois... j'ai 30 jours pour envisager ma vie d'une autre manière. Si elle vaut la peine d'être vécue. J'expire fortement, créant une légère buée qui couvre mon visage assombri, je la fais disparaître avec la paume de ma main, me forçant à sourire pour illuminer mes traits. Je verrai bien ce que cette période m'apportera.

Je pénètre dans la douche, laissant l'eau brûlante détendre mes muscles engourdis. J'attrape le premier gel douche venu et frotte tout mon corps avec ce liquide qui sent bon la vanille.

Ma douche terminée, j'enfile le maillot de bain et à ma grande surprise, il me va plutôt bien et met en valeur mes atouts. Je n'ai pas revêtu de bikini depuis des années. À cette époque, ma vie était encore idyllique et insouciant, et puis où Lindsey, ma meilleure amie, était encore à Seattle.

Les souvenirs m'envahissent, elle me manque terriblement depuis que nous nous sommes perdues de vue, il y a de cela trois ans. Elle et moi avons arrêté les études simultanément. La médecine, ce n'était décidément pas notre truc et au vu des événements qui s'étaient abattus sur moi, je n'avais pas d'autre choix que d'arrêter. Nos parents, membres de la même paroisse, allaient sans cesse à des réunions religieuses.

Étant gamine, j'y mourais d'ennui jusqu'à ce que je fasse la connaissance de Lindsey. Nous avons de nombreux points communs, notamment des parents pour qui un avenir brillant figurait en tête de liste pour leurs progénitures.

Voilà pourquoi les miens ont littéralement pété un plomb quand ils ont appris que j'envoyais valser

plusieurs milliers de dollars de frais de scolarité. Je ne leur ai jamais expliqué la vraie raison parce que ce qu'ils ne m'auraient certainement pas comprise ou alors pire, pas cru. Alors, je leur ai laissé croire ce qu'ils voulaient, à savoir un caprice de ma part. Même s'ils ont su quelque temps plus tard la vraie raison. Et comme je le craignais, ils ne m'ont pas crue. Enfin tout du moins... ma mère. J'ai dû supporter toutes sortes de reproches pendant trois ans. Lindsey quant à elle, a eu un peu plus de chance, ses parents ont été un peu plus conciliants et ont même financé son voyage en Australie. C'est comme ça que nos chemins se sont séparés puis nos contacts se sont faits de plus en plus rares, jusqu'à devenir inexistantes. Mais je sais qu'elle va bien et c'est le plus important.

Laissant ces pensées dans la case « Vieux souvenirs » de mon cerveau, j'enfile difficilement la robe qui est beaucoup trop moulante. J'ai envie de crier et de pleurer. Mais des coups à la porte me stoppent.

— Une minute ! dis-je à la personne derrière la porte.

Je reprends mes esprits et passe mes mains dans mes cheveux mouillés, histoire de les démêler brièvement. Me jugeant trop pâle, je me pince les joues pour leur donner rapidement une teinte rosée. Le reflet que me renvoie le miroir me donne l'impression d'avoir fait un bond dans le passé. Je ferme les yeux un instant pour me ressaisir. Je ferai semblant d'aller bien, juste une soirée, m'encouragé-je, rien qu'une soirée.

Une main hésitante posée sur la poignée, j'ouvre la porte et tombe nez à nez avec Matthew. Surprise, je vacille et il me rattrape juste avant que je m'épale à terre. Je relève lentement mes yeux vers les siens. Il m'observe sans un mot, mais je peux voir son inquiétude dans son expression. L'intensité de ses yeux me trouble. J'ai remarqué qu'à chaque fois qu'il me regardait, leur couleur devenait plus sombre, presque noire. Les battements de mon cœur s'accélérent et ma respiration se bloque quelque part entre mes poumons et ma gorge.

— Tu te sens bien ? me demande-t-il.

Je hoche la tête.

— D'accord... Euh... Mmm, ... Tu as encore besoin de la salle de bain ? me demande-t-il en désignant la pièce derrière moi.

Son regard quitte mon visage pour descendre plus bas sur mon corps. Sa façon de me regarder me rappelle aussitôt mon accoutrement. Mes joues deviennent écarlates. Je baisse les yeux, aussitôt gênée d'être vêtue de cette façon devant lui. Je ne vais jamais y arriver, je ne vais jamais réussir à surpasser ça !

— Non, j'ai... fini, réponds-je en bafouillant, les yeux toujours baissés vers le sol.

— Tu me laisses passer ? me dit-il doucement, mais avec une pointe d'amusement dans le ton de sa voix.

Je reviens sur terre.

— Oh... Bien sûr, rétorqué-je timidement.

Sans même le regarder, je pars précipitamment, le cœur battant, en direction de la chambre. Je

referme la porte et m'appuie dessus pour reprendre mes esprits. Les yeux fermés, je respire profondément pour calmer mon rythme cardiaque. Non, mais quelle idiote !

— Ça ne va pas ? Tu es toute pâle, s'enquiert Madison.

Mince ! J'avais oublié que je n'étais pas seule.

— Non, ne t'inquiète pas. Je vais bien.

— Tu n'es pas malade, j'espère ?

Elle pose sa main sur mon front qui doit sans doute être brûlant, mais pour une tout autre raison. Elle soupire comme si elle était agacée par quelque chose. Je me demande bien qu'elle est son problème avec moi, je m'appête à lui demander, mais elle me tire par la main et me fait signe de m'asseoir sur la chaise.

— Assieds-toi ! Je vais te refaire une petite beauté parce que tu fais peine à voir.

Je me fige par son ton brusque. Je lève la tête vers elle, un sourire orne son visage. Je dois sans doute mal interpréter son comportement à mon égard. Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez moi ? Mon manque de confiance envers les autres m'a déjà fait imaginer des choses qui se sont révélées fausses.

Cette journée m'a procuré un trop-plein d'émotions. Je me laisse faire sans broncher. Au bout d'interminables minutes, je me regarde dans le miroir, métamorphosée par son relooking. Mes paupières sont colorées d'une teinte taupe clair et mes lèvres d'une couleur cerise noire. Mes cheveux bruns foncés sont lâchés et magnifiquement ondulés aux pointes. J'ai l'impression d'être quelqu'un d'autre.

— Voilà qui est mieux ! Steven va craquer, c'est sûr ! se réjouit-elle

Un hoquet de surprise s'échappe de ma gorge. Tout s'éclaire maintenant. Son enthousiasme à me préparer était dans l'unique but de me caser avec son frère Steven ? J'aurais dû m'en douter plus tôt. Elle fait carrément fausse route.

— Tu n'y es pas du tout là. Ton frère est mignon, mais je ne suis pas du tout intéressée.

Elle me regarde les yeux ronds comme si elle ne comprenait pas quelle raison pourrait m'empêcher de flirter avec son frère. Elle semble réfléchir un instant, puis elle frappe dans ses mains comme si une idée avait surgi instantanément dans sa tête.

— Mais bien sûr... Tu es gay, c'est ça ?

— Qu... Quoi ? Nooon ! m'exclamé-je. C'est juste que pour l'instant... je n'ai pas envie d'une relation.

Elle fait mine de réfléchir.

— Alors dans ce cas ne fais pas ta coincée, mon frère a complètement été charmé par toi, me dit-elle sèchement.

Mon corps se tend une nouvelle fois face au ton qu'elle a employé. Toute la sympathie qui était dans son regard quelques secondes plutôt a disparu. Son petit jeu me tape réellement sur le système, mais quoiqu'elle s'imagine, il ne se passera rien. J'ai autre chose en tête que de m'encombrer d'un homme dans ma vie même si ce n'est qu'un simple flirt.

Madison m'ignore et se change sans pudeur. Elle enfle un mini short blanc et un haut de bikini jaune bien voyant. À côté d'elle, j'ai l'impression d'être trop habillée. Mais d'une certaine façon, cela m'arrange.

— Bon et bien tu fais comme tu veux, mais moi je vais retrouver Matthew ! lance-t-elle.

Elle sort de la pièce sans même m'adresser un regard. Cette fille est très difficile à cerner ! C'est quoi son problème ?

La musique qui traverse le mur et les nombreuses voix qui se font entendre me signalent le début de soirée. Je prends une grande inspiration. C'est seule, accompagnée uniquement de mon désespoir que je sors de la chambre et emprunte prudemment les escaliers. Je pars affronter mon supplice.

Environ une vingtaine de personnes sont agglutinées dans le jardin situé à l'arrière de la maison. D'un pas lent, je me dirige vers une grande baie vitrée. J'observe le jardin parfaitement aménagé. Une superbe piscine trône en plein milieu. La superficie de cet espace est immense. Des tables sont installées ici et là, la nourriture et les boissons y sont disposées en abondance.

C'est une sorte de buffet avec toutes sortes d'assortiments. Il y en a pour tous les goûts. Eh bien, il ne fait pas dans la démesure ! Mon ventre crie famine et me supplie de goûter à ces petites mignardises salées. Je décide de faire l'impasse sur l'alcool. Je n'ai pas besoin de ça. Je me sers dans une petite assiette en carton.

J'essaie de faire mine de rien, mais la foule m'opprime et je n'arrive pas à être à l'aise parmi cet amas de fêtards. Ma tête tourne et mes mains deviennent moites.

Comme s'il était devenu ma seule bouée de sauvetage parmi cette marée humaine, je cherche Matthew du regard. Au bout d'une poignée de secondes, je l'aperçois. Mais il n'est pas seul, Madison est à ses côtés. Elle lui dit quelque chose dans l'oreille et il éclate de rire. Je tente de réprimer le léger pincement au cœur que me provoque cette scène. Je ne comprends pas pourquoi cette situation me gêne autant qu'elle me trouble. Ce qui est complètement stupide puisque je n'en ai strictement rien à faire de lui. Il peut être avec qui il veut, ça m'est complètement égal !

Comme s'il s'était senti observé, son regard capte brusquement le mien. Nous nous fixons et, par cette œillade, j'ai l'impression qu'un lien invisible est en train de se tisser. Il m'adresse un hochement de tête accentué d'un petit sourire auquel je lui réponds d'un simple signe de tête. Madison semble avoir repéré que Matthew m'observait. C'est d'une tout autre façon, beaucoup moins aimable, qu'elle me toise à son tour. Excédée par ses réactions désagréables, je décide de les ignorer en me retournant vers le buffet.

Finalement, peut-être qu'un punch ne me fera pas de mal...

Chapitre 7

Matthew

Je suis installé sur le rebord d'un transat à siroter ma bière. L'image d'Hailey, les cheveux mouillés dans sa petite robe moulante, ne quitte pas mon esprit. J'ai pu sentir son malaise et j'aurais voulu la rassurer à ce moment-là. Lui dire qu'elle était parfaite et qu'elle n'avait pas de quoi rougir sous mon regard, mais aucun mot n'arrivait à sortir de ma bouche.

Ça fait un bon quart d'heure que Madison ne me lâche pas la grappe. Je fais semblant de m'intéresser aux anecdotes « drôles » qu'elle me raconte en riant par politesse alors que je n'ai qu'une seule envie, celle de retrouver Hailey qui vient tout juste de rentrer. Je dois m'assurer qu'elle va bien. Son regard posé sur moi m'a vraiment inquiété et je l'ai peut-être imaginé, mais j'ai cru voir du soulagement lorsqu'elle m'a aperçu.

Madison me fausse compagnie pour aller saluer des connaissances. J'en profite donc pour me lever et déambuler au travers de la foule qui s'est attroupée dans le jardin, plus nombreuse que tout à l'heure. Je tourne ma tête à gauche et à droite pour la trouver, mais aucune trace d'Hailey. En revanche, je croise Madison.

— Tu n'aurais pas vu Hailey ?

— Euh ouais, je crois qu'elle est à l'étage, mais, je ne suis pas sûre qu'elle soit seule. Si tu vois ce que je veux dire.

Elle se met à ricaner d'une façon étrange et n'a pas l'air dans son état normal. Mais ce qui me préoccupe pour le moment, c'est l'éventualité qu'Hailey puisse se retrouver seule avec un autre type. Et ça ne me plaît pas du tout. Elle est bien trop fragile. Dieu seul sait ce que ce type pourrait lui faire.

Je monte les escaliers quatre par quatre et m'approche tout contre la porte de la chambre d'amis, des éclats de rire féminin et des gémissements retentissent. Je reste figé. L'entendre de l'autre côté de cette porte me provoque une drôle de sensation. J'ai comme l'impression qu'elle s'est bien foutue de moi en jouant à la fille perdue et chétive, car d'après ce que j'entends, c'est tout le contraire. D'ailleurs, je ne comprends même pas pourquoi ça me fout autant en rogne. Elle n'est rien pour moi, elle est seulement la jeune femme que j'ai sauvée de la mort. Rien de plus. Elle est libre de faire ce qu'elle veut même si j'étais loin de me douter que c'était ce genre de fille.

Contrarié par cette découverte, je me détourne de la porte et retourne au jardin. Madison est de nouveau assise sur le transat avec un verre de bière à la main, ses yeux sont brillants et son sourire est malicieux.

J'observe tout autour de moi avec l'impression d'être dans de ces fêtes de fraternité auxquelles je participais, à l'époque où j'allais à l'université. J'attrape une deuxième bière sur la table puis dirige mon

regard vers Madison, son sourire de séductrice ne me fait aucun effet, mais quand elle se déshabille pour se retrouver en maillot de bain, je me dis qu'un peu de distraction ne me ferait pas de mal. D'une démarche féline, elle s'approche de moi. Et je ne la repousse pas quand elle pose une main sur mon torse :

— Donc, tu es seul ? me demande-t-elle.

Je hoche la tête en essayant de garder une expression neutre.

— Viens te baigner avec moi, ajoute-t-elle en me susurrant à l'oreille.

Je ne vois pas pourquoi je me priverais de m'amuser un peu. Sous le regard exigeant de Madison, j'enlève mon T-shirt en ne prêtant pas attention aux quelques acclamations féminines qui s'élèvent derrière moi et je plonge dans la piscine, ne manquant pas d'arroser tout le monde au passage. Madison entre lentement dans l'eau à la façon d'une déesse, sans me quitter des yeux. Je m'approche à mon tour d'elle. Ses bras se posent autour de mon cou, elle pose ses lèvres impatientes contre les miennes. Ce n'est pas vraiment désagréable, mais je ne ressens rien à part du vide. Ça ne m'étonne pas puisque ça fait plusieurs années que je n'ai plus rien éprouvé lors d'un baiser.

Les quelques personnes autour de nous sifflent et n'hésitent pas à lancer quelques propos salaces à notre égard. J'écarte ma bouche de la sienne. Son sourire est triomphant, comme si elle avait réussi le défi qu'elle s'était fixée. Je m'écarte légèrement tandis que je détourne mes yeux, reportant mon attention vers les personnes qui nous observent. Hailey est elle aussi présente. Appuyée contre la baie vitrée, son regard impassible me fixe. Nos regards s'accrochent à un point tel que j'en oublie ce qui m'entoure. Mon corps reçoit une délicieuse décharge. Cette sensation étrangement agréable semble ne pas vouloir m'abandonner. Je ne comprends rien à ce qui se passe, une contradiction ardente me submerge. Celle du désir mélangé à la colère.

— J'adore ton tatouage. Qu'est-ce que ça signifie ? me questionne Madison en effleurant le contour du dessin.

Sa voix me tire de ma contemplation, ce qui n'est sans doute pas une mauvaise chose. En revanche, je n'accepte pas que quelqu'un touche à mon tatouage. Je repousse brutalement sa main. Mon changement de comportement a l'air de la déstabiliser, mais je n'ai absolument pas envie de m'étendre sur le sujet.

— Ça ne veut rien dire, rétorqué-je sèchement.

Si elle s'imagine que je vais lui révéler la signification de mon tatouage, elle peut toujours attendre. Un autre coup d'œil en direction de la baie vitrée m'indique qu'Hailey n'y est plus. D'un coup, la piscine me semble beaucoup moins attrayante. Alors je sors de l'eau pour aller chercher une serviette de bain pliée sur le transat pour m'essuyer rapidement.

— Qu'est-ce que tu fais ? me demande Madison.

Je dépose la serviette pour ensuite m'éloigner.

— Matthew, attends ! crie-t-elle. On n'a pas fini !

Mais je suis déjà loin.

Dans le salon, j’agrippe un de ces gobelets en plastique rouge contenant de la bière. La musique est assourdissante et l’alcool paraît faire effet sur les invités. Sans pudeur, les filles se déhanchent et les hommes se réjouissent sans scrupule de leur taux d’alcoolémie élevé en les pelotant effrontément. Ce genre de soirée me donne la nausée. Je bois mon verre cul sec.

Je monte rapidement à l’étage pour enfiler un T-shirt sec. Je ressorts de la chambre pour redescendre, mais au moment d’emprunter les escaliers, la fenêtre ouverte du balcon attire mon attention. Je fais glisser une main dans ma poche pour en sortir mon paquet de clopes.

La cigarette entre mes lèvres, je pénètre silencieusement sur le balcon. À ma droite, Hailey est assise sur une chaise en plastique, seule. Elle observe la fête qui se déroule en bas, l’air pensif.

— Qu’est-ce que tu fais ici toute seule ?

Malgré la douceur dans le ton de ma voix, elle sursaute légèrement et tourne son visage vers moi. Sa bouche est ouverte par la surprise. Ses bras se croisent devant sa poitrine tel un bouclier.

— Tu m’as fait peur !

Elle se racle la gorge et poursuit en haussant les épaules.

— J’avais besoin de me retrouver seule.

— Le Don Juan avec qui tu étais dans la chambre tout à l’heure n’est pas là pour te tenir compagnie ? lui dis-je en ne pouvant masquer l’amertume de mon ton.

Rien que d’imaginer Hailey dans les bras d’un autre ne me plaît pas. J’ai sans doute créé un sentiment protecteur envers elle depuis que je l’ai vue au bord du suicide. Oui, c’est forcément la raison pour laquelle ça me fait autant chier.

Elle fronce les sourcils, l’air de n’avoir aucune idée de quoi je parle. Mais oui, joue une nouvelle fois la petite innocente, Hailey, je vois clair dans ton jeu !

— Excuse-moi ? me dit-elle sur la défensive.

J’émetts un petit rire agacé.

— Je te cherchais tout à l’heure pour savoir comment tu allais. Madison m’a dit que tu étais à l’étage, mais pas seule. Je suis quand même monté, mais tu avais l’air bien occupée.

Une lueur de compréhension éclaire son visage en même temps que son sourire.

— Tu croyais que...

Elle éclate de rire. Je secoue la tête l’air perdu.

— Tu croyais que dans la chambre, c’était... C’était moi ? dit-elle en riant de plus belle.

L'entendre rire de cette façon me tire un sourire.

— Euh... Oui. Enfin, tu fais ce que tu veux. Ça ne me regarde pas.

Foutu menteur ! me crie ma conscience. Abruti ! ajoute-t-elle.

Un profond soulagement m'envahit ainsi qu'une pointe de culpabilité. Je m'en veux de l'avoir jugée de cette façon. Hailey se calme en s'essuyant les yeux et s'éclaircit la voix.

— En fait, j'étais à la recherche d'un coin tranquille pour être seule, mais au moment d'ouvrir la porte de ma chambre, j'ai vu Steven en... enfin... en pleine action. C'était le moment le plus gênant de ma vie, je me suis alors réfugiée ici, sur ce balcon. Il faudrait d'ailleurs que je pense à changer les draps, se dit-elle tout bas. Ensuite, en te voyant plonger dans la piscine, je me suis dit que j'allais descendre boire un verre. Au moment où je suis descendue, je t'ai vu... Bref, peu importe, ce n'était pas une bonne idée, je ne me sentais pas trop à l'aise. Les soirées comme ça...

Elle s'interrompt et semble se perdre dans ses pensées...

—... me rappellent trop de mauvais souvenirs.

Je m'assieds à terre en prenant une grosse bouffée de tabac avant de laisser paresseusement s'échapper la fumée de ma bouche.

— Tu veux en parler ? lui dis-je en la regardant.

Elle secoue la tête, le regard vague. Puis, elle se ressaisit et me regarde.

— Et toi ? Tu n'es pas avec Madison ? me retourne-t-elle la question. Vous aviez l'air de bien vous entendre.

Elle détourne le regard pour regarder devant elle.

— Euh ouais, elle est sympa, mais ça n'ira pas plus loin.

Je ne comprends pas ce qui m'a poussé à l'embrasser d'ailleurs. Il m'arrive parfois d'agir comme un con sans trop savoir pourquoi. Quoi qu'il en soit, je dois mettre les choses au clair avec Madison, pour qu'elle ne se fasse pas de fausses idées.

— Tu es donc ce genre de mec ?

Mon corps se raidit au ton brusque de sa voix et la soudaine froideur de son regard est, d'ailleurs, assez flippante.

— Quel genre de mec ? demandé-je incrédule.

— Le genre de celui qui prend une fille quand il veut et qui la jette quand bon lui semble !

Je suis un peu mal à l'aise qu'elle me juge de cette manière, mais je ne peux pas lui en vouloir. Il y a quelques minutes à peine, je l'ai qualifiée de fille facile.

— Non... Je ne suis pas ce genre, réponds-je sincèrement.

C'est vrai que j'ai déjà eu de nombreuses histoires sans lendemain, mais mes intentions ont toujours été claires. Je suis loin d'être comme elle le pense.

Elle plisse les yeux quelques instants comme si elle tentait de déceler un quelconque mensonge dans mes yeux. Leur expression semble la satisfaire puisqu'elle se radoucit.

— OK... un conseil... mets rapidement un terme à ce petit manège parce que ça risque de mal tourner. Elle a l'air très intéressée par toi. Et si nous devons voyager ensemble dans les jours à venir, il ne vaut mieux pas créer de discordes dès le début, tu ne crois pas ?

Son soupir m'indique que quelque chose la chagrine. Son regard se fait plus lointain, comme si elle se remémorait un souvenir triste.

— Quand j'étais à la fac, commence-t-elle d'une voix sourde, j'étais ce genre de fille. Jeune, insouciant, qui donnait sa confiance sans limite aucune. J'étais vraiment naïve, ajoute-t-elle avec amertume avant de se tourner vers moi. Alors, je sais ce que c'est quand on profite de toi et ça rien d'agréable. Je ne voudrais pas que tu sois ce genre de personne, tu comprends ? termine-t-elle avec une telle tristesse que j'en perds mes mots.

Je déglutis en hochant la tête.

— Je te promets de ne pas être ce genre de mec.

Je termine ma clope en m'imaginant Hailey en une version Madison. Mais c'est impossible, elle semble si timide et renfermée sur elle-même que je me demande bien ce qui a pu lui arriver.

— Tu es très jolie, la complimenté-je en désignant sa tenue.

Ses joues s'empourprent. Mal à l'aise, elle tire sur sa robe.

— Oh... euh... Merci.

Elle me sourit timidement tandis que je ne peux m'empêcher de la contempler.

Je sursaute quand la voix tonitruante de Madison me parvient.

— Ah, tu es là ! Je te cherchais partout. Je vais te présenter à quelques amis, tu viens ?

Je ne tiens pas vraiment à rencontrer ses « amis », je pose un regard interrogatif vers Hailey. Elle me répond d'un regard lourd de sens pour me faire comprendre que je dois vivement lui parler. Hailey se lève, visiblement soulagée que cette conversation soit terminée.

Je marmonne un « OK » avant de me lever à mon tour.

L'effervescence de la soirée bat son plein depuis que je suis monté à l'étage. L'odeur de l'alcool me monte au nez. Madison qui semble en train de planer me tire par le bras.

— Eh, les gars, je vous présente mon nouveau petit ami ! Matthew.

Elle se love contre moi, je me laisse faire puisque dans son état, dire la vérité ne ferait que la contrarier. D'un air las, je regarde autour de moi pendant qu'elle fait la conversation aux deux hommes face à nous. Hailey est appuyée contre le mur, un verre à la main, elle me fixe en levant un sourcil interrogateur. Sans un mot, j'esquisse une grimace ennuyée. J'aurais pu jurer avoir entendu son soupir exaspéré.

Un homme s'approche d'elle, il se penche près de son oreille pour se faire entendre par-dessus la musique. Elle secoue la tête négativement et sourit poliment, mais son regard est toujours braqué sur moi.

— Matthew, tu entends ça ? s'écrit Madison. Trent pourrait nous avoir des pass pour l'entrée VIP d'une boîte branchée de San Francisco, c'est génial n'est-ce pas ?

Je regarde le soi-disant Trent qui paraît plus intéressé par le décolleté de Madison que la conversation.

— Ouais c'est génial, lui réponds-je platement. Tu m'excuses un instant ?

Je lui fausse compagnie pour la seconde fois de la soirée. Mais je suis intrigué par l'air irrité d'Hailey.

— Tout va bien ? lui demandé-je en ne lâchant pas des yeux le brun posté près d'elle.

— Eh, mais, t'es qui toi ? Son mec ?

Il a l'air complètement soûl ou pire...

— Exactement, alors je te conseille de te casser !

Si Hailey avait été ma petite-amie, il y a longtemps que ce gars aurait perdu ses dents. Elle me regarde, surprise, ne s'attendant sans doute pas que je puisse répondre par l'affirmatif. Évidemment, j'ai fait ça pour qu'il la laisse tranquille. Le type hausse les épaules, lève les deux bras en l'air en signe de reddition et part se trouver une autre proie.

— Je n'avais pas besoin de toi, tu sais ! se renfrogne-t-elle en croisant ses bras sur sa poitrine.

— Normalement, lorsque quelqu'un tire une autre personne d'une mauvaise situation, on dit merci !

Elle plisse les yeux encore plus fortement. Je ne sais pas pourquoi, mais j'aime la rendre dingue. Elle a toujours une petite ride qui se creuse entre ses deux sourcils quand elle les fronce. Je souris d'un air moqueur.

— Tu peux toujours rêver, lance-t-elle avant de partir.

— J’y arriverai... un jour. J’obtiens toujours ce que je veux, Hailey ! lui crié-je alors qu’elle se perd parmi la foule.

Je reprends un autre verre de bière. Apparemment, ils n’ont rien d’autre que ce truc immonde.

— Eh bien, dis donc, tu es difficile à trouver ce soir !

Madison se colle une nouvelle fois à mon bras telle une sangsue avide de chair fraîche.

— Qu’est-ce qu’ils font là-bas ? lui demandé-je en désignant un groupe assis sur les sofas.

Hailey est près d’eux et les observe avec attention.

— Celui qui boit le plus de shots de Vodka gagne un billet de cent dollars, m’explique-t-elle.

Mes pieds me conduisent à eux. Je suis curieux de voir ça.

— Sans moi, entends-je dire Austin. Je ne tiens pas l’alcool.

Steven éclate de rire.

— Ouais la dernière fois, tu avais bouffé dans la gamelle du chien, dit-il hilare.

— C’est carrément dégueu ! s’exclame Hailey tout en faisant une grimace de dégoût. Je participe pour cent dollars. Je suis complètement fauchée alors ce n’est pas négligeable.

Son corps frêle ne tiendra jamais une telle quantité ! Je décide de participer. Et si jamais je gagne, l’argent sera pour elle.

— J’en suis aussi, annoncé-je en m’asseyant sur le canapé.

— Moi aussi, renchérit Steven en se retournant vers la blonde assise près de lui. Observe le boss, bébé !

Madison prépare les shots et les aligne sur la table. Nous sommes cinq participants donc cinq shots sont disposés face à nous. Nous le buvons d’une traite chacun. D’autres shots arrivent très vite... Nous en buvons un à la fois.

Arrivé à son sixième, Madison abandonne. Il ne reste plus qu’Hailey, Steven, un garçon que je ne connais pas et moi. Un léger sourire flotte sur les lèvres d’Hailey. J’ai l’impression qu’elle lutte pour boire son septième shot. Ses yeux sont brillants et leur expression frôle la souffrance. Je garde un œil inquiet sur elle tout en continuant d’ingurgiter mon huitième shot. Je décide de ne pas intervenir pour elle puisque, de toute évidence, elle ne m’écouterait pas. Grâce à Dieu, elle finit par abandonner à son tour ainsi que l’autre gars qui est à la limite du coma éthylique. Steven me regarde avec un sourire, mais il est à deux doigts de capituler. Au bout du dixième, il déclare forfait. Je le savais !

— Et nous avons notre vainqueur ! crie Madison en levant mon bras en l’air.

— Merde, s’exclame Steven dépité, je gagne toujours d’habitude.

— Faut croire qu'il y a meilleur que toi, se moque sa sœur.

Elle me donne le billet de cent dollars et m'embrasse à pleine bouche. Je suis surpris et m'écarte rapidement.

— Je ne me sens pas bien.

Hailey se lève en portant une main à sa bouche et accélère le pas en direction du couloir. Bon sang ! J'en étais sûr ! Je me lève vivement. Madison agrippe mon bras, mais je la repousse et l'ignore. Je me précipite en direction de la salle de bain. La porte est entrouverte, je la pousse pour pénétrer à l'intérieur. À genoux, au-dessus de la cuvette des toilettes, elle vomit. Je m'approche d'elle prudemment pour lui tenir les cheveux.

— C'est trop tard, me dit-elle d'une voix coupée entre deux haut-le-cœur.

Elle me montre sa robe tachée de vomi. En temps normal, cela me dégoûterait, mais bizarrement, la seule chose que je ressens, c'est l'envie de la prendre dans mes bras et prendre soin d'elle. Bon sang ! Mais qu'est-ce qu'il m'arrive, sérieux ? La vision que j'ai d'elle à cet instant me serre le cœur, elle a l'air encore plus fragile qu'elle ne l'était déjà.

Je tamponne son visage à l'aide d'une serviette humide. Elle se redresse difficilement et se dirige vers le lavabo pour rincer sa bouche.

Elle fait passer sa robe par le haut de son corps.

Mon souffle se bloque dans ma gorge et ma répartie m'abandonne quand son corps orné d'un maillot de bain bleu nuit est exposé. Je ne peux m'empêcher de la détailler : avec ses talons aiguilles, la vue en vaut le détour. Soudain gêné, je me retourne pour lui laisser un peu d'intimité, mais aussi masquer mon embarras. J'entends son rire cristallin qui me donne immédiatement des frissons. J'ai déjà vu des tas de femmes en maillot de bain. Mais pas une seule ne m'a fait autant d'effet qu'elle. Pas même...

Je secoue la tête pour ne pas penser à elle. C'est sans doute le fait de l'avoir vue sans vêtements larges qui me trouble autant. Je ne vois pas d'autre explication.

— Ce n'est qu'un maillot de bain, Matthew, il n'y a pas mort d'homme, et puis c'est comme ça que tu aimes voir les femmes, non ? dit-elle d'une voix qui ne ressemble plus à la sienne.

Cela confirme mes pensées, elle est complètement soûle. Elle ne m'aurait certainement jamais parlé avec une voix de séductrice en étant sobre. Je me retourne en prenant soin de ne pas regarder son corps. N'importe qui aurait pu profiter de ce moment, mais pas moi. Je ne suis pas comme ça.

Elle me regarde un instant avec méfiance quand je m'approche d'elle pour prendre son visage entre mes deux mains. Je fais basculer sa tête légèrement vers l'arrière. Les yeux mi-clos, son expression se radoucit lentement quand elle plante son regard dans le mien. Ses lèvres s'entrouvrent, sa respiration s'accélère tandis que mon cœur se met à battre un peu plus fort que la normale. Une pulsion me donne une furieuse envie de mordre sa lèvre inférieure. Je me contrôle afin de ne pas laisser transparaître le fait que je sois déstabilisé par ce moment. Cette émotion nouvelle me fait culpabiliser.

— Quelle idée de boire autant ! la grondé-je avec douceur.

Ma voix est rauque à cause de la brûlure causée par la vodka.

Ses yeux sont vitreux et ses pupilles largement dilatées. Elle se met à rire doucement en essayant de se défaire de ma prise alors je la laisse créer cette distance entre nous même si je désire autant rester près d'elle que m'en éloigner.

— Je voulais... ces cent dollars. Je tenais... à te rembourser.

Je suis touché par son intention.

— Je t'ai déjà dit que...

— Je crois que... je... vais aller me coucher... je ne me sens vraiment pas bien du tout, me coupe-t-elle.

Avec un sourire timide, elle se dirige vers la porte en titubant. Je me précipite sur elle quand ses jambes faiblissent soudainement. Je la maintiens fermement entre mes bras. Wow ! C'était moins une. Je la soulève pour l'emmener jusque dans sa chambre. Elle ne pèse vraiment pas lourd. Sa peau dénudée est fraîche et refroidit ma peau brûlante. Je baisse la tête pour l'observer. Son visage est blotti tout contre ma poitrine. Cette fille va me donner du fil à retordre dans les semaines à venir, je le sens !

— Mmmh, j'aime ton parfum, marmonne-t-elle les yeux fermés

Ce compliment, même si elle l'aura oublié demain, me fait sourire. Je la dépose lentement sur le lit, lui enlève ses chaussures pour ensuite la recouvrir d'un drap.

— Bonne nuit, Hailey, lui murmuré-je.

Je dépose un baiser sur son front, sa peau est chaude. Des effluves de vanille envahissent mes narines. Là tout de suite, j'ai envie de me glisser près d'elle et la maintenir dans mes bras, mais je me contente de la contempler encore quelques secondes. Je quitte la chambre avec un mélange de sérénité et d'anxiété.

Chapitre 8

Hailey

Il y a des jours où le poids de mes tracas ressurgit, brisant alors le peu d'espoir que j'avais réussi à obtenir. Et malheureusement, ce matin, ce poids m'assomme. Il est rare que je passe une nuit de sommeil complète, à moins d'être complètement soûle, comme hier. Quand je me retrouve seule avec moi-même, mes souvenirs me tourmentent et me vrillent l'estomac. À moins que ce soit le résultat de tout l'alcool que j'ai ingurgité hier.

Les yeux toujours clos, une douleur lancinante martèle mon crâne et m'offre une échappatoire momentanée à mes pensées sombres. La lumière du jour aguiche la fine peau recouvrant mes paupières et fait tout son possible pour me réveiller. Un long gémissement de douleur m'échappe lorsque la voix stridente de Madison s'insinue dans mon cerveau.

— Allez debout !

Mes yeux papillonnent afin de s'acclimater à la clarté.

— Quelle heure est-il ? demandé-je d'une voix pâteuse.

— Midi ! Tu n'étais pas dans ton assiette hier soir. Heureusement que Matthew t'a mise au lit, dit-elle d'un ton sarcastique.

L'inflexion de sa voix m'indique que quelque chose cloche.

— Il y a un problème ? l'interrogé-je en me redressant pour m'adosser contre la tête de lit.

Je remonte le drap sur mon corps frissonnant par l'air frais environnant. Un coup d'œil dessous me permet de constater que... Oh mon Dieu ! Comment se fait-il que je sois en maillot de bain ? Si c'est lui qui m'a mise au lit, cela veut dire que... oh nooon ! De vagues éléments de la soirée me reviennent. Ce n'est pas possible ! La panique me submerge et je prie en mon for intérieur que rien de tout ça n'ait eu lieu, que ce soit seulement le fruit de mon imagination. Hélas, j'en doute !

Je fixe un point imaginaire sur le doux tissu bleu foncé qui me recouvre. Le cœur battant, je m'inquiète sur ce qu'il peut bien penser de moi. Jamais je ne me serais déshabillée d'une façon aussi impudique devant un homme. Durant des années, je me suis forgée un bouclier afin de m'éloigner de tout cet univers. Les soirées, l'alcool, les hommes... Et j'ai l'impression qu'aujourd'hui, la vie me renvoie brutalement en pleine face tout ce que je fuis comme la peste depuis tout ce temps.

Ignorant mon désarroi, Madison continue de parler :

— Ce matin, Matthew m'a dit qu'il n'était pas vraiment intéressé par moi. Et la raison pour laquelle

il m'avait embrassée, c'était parce qu'il avait bu.

Elle s'assied sur une chaise posée contre le mur et rit amèrement.

— Mais, je suis persuadée que ce n'est pas la vraie raison, lâche-t-elle.

Ses yeux se rétrécissent et semblent sonder chaque trait de mon visage. Elle s'imagine sans doute qu'il se passe un truc entre Matthew et moi et qu'il s'est joué d'elle par ma faute. Je le sais parce qu'il y a une époque, j'aurais pensé de la même façon. Je joue la carte de la naïveté et fais l'innocente.

— Je ne le connais pas vraiment alors je ne peux pas te donner d'explications.

— Tu es sûre qu'il ne se passe rien entre vous deux ? me demande-t-elle d'une voix étonnamment calme comparé au feu brûlant dans son regard.

Nous y voilà ! Sa jalousie me fait pouffer de rire malgré moi. Il n'y a vraiment pas de quoi être envieuse, je connais Matthew depuis seulement quelques heures, c'est vraiment absurde.

— Qu'est-ce qui te fait rire ?

— Sérieusement ? Écoute, je te rassure tout de suite, je ne suis pas du tout attirée par lui et vice versa.

Elle rit à son tour et se relève.

— Oui c'est vrai, tu as raison, dit-elle, soulagée. Et puis, je ne voudrais pas paraître méchante, mais... je ne pense pas que tu sois son genre, ajoute-t-elle en faisant une grimace désolée. Non toi, il te faudrait un homme comme mon frère par exemple. Ou Austin tient !

J'hésite entre être soulagée que sa crise soit finie ou alors vexée par ce qu'elle vient de me dire. De toute façon, que je sois froissée ou non, elle s'en contrefiche. Ce genre de filles a la compétition dans le sang et n'hésite pas à tout faire pour nuire à son adversaire. Pour elle, je suis la concurrence.

Et puis c'est quoi cette obsession de me caser à tout prix avec son frère ? Car d'après ce que j'ai pu constater, son genre à lui est plus longues jambes et blonde californienne que petite brune introvertie. D'une part, sa remarque me rassure, car mes efforts pour être le plus discrète possible se remarquent, d'autre part, je n'ai pas la tête à vouloir flirter.

Elle soupire en ramenant ses longs cheveux soyeux en un chignon désordonné.

— Il ne le sait pas encore, mais il finira par succomber. On ne dit jamais non à Madison Ellis.

Je secoue la tête, simultanément amusée et sidérée par l'assurance surdimensionnée dont elle fait preuve. J'aimerais lui dire de ne pas espérer quoi que ce soit de cette vie, qu'elle n'est que tromperie et fourberie.

À l'époque, j'aurais aimé avoir un petit ange sur mon épaule pour me souffler ce conseil. J'ai de la peine pour elle, mais je préfère me taire car elle n'est pas encore prête à l'entendre. Il y a de cela quelques années, j'étais cette jeune femme naïve rêvant de liberté. Je pensais pouvoir jouir de la vie

comme bon me semblait sans subir de conséquences.

Malheureusement, chaque choix accompli, bon comme mauvais, a un impact considérable sur notre vie. Pour ma part, ce sont mes mauvais choix qui m'ont amenée à ce que je suis aujourd'hui, ce qui veut dire... Plus rien.

Tout ce que je peux affirmer, c'est qu'un matin, elle se rendra compte que se livrer à un jeu de séduction en écrasant les autres sans aucune pitié est loin d'être la vraie réalité. Il y a toujours un revers à la médaille...

Trois jours plus tard, nous prenons enfin la route pour San Francisco et je dois avouer que je ne suis pas mécontente de partir d'Astoria. C'est parti pour douze heures de route !

Ces derniers jours, le temps était aussi maussade que mon humeur. J'étais constamment cloîtrée dans la chambre, ne voulant adresser la parole à personne. Dans mes moments dits de « déprime », je me renferme complètement sur moi-même, me coupant du monde tout en repassant en boucle le mauvais film de ma vie. Bien sûr, Matthew est, de temps en temps, venu prendre de mes nouvelles, mais en voyant mon mutisme, il n'a pas insisté. Ces épisodes sombres peuvent durer de quelques heures à quelques jours pour ensuite s'atténuer, mais cet état ne me quitte jamais réellement.

La veille du départ, j'ai quand même fait l'effort de me bouger les fesses. Matthew m'a donné les cent dollars qu'il a gagnés lors de la soirée en m'avouant que c'était pour moi qu'il avait joué. J'ai été très touchée par son attention. Personne n'avait jamais fait ça pour moi auparavant.

En dépit de la jalousie grandissante de Madison à mon égard, j'ai accepté la proposition de Matthew de faire du shopping avec lui. J'en ai donc profité pour acheter quelques vêtements. Au prix d'un grand effort, j'ai opté pour une taille en dessous de celle que je prenais habituellement. Malgré ma gêne, Matthew a insisté pour me prendre tout le nécessaire dont j'aurais besoin ainsi qu'un téléphone portable. J'ai été extrêmement mal à l'aise qu'il dépense une fortune pour moi, mais il n'a cessé de me rappeler à plusieurs reprises que cela faisait partie du marché. J'ai donc décidé de profiter de mon deal comme il se devait.

Les premiers rayons du soleil tentent de percer la brume de l'aube, il est à peine six heures trente du matin et la chaleur est écrasante. Nous avons décidé de partir tôt pour arriver dans la soirée. Les vitres ouvertes, je me laisse bercer par les paroles d'une des chansons de Meg Myers. Matthew tenait à ce que je partage mes goûts musicaux avec lui alors il m'a offert l'album de mon artiste préférée. Un geste que j'ai beaucoup apprécié.

Je ferme les yeux en fredonnant doucement les paroles, avec l'impression d'être seule au monde. Il me suffit parfois d'un instant pour retrouver l'insouciance d'antan, me procurant une éphémère bouffée d'oxygène.

Je me rembrunis à cette pensée puisque c'est malheureusement cette insouciance qui m'a amené vers les affres de ma vie.

— Pourquoi t'es-tu arrêtée de chanter ?

J'ouvre les yeux et tourne ma tête en sa direction. Il me fixe avec une certaine tendresse dans le regard. Je déglutis et m'éclaircis la voix.

— Tu sais que c'est dangereux de conduire sans regarder la route ? lui dis-je pour détourner l'attention. Un jour, tu vas nous faire tuer ! m'exclamé-je, pince-sans-rire.

Il éclate de rire, reportant son attention devant lui. Sa main passe dans sa crête et j'ai remarqué qu'il faisait ce geste à chaque fois qu'il était nerveux.

— Tu chantes vraiment très bien, me dit-il plus sérieusement. Le son de ta voix est doux et mélodieux.

— Arrête de te moquer de moi ! Je sais très bien que c'est faux.

Je me garde bien de lui dire que son compliment me fait plaisir. D'ailleurs, je n'ai pas pour habitude d'en recevoir de ce genre et je ne sais même pas comment réagir.

— Je sais de quoi je parle étant donné que j'ai une oreille très musicale et puis si tu avais une voix de chèvre, je n'aurais pas laissé passer l'occasion de te taquiner, dit-il.

— Charmant !

Il éclate une nouvelle fois de rire avant de reprendre plus sérieusement :

— Mais pour tout te dire, ce qui m'inquiète vraiment, c'est l'expression de ton visage qui s'est rapidement assombri. Tu as envie d'en parler ?

— Qu'est-ce qui te fait croire que quelque chose ne va pas ?

Il me regarde en relevant un sourcil, un regard qui me dit : « Pas à moi Hailey »

Je regarde à l'extérieur, la route défile en même temps que mes pensées. Je suis consciente qu'il me tend une perche pour que je m'ouvre plus à lui. De mon côté, je suis confrontée à un grand moment d'hésitation. Peut-être que cela me ferait du bien de lui parler ? J'ai la sensation qu'il peut être digne de confiance et puis nous n'avons pas vraiment pris le temps de discuter depuis notre rencontre. Il a compris mon besoin de solitude. Ce doit sans doute être ce respect dont il a fait preuve à mon égard qui me pousse à me confier à lui.

Il est grand temps que je laisse mon courage se manifester. Garder toutes ces choses au fond de moi n'est clairement pas la bonne méthode à en juger ma pitoyable vie.

Déterminée à sortir de mon tourment mental, je prends une profonde inspiration et me retourne vers lui. Il est concentré sur la route, attendant patiemment que je me décide à entamer le dialogue.

Les mots peinent à sortir quand je m'attarde un instant sur son profil, digne d'une beauté rebelle et torturée. Ce n'est pas un physique parfait à proprement parler, mais il a un charme indéniable avec sa barbe de trois jours.

Je secoue la tête afin de ne pas m'égarer et tends la main pour baisser le son de la musique.

— J'ai toujours fait des mauvais choix dans ma vie, commencé-je doucement avec réticence.

Son visage se tend comme s'il ne pensait pas que j'allais réellement parler. Il tourne rapidement sa tête vers moi avant de fixer la route. Son silence m'encourage à continuer.

— J'ai arrêté la fac de médecine il y a trois ans parce que ce n'était vraiment pas mon truc. C'était plutôt celui de mes parents, qui eux, ont été fous de rage lorsque je leur ai fait part de ma décision. Ils m'avaient dit que si je voulais sacrifier mes études alors je devais assumer. Ils m'ont foutu à la porte. Enfin ma mère ! Puisque mon père lui obéissait, ricané-je amèrement.

Il tourne vivement son visage vers moi affichant un air scandalisé.

— Mais c'est horrible de faire ça ! me coupe-t-il

Je hausse les épaules, comme si j'étais devenue indifférente à tout ça.

— Ouais, je n'ai jamais été proche de ma mère. Son éducation a toujours été stricte et les démonstrations de sentiments n'ont jamais fait partie de sa façon d'être. Ma vie se résumait à suivre des cours de catéchisme, aller à la messe tous les dimanches et être une parfaite et gentille fille. Tu vois le genre ?

Il acquiesce, mais ne dit rien.

— Avec mon père, c'était différent, mais comme il n'osait pas contredire ma mère, je me suis éloignée de lui au fil du temps. La réussite est une chose primordiale à leurs yeux, je devais être la meilleure dans tous les domaines. Dès l'instant où j'ai posé le pied à la fac, une autre facette de la vie s'offrait à moi. Avec un côté plus drôle et plus cool que celle que je menais auparavant. Avec mon amie Lindsey, on participait à toutes les fêtes du campus. Tu sais ce que c'est... dans ce genre de fête, c'est alcool et débauche assurée.

Je m'interromps un instant cherchant mes mots avant de reprendre :

— Au début, je n'étais pas très à l'aise parce que c'était loin d'être mon élément. Et puis, de fil en aiguille, je me suis décoincée, me retrouvant à passer plus de temps à faire la fête qu'à étudier.

Je l'observe du coin de l'œil. Il continue simplement de m'écouter sans avoir l'air de porter un quelconque jugement.

Un peu plus à l'aise, je continue :

— Je me sentais libre et pour une fois dans ma vie, je m'amusais vraiment. C'était mes premières fois pour tout, l'alcool, les fêtes, les petits-amis... J'ai d'ailleurs perdu ma virginité à vingt-et-un ans.

Je ne sais absolument pas pourquoi je lui ai dit ça. Écarlate, je lève un œil vers lui pour jauger sa réaction. Il me regarde, étonné.

— Ouais, je sais, ça craint !

Il secoue la tête.

— Ce n'est pas du tout pour ça que je suis surpris. Je veux dire... Tu es superbe et c'est étonnant qu'une fille comme toi ait été aussi longtemps célibataire. Mais tu peux être fière de toi.

Je baisse la tête, embarrassée par sa flatterie.

— Étant donné mon éducation religieuse, j'étais censée rester vierge pour le mariage, lui dis-je comme si c'était la chose la plus logique du monde. Bref, mes notes ont commencé à chuter et mon taux d'absentéisme à augmenter. Ma fatigue et mes nombreuses gueules de bois ont eu raison de moi. Évidemment il a fallu qu'une certaine Lindy connaisse mes parents. On était du même quartier, mais je ne lui avais jamais adressé la parole. Donc j'étais loin de me douter qu'elle me fliquait. Elle leur a rapporté mes moindres faits et gestes. Si tu avais vu le scandale que ça a fait quand mes parents l'ont su ! Ils m'avaient menacé d'arrêter le financement de mes études si je n'arrêtais pas tout de suite mes conneries. Je savais très bien que c'étaient des menaces en l'air puisqu'ils tenaient tant que leur fille unique soit un médecin renommé.

Je m'interromps pour réprimer la colère qui m'envahit avant de poursuivre :

— Je me sentais étouffer d'être constamment sous leur contrôle. J'ai donc décidé de les prendre au mot. D'une certaine manière, je leur ai coupé l'herbe sous le pied en leur annonçant l'arrêt de mes études. Et voilà comment je me suis retrouvée à me débrouiller seule. Leur orgueil a été touché alors ils ont stoppé toute aide financière et m'ont rabaissé par leurs paroles. Pour eux, je les ai défiés donc j'en paye le prix aujourd'hui. Ces trois dernières années de ma vie ont été un désastre. Et lorsqu'ils ont su ce que je faisais vraiment de mes soirées, ce fut pire.

Je termine mon récit sur cette phrase, complètement incapable de raconter en détail ces trois années de calvaire. Ce que je lui ai révélé n'est qu'une partie de l'iceberg.

Honteuse, je fixe mes genoux. Dire tout cela à voix haute me fait réaliser à quel point j'ai été nulle de prendre cette décision stupide. Mes parents avaient raison, je suis devenue une bonne à rien.

— Eh ! Ne pleure pas, me dit Matthew en essuyant mes larmes de sa main.

J'essuie mes joues humides du revers de la main. Je ne me suis même pas rendu compte que je pleurais.

— J'ai l'air d'une véritable idiote.

Il se gare soudainement sur le côté de la route, faisant crisser les roues. Il coupe le contact et se retourne vers moi.

— Hailey, tu n'es pas une idiote, OK ? Je ne sais pas ce qui t'est arrivé durant ces années, mais c'est fini maintenant. Aujourd'hui, tu es avec moi, dans une voiture de location au beau milieu de nulle

part, sans doute pour faire un putain de super voyage avec un homme magnifique comme moi ! ajoute-t-il pour détendre l'atmosphère, ce qui fonctionne. Tu peux être celle que tu veux à partir de cet instant. Tu n'as pas envie d'un renouveau ? Le passé ne définit pas ton futur. Emmerde ce passé !

Je ris et pleurs en même temps. Levant mes yeux vers lui, nos regards s'accrochent. Je renifle. Les battements de mon cœur prennent un rythme frénétique. Sa langue passe sur ses lèvres et il déglutit difficilement. Ses lèvres... Je ne peux m'empêcher de contempler sa bouche pleine. Je remarque une petite cicatrice qui orne le côté droit de sa lèvre inférieure. C'est vrai qu'il est vraiment beau. Son visage s'approche très lentement de moi, je suis incapable de faire le moindre mouvement, comme si son regard avait le pouvoir de m'hypnotiser et de me figer sur place. Là maintenant ? J'ai la furieuse envie que ses lèvres se posent sur les miennes.

Une voix me fait sursauter et me sort de ma transe. Je tourne ma tête vers Madison et Steven qui nous observent, ayant tous deux une ride d'inquiétude sur le front, ou d'agacement, pour Madison. Je souris pour masquer mon trouble.

— Un problème avec la voiture ? On a préféré stopper aussi au cas où, nous dit Steven tout en me reluquant sans gêne.

— Non aucun problème, je me sentais un peu nauséuse. Mais ça va mieux maintenant, dis-je en regardant Matthew, qui lui, évite mon regard.

— On peut reprendre la route ? Si tu veux, je peux prendre ta place Hailey, me dit-elle le sourire aguicheur vers Matthew qui garde le regard planté droit devant lui.

Je secoue négativement la tête. Puis, ils repartent en direction de leur voiture.

— Merci de m'avoir écouté, lui dis-je d'une petite voix.

Il démarre et hoche la tête sans même me regarder. La soudaine distance qu'il met entre nous me laisse interdite. Ai-je fait quelque chose de mal ? Je me demande si je ne dois pas regretter de m'être confiée à lui, peut-être que son opinion vis-à-vis de moi a changé ? Le doute s'installe en moi.

Je me remets à fixer la route regardant le bitume défilé afin de me distraire de mon questionnement incessant.

Chapitre 9

Matthew

Les dix longues heures de route m'ont refilé une foutue crampe à la cuisse. La nuit finit par tomber, je me motive mentalement à finir ces derniers kilomètres en me disant que nous parvenons bientôt à destination.

Pendant tout ce temps, Hailey a décidé de m'ignorer et je ne peux pas lui en vouloir. J'ai complètement foiré ! Ma réaction a été disproportionnée, j'en ai conscience. Je n'aurais pas dû être si froid envers elle, mais j'ai flippé, putain ! J'ai été pris dans une sorte de fascination qui m'a déstabilisé à un tel point que, j'étais à deux doigts d'écraser mes lèvres contre les siennes. Ce ne serait pas la seule fille que j'embrasse, mais d'habitude c'est par jeu et généralement les femmes que je fréquente de cette façon sont déjà mises au courant de la manière dont se déroulera le temps que je leur accorderais. Mais cette fois, pour la putain de première fois, une attirance physique m'effraie au point de ne pas vouloir succomber.

Ce matin, le fait qu'elle se soit confiée à moi de cette façon était... inattendu. Son visage désemparé a suscité chez moi une pulsion. Pas la pulsion où un mec est attiré par une simple fille, non, LA pulsion ! Celle que je me suis efforcé de garder enfouie depuis ces dernières années.

Pendant un instant, j'avais envie de l'embrasser comme si mon baiser avait le pouvoir de la libérer de sa tristesse, rien que pour revoir son sourire. À son regard, j'ai bien senti que cette soudaine connexion entre nous était partagée. C'est peut-être une bonne chose que l'on ait été interrompus, parce que je ne sais pas comment j'aurais pu gérer ça.

Depuis Emily, j'ai fermé mon cœur à l'amour et je serais incapable de revivre une autre histoire. Seigneur ! Rien que de prononcer son prénom par pensée, ça me déchire le cœur. Elle me manque tellement que j'en crève tous les jours depuis cinq ans !

Cinq putains de longues années à ressentir cette douleur qui est toujours aussi intacte que ce fameux jour. Aujourd'hui, j'ai toujours cette trouille au fond de moi qui m'interdit d'aimer une autre femme qu'Emily. Loin de moi l'idée de proclamer être amoureux d'Hailey, simplement je sais qu'elle n'est pas le genre de femme pour une relation sans lendemain et lui faire du mal est inconcevable. Emily est la seule femme qui possède les clés des nombreux cadenas protégeant cet organe qui me sert de cœur. Elle est partie en les emportant avec elle. Ce serait la trahir que de forcer ses serrures pour l'ouvrir à une autre.

Mettre de la distance est la seule solution trouvée dans le but de me protéger, mais aussi Hailey. Elle ne mérite pas de souffrir. Les seules relations que j'ai eues auparavant se sont limitées à de très courtes durées, sans qu'aucun sentiment n'entre en jeu. Elles savaient toutes à quoi s'attendre. J'ai toujours été réglo avec elles.

Je passe une main sur mon visage et pivote ma tête sur la droite pour l'observer, elle s'est endormie. Comme si mes yeux ne voulaient plus obéir à mon cerveau, ils se baladent sur son corps. Son jeans est moins large que d'habitude, ce qui révèle la délicieuse courbure de ses hanches et son T-shirt est également un peu plus près du corps. Elle remue en se frottant les bras, elle tremble légèrement. Des frissons parsèment sa peau. J'attrape ma veste à l'arrière pour la déposer délicatement sur elle.

Plus je passe du temps à ses côtés et plus je me rends compte que cette femme sublime dégage quelque chose de pur. Elle est différente... Ma gorge se resserre comme un étau, j'ai l'impression que mon cœur se soulève jusqu'à mes lèvres. Ferme-la, putain ! Ne pense pas à ça ! Je ne peux pas faire ça ! Je me répète ces paroles en boucle, jusqu'à ce que mon esprit accepte d'obéir...

Après deux heures de route, nous traversons finalement le Golden Gate Bridge. Les touristes font tout un cinéma sur l'impressionnante infrastructure, mais je n'y vois rien de grandiose. C'est juste un pont ! Un amas de métal et de goudron. Rien de plus.

J'accélère au-dessus de la limite autorisée, pressé de pouvoir me détendre enfin.

Quelques minutes plus tard, nous arrivons enfin au motel que nous avait conseillé Steven. Il se situe dans le quartier de la marina. Ça ne paye pas de mine avec ses portes bleues défraîchies qui font limite un peu glauques, mais pour le moment, même un drap au sol me suffirait. Je suis trop épuisé.

Une fois le moteur coupé, Hailey se redresse lentement en se frottant les yeux.

— On est déjà arrivés ? demande-t-elle d'une voix ensommeillée.

Je suis rassuré qu'elle daigne enfin me parler.

— Oui, euh... On vient tout juste de...

Ou pas ! Sans même attendre ma réponse, elle sort de la voiture et part rejoindre les autres. OK... J'ai l'impression que l'on a fait un pas en avant pour en refaire deux en arrière.

Je sors à mon tour de la voiture pour m'approcher du groupe.

— Alors, comment s'organise-t-on pour les chambres ? lancé-je.

— Les filles dans une chambre et les mecs dans une autre ? suggère Madison. À moins que tu aies une autre idée à me proposer ? me demande-t-elle, le regard lascif.

J'ai comme l'impression que Madison n'a pas demandé l'avis à Hailey, vu le manque d'enthousiasme de cette dernière. Je ne suis également pas emballé à l'idée de dormir avec les mecs. Autant Austin ne me dérange pas du tout puisqu'il est très discret, mais Steven, je ne l'apprécie pas vraiment.

— Désolé, les gars. Mais, j'aime ma tranquillité. Je prendrais une chambre seul, leur dis-je.

Ils ne contestent pas. Je ne propose pas à Hailey de lui prendre une chambre. Elle ne tient pas à ce que je l'étouffe. Je la laisse donc prendre, seule, ses décisions. Nous partons payer et je pars directement en direction de ma chambre. J'ai vraiment besoin de me retrouver seul pour réfléchir à tout ce qui vient de se produire.

C'est samedi soir et il n'est pas loin de vingt-trois heures, je m'étale sur mon lit à couverture fleurie qui sent le renfermé. Mes paupières commencent à peine à se fermer quand deux coups résonnent contre la porte en contreplaqué. Bordel ! Je commence vraiment à regretter l'idée de les avoir suivis. Il n'y a même pas moyen d'être tranquille ici ! Je fais la sourde oreille en me disant que cette personne finira bien par se lasser et partir.

Je pose un bras sur mes yeux. Mais les coups continuent et deviennent plus insistants.

— Matthew ! Je sais que tu es là ! Allez ouvre, c'est super important ! dit Madison.

Je me lève malgré moi en grognant de frustration, j'ouvre la porte pour tomber face à une Madison apprêtée. Et au vu de son grand sourire, ça n'a pas l'air si important que ça.

— Qu'est-ce qui se passe ? Tu n'as plus de crème dépilatoire ? raillé-je.

Son sourire s'efface.

— Puisque c'est comme ça, je m'en vais, dit-elle, vexée.

Elle fait volte-face et commence à rejoindre sa chambre. Madison est ce qu'elle est, mais je déteste blesser qui que ce soit.

— Allez ! Reviens, je déconnais. Quelle était la chose si importante que tu tenais tant à me dire ?

Elle se retourne avec un sourire enjoué. Cette fille est une sacrée actrice !

— OK, on est samedi soir. Et mon ami Trent m'a refilé des entrées VIP pour une boîte branchée qui s'appelle le « LunnyDane ».

Je me souviens de ce fameux ami Trent lors de la soirée chez Jimmy.

— Le LunnyDane ?

— Oui je sais. Le nom est étrange, mais ce sont ceux des deux proprios. C'est une boîte hyper branchée construite dans un ancien théâtre. Enfin, bref, juste pour te prévenir qu'Hailey, les garçons et moi, allons y faire un tour. Tu veux te joindre à nous ?

J'hésite, mon cerveau me crie de rester dans cette chambre pour assouvir mon besoin de sommeil, mais j'ai un mauvais pressentiment et je ne tiens pas à laisser Hailey seule avec eux. Mon côté protecteur refait surface et me pousse à répondre sans enthousiasme :

— OK, je viens !

Elle s'exclame en sautillant sur place.

— Super ! On se rejoint en bas dans trente minutes, jacasse-t-elle.

Je retourne dans ma chambre en soupirant. Je me dirige dans la salle de bain pour prendre une douche bien froide afin de me réveiller.

Une fois revigoré, une serviette rugueuse nouée à la taille, je sors de la salle de bain. Deux petits coups sont de nouveau entendus à la porte. Mais on ne va jamais me foutre la paix ! Si c'est encore Madison, je vais finir par perdre patience !

J'ouvre brusquement la porte et me radoucis quand je remarque que c'est Hailey. Elle se met à sursauter en posant une main sur son cœur.

— Eh ! me dit-elle avec un sourire timide accompagné d'un petit signe de main. Euh... je te dérange ? demande-t-elle en se dandinant d'un pied sur l'autre.

— Non pas du tout, je sortais tout juste de la douche. Tu as besoin de quelque chose ? lui demandé-je.

— Euh oui, j'avais mis quelques affaires à moi dans ton sac. J'ai besoin de récupérer certains trucs.

— Oui bien sûr, entre.

Je m'écarte pour la laisser passer.

Dos à moi, elle jette un coup d'œil un peu partout et j'en profite pour l'observer. Ses cheveux sont relevés en une queue de cheval haute. Je ne peux m'empêcher de contempler sa nuque délicate avec une soudaine envie d'y enfouir mon visage afin de sentir son parfum, goûter sa peau... Elle se retourne, mettant brusquement fin à ma rêverie. Elle se racle la gorge, semblant attendre quelque chose.

Ah oui ! Le sac. Bordel, mais, qu'est-ce qui m'arrive ?

Je le recherche dans l'armoire et le lui apporte. Quand je lève mon regard vers elle, elle détourne rapidement le sien pour le poser sur un point imaginaire du mur. Ses joues se colorent immédiatement. Était-elle en train de me mater ? Si je m'en tiens à ce que je vois, c'est-à-dire sa gêne croissante, j'ai ma réponse. J'avance un sourire en coin tandis qu'elle me regarde en soulevant un sourcil. D'une main hésitante, elle prend mon sac des mains et fouille à l'intérieur. À en juger la taille minuscule du tissu qu'Hailey tient dans son poing fermé, ça ne peut être qu'un sous-vêtement. Bordel ! J'avais ça dans mon sac tout ce temps ? Pourquoi n'ai-je pas pensé à regarder dedans ? Y en a-t-il d'autres ? Tu deviens fou, Matt, calme-toi ! me ressaisis-je.

Je tente de garder mon sang-froid en me raclant la gorge. Je ne comprends pas pourquoi cette fille me fait perdre les pédales !

— Tu as tout ce qu'il te faut ? l'interrogé-je.

— Mmmh, oui c'est tout. Merci, à tout à l'heure, me dit-elle en se précipitant vers la porte.

— Ouais... murmuré-je.

Une fois la porte refermée, je souffle fortement pour expulser tout l'air bloqué dans mes poumons. Puis, je m'habille afin de rejoindre le groupe.

Je sors de ma chambre quelques minutes plus tard. Tout le monde est au complet, Hailey a revêtu un jeans sombre un top noir légèrement ample ainsi qu'une veste en cuir noir. Wow ! Elle est époustouflante ! Je dirais même carrément sexy ! Je remarque son malaise, mais également le fait qu'elle fasse l'effort de se sortir la tête du trou.

— Ce n'est pas trop tôt ! On allait partir sans toi ! me dit Steven pince-sans-rire.

Une fois les filles installées dans la voiture, je passe devant lui en le bousculant. Connard !

Austin s'installe devant alors j'ouvre la portière à Madison pour qu'elle puisse s'installer à l'arrière, Hailey la suit et je m'installe près d'elle.

— Tu n'es pas mal du tout habillé comme ça, me complimente Madison.

Hailey m'analyse brièvement avant de regarder droit devant elle. Je porte un jeans clair avec une chemise noire bien ajustée. Les manches sont relevées pour donner un style moins strict que le classique. Je m'habille de cette façon parfois, même si je préfère de loin mes éternels T-shirts noirs et mon jeans déchiré.

Je lui réponds d'un simple hochement de tête poli. La voiture démarre et s'engouffre dans la circulation. L'air soufflé par les vitres ouvertes révèle les effluves du parfum fruité d'Hailey. Les fruits rouges envahissent mes narines. Je reconnais que c'est son parfum puisqu'elle l'a acheté lorsque nous étions en pleine séance shopping à Astoria.

L'odeur est enivrante et j'ai comme l'envie d'approcher mon visage de son origine pour encore mieux apprécier. Les yeux fermés, mon esprit s'emballé, des images telles un film se jouent devant mes paupières closes. Hailey est face à moi, ses yeux sont fermés également. Ses lèvres légèrement entrouvertes invitent les miennes à se poser tout contre, mais je décide de la faire languir en laissant mon nez caresser la douceur de sa joue, descendant lentement, très lentement jusqu'à la ligne harmonieuse de son cou, y parsemant au passage quelques baisers du bout de mes lèvres. Le sentiment que je ressens par ce fantasme est brutalement interrompu par la culpabilité qui me revient en pleine face comme si mon cœur refusait ça de nouveau.

— Matthew ? Est-ce que ça va ? me demande Hailey, visiblement inquiète.

J'ouvre les yeux et me redresse en passant une main nerveuse dans mes cheveux.

— Euh ouais. Je suis... seulement fatigué.

Ce n'est qu'un demi-mensonge, mais ses yeux se plissent faiblement pour me scruter suspicieusement.

— Humm, me dit-elle étrangement en reportant, encore une fois, son regard droit devant elle.

Bon au moins, elle a décidé de ne plus m'ignorer. C'est toujours ça !

Il faut vraiment que je cesse d'avoir ce genre de pensées. Ça ne mènerait à rien de toute façon.

Nous arrivons une dizaine de minutes plus tard, je suis surpris que la circulation n'ait pas été plus dense pour un samedi soir. Nous trouvons rapidement une place pour nous garer et j'observe au travers de la vitre l'architecture superbe du club, les gravures murales sont éclairées par des spots de couleurs. En tout cas, elle a l'air de cartonner vu le nombre de personnes dans la file.

Les pass gracieusement offerts par Trent nous permettent de dépasser l'interminable file d'attente et nous pénétrons très vite à l'intérieur. Madison est surexcitée. Hailey semble un peu perdue, Steven observe « la marchandise » et Austin... Tiens ! Il a lâché son téléphone. Il contemple distraitement l'intérieur comme si c'était un musée.

Nous nous précipitons sur une table libre. Une serveuse en robe très courte et décolleté plongeant vient rapidement prendre notre commande. Pendant que les filles choisissent, je regarde autour de moi avec l'impression d'être au théâtre. En contrebas, là où se situait la scène auparavant, se trouve aujourd'hui le DJ. La piste de danse se situe juste en face.

— Et pour vous, monsieur ? me demande la serveuse.

Elle me dévisage en se mordillant la lèvre inférieure.

— Une bière.

Elle note quelque chose sur son petit carnet et me le tend. Je le prends pour regarder ce qu'il y a d'inscrit dessus. C'est un numéro de téléphone. Je relève mon visage vers elle, elle m'offre un clin d'œil très explicite avant de repartir. Je déchire ce petit morceau de papier. L'objectif de mon voyage est de réussir à avancer, pas d'additionner les conquêtes. L'envie de guérir cette douleur du passé me tient à cœur. Et ça, ça ne risque certainement pas de m'aider.

Du coin de l'œil, je remarque Hailey qui la suit furtivement du regard. Je suis partagé entre éclater de rire parce qu'elle croit que je ne l'ai pas remarquée et la sensation étrange qui m'envahit face à cette petite jalousie. C'est fou à quel point cette fille peut créer toutes sortes de contradictions en moi.

Madison aussi la regarde d'une façon mauvaise. Je me suis vraiment fourré dans un beau pétrin !

— Matthew, tu viens danser avec moi ? crie Madison pour se faire entendre par-dessus la musique.

— Non merci, c'est pas trop mon délire.

Elle ne cache pas son irritation, alors elle regarde Hailey de bas en haut et lui demande :

— Viens avec moi, s'il te plaît, je n'ai pas envie d'être seule pour danser.

Hailey me regarde et hausse les épaules, elle se lève et enlève sa veste. Wow ! Pour la deuxième fois de la soirée, elle me surprend par son changement. Je pensais que son top était ample, mais il est beaucoup plus moulant que je le croyais ! Je suis complètement captivé par la nouvelle Hailey.

Elles descendent les escaliers et Steven les rejoint à son tour. Le sourire carnassier de ce dernier ne m'inspire pas confiance alors je me lève pour les observer dans la foule. Madison se déchaîne sur la piste, ne lésinant pas sur les déhanchés sexy et même si Hailey semble un peu plus à l'aise, je sens qu'elle met de la retenue dans ses mouvements. La scène qui se déroule devant mes yeux me donne l'impression de voir une version plus épanouie d'elle-même. J'aime la voir comme ça et me dis que même si je ne trouve pas la voie de ma guérison, je l'aurais au moins guéri elle !

Beaucoup d'hommes semblent s'intéresser à elle. Hailey est comme la proie de ces prédateurs et ça ne me dit rien qui vaille. Elle ne remarque rien et continue de danser. Mais un homme surgissant de nulle part se colle derrière elle. Même à cette distance, je peux voir la panique sur le visage d'Hailey.

Mon cœur cogne fort, je descends rapidement les escaliers et fend la foule pour la sortir de là. Mes poings se serrent, prêts à frapper. Je me stoppe dans mon élan quand je découvre le gars à terre, tenant sa partie sensible. L'expression de douleur de son visage me fait comprendre qu'il a eu ce qu'il méritait. On dirait qu'il va chialer, le mec ! Hailey se tient fièrement devant lui, elle semble lui crier quelque chose, mais je n'entends pas ce qu'elle lui dit. Son pote le ramasse et ils disparaissent dans la foule. Madison a elle aussi disparu ainsi que Steven, j'étais sûr que je ne pouvais pas compter sur eux pour la défendre.

Sa lèvre inférieure ainsi que tout son corps se mettent à trembler. Je m'approche d'elle et la serre fort contre moi en lui frottant ses bras.

— Est-ce que ça va ?

Elle se met à éclater de rire et je la regarde, incrédule.

— Je ne me croyais pas capable de faire ça un jour ! me dit-elle en redoublant son rire qui, je pense, est nerveux.

Elle est tellement incroyable que je ne peux me retenir de rire à mon tour.

Hailey s'écarte de moi et quand Sail d'Awolnation retentit, elle me crie :

— J'adore cette chanson !

J'ignore si c'est l'endorphine qui la rend euphorique, mais elle semble complètement différente lorsqu'elle reprend sa danse et se déhanche sur la musique. Ses mouvements sont beaucoup plus lents et sensuels qu'il y a quelques minutes. Comme paralysé, je reste planté là comme un con à la regarder, en déglutissant nerveusement. Ses yeux se ferment. Elle se laisse aller en cadence sur la musique. Je ne sais pas qui est cette nouvelle Hailey, mais je meurs d'envie de m'approcher d'elle. Je suis empreint à une grande confusion et avant même que je prenne la moindre décision, elle ouvre ses yeux et me fixe. Mon souffle se coupe quand je constate que son regard est chargé de... Désir ? Bordel ! Elle parcourt les quelques centimètres qui nous séparent tout en continuant de me faire cette danse langoureuse. Le temps s'arrête. La foule disparaît et pendant un instant, j'ai l'impression qu'elle bouge rien que pour moi. Suis-je en train de rêver ? Mon cœur martèle encore plus fort ma poitrine. Je déglutis de nouveau. Qu'est-ce qu'elle me fait ? Ce n'est pas comme ça que je réussirais à mettre de la distance entre elle et moi. C'est complètement surréaliste.

Elle prend ma main, la dépose sur sa taille. La chaleur de sa peau m'irradie. Elle m'attire. Elle se

rapproche. Se colle à moi. Je perds la raison. Mais qui est cette fille ? Qu'a-t-elle fait de l'ancienne Hailey sombre et timide ?

Mes réflexions cognitives ne répondent plus de rien, je perds complètement pied comme si je sautais du haut d'un immeuble sans harnais de sécurité. Je me déhanche à mon tour et fais en sorte qu'elle adapte son rythme au mien. Nos regards s'accrochent et ne se quittent plus. Son trouble est largement perceptible, je ressens la même chose également. Elle hoquète de surprise quand je la retourne vivement, son dos est collé à mon torse. Je ne sais plus ce que je fais. Sa tête bascule en arrière et se pose sur mon épaule. Elle continue d'onduler tout contre moi. Je deviens fou. Proche de son cou, son parfum décuple les sensations. Tous mes sens sont en alerte ! Elle m'hypnotise. Mes mains glissent sur son ventre, je la presse un peu plus contre moi. J'ai chaud, bordel ! Qu'est-ce qu'il m'arrive ? Ma culpabilité revient petit à petit, mais je n'arrive pas à m'arrêter. Cette ivresse est tellement grisante !

Elle se libère de ma prise pour me faire face, je sens qu'elle peine à respirer. Ses mains se posent sur ma nuque. Nous continuons de danser, mais nos visages se rapprochent très lentement jusqu'à ce que nos bouches ne soient plus qu'à deux petits centimètres. Son souffle mentholé se mélange au mien. Et cela suffit à me donner envie de mettre fin à cette torture. Je franchis les derniers centimètres. Quand nos lèvres se rejoignent enfin, quelque chose se produit en moi. Nos pas ne sont plus du tout coordonnés, mais je m'en fous. Cette explosion de sentiments qui m'envahissent me fait du bien autant qu'elle me fait du mal. Son baiser redonne vie à mon âme. Je ne saurais l'expliquer, mais mon corps tremble tellement c'est intense et envoûtant. Ses lèvres douces continuent de se mouvoir sur les miennes, faisant de ce baiser un moment plus profond. Elle mordille ma lèvre inférieure. Elle me rend fou ! Je n'ai plus ressenti ça depuis... Emily...

Je me raidis face à cette douleur que me provoque son souvenir. Pourquoi a-t-il fallu que je pense à elle maintenant ?

Une colère vient se mêler à cette douleur. Il est hors de question que j'éprouve pour Hailey les mêmes sentiments que je ressentais pour Emily. Je n'ai pas le droit de la trahir ! Je me le suis promis. Hailey s'écarte de moi et me regarde. Elle comprend que quelque chose cloche. Ses yeux s'humidifient. Elle pose son regard ailleurs que sur moi.

— Je... Euh... je vais me chercher quelque chose à boire, me prévient-elle avant de s'enfuir parmi la foule.

Je la regarde disparaître, incapable de faire le moindre mouvement pour la rattraper. Mais comment ai-je pu faire une chose pareille à Emily ? Ressentir des sentiments pour une autre qu'elle, c'était la seule chose que je m'étais interdit !

Je risque de faire une monumentale erreur, j'en ai conscience. Mais je n'ai pas le choix, je préfère qu'elle me déteste et devenir le salaud qu'elle pensait voir en moi pour mettre fin à tout ça...

Chapitre 10

Hailey

Étourdie par cette musique et tout ce monde, je ne sais plus quelle direction prendre pour rejoindre le bar. Je me mords l'intérieur de la joue pour ne pas m'effondrer en larmes.

Mon Dieu, mais qu'est-ce que j'ai fait ? Qu'est-ce qui m'a pris de me laisser aller de cette façon ? C'était tellement... exaltant et terrifiant à la fois, parce que je n'ai jamais ressenti cette sensation de toute ma vie.

Je visualise le bar et m'y dirige rapidement. Encore sous le coup de l'émotion, je fais un signe pour attirer l'attention du barman. Il est tellement focalisé sur la rousse pulpeuse penchée devant lui que je suis complètement transparente. Mes doigts tapotent nerveusement contre le comptoir. Au bout de quelques longues secondes, je perds patience.

— Eh oh ! Vous pourriez me servir, s'il vous plaît ? fulminé-je en le fusillant du regard.

L'air mécontent de l'avoir interrompu en plein numéro de charme, le serveur daigne enfin me porter sa sollicitude et me demande ce que je veux boire.

— Quelque chose de fort, s'il vous plaît.

Il lève un sourcil, mais je ne souligne pas.

Les larmes brouillent ma vue. Je me tourne pour observer la foule s'amuser avec insouciance et je me demande si l'embrasser n'a pas été une grossière erreur.

Bien sûr que si, ça l'a été ! Quelle idiote !

Je ne comprends vraiment pas ce qui s'est passé. Je n'ai bu qu'un seul cocktail alors je ne peux pas mettre ça sur le dos de l'ivresse. Je ne peux pas nier que Matthew m'attire énormément, j'aime être avec lui. Je me sens différente à ses côtés, mais j'avais décidé de tirer un trait sur tout ça. Les soirées, l'alcool, les flirts m'ont causé bien trop d'ennuis par le passé. Je ne peux plus répéter les mêmes erreurs.

Ce baiser l'a troublé autant que moi, mais dès l'instant où je me suis écartée de lui, j'ai senti qu'il regrettait ce baiser. L'expression sombre qu'arboraient ses yeux a douloureusement percé mon cœur qui s'était mis, pour la première fois depuis des années, à frémir. Et c'est la pire chose qu'une femme puisse voir dans les yeux d'un homme. Pourquoi lui ? Pourquoi maintenant ?

Je suis complètement paumée. Je perds complètement les pédales. Les décisions que j'avais prise, à savoir, celle de mettre fin à mes jours et d'accepter un voyage d'un mois m'ont perturbée. Je ne vois pas d'autre explication plausible au fait que je me sois lâchée avec une déconcertante facilité.

Je ne me peux pas m'empêcher de me sentir une nouvelle fois rejetée et seule, mais il est hors de question que je lui laisse voir ma faiblesse. Il est temps que ça change ! Et être forte sera la première étape. Alors je vais rejoindre le groupe, la tête haute et faire comme si ce qui s'était passé n'était jamais arrivé ! Je dois me convaincre que tout ceci n'a été qu'une simple attraction éphémère et que rien de tout ça n'a d'importance. Peut-être qu'en le pensant très fort, je vais finir par occulter les sensations que j'ai ressenties et qui ont laissé leurs empreintes marquer profondément mon esprit.

Le barman me tapote l'épaule et me tend mon verre. Je bois une grosse gorgée. Du feu liquide s'écoule lentement dans ma gorge. Surprise, je me mets à tousser tellement fort que les personnes autour de moi me regardent comme si j'étais folle à lier. Peut-être le suis-je devenue ?

Le barman hausse les épaules, hilare. Je lui jette un regard noir et décide de remonter sur la mezzanine pour m'asseoir un peu.

Ma tête tourne quand j'atteins les dernières marches, j'aurais dû me douter qu'il m'aurait servi du whisky, mais à quoi m'attendais-je en demandant quelque chose de fort ? Rien à voir avec le doux remède de Jonas.

Je me stoppe net, agrippant la rambarde quand je remarque Madison assise sur les genoux de Matthew. Ce dernier éclate de rire quand elle lui chuchote quelque chose à l'oreille. Prise d'une forte nausée, je prends une bonne inspiration pour tenter de maîtriser la colère qui monte en moi !

Le corps tremblant de fureur, j'avance vers eux. Je m'installe sur la banquette face à ce couple de fortune. J'aurais dû me douter que je ne pouvais pas lui faire confiance lorsqu'il m'a dit qu'il n'était pas comme ça. Sauf qu'il est exactement comme ça ! Un homme comme tous les autres qui profite des femmes comme si elles étaient un objet utile à leur minable petit désir. Je pensais avoir décelé quelque chose de différent chez lui, mais je me suis clairement trompé sur son compte. Ce n'est qu'un sale petit enfoiré, ni plus ni moins.

Je sirote lentement mon verre de whisky infect et me retiens de grimacer à chaque gorgée. Madison savoure sa victoire, elle le possède enfin et ne rate pas l'occasion de le faire savoir à tous. Sa main sous le T-shirt de Matthew, elle embrasse son cou sans aucune pudeur. Lui a le regard vague dirigé vers moi. Aucun mot n'est prononcé, mais quelque chose de sombre passe dans cette conversation silencieuse.

Je suis incapable de poser mes yeux sur lui plus longtemps. Il me dégoûte. Mais à quoi joue-t-il ? Il y a quelques minutes, mes lèvres étaient posées sur les siennes et maintenant il s'amuse avec Madison. Je suis complètement perdue, je ne comprends rien à son petit manège, mais je ne lui montrerai jamais que cela m'atteint plus que ça ne le devrait !

Je me lève car je ne supporte plus d'entendre les ricanements de Madison. J'observe la foule plus bas et me concentre sur la musique pour ne pas exploser. Je ne devrais pas ressentir ça. Je m'étais juré de ne plus ressentir ça, exactement pour cette raison. Ce n'est qu'un minable !

Le rire de Matthew se fait entendre par-dessus celui de Madison. C'en est trop pour moi, sans même leur adresser un regard, je dévale rapidement les escaliers.

J'ignore les protestations des danseurs quand je les bouscule pour atteindre les toilettes. Je m'y engouffre et me cache dans l'une des cabines.

Ces parois m'offrent une certaine sécurité alors je craque et laisse sortir toutes mes larmes qui traduisent un mélange de peur et de frustration. J'étouffe. Mes sanglots se bloquent dans ma gorge et me font souffrir. Je m'en veux d'avoir été aussi idiote de m'être comportée comme une midinette en pleine découverte. Je lui en veux aussi de m'avoir fait croire qu'il était quelqu'un de bien, d'avoir brisé cette confiance que je donne à très peu de personnes voire aucune. Comme une pauvre idiote, je me suis laissé emporter par ce... stupide jeu de séduction. J'ai naïvement cru qu'il ressentait ce magnétisme que je croyais palpable entre nous. Pour la première fois depuis longtemps, je me sentais bien. Libre. Quand ses mains se sont posées sur moi, je n'ai pas pu résister, je voulais plus de lui. Quand ses lèvres ont enfin touché les miennes, je me suis senti défaillir. Je voulais que ce moment perdure encore et encore.

Sauf qu'il en a décidé autrement et je ne comprends rien à sa réaction. Il sait à quel point je suis fragile psychologiquement. Que cherche-t-il à faire ? À me détruire plus encore que je ne le suis déjà ?

Je frappe du poing sur les cloisons de la cabine, exprimant toute la colère et la honte que je ressens. Je le déteste ! Je me déteste !

La musique est plus forte. Cela ne veut dire qu'une seule chose : quelqu'un est entré. Je plaque mes mains sur ma bouche. Je ne veux surtout pas que l'on me surprenne à sangloter. J'attends patiemment que l'intrus se tire d'ici et me laisse à mon triste sort.

— Hailey !

C'est Madison. Le stress envahit ma gorge. Je ne réponds pas, peut-être qu'elle finira par partir d'ici. Ses talons claquent sur le sol et terminent leur course devant la porte de ma cabine. Elle frappe fortement jusqu'à en faire trembler les parois.

— Je sais que tu es là !

À quoi bon faire semblant ? Je sèche mes larmes du revers de la main et tente de reprendre contenance. Je sors de ma cachette. L'expression furieuse de Madison me cloue net sur place.

— Toi ! me dit-elle en me pointant du doigt.

Elle s'approche de moi en furie, me faisant reculer jusqu'à ce que je touche le mur.

— Tu croyais vraiment que tu allais réussir à l'avoir ? crache-t-elle en éclatant de rire. Tu crois que je n'ai pas vu clair dans ton petit jeu ? Je pensais que tu n'étais pas du tout intéressée par lui ? Mais visiblement, j'ai eu tort !

Je l'observe, feignant l'incompréhension.

— Je ne vois pas du tout de quoi tu veux parler !

— J'ai passé ces derniers jours à me forcer de jouer la gentille avec toi rien que pour séduire Matthew, car j'ai bien vu que tu avais l'air importante pour lui. Quoi qu'il en soit, c'en est fini. Je déteste les filles comme toi, Hailey ! Celle qui joue le rôle de la pauvre innocente en détresse alors qu'en vérité, tu n'es qu'une salope !

Elle presse son index sur mon sternum, son venin se reprend à travers chaque pore de ma peau.

J'écarquille les yeux. Comment ai-je pu être aussi bête de penser qu'elle aussi pouvait m'apprécier ? Je connais par cœur ce genre de fille, j'aurais dû me méfier. Je me sens doublement trahie ce soir. La bile me monte et avant même que je ne puisse dire quoi que ce soit, elle me gifle. Son regard haineux me mortifie sur place, je suis incapable de répliquer. Je pose la main sur ma joue échauffée pour tenter d'apaiser la douleur.

— Mais d'après ce que j'ai vu, même ton baiser n'a pas suffi à lui faire tourner la tête. Tu ne vauds rien ! Je suis bien meilleure que toi, la preuve, vers qui s'est-il tourné aussitôt après ? dit-elle en se désignant fièrement.

Je l'écoute en silence. Les mots n'arrivent pas à franchir la barrière de mes lèvres. Mes larmes roulent sur mes joues et je tremble sous le choc. Elle s'écarte de moi et affiche un sourire victorieux.

— Si tu veux bien m'excuser, Matthew m'attend.

À la minute où elle s'en va, je m'écroule à terre, le regard dans le vide. Des flashes de mon passé ressurgissent, me donnant un goût de déjà-vu ou plutôt vécu.

Je me relève et arrose mon visage d'eau fraîche. Je dois partir d'ici. M'éloigner de lui.

Dans les couloirs menant à la sortie, la musique pulse dans mes oreilles et me donne le tournis. Je vais sortir de là et disparaître de leurs vies. Il m'a fait croire que ma vie allait changer, mais j'imagine que ce n'était qu'un tissu de mensonges. C'est encore et toujours le même schéma qui se répète.

Une fois à l'extérieur, je respire enfin. Je me rends compte, dans la précipitation, que je n'ai pas pris mes affaires. Tant pis ! Hors de question que je refasse marche arrière. Je me débrouillerai. Je regarde à droite puis à gauche pour savoir quelle direction emprunter. D'une démarche rapide, je parcours plusieurs mètres afin de hélér un taxi.

Celui-ci se gare devant moi. Je pose ma main sur la poignée de la portière et m'apprête à l'ouvrir.

— Hailey ! crie la voix de Matthew.

Par réflexe je me tourne vers lui. Je le vois courir vers moi. Paniquée, je m'engouffre rapidement dans l'habitacle.

— En route, s'il vous plaît, intimé-je au chauffeur.

Il regarde en direction de Matthew et comprends aussitôt. Il démarre sur les chapeaux de roue. Je tourne tristement la tête dans sa direction. Il est immobile sur le trottoir, regardant le taxi s'éloigner, l'air abattu. Je me rassois correctement. Il peut prendre tous les airs qu'il veut, ça ne me fait plus rien, j'en ai fini avec lui ! Lui et son deal ! Et voilà que je commence à pleurer à chaudes larmes comme une idiote.

— Où dois-je vous accompagner, Mademoiselle ? me demande gentiment le chauffeur en me regardant dans le rétroviseur.

Je lui donne l'adresse du Motel. Heureusement, j'avais fourré le double de ma clé de chambre dans la poche de mon jeans. Mes larmes refusent de s'arrêter de couler. Pourquoi m'a-t-il fait ça ? Et Madison ? Comment ai-je pu être aussi naïve ? Je le sentais qu'elle ne m'appréciait pas vraiment. Peut-être qu'elle

a raison ? Peut-être que je suis la salope que tout le monde pense que je suis ?

Le chauffeur me tend un mouchoir. Je l'observe, étonnée. C'est un homme d'un certain âge, sans doute l'âge de mon père. Il a l'air de venir d'un pays du Moyen-Orient. Son visage est chargé de compassion. Le remerciant silencieusement, je prends le mouchoir.

— Merci, lui dis-je en me mouchant

— Je sais que ce ne sont pas mes oignons. Mais si je peux me permettre un conseil... Ne laissez jamais un homme faire couler vos larmes. S'il vous fait pleurer, c'est qu'il ne vous mérite pas. C'est un crétin.

Je me mets à rire et pleurer en même temps.

— Je vous remercie, sauf que dans l'histoire, je suis aussi une crétine, ajoutée-je.

Il ne dit rien de plus. Il ne sait pas toute l'histoire, alors pourquoi argumenter ? Je regarde l'extérieur et vois au loin le Golden Gate Bridge. Je repense au jour, où j'ai voulu en finir avec ma vie. Aujourd'hui, ai-je toujours envie d'en finir ? Je n'en sais rien. Je ne sais plus du tout où j'en suis. C'est vrai que cette dernière semaine, j'ai retrouvé un semblant de joie. Mais ce n'était en fait qu'un leurre. Je secoue la tête avec amertume. Il faut que j'essaie d'avancer et faire table rase du passé.

Au bout d'une dizaine de minutes, le taxi s'arrête devant le Motel. Je fouille dans mes poches, en priant silencieusement de trouver un billet. Malheureusement, je possède seulement quelques pièces.

— Je suis désolée... Je..., m'interromps-je en ouvrant ma paume, honteuse.

Il semble réfléchir un court instant avant de soupirer. Il attrape ma monnaie en dardant un regard bienveillant à mon égard.

— Ça ira mais, faites juste attention à vous et ne vous laissez pas faire.

Je suis très émue par la gentillesse de ce monsieur. Je lui fais un signe de tête, symbole de ma reconnaissance.

— Je le ferai. Merci beaucoup, lui dis-je les larmes aux yeux en sortant du véhicule.

Je pénètre dans la cour et emprunte les escaliers afin d'accéder à ma chambre. J'ouvre la porte et me précipite vers l'armoire pour fourrer mes vêtements dans mon sac à dos. Je sors l'argent qui était caché sous une pile de T-shirts pour me payer un billet de bus afin d'aller je ne sais où. Peu importe.

Dans la salle de bain, je me passe une nouvelle fois de l'eau sur le visage pour retirer les traces de cette soirée qui y sont gravées. Mes yeux sont rougis et gonflés. Je peine à me regarder en face sans être prise de dégoût par mon reflet.

Je prends une grande inspiration et jette mon sac sur mon épaule. Je lance un dernier coup d'œil circulaire pour vérifier que je n'ai rien oublié avant de quitter la chambre. Au moment où je referme la porte, j'entends des bruits de pas derrière moi.

— Hailey... tu es là, dit Matthew, essoufflé. J'ai eu une de ces peurs, j'ai cru que...

Le cœur battant à mille à l'heure, je me retourne vivement vers lui, la mâchoire serrée.

— Que quoi ? Que j'allais sauter d'un pont ? m'exclamé-je amèrement. Quoiqu'après réflexion ce serait une excellente idée !

Je lui tourne le dos pour partir. Matthew reprend son souffle, il a dû se précipiter pour venir jusqu'ici.

— Alors c'est ça ? Tu t'en vas ? Sans me laisser une chance de t'expliquer ?

Je me retourne prestement, lui lançant un regard noir.

— M'expliquer ? M'expliquer quoi, Matthew ? Il n'y a rien à dire. Je n'ai plus rien à te dire ! m'écrié-je.

— Mais bon sang ! Laisse-moi parler... s'impatiente-t-il

J'en ai assez ! Je ne peux plus encore entendre de mensonge de la bouche d'un homme. Je craque.

— Je ne sais pas à quoi tu joues avec moi ! Tu me kidnappes, tu m'emmènes dans ce stupide voyage ! Tu m'embrasses pour ensuite le regretter et jouer avec Madison ! Sais-tu combien je me suis sentie humiliée ce soir ? Tout ça, c'est de ta faute ! Je regrette d'avoir accepté ta proposition ! pesté-je.

Il a un mouvement de recul comme si je lui avais planté un poignard dans le ventre. Pendant un instant, je m'en veux de lui avoir dit que je regrettais, mais ma colère revient en force.

— Je n'ai pas accepté ça pour revivre ce que j'ai vécu avant. C'est fini ! J'arrête !

— Arrête d'être si têtue. Écoute-moi, bordel !

Je l'ignore et dévale les escaliers en vitesse. J'entends ses pas derrière moi. Il me suit. J'accélère donc ma démarche quand soudain un de mes foutus talons se coince dans l'une des dalles pourries du parking. Mon pied se tord et je m'étaie par terre dans un bruit sourd. Un vif élancement à ma cheville me fait gémir de douleur. J'ai la poisse, putain ! La soirée ne pouvait pas mieux se terminer que de cette façon. Parfait ! ironisé-je en moi-même. Quelle idiote !

Je me redresse pour m'asseoir et me tiens la cheville. J'ai mal !

— Merde ! Est-ce que ça va ? me demande Matthew en s'accroupissant à mes côtés.

— J'ai l'air d'aller bien ?

Il se retient de rire le salaud !

D'un geste prudent, il approche ses mains de ma cheville et enlève mon pied de la chaussure. Il bouge à peine mon pied que j'étouffe un cri.

— On va aller à l'hôpital. Je crois bien qu'elle est cassée.

Je ne lui réponds pas et me contente de pleurer. Il essuie mes larmes de sa main, mais face à mon mouvement de recul, il se ravise et n'insiste pas. Il me soulève dans ses bras jusqu'à sa voiture. Je n'ai pas d'autre choix que de me laisser faire parce que de toute façon, je ne peux plus marcher, alors à quoi bon lutter ? Il me dépose à l'arrière, met sa veste en boule pour que je puisse surélever mon pied.

Il referme la porte derrière lui et monte à l'avant. Il se retourne vers moi.

— Ça va aller ? me demande-t-il, inquiet.

Je reste silencieuse. Ce n'est pas parce qu'il m'emmène à l'hôpital que cela signifie qu'on a signé un traité de paix. Il démarre et roule silencieusement. Nous empruntons, d'après le panneau, Buchanan Street, ce qui nous fait arriver en même pas dix minutes à l'hôpital. Il sort de la voiture et baisse son siège afin de me porter et me sortir du véhicule.

Cette situation est totalement absurde et effarante. Si je ne m'étais pas pété cette cheville, je serais déjà loin de lui. Mais non, il a fallu que ça m'arrive et que je sois dans ses bras. Même si je le déteste à cet instant, je ne peux pas m'empêcher d'avoir le cœur qui frémit quand je sens son parfum. Son putain de parfum addictif ! Cette odeur qui à elle seule est devenue ma source d'apaisement. Son souffle chaud effleure mon front. Il me regarde comme s'il avait deviné mes pensées. Nos regards se croisent, je plisse les yeux, tentant de lui transmettre toute la colère que je ressens envers lui, mais aussi pour cacher le fait que je sois si réceptive à lui. Je me maudis !

Il pénètre aux urgences, demandant de l'aide aux quelques infirmières présentes. Je pouffe de rire. En voyant sa réaction, on a l'impression que je suis entre la vie et la mort.

On nous fait patienter dans une salle d'attente. Vu le nombre de personnes présentes, nous allons devoir patienter pendant des heures, je le sens ! Il me dépose lentement sur un siège, je grimace de douleur quand mon pied frôle le sol. Il s'assoit à mes côtés faisant trembler sa jambe nerveusement et regardant un peu partout sans savoir où poser son regard.

— Tu peux partir maintenant. Je vais réussir à me débrouiller, lui dis-je froidement.

Il me regarde si intensément que j'oublie tout. La douleur, le lieu dans lequel on se trouve, ma colère. Tout !

— Hors de question, je reste avec toi ! Une fois qu'on aura regardé ta cheville, tu écouteras ce que j'ai à te dire. OK ?

Je l'observe, son visage est grave. Je suppose que ce qu'il a à me dire est important. Je lève un sourcil et décide de l'ignorer.

— Je t'en prie, pardonne-moi d'accord ? J'ai agi comme un con, mais il y a une raison à tout ça. Laisse-moi t'expliquer...

Je me tourne vers lui, scrutant son visage à la recherche d'un indice sur sa sincérité. Il m'a l'air de dire la vérité, mais aussi bouleversé. Je soupire de défaite tout en acquiesçant, j'écouterai ce qu'il a à me dire et ensuite je partirai.

On reste assis là, pendant une bonne heure environ. Il me demande toutes les dix minutes si je vais bien. Ma cheville a triplé de volume. Malgré l'analgésique que l'on m'a donné un peu plus tôt, la douleur est toujours intense. Matthew semble être aussi impatient que moi, il se lève pour demander pourquoi c'est si long.

Une maman accompagne sa fille adolescente. Assises face à moi, je les observe avec intérêt et je peux ressentir l'amour qu'il y a entre elles. La fille pleure tandis que sa mère la console. Jamais ma mère ne m'a porté ce genre d'attention. Je me demande bien ce que mes parents pensent de mon absence à l'heure qu'il est. Sont-ils tristes ou alors se réjouissent-ils, car j'ai enfin quitté leurs vies ? Je les imagine en train de fêter ma disparition, verre de champagne à la main. Bon j'exagère peut-être un peu, mais je ne suis peut-être pas si éloigné de la vérité que ça.

La femme remarque que je les observe et me fait un sourire auquel je réponds.

— Un médecin ne devrait pas tarder à venir te voir, me prévient Matthew en se rasseyant à mes côtés.

— Merci.

J'appuie mon dos contre le dossier du siège et l'arrière de ma tête contre le mur. Je ferme les yeux et tente de faire le vide dans ma tête. Mais c'est impossible, car sans même le voir, je ressens à chaque fois son regard posé sur moi. Ça me provoque une espèce de décharge électrique. Cela devrait m'agacer, mais bizarrement ça me fait du bien. Mes lèvres s'étirent sans que je ne le puisse le contrôleur.

— Qu'est-ce qui te fait sourire comme ça ? me demande-t-il curieux.

J'ouvre les yeux et tourne mon visage vers lui.

— Rien, je pensais juste à...

— Mlle Collins ?

Le médecin m'interrompt au bon moment car je ne savais pas quoi lui dire comme excuse.

Je me redresse et me tourne vers lui.

— Oui, c'est moi.

— Veuillez me suivre, s'il vous plaît.

Je hoche la tête, m'apprêtant à me lever, mais Matthew ne m'en laisse pas l'occasion. Il se lève et me porte dans ses bras. J'ai l'impression d'être une princesse dans les bras de son prince charmant. Sauf qu'en l'occurrence, la princesse a le pied pété. Et il s'avère que le prince est un charmant connard.

Une poignée de minutes d'examen plus tard, il me confirme une entorse de la cheville et me conseille de laisser mon pied au repos le plus longtemps possible. Il me place un strapping et me donne une ordonnance d'antidouleurs.

C'est dépités que nous quittons l'hôpital, je suis obligée de rester au Motel jusqu'à nouvel ordre. Ce qui m'angoisse parce que je serais obligée de croiser Madison et de rester avec Matthew. Je suis vraiment en colère contre moi-même d'avoir été si imprudente. Moi qui ne portais plus de talons depuis des années, il a fallu que j'en mette ce soir !

Matthew me porte toujours dans ses bras jusqu'à la voiture. Je suis tellement dégoûtée que je ne lui adresse même pas la parole. Lui non plus d'ailleurs.

Nous démarrons et je remarque qu'il ne prend pas le chemin du Motel.

— Où allons-nous ? lui demandé-je pas très rassurée.

— Dans un endroit tranquille pour pouvoir discuter, me répond-il calmement.

Je soupire et ferme les yeux. Prise de fatigue, je m'endors instantanément.

— Nous sommes arrivés, me dit doucement Matthew

J'ouvre les yeux et regarde par la vitre. Il fait nuit et je ne distingue pas grand-chose.

— Où est-ce qu'on est ? Demandé-je encore à moitié endormie.

— On est au Battery Spencer View. C'est le point culminant pour observer le Golden Gate.

Il me porte une nouvelle fois. La brise fraîche soulève mes cheveux et me fait du bien. Il me dépose sur un banc et j'observe la vue, émerveillée par l'endroit. C'est magnifique. Les lumières orange du pont ressemblent à des petites flammes surplombant la hauteur des câblages. Matthew s'assied à mes côtés, s'éclaircit la voix et me lâche sans préambule :

— Il y a cinq ans de cela, j'ai été fiancé...

Je me retourne vers lui, abasourdie par cette révélation. Je lui fais comprendre qu'il a toute mon attention pour poursuivre. Il baisse la tête, je comprends alors que ce moment risque d'être difficile pour lui. Je déglutis. Mon cœur se resserre...

Chapitre 11

Matthew

Tendu, je prends une grande et longue inspiration. Je ne peux pas relever la tête et affronter son regard, c'est trop dur et me replonger dans ces souvenirs l'est d'autant plus. Je dois lui raconter depuis le commencement pour qu'elle sache l'importance d'Emily dans ma vie, mais aussi pour qu'elle comprenne que ce soir, je n'ai pas voulu lui faire du mal.

— Quelques années auparavant, je me souviens de ce jour-là comme si c'était hier. Je finissais de me préparer et avais enfilé rapidement mon jeans noir et mon T-shirt de Pink Floyd. Je me foutais de mon look à l'époque, puisque je commençais à bosser chez un disquaire de rock. J'étais plutôt bien tombé, dis-je en me remémorant ce lieu où je me sentais comme chez moi, ça ne payait pas très bien, mais ce n'était pas un problème, le plus important pour moi était de faire quelque chose qui me bottait.

Je souris et m'interromps un petit instant pour rassembler mes souvenirs.

— Je vivais encore chez ma mère à cette époque-là. Ça ne me gênait pas puisqu'elle vivait seule depuis la mort de mon père alors je restais là pour lui tenir compagnie. Elle avait sombré dans une profonde dépression. Elle sortait seulement pour aller travailler à l'hôpital en tant qu'infirmière et puis quand elle rentrait, elle s'asseyait sur son fauteuil, attendant que le temps passe. Mon père était mort d'une crise cardiaque, trois ans plus tôt. Il a laissé un putain de trou béant dans notre cœur. Même s'il passait beaucoup de temps à travailler, il gérait une multinationale pour une grande marque de vêtements, on l'adorait. À sa mort, on avait hérité d'une importante somme d'argent. Encore aujourd'hui, ma mère et moi y avons à peine touché. Pour ma part, j'attendais d'avoir un vrai projet pour m'en servir.

Je lève mon visage vers Hailey, elle m'observe avec une grande attention et reste silencieuse pour que je poursuive :

— Ce matin-là, j'avais enfourché ma moto. J'adorais le son que cela produisait quand je la démarrais. Une fois sur la route, je profitais pleinement de l'adrénaline que me procurait la vitesse au fil des kilomètres. C'était jusqu'à ce jour-là, la seule chose qui me faisait sentir vivant. Une fois arrivé au magasin de disque, j'avais salué Susan, la gérante du magasin. C'était une femme d'une quarantaine d'années, style bikers. Tatouage, veste et compagnie. Elle avait passé une partie de la matinée à me familiariser avec les produits mis en vente... Sur l'heure du midi, elle m'avait dit au revoir et m'avait laissé seul pour gérer tout le magasin. Les clients ne se bousculaient pas, car depuis l'ère d'internet et du téléchargement, le disque mourrait petit à petit. Je trouvais ça dommage parce que le son que produit l'aiguille sur le vinyle, on ne l'entendra jamais en format mp3. Je me souviens aussi d'avoir regardé à l'extérieur, le ciel s'était rapidement assombri.

Au fur et à mesure que je m'approche du souvenir d'Emily, mon souffle se fait plus saccadé, je ravale le sanglot qui menace de sortir de ma gorge. Hailey pose sa main sur la mienne et la caresse. Je la regarde. Son visage est doux et compréhensif et son sourire me réchauffe.

— Il était environ 18 heures quand le dernier client est parti. Susan m'avait demandé de fermer le magasin. Donc, je m'apprêtais à retourner l'écriteau, quand soudain, une jeune femme trempée jusqu'aux os avait tapé contre la porte vitrée. Elle était là, telle une apparition qui brillait par sa prestance. C'était ce qu'on pourrait appeler un « coup de foudre », j'étais resté planté là, à l'observer dans sa robe noire lui collant à la peau à cause de la pluie. Ses bottes de motarde lui donnaient une allure qui la rendait irrésistible. Ses longs cheveux bruns clairs mouillés étaient plaqués contre son visage et ses yeux bleus étaient les plus beaux que je n'avais jamais vus jusqu'à présent. Elle était vraiment magnifique. Elle avait refrappé encore une fois à la porte, ce qui m'avait fait sortir de mon admiration. Elle s'était excusée et m'avait demandé d'une voix douce si je pouvais la laisser entrer pour qu'elle jette un rapide coup d'œil sur un vinyle. Ma journée était terminée, mais pour une raison que j'ignorais totalement, je savais aussi que je ne pouvais pas la laisser partir. Lorsque je lui avais ouvert la porte, elle m'avait remercié et ses yeux pétillaient. Elle s'était précipitée directement dans le fond du magasin et était revenue quelques secondes plus tard l'air affligé. Elle m'avait expliqué qu'elle recherchait un vinyle édition collector de Led Zeppelin mais en vain. J'étais impressionnée de voir qu'une fille comme elle pouvait avoir ce genre de goût musical. Ce fut d'ailleurs notre sujet de conversation pendant plus d'une heure. Je lui avais demandé son numéro de téléphone pour la prévenir le jour où le vinyle qu'elle recherchait se retrouverait dans nos bacs. Ce soir-là, je n'avais pas pu m'empêcher de penser à elle. Je revoyais son visage angélique et son sourire envoûtant.

Hailey m'observe complètement absorbée par mon histoire. Quand elle voit que je m'interromps, elle me demande :

— Tu as su dès le premier regard que c'était elle, la bonne ?

J'acquiesce en souriant tristement et continue avant de perdre mon courage.

— Ensuite, plusieurs jours se sont écoulés et je ne lui avais pas envoyé de message. Je n'avais pas d'excuses plausibles pour la revoir sans passer pour un gros lourdingue alors, je m'étais mis à rechercher sur internet le vinyle collector qu'elle recherchait tant. À vrai dire, sur le net, il était également introuvable. Sauf qu'un jour, la chance avait été de mon côté, un type avait posté une annonce pour ce vinyle collector qu'il vendait à un tarif exorbitant. J'avais vraiment l'impression de me faire pigeonner, mais je m'en foutais ! Je ne voulais pas perdre de temps pour la revoir quitte à me ruiner.

D'ailleurs, j'aurais vraiment pu baisser le prix, mais j'étais tellement obnubilé par elle que l'argent était le cadet de mes soucis.

— Je lui avais envoyé un SMS pour lui annoncer que le vinyle était disponible en magasin, elle était arrivée dans la boutique en fin de journée, excitée comme jamais. J'étais heureux de la voir heureuse même si je la connaissais à peine. Son sourire illuminait déjà ma journée qui avait été interminable. J'avais brandi son précieux trésor, comme elle l'appelait, et sans réfléchir, elle avait foncé sur moi pour m'enlacer. Ce premier contact a été vraiment... intense.

Mon cœur se vrille quand je repense que je ne pourrai plus jamais la tenir dans mes bras. Sentir sa peau contre la mienne, son odeur et son rire résonner dans mes oreilles. Une larme coule sur ma joue.

— Tu n'es pas obligé de tout me dire si c'est difficile pour toi, je comprends, me rassure Hailey.

Je hoche la tête en la remerciant. J'ai l'air complètement minable.

— Je veux que tu saches qui je suis vraiment.

Elle resserre sa main sur la mienne et je continue :

— Elle m'a remercié et demandé combien elle me devait. Je lui ai répondu que c'était un cadeau — Je me mets à rire quand je repense à sa réaction — Elle était méfiante et pensait que j'avais fait ça pour la mettre dans mon lit. Bon, je dois avouer que ce n'était pas totalement désintéressé, mais je la voulais dans ma vie, pour du long terme et pas juste une soirée. Je lui avais donc proposé de boire un seul café avec moi comme remerciement de sa part. Depuis le jour de notre rencontre, tout s'est rapidement enchaîné. Nous nous étions revus régulièrement et il s'est avéré qu'elle était aussi une fan inconditionnelle de moto, alors on a fait pas mal de sorties ensemble, profitant des dernières chaleurs de l'été. Les moments que je passais avec elle étaient inoubliables. Notre premier baiser a été échangé deux semaines plus tard à Central Park. Nous mangions de la glace, on discutait et riait. Je ne sais pas ce qui s'est passé dans sa tête ce jour-là, mais elle m'a embrassé, comme ça, sans raison. Je me souviens que son baiser avait un goût de glace à la vanille. C'était étrange, j'avais l'impression d'être comme un ado. Nous ne nous sommes plus quittés. Je l'avais présentée à mes amis qui semblait d'ailleurs très envieux. Mes trois amis Zack, Cody et Dylan l'avaient rapidement adopté dans notre petit cercle. Quand on était gamin, on avait formé un groupe de rock. Nous ne jouons pas sur scène, mais nous nous réunissions chez Zack seulement pour le plaisir de jouer. Emily était une fervente admiratrice de nos compositions. Quant à elle, elle travaillait comme fleuriste. Elle aimait énormément les fleurs surtout les roses à épine et j'avais pris l'habitude de lui en offrir une fois par semaine. Et elle, elle passait à mon travail dès qu'elle finissait le sien. C'était le genre de chose qui pouvait paraître insignifiant pour beaucoup, mais j'aimais vraiment ça. J'étais dingue d'elle, si tu savais !

— Je te crois. Tu as cet éclat dans tes yeux qui prouve que tu l'aimais énormément, me dit Hailey.

Elle ne se rend pas compte que ce qu'elle vient de me dire me fait un putain de bien. Je ne regrette pas de me confier sur cette partie de ma vie. Je prends sa main et la serre à mon tour pour me donner plus de force :

— Quatre mois plus tard, je l'ai présentée à ma mère. Elle l'a adoré aussitôt et était ravie que je lui présente enfin une petite amie. C'était la première fille à entrer chez moi et à rencontrer ma famille. Ma mère l'a tout de suite considéré comme sa deuxième fille. Emily n'avait plus de famille, elle avait été ballottée dans plusieurs familles d'accueil. Malgré son enfance très difficile, elle apportait de la lumière dans ma vie et celle de ma mère par la même occasion. Je vivais un foutu bonheur absolu. J'avais enfin trouvé un sens à ma vie. Et c'était grâce à cette fille. C'était mon avenir. C'est le genre de bonheur que tu ne veux pas voir disparaître. Jamais. Sauf que malheureusement, je n'avais manifestement pas le droit à ce bonheur.

Je sens le corps d'Hailey se tendre sous mes doigts.

— Un soir quand on était allé se promener, son visage semblait triste. Je connaissais chaque expression de son visage et je voyais bien qu'elle s'apprêtait à m'annoncer quelque chose de dur. Au début, je pensais qu'elle allait me quitter. Mais malheureusement, c'était bien pire que cela... Elle m'a avoué être

atteinte d'un cancer du sein. Elle était malade depuis plusieurs années. C'était beaucoup trop tard pour la soigner et il lui restait seulement quelques mois à vivre. Elle m'a expliqué que ça n'a pas été pris à temps. Ses familles d'accueil n'avaient jamais fait attention à sa santé.

J'enlève ma main de celle d'Hailey. Je pose mon poing serré contre les lèvres et contracte fortement ma mâchoire. Mes yeux me brûlent. Je souffre de me remémorer ce moment, mais je dois le faire.

— J'avais l'impression que l'on m'avait planté un poignard dans le cœur ce soir-là. J'avais mal réagi, je m'étais mis dans une colère noire. Je lui en avais voulu de me l'avoir caché et je m'en voulais à moi de ne pas m'en être rendu compte plus tôt. J'aurai pu la sauver, mais j'ai tellement été aveuglé par mon bonheur que je n'ai rien remarqué.

— Je suis vraiment désolée, Matthew, me dit Hailey.

Je hoche la tête et la remercie silencieusement. Je replace ma main dans la sienne et regarde le sol.

— Je l'ai raccompagnée chez elle sans dire un mot. Je ne pouvais plus parler tellement j'étais malheureux d'apprendre qu'elle était malade. D'apprendre qu'elle ne partagerait jamais sa vie avec moi. Et d'apprendre qu'elle allait mourir. C'était une souffrance qui me déchirait de l'intérieur. Il fallait absolument que je me libère la tête et que j'évacue toute ma rage. Je l'avais donc laissée devant sa porte, elle pleurait et me suppliait de ne pas faire de connerie. Je l'ai embrassée, empêchant de toute mes forces, mes larmes de couler. Bordel ! Je ne souhaite à personne de vivre cette épreuve. J'étais donc monté sur ma moto et j'avais pris la route, roulant sans regarder le compteur de vitesse. Je voulais sentir l'adrénaline montée pour me libérer de cette tension. Mais même cela n'apaisait pas la rage que j'avais en moi. À bout de force, j'étais rentré chez moi. Quand je m'étais couché, une fois toute l'adrénaline redescendue, j'avais pleuré comme un bébé. Et ce n'est qu'à ce moment-là que je m'étais rendu compte de ma connerie. Je n'étais qu'un putain d'égoïste. Je pleurais pour ma souffrance, alors que c'était elle qui souffrait. C'était elle qui était sur le chemin de la mort. Je l'avais lâchement laissée seule. Ça en disait long sur moi-même. Un lâche. Voilà ce que j'étais. Un lâche qui avait peur d'affronter les difficultés. Je me suis donc levé, je savais qu'elle dormait à cette heure-ci, mais il fallait que je la voie. Quand je suis arrivé devant sa porte, elle m'a ouvert. Comme si elle savait que j'allais venir. Elle et moi, avions cette connexion. Une de celle qui lie deux personnes l'un à l'autre à jamais. Je m'étais effondré à ses pieds nus et agrippé ses jambes. Je n'arrivais plus à m'arrêter de pleurer. Je m'étais promis de ne plus la lâcher jusqu'à la fin. De profiter d'elle chaque seconde de ma putain de vie. J'ai d'ailleurs quitté mon travail, je n'en avais en réalité pas besoin puisque j'avais suffisamment d'argent pour vivre sans travailler. Prendre soin d'elle était ma seule priorité. Je l'avais soutenue lors de ses rendez-vous médicaux. J'étais constamment avec elle. Je faisais tout pour qu'elle oublie sa maladie, même si elle était très présente. Quelque temps plus tard, elle a fini par quitter son travail puisqu'elle se sentait de plus en plus faible. Les derniers mois ont été terribles pour elle comme pour moi. Nous savions tous les deux, que la fin approchait. Nous ne pouvions plus faire semblant que tout allait bien. En trois mois, elle ne mangeait plus et dormait presque toute la journée. Elle avait vraiment maigri et était très pâle. Je la réconfortais le plus que je pouvais, durant les moments où elle avait peur. Elle avait peur de mourir, même si elle s'y était préparée. J'avais aussi peur qu'elle, mais je me devais d'être fort. Je ne devais pas flancher.

J'avais décidé de lui faire ma demande en mariage, je voulais qu'elle soit heureuse avant de mourir. Elle trouvait cette idée folle et avait refusé au début, me disant que c'était absurde d'épouser une mourante. Mais j'avais réussi par la convaincre et elle avait fini par dire oui. C'était un semblant de bonheur dans

notre malheur. Nous passions des heures à imaginer comment se passerait la cérémonie, on parlait de sa robe. Elle souriait, en dépit de son visage pâle et cerné, son sourire illuminait tout. Nous étions tristement heureux. Malheureusement, cette cérémonie n'a jamais eu lieu. Elle a quitté ce monde peu de temps après, me laissant seul avec mon désespoir...

Hailey émet un hoquet de surprise. Ses larmes coulent à son tour. Je lui essuie de mon pouce.

— Je me suis réveillé un matin et quand je me suis tourné pour l'embrasser, elle ne bougeait plus, ne respirait plus. Je savais. J'ai su à ce moment que c'était fini, mais je refusais de le croire. J'ai essayé de la réanimer en attendant les secours. Mais c'était trop tard, elle était partie. L'amour de ma vie m'avait quitté. Je voulais mourir avec elle, mais je me rappelais des promesses que je lui avais faites. Celles de continuer à vivre après elle. Je ne pouvais pas et je ne devais pas faillir à cette promesse. Une fois que je suis revenu de l'hôpital, je suis allé me réfugier dans son appartement. Son odeur était partout et j'ai pété un plomb. J'ai commencé à tout casser. Je voulais briser tout ce qui me rappelait son souvenir parce que ça me faisait un mal de chien. Ma vie s'est arrêtée en même temps que la sienne. Je suis tombé en dépression pendant presque un an. J'étais un vrai cadavre ambulante. Je mangeais juste pour tenir debout. J'avais perdu beaucoup de poids à mon tour. Je ne sortais plus et ne voyais personne. Je n'acceptais toujours pas qu'elle soit partie.

Je m'interromps un petit moment pour reprendre mon souffle.

— Chaque semaine, j'allais déposer sur sa tombe une rose épineuse comme elle les aimait. Je pleurais sans cesse et je lui racontais pendant des heures ma misérable vie depuis qu'elle était partie. Quand le gardien me chassait pour fermer le cimetière, je rentrais chez moi. J'allais dormir pour oublier. Même si je n'oubliais jamais, car le lendemain tout me revenait en pleine face. La douleur... Ma mère était vraiment inquiète pour moi. Elle avait appelé mes potes pour qu'ils viennent me changer les idées. Mais je les avais toujours repoussés. Heureusement pour moi, mes amis ne m'ont jamais lâché. Ça leur a pris un mois pour que je décide finalement à me bouger les fesses et reprendre ma vie en main. Je l'ai fait pour elle. Je savais qu'elle n'aurait pas voulu que je m'apitoie sur mon sort. J'ai repris mon boulot, je me suis aussi inscrit dans un club de boxe pour pouvoir décharger tout mon mal-être. Mes amis m'avaient conseillé de m'y inscrire, m'affirmant que c'était un bon moyen de décompresser. Et ils n'avaient pas tort, c'était devenu ma nouvelle bouffée d'oxygène. À chaque coup donné, je transférais ma souffrance sur mon adversaire. Pendant de long mois, je n'ai jamais réussi à approcher une autre femme. Et lorsque j'essayais, ça foirait, car il y avait toujours quelque chose qui me rappelait son souvenir. Je n'ai jamais pu entamer une relation sérieuse avec une femme, car j'avais toujours le sentiment de trahir Emily. On devait se marier, bordel ! C'était elle, la femme de ma vie. Et personne d'autre ! Et la vie me l'a prise. Me laissant vide de l'intérieur, incapable d'avancer. J'étais détruit. Je suis détruit ! Le seul moyen pour moi d'avoir une relation avec une femme, sans sentiment, c'était de me soûler. Et à ce moment-là, je parvenais toujours à faire ce que je voulais. Mais en ayant l'esprit clair, c'était impossible. J'avais toujours son image gravée dans ma tête.

Je conclus mon récit en expliquant ce pour quoi j'ai décidé de voyager :

— Aujourd'hui, cinq ans après, j'ai décidé de quitter la ville qui me rappelait son amour. Je veux changer, devenir quelqu'un de meilleur. Mais la peur d'aimer à nouveau est toujours ancrée en moi. J'ai peur que la vie me reprenne le bonheur dont je pourrais bénéficier un jour. Voilà pourquoi je me l'interdis désormais, j'ai l'impression de ne pas avoir le droit d'être heureux.

Je reste silencieux. Ce silence est apaisant et je pourrais même voir le poids quittant mon âme se matérialiser devant mes yeux. Je me sens plus léger et ça me fait un bien fou...

Chapitre 12

Hailey

Les mots ne seront jamais assez puissants pour apaiser la douleur qui l'habite. Seul le silence qui règne autour de nous le fait. C'est un de ces moments que l'on pourrait qualifier de « recueillement ». Je crois n'avoir jamais été aussi bouleversée de ma vie. Son histoire est tellement triste. J'imagine cet amour parfait et heureux interrompu par la mort. Je n'aurais jamais cru une seconde qu'il ait vécu un événement aussi terrible.

Mes larmes coulent pour lui. Pour sa perte. Mais également de culpabilité. Celle de l'avoir mal jugé. Tout devient clair maintenant. S'il m'a rejetée hier soir c'est parce qu'il traîne cette souffrance depuis toutes ces années.

En s'ouvrant à moi, il s'est mis à nu. C'est vraiment étrange de voir cet homme, qui d'habitude est si désinvolte, devenir vulnérable en une fraction de seconde. J'ai face à moi un petit garçon triste et perdu. Plus je l'observe, plus mon cœur se resserre. Son visage est abaissé. Il passe ses mains sur ses yeux pour essuyer ses larmes. J'aimerais le prendre dans mes bras et trouver les mots justes pour le reconforter, mais rien ne sera adéquat dans ce cas précis. Je me sens impuissante et furieuse. Alors je ne dis rien. J'attends patiemment et me contente de lui tenir la main pour lui faire comprendre que je suis présente. Il n'est plus seul. Je lui serre la main un peu plus fort en espérant lui transmettre le peu de courage qu'il me reste.

Il lève enfin ses yeux rougis vers moi. Je parviens à y décrypter chaque émotion. Il me laisse pénétrer dans son âme en laissant la porte de ses sentiments grande ouverte. Un frisson me parcourt. Nous restons là, à nous observer lors d'une conversation silencieuse. L'émotion est palpable et le temps semble suspendu. Même le son de la circulation du pont a disparu. Il n'y a que nous. Nous nous comprenons enfin.

Ce qu'il vient de faire n'est sans doute pas la chose la plus facile. Et je sais de quoi je parle. Mais c'est aussi la plus belle preuve de confiance que quelqu'un puisse m'offrir. Le fait qu'il me confie cela le rend également plus humain. J'ai honte de me le dire, mais d'une certaine façon, ça me rassure. L'image du connard arrogant que j'avais de lui a disparu. Je sais, maintenant qu'il essaie de survivre à cette épreuve. Nous ne sommes finalement pas si différents.

— À part mes proches, tu es la première personne à qui je raconte tout ça, me dit-il en reniflant. Je voulais que tu comprennes que je suis désolé, Hailey. Mon but n'était pas de t'humilier ni de te faire du mal. Ce que j'ai ressenti au moment où mes lèvres ont touché les tiennes m'a fait flipper. Je n'ai pas éprouvé ça depuis Emily. Ce soir... j'ai fait un bon de cinq ans en arrière. Je m'en veux de t'avoir fait ça, si tu savais !

Je suis touchée de la confiance qu'il m'accorde. Je le crois quand il dit qu'il s'excuse. Ses yeux ne

mentent pas.

Je lui presse encore une fois sa main chaude en hochant la tête.

— Je comprends mieux ta réaction maintenant. Et je ne peux pas t'en vouloir d'avoir eu peur, lui dis-je doucement. Ce que tu as vécu est... vraiment terrible. C'est de ma faute, je ne sais pas ce qui m'a pris. Je me suis laissé emporter par...

— Hailey, me coupe-t-il. Il se passe quelque chose entre nous, on ne peut pas le nier. Je ressens cette alchimie. Et c'est le cas aussi pour toi. Seulement... je ne suis pas prêt à vivre une histoire. Si nous franchissons ce cap, j'aurais l'impression de la trahir et... je ne pense pas y arriver. Tu risquerais de souffrir tôt ou tard par ma faute.

Je ne sais vraiment pas quoi dire. Il a du mal à faire son deuil de son histoire avec Emily. Il a du mal, car il ne veut pas accepter sa mort. Je peux le comprendre. C'est évident qu'il se passe un truc entre nous que je ne saurais expliquer, mais aurais-je eu l'envie d'entamer une relation avec lui ? Je suis aussi brisée que lui. Une histoire n'aurait pas pu fonctionner. Et honnêtement, je ne suis pas prête non plus. Je lui souris légèrement.

— Oublions ce qui s'est passé, d'accord ? Disons seulement que c'est la faute à l'euphorie de la soirée. Je te propose que l'on soit juste amis, avec pour seule règle : Ne jamais tomber amoureux l'un de l'autre et de ne jamais succomber à notre attirance. OK ?

Je lui propose en lui tendant la main comme pour sceller un pacte. Bien sûr, je ne pourrais jamais oublier les sensations que ce baiser m'a procurées. Je devrais seulement ranger ça loin dans mon esprit. Je me rends compte que je me suis attachée à lui et la vérité est que j'aime voyager en sa compagnie. Mais, le seul moyen de continuer ce chemin ensemble est de rester amis sans y mêler les sentiments. De toute façon, cela n'a jamais été mon objectif.

Il m'observe étrangement puis un léger sourire étire ses lèvres, balayant progressivement sa tristesse. Il acquiesce et pose sa main dans la mienne. Chaque contact avec lui provoque une décharge électrique, mais je dois désormais apprendre à occulter ces sensations.

— Amis sans sentiment. C'est d'accord, me dit-il. Tu continues le voyage avec moi alors ?

Je hoche la tête. Il sourit franchement.

— Oui et de toute manière, je n'ai pas tellement le choix, lui fais-je remarquer en lui montrant ma cheville.

Il éclate de rire. Je le regarde avec interrogation parce que je ne vois vraiment pas ce qu'il y a de drôle. Voyant mon incompréhension, il s'explique :

— Je repense à ta chute. Tu as vraiment fait fort, là ! On aurait cru que tu comptais faire un marathon en talons aiguille.

Je réprime difficilement mon sourire.

— Épargne-moi tes moqueries, lui dis-je faisant mine d'être vexée.

C'est plus fort que moi, dès le moment où je vois ses yeux rieurs, je ne peux retenir mon éclat de rire. En y repensant, la situation était vraiment hilarante. Un mouvement réveille ma douleur et je me calme aussitôt. J'arrête doucement de rire et reprends d'un air sérieux :

— Je suis désolée pour ce qui t'est arrivé. D'une certaine façon, je te comprends. Je n'ai pas subi la perte d'un proche, mais, j'ai pas mal de casseroles de mon passé qui ont pourri ma vie et qui la gâchent encore aujourd'hui. Alors tu sais... Je ne suis pas la mieux placée pour juger ta peur d'avancer ou même de t'engager sentimentalement.

Il penche sa tête sur le côté. Un voile d'affection apparaît sur son visage. Ma main est toujours dans la sienne, il me caresse le dessus avec son pouce. Son geste affectueux me provoque un frisson agréable. Mon cœur frémit malgré moi. J'aime qu'il me touche. Je devrais lui dire d'arrêter de faire ça, mais j'en suis incapable.

— Nous sommes amis maintenant. Si tu veux m'en parler, je suis là.

Je hausse les épaules et retire doucement ma main avec un soudain besoin de mettre de la distance entre nous.

— Je ne me sens pas prête à tout dévoiler maintenant. Peut-être un jour...

Il hoche la tête avec compréhension. Je bâille longuement et regarde autour de moi. Le soleil commence à se lever. Les couleurs sont magnifiques et la vue en vaut le détour. Je me sens comme une privilégiée d'être ici. La brume matinale fait presque disparaître le pont. Il ressemble désormais à une œuvre composée de couleurs improbables sortant de l'imaginaire du Créateur. Cette atmosphère unique m'apaise et me procure une sensation de liberté.

— On rentre ? Tu dois être épuisée et ta cheville doit être au repos.

— Tu as raison, je suis exténuée, mais je ne sais pas où dormir. Après ce qui s'est passé avec Madison, je ne dois sûrement plus être la bienvenue dans sa chambre et je ne tiens sûrement pas à la croiser également.

— Raconte-moi ce qui s'est passé exactement, me demande-t-il en fronçant les sourcils.

Je soupire en me remémorant la violence de sa gifle et de ses paroles. En y repensant, c'est une scène complètement absurde. Je suis une adulte maintenant, j'aurais dû me défendre. Mais la scène d'hier soir m'a fait redevenir, le temps d'un instant, l'ado paumée que j'étais auparavant.

— Elle nous a vus nous... nous embrasser. Ça ne lui a pas plu. Sa jalousie l'a aveuglée. Je ne sais pas, elle a développé une sorte de fascination pour toi. Elle s'est efforcée d'être sympa avec moi simplement pour se rapprocher de toi.

Il semble contrarié par mes paroles.

— J'avais pourtant été clair avec elle.

Il secoue la tête en poussant un petit grognement.

— Je n’aurais jamais dû accepter de les suivre. C’était une mauvaise idée. Excuse-moi, Hailey.

Je hausse les épaules.

— Ne t’en veux pas. En soi, ce n’était pas une mauvaise idée. Ça aurait pu être même très sympa. Et puis, elle ne m’impressionne pas.

Le voyage aurait pu être gai si la jalousie ne s’y était pas mêlée. J’ai discuté avec Steven et Austin, ce sont deux garçons très sympathiques. Même si Steven est un dragueur invétéré, pas une fois il ne m’a manqué de respect. Et pour Madison, même si j’ai été décontenancée par sa réaction, son niveau méchanceté n’est rien en comparaison avec ce que j’ai vécu avant.

Il secoue la tête et se passe la main sur son visage.

— Mais quel idiot je suis ! Je n’aurais jamais dû l’embrasser. Tu vois, on n’est même pas ensemble et je te créer déjà des ennuis. Je vais arranger ça, ne t’en fais pas.

J’étouffe un rire, son air ennuyé est assez amusant.

— Ce n’est pas si grave, le rassuré-je en souriant.

— Ce soir, tu dormiras dans ma chambre, m’annonce-t-il.

Mon sourire s’efface.

— Quoi ? Mais non ! Je...

— Ne t’inquiète pas, je te laisserai seule, m’interrompt-il. Je trouverai une solution pour moi. Le motel est complet, mais je vais m’arranger, quitte à dormir dans ma bagnole.

Je soupire de soulagement même si une part de moi aurait voulu qu’il reste avec moi. Le sentir près de moi. Entendre sa respiration lorsqu’il dort. Mais, je n’ai pas la force de contester. La fatigue a raison de moi. Je marmonne un simple merci et m’apprête à me lever à mon tour mais il interrompt mon geste pour me prendre dans ses bras.

— Tu n’es vraiment pas obligé, tu sais. Tu ne vas tout de même pas me porter à longueur de temps.

Il me soulève. Nos visages sont à la même hauteur. Je peux sentir son souffle sur mon visage. Mes yeux ne peuvent pas s’empêcher de se fermer. J’en profite pour savourer son odeur mentholée. J’agrippe instinctivement sa nuque pour me tenir. J’ouvre les yeux et constate qu’il affiche un sourire étrange. Le Matthew d’avant cette confiance est revenu. Comme si la conversation que l’on a eue n’avait jamais existé. Son sourire arrogant le prouve. Pour une fois, ça me soulage de le voir de retour sur son visage.

— Ça me fait plaisir. C’est en partie de ma faute. Si je ne t’avais pas suivie dans ce parking, tu n’aurais jamais précipité ta démarche et tu ne serais jamais tombée.

Vu sous cet angle...

— Ce n’est pas faux. Donc... tu es condamné à me porter jusqu’à ce que je guérisses. Pauvre de toi !

lui dis-je ironiquement.

Il ricane et me dépose délicatement sur le siège passager.

Arrivés au Motel, nous passons devant la porte de Madison. Mon estomac se noue. Je reste quand même convaincue que sous ses airs d'allumeuse se cache une fille bien. Mais elle est une preuve qui démontre que je ne pourrai plus faire confiance aux autres. Ou alors très difficilement. J'ai l'impression de me voir il y quelques années en arrière. Comme elle, j'aimais la fête. J'aimais flirter, boire jusqu'à en être malade le lendemain et posséder tout ce que je désirais. Mais cette ancienne vie de débauche m'a causé beaucoup de tort. Ce qui semble en apparence une liberté n'est en réalité qu'un gros mensonge qui peut détruire une âme à jamais...

Bercée par le rythme de ses pas, je somnole dans ses bras. Ce mélange de parfum musqué et de lui m'apaise immédiatement, comme toujours. Il me dépose sur le lit avec précaution et me surélève la cheville. Il est vraiment attentionné. Je repense à sa triste histoire. Il aurait fait un mari parfait pour Emily.

Il s'assoit à mes côtés et enlève délicatement mon strapping. Je grimace au moindre mouvement. Il saisit la crème, en dépose sur la paume de sa main. Ma cheville dans sa main, il commence à me masser lentement. Je ferme les yeux et gémiss de satisfaction. C'est tellement agréable que j'oublie la douleur. Je pourrais la supporter aussi longtemps que ses mains sont posées sur moi.

Sans même l'entendre partir, je m'endors profondément. Mes rêves sont peuplés de roses épineuses et d'amour.

Le lendemain matin, j'entends frapper à la porte. Mes yeux peinent à s'ouvrir. Je suis allongée sur le ventre. Les cheveux en vrac et de la bave séchée sur ma joue. Pas très sexy ! Une chance que je sois seule. Je me redresse. Ma tête tourne et me donne l'impression d'avoir une énorme gueule de bois alors que j'ai à peine bu. Ça frappe une nouvelle fois.

— Une minute ! crié-je d'une voix rauque.

Je me racle la gorge et baisse les yeux sur mes vêtements froissés de la veille. Je me demande bien comment j'ai pu réussir à dormir si profondément alors que je déteste sentir les couches de tissu sur ma peau.

Je sors du lit, manquant de trébucher, et grimace de douleur quand ma cheville touche le sol. Ouch ! J'avais complètement oublié. Je sautille sur un pied jusqu'à la porte. Je l'ouvre et tombe face à Madison. Je me raidis m'attendant à un deuxième round, surtout quand je vois ses yeux s'ouvrir d'une surprise amère.

— Qu'est-ce que tu fais là ? me questionne-t-elle sèchement.

— Comme tu peux le constater, je dormais, lui réponds-je sur le même ton.

— Alors ça y est, tu as réussi ton coup ? me lance-t-elle d'une voix acide.

Je fronce les sourcils me sentant agressé par le ton qu'elle emploie. Cette fois-ci, il est hors de question que je la laisse me parler de cette façon. Je sens chaque muscle de mon corps se tendre sous l'effet de la colère et mon cœur bat à tout rompre.

— Que les choses soient bien claires avec toi ! Premièrement, Matthew n'a jamais voulu de toi... Jamais ! Tu piges ? Et de deux, je n'ai aucun compte à te rendre !

Un rictus haineux orne ses lèvres et sans avoir le temps de comprendre quoi que ce soit, elle bondit sur moi comme une panthère enragée. Je tombe à la renverse, criant de douleur lorsque ma cheville cogne contre le sol. Je me débats du mieux que me le permet ma position. Je crie quand elle agrippe mes cheveux. Je ne la laisserai plus me toucher. De ma main libre, j'en profite pour la gifler le plus fortement possible. Sonnée par la violence de mon geste, elle se recule légèrement mais revient rapidement à la charge. Nous nous battons comme des chiffonniers malgré ma position de faiblesse puisqu'elle est placée juste au-dessus de moi.

— Espèce de salope ! C'est de ta faute s'il ne m'a pas offert ma chance !

— Tu n'es vraiment qu'une malade, lui rétorqué-je tout en la repoussant. Va te faire soigner, pauvre fille !

Elle pousse un cri de rage assez flippant. Je n'ai jamais vu une personne se mettre dans un état pareil pour un homme. Elle lève son poing, prêt à m'asséner un coup. Par réflexe, je ferme les yeux, me préparant à recevoir son poing sur mon visage. Mais rien ne vient. Son corps se décolle du mien. J'ouvre les yeux. Matthew est là. Il la soulève et l'amène hors de la chambre. Madison se débat et pousse des cris.

Je reste plusieurs minutes au sol, encore sous le choc de la violence qu'elle a eue à mon égard. J'essaie de trouver une explication logique à ce qui vient de se produire, mais je n'en trouve pas d'assez convaincante.

Je me traîne pour m'appuyer contre le lit.

Matthew n'est toujours pas revenu. Je fixe l'extérieur par la porte grande ouverte. Je n'ai pas envie de pleurer, mais les images de mon ancienne vie reviennent en boucle dans ma tête comme des flashes. Je suis pétrifiée.

— Hailey, est-ce que tout va bien ? me dit la voix de Matthew qui me ramène à la réalité qui n'est pas mieux que mes souvenirs.

Je lève les yeux sur lui et hoche la tête.

— Désolé d'avoir pris tout ce temps. J'ai discuté avec Steven, il m'a avoué que Madison était bipolaire. Elle suit un traitement sauf que ça fait des semaines qu'elle refuse de prendre ses médicaments. Je sais, ça n'excuse en rien son comportement, mais ça l'explique en partie. Nous ne les reverrons plus, ils repartent demain.

Je hoche la tête, soulagée que cet épisode soit terminé. Il s'assied à côté de moi.

— Je suis désolé de t'avoir embarquée dans ces histoires. J'étais vraiment loin de me douter qu'une folle allait t'attaquer par jalousie.

— Tu ne pouvais pas savoir.

Je tente de me relever en m'appuyant sur le lit. Il s'empresse de venir m'aider, mais je l'en empêche d'un signe de la main. Je me débrouille seule et me rallonge sur le lit.

— Nous répartissons d'ici quelques jours, le temps que ta cheville se remette.

— Nooon, je veux partir demain, contesté-je.

J'ai conscience d'agir comme une gamine capricieuse, mais je veux partir de cette ville rapidement.

— Sois raisonnable, Hailey, si tu ne reposes pas ta cheville, elle risque de ne jamais guérir.

Il n'a pas tort. Mes chevilles sont très importantes pour moi par rapport à ma passion. Et si je ne guéris pas, l'espoir d'un avenir ne sera pas possible. Je commence à peine à reprendre goût à la vie, à rouvrir les dossiers de mes anciens projets, ce ne serait pas le moment de tout gâcher.

— Je n'ai pas d'autre choix n'est-ce pas ?

Il rit et me répond par la négative. Je soupire et me mets en position pour dormir. J'attends qu'il s'en aille pour me mettre à l'aise. Je me mets à bâiller longuement.

— Je vais te laisser dormir. Je passerai te voir demain. D'accord ?

J'opine du chef.

— Tu dors où ? lui demandé-je.

— J'ai réussi à trouver une chambre.

Il me souhaite bonne nuit et quitte rapidement la chambre. Je ne suis pas sûre qu'il m'ait dit la vérité, mais je ne peux pas lui proposer de passer la nuit ici. Cela nuirait forcément à notre deal.

Les douleurs de mon corps me lancent. Je pleure et finis par m'endormir difficilement.

Chapitre 13

Hailey

Toute cette semaine, Matthew m'a tenu compagnie. Nous avons regardé quelques vieux films de séries B et discuté comme deux bons amis. Depuis sa confiance, notre relation a évolué dans le bon sens. Nous nous contentons d'une simple amitié sans prise de tête et sans ambiguïté. Il a tenu à me laisser sa chambre toute la semaine. D'après lui j'avais besoin de calme et de repos. Devant mon insistance, il a fini par capituler et m'a avoué hier qu'il avait dormi dans sa voiture. J'ai été contrariée par son mensonge et en même temps j'ai trouvé ça mignon de sa part. Personne n'avait fait ça pour moi auparavant

J'avais l'interdiction formelle de sortir. Il s'amusait à me faire ronchonner. Je me sentais comme une lionne en cage. Je le maudissais intérieurement, mais finalement je lui en suis très reconnaissante. Grâce à ses précieux conseils et ses nombreux massages très agréables, ma cheville va mieux. Il a bien insisté sur le fait qu'il valait mieux que je me sacrifie une bonne semaine afin de ne pas empirer mon état, ce qui aurait eu comme conséquence de retarder notre départ. Je ne pourrai, bien sûr, pas faire de marathon, mais je peux enfin marcher sans aide.

— Alors qui avait raison ? m'a-t-il dit.

Par fierté, je ne lui ai pas avoué ce qu'il voulait entendre, même si dans son regard je voyais très bien qu'il lisait en moi comme un livre ouvert. Ce petit jeu taquin entre nous n'était pas désagréable.

Pour choisir la prochaine destination, nous n'avons pas eu à batailler bien longtemps. Lorsqu'il a proposé de partir à Las Vegas, il a été fier de sa proposition quand il a vu mes yeux s'illuminer comme un sapin de Noël. J'ai crié de joie en me retenant de lui sauter dessus. Cela n'aurait pas été approprié. Disons que Vegas a toujours été un endroit où j'ai voulu aller. Nous pensons y séjourner plusieurs jours, alors nous aurons tout le temps pour faire du tourisme. Il m'a expliqué qu'il devait s'acheter une nouvelle voiture là-bas étant donné qu'il doit remettre rapidement celle de remplacement.

Aujourd'hui, c'est le départ. Nos affaires sont déjà bouclées et rangées dans le coffre. Dans un autre contexte, je me serais réjouie d'avoir mis les pieds à San Francisco, mais le souvenir amer de la semaine passée m'en empêche. Plus vite nous aurons quitté la ville, mieux ce sera.

Je m'installe dans la voiture, le cœur lourd en repensant à l'accrochage avec Madison. Dans un sens, je n'arrive pas à lui en vouloir. C'est une sorte de défaut, je pense. J'ai toujours trouvé des excuses, même aux pires personnes qui soient. Sa maladie joue sur ses humeurs, elle n'y peut rien. J'espère seulement qu'un jour elle trouvera sa voie. C'est un comble de ma part de penser ça puisque je n'ai toujours pas trouvé la mienne. Mais ce voyage m'ouvre une porte vers l'espoir, je verrais bien ce que l'avenir me réserve. Un pas après l'autre.

Matthew s'assied à mes côtés et démarre la voiture.

— Eh... ça va aller ? s'enquiert-il.

Je hoche la tête.

— Très bien, lui dis-je en ayant l'air la plus convaincante possible.

— Vegas va nous remonter le moral, me dit-il avec un grand sourire.

Je lui souris à mon tour.

— C'est parti ! s'exclame-t-il en quittant le parking.

Je me retourne une dernière fois, regardant ce douloureux souvenir s'effacer à mesure que la voiture s'éloigne. Je suis convaincue que certaines personnes sont mises sur notre chemin spécialement pour nous éclairer la voie à suivre. Je me suis rendu compte en observant Madison que j'ai changé. Cela m'a permis de prendre un peu de recul sur moi, sur ma vie. J'ai l'impression d'avoir grandi et mûri. Et c'est un soulagement.

Il y a deux semaines de cela, je n'étais plus rien, au point de vouloir mettre un terme à ma vie devenue insoutenable. Aujourd'hui, je veux être heureuse. Je veux vivre. C'est incroyable ce que nous réserve parfois la vie. Je suis déjà à la moitié du mois promis à Matthew. Que vais-je faire après ? Je ne sais toujours pas. Une chose est sûre, c'est que je décide de tourner le dos à tout ce qui me nuit. Ne pas retourner à Seattle est déjà la première étape. Mais quelque chose en moi se brise quand je pense à la fin de ce voyage. L'idée de ne plus revoir Matthew m'est juste insupportable. Il est devenu comme une sorte de bouée de sauvetage pour moi, s'il n'est plus là, j'ai peur de ne pas arriver à nager correctement.

Je chasse le plus loin possible les pensées qui me rendent triste et choisis de profiter de chaque seconde qui passe. Ces secondes qui me rendent un peu plus forte à mesure où elles s'écoulent.

— Alors qu'aimerais-tu faire une fois là-bas ? me demande Matthew en me sortant de ma bulle.

Je hausse les épaules.

Je n'ai pas d'argent donc le jeu est exclu. Les cent dollars que Matthew m'avait gagné ont presque été intégralement dépensé pour l'achat des indispensables. Mais le fait de pouvoir me balader dans cette ville est déjà énorme pour moi.

— Aucune idée et toi ? dis-je en prenant une bouteille d'eau.

Je dévisse le bouchon et la porte à ma bouche.

Il me regarde, arborant un sourire audacieux.

— C'est Vegas, bébé, qui dit Vegas... dit casino, non ? ricane-t-il

En l'entendant m'appeler bébé, je recrache devant moi toute l'eau que je venais d'avaler.

— Tu viens sérieusement de m'appeler Bébé ?

Il secoue sa tête et tente de masquer sa gêne par un petit sourire. Il se racle la gorge et dit :

— Euh... Ouais désolé, ça m'a échappé.

Non ! Ne sois pas désolé, ai-je envie de lui dire. Sa façon de m'appeler bébé de manière si naturelle m'ébranle complètement. Je réprime un sourire et reporte mon attention sur le tableau de bord dégoulinant d'eau. J'éclate de rire.

— Désolée...

— Ce n'est que de l'eau.

J'attrape un mouchoir et entreprends d'essuyer mes dégâts.

— Donc, tu es un adepte de machines à sous ?

Je change rapidement de discussion afin de détendre cette atmosphère embarrassante.

— Non, ce serait plutôt le poker. Si tu veux tout savoir, je suis même très doué.

Je hausse un sourcil. Impressionnant.

— Le poker, vraiment ? J'aimerais bien voir ça.

Un rire moqueur ne demande qu'à sortir de ma gorge, mais je le ravale. J'ai hâte de découvrir sa tête quand il saura que je suis une pro du poker. Jusqu'à présent, rares sont ceux qui ont gagné contre moi. Bien évidemment, au début j'étais hyper nulle, mais grâce aux conseils des meilleurs, je me suis perfectionnée. Je suis tout de même déroutée par tous ces nombreux points que nous avons en commun.

— Tu verras, tu seras épatée par mes compétences, me dit-il en gonflant sa poitrine de fierté.

Je me pince fortement mes lèvres pour ne pas me faire griller. Je tiens à garder le mystère le plus longtemps possible.

— Je n'en doute pas. Moi, je n'y connais rien à ces jeux de cartes, mens-je.

— Je t'apprendrais si tu veux ? Évidemment, il te faudra sans doute plusieurs mois de pratique pour arriver à jouer comme une pro, mais avec moi comme professeur, tu y arriveras.

— Certainement, ironisé-je

Nous continuons de rouler. Pendant les neuf heures trente de trajet pour arriver à destination, je passe mon temps à dormir et chanter. Ça le faisait marrer lorsque j'effectuais de très mauvaises imitations des chanteurs. Nous nous sommes arrêtés seulement deux fois pour manger. Sa compagnie est très agréable et il est très facile à vivre.

En milieu de soirée, perdue quelques part dans mes rêves où Matthew est présent, je sens que l'on me

secoue.

— Hailey, réveille-toi !

Je me redresse et m'étire en poussant un long gémissement.

— Où sommes-nous ? lui demandé-je encore ensommeillé.

— Nous sommes presque arrivés. Nous allons traverser le désert du Nevada. Je vais prendre le fameux raccourci que nous avait conseillé le type de la dernière station-service, m'explique-t-il avec une pointe d'excitation dans la voix.

Tout à l'heure, il a demandé conseil à un monsieur. Et ce dernier lui a indiqué de prendre une petite route pas très connue des touristes. Apparemment, ce chemin devrait nous amener dans le centre de Vegas une bonne demi-heure plus tôt. Mais depuis que nous sommes repartis de cette station, un mauvais pressentiment ne me quitte pas. Et là, ce sentiment s'amplifie.

Une demi-heure plus tard, nous sommes en plein désert sombre. Un bruit aigu nous fait sursauter. La voiture ralentit peu à peu.

— Non non non ! Merde ! s'écrit Matthew

Qu'est-ce que je disais déjà ? Que j'avais un mauvais pressentiment ? Eh bien voilà ! Sa réaction ne me dit rien qui vaille et mon ventre se noue.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Ce qui se passe ? Je n'ai plus d'essence, voilà ce qui se passe ! dit-il en me désignant la jauge et se garant sur le côté de la route. J'avais pourtant refait le plein tout à l'heure.

Il sort de la voiture en claquant la porte. Je me tourne sur mon siège et l'observe. Il regarde vers l'arrière et se passe les mains dans ses cheveux en les tirant.

— Merde ! fulmine-t-il en donnant un coup de pied sur la voiture.

Je descends à mon tour pour constater la raison qui expliquerait son emportement. Vu sa tête, ça doit être grave.

— Le réservoir est percé ! Ce qui explique pourquoi je n'ai plus d'essence.

Mes yeux s'écarquillent et là, plusieurs scénarios s'enchaînent dans mon cerveau. On pourrait dire de moi que je suis une drama queen. J'assume ! Nous sommes dehors en plein désert, qui plus est la nuit. Des bêtes sauvages rôdent tout autour de nous. Oh mon Dieu ! La panique me submerge. J'ai vu de nombreux films avec scénario catastrophe qui se déroulait dans le désert du Nevada. Et tous les personnages du film qui étaient coincés ici n'en ressortaient jamais vivants. Je me frotte le bras et regarde tout autour de moi, pas très rassurée. Il retourne à la voiture pour prendre son téléphone.

— Évidemment, il n'y a pas de réseau ! Quelle idée d'avoir écouté ce mec ! Maintenant, on se retrouve au beau milieu d'une route peu fréquentée. La poisse ! dit-il en se tournant vers moi. Je suis désolée,

Hailey.

Depuis toute petite, je me mets à rire lorsque je suis nerveuse. C'est un aspect de ma personnalité qui agace énormément les autres. Et là maintenant ? La nervosité me gagne puissance mille donc forcément j'éclate de rire. Car il faut le dire ! On a vraiment la poisse depuis le début de notre parcours ensemble. Je me demande d'ailleurs si je n'en serais pas à l'origine. Il se retient de rire, mais pas pour longtemps puisqu'il me rejoint à son tour. Nous avons vraiment l'air de deux d'idiots, coincés ici en plein désert en train de rire comme des fous. Une fois la crise d'hilarité finie, nous nous calmons et reprenons notre sérieux.

— Qu'allons-nous faire maintenant ?

— Tu as déjà dormi à la belle étoile ? me demande-t-il

— Euh... Dans une tente, mais pas à l'air libre...

— Une première pour toi alors.

Il ouvre son coffre et en sort une petite couverture ainsi qu'un sac de provisions acheté un peu plus tôt. Il commence par déplier la couverture pour la poser à terre. Je reste debout. Il est hors de question que je dorme en pleine nature. Il n'a jamais entendu parler de personnes mortes dans le désert, dévorées par des animaux ?

Il m'observe et soupire.

— OK ! J'ai compris, on va dans la voiture...

Il reprend les affaires et les dépose sur la banquette arrière. Je le remercie intérieurement. Je suis frileuse alors la chaleur de la voiture est beaucoup plus accueillante que le froid du désert. Nous nous installons confortablement et il me tend un sandwich.

— Sacré voyage, n'est-ce pas ? me dit-il avec amusement

Je ris doucement.

— C'est sûr que je ne l'oublierai jamais.

— Et moi ? Tu vas m'oublier ?

Je m'interromps, la bouche ouverte devant mon sandwich. Mon cœur fait une pause d'une seconde. Cette question assez inattendue me prend au dépourvu. Je pose mon sandwich sur mes genoux et l'observe du coin de l'œil pour déceler le moindre signe d'amusement sur son visage. Il me fixe, l'air sérieux, et attend une réponse. OK. Il est sérieux.

— Bien sûr que non. Ce n'est pas facile d'oublier quelqu'un comme toi.

Il lève un sourcil et reprend son air amusé.

— Que dois-je en déduire, chère demoiselle ?

Je souris et m'empourpre en même temps, heureusement que la pénombre est là pour camoufler mes rougeurs.

— Tu es la personne la plus exécrable que je connaisse...

Il prend un air faussement offusqué. Je ris et reprends :

— Mais... j'ai appris à te connaître et sous tes airs de Monsieur arrogant, tu es quelqu'un d'hyper sensible. Tu es génial quoi ! Je comprends pourquoi Emily est tombée amoureuse de toi.

Son sourire s'affaïsse. Et là, je me sens super nulle d'avoir balancé ça comme ça. Je n'aurais pas dû lui parler d'elle, mais d'un autre côté, il doit apprendre à faire son deuil. Et la première étape est d'apprendre à parler d'elle tout en supportant la douleur.

— Je suis désolée. Je n'aurais pas dû dire ça.

Il affiche un sourire triste. Il lève sa main vers ma joue et la caresse doucement. Je refrène l'envie de me frotter contre sa main comme le ferait un chat.

— Tu n'as pas à l'être. Je dois apprendre à parler d'elle. Toi aussi tu es quelqu'un de bien Hailey.

— Je n'en suis pas aussi sûre que toi, lui dis-je en frissonnant.

Je me frotte les mains sur mes bras pour me réchauffer.

— Tu as froid... Viens par là.

Il se déplace de façon à ce que son dos colle à la vitre. Il m'invite à venir m'asseoir entre ses jambes. J'hésite un instant, rien qu'un court instant avant de m'installer contre lui. Son torse réchauffe instantanément mon dos frigorifié. Il recouvre nos jambes avec la couverture. Ses mains frottent vigoureusement mes bras pour me revigorer. Ce rapprochement me rend nerveuse, mais en même temps c'est complètement hypnotisant. Mon cerveau me hurle de mettre de la distance tandis que mon corps réclame tout le contraire. Je n'ai aucune envie de m'écarter de lui. Je me sens bien.

Son souffle sur ma nuque me fait frissonner de plus belle, mais ce n'est pas de froid cette fois-ci. Ma tête retombe sur son épaule. Il écarte une mèche de cheveux et me murmure :

— Tu veux bien me raconter la raison qui t'a conduit sur ce pont, ce jour-là ?

Sa voix rauque qui retentit dans mon dos parcourt mon échine, provoquant de délicieuses décharges. Je suis parfaitement détendue et encline au dialogue. Je me demande tout de même si lui parler de ce qui s'est passé me libèrera de tous ces démons qui me rongent. Profitant de ce silence, je réorganise mes souvenirs. Revivre ce moment est difficile pour moi, mais nécessaire. Je prends une grande inspiration et me lance :

— À l'époque de la fac, j'étais une fille ordinaire. Le genre de fille discrète dont personne ne se souciait. Ça ne m'a jamais posé de problèmes jusqu'au jour où ma meilleure amie Lindsey a été invitée à l'une des plus grandes soirées organisées par l'une des fraternités. Elle m'a donc demandé de l'accompagner. À cette époque, j'étais en guerre avec ma mère. Elle me mettait la pression et je n'en pouvais plus. Cette

fête était ce dont j'avais besoin pour l'évacuer. L'autre jour sur le balcon, je t'ai brièvement parlé que j'avais cru découvrir ce qu'était la vie. Ces filles populaires semblaient tellement heureuses, bien dans leur peau et au-dessous de tout. Elles paraissaient insouciantes. Je les enviais. Je voulais être belle, aimée et désirée. Ce soir-là a été comme un déclic...

Je m'interromps un instant, il me caresse doucement les bras et dépose ses lèvres sur le haut de la tête sans les décoller. Je me sens assez à l'aise pour continuer de raconter mon histoire.

— Après ça, nous étions invitées très souvent et ma nouvelle personnalité naissait progressivement. J'avais enfin commencé à être comme ces filles que l'on invitait et adulait. Les garçons s'intéressaient à moi. Je me sentais désirable. Je ne pensais pas avoir besoin d'autant d'attention que ça jusqu'au moment où j'y ai goûté. Durant cette période, j'ai enchaîné les flirts. Mais aucun de ces garçons n'arrivait à la cheville de Dean. Cela faisait des années que j'étais amoureuse de lui. Il m'obsédait. Et mon changement a permis qu'il me remarque enfin. C'était tout ce que je désirais.

J'essuie rapidement du revers de la main la larme qui s'échappe mon œil.

— Il est venu m'adresser la parole et m'a invité à boire un café avec lui. De fil en aiguille, nous avons commencé à sortir ensemble. C'était inespéré. J'avais le pouvoir, la gloire et enfin Dean. Pendant huit mois, je croyais qu'il était amoureux de moi. Je me suis offerte corps et âme à lui. Ensuite, plus le temps passait et moins il était présent. Avec ses nombreux entraînements de football, je me disais que c'était normal. Je ne me suis rendu compte de rien...

Le ton de ma voix devient murmure. Matthew se raidit derrière moi. Mes larmes jaillissent sans que je ne puisse les retenir. Repenser à cette humiliation ouvre encore plus la blessure dans mon cœur.

— Tu n'es pas obligée de tout me raconter, si c'est trop difficile pour toi, me dit-il doucement au creux de mon oreille.

Je hoche négativement la tête.

— Non, je dois en parler. Je veux réussir à avancer.

Je prends le mouchoir qu'il me tend et j'en profite pour reprendre mes esprits.

— Un soir, on m'a de nouveau invité sans Lindsey cette fois-ci puisqu'à ce moment-là, elle avait arrêté l'école un peu plus tôt que moi et était déjà partie en Australie. Dean m'attendait là-bas. Je me suis approché de lui pour l'embrasser, il a détourné la tête. Avant d'y aller, j'avais un mauvais pressentiment qui a été confirmé lorsqu'il a étrangement souri à Courtney. C'était son ex, une des filles les plus cool du campus. Mon instinct me poussait à partir d'ici. Si seulement je l'avais écouté. En début de soirée, Courtney avait rassemblé tout le monde dans le salon. Puis a allumé la télé et mis un DVD. Je n'ai pas trop compris ce qui se passait au début au début. Tout le monde m'observait, se moquait. Quand je suis entrée dans ce salon, j'ai vu...

J'éclate en sanglots.

Il continue de me caresser très lentement les bras. C'est trop dur. Je reste silencieuse un petit moment avant de reprendre :

— C'était une vidéo de Dean et moi en pleine action. Je n'ai jamais été aussi humiliée de ma vie. J'ai appris bien plus tard que c'est Dean lui-même qui m'a filmé à mon insu. Je me suis enfuie rapidement de la maison. Ce fut la nuit la plus horrible de ma vie. Évidemment, le désastre n'a fait qu'empirer. Le lendemain, des photos tirées de la vidéo ont été placardées dans les couloirs de la fac. J'ai reçu des insultes, des menaces. Quelques filles m'ont agressée, me disant que j'avais volé Dean à Courtney. Je ne comprenais pas pourquoi Dean ne me défendait pas. Je pensais qu'il m'aimait, que j'étais importante pour lui. Ce que j'ai pu être idiote ! C'était seulement une vengeance de Courtney et Dean était dans le coup ! Elle n'a pas apprécié que je lui vole la vedette et bien sûr Dean aurait tout fait pour elle. Quitte à me détruire.

Matthew m'enveloppe de ses bras et m'enlace fort. Il pose sa tête sur la mienne et me berce.

— Je suis vraiment désolé, tu ne méritais pas ça, me dit-il avec tendresse.

— On m'a collé une étiquette d'allumeuse qui s'est étendue jusqu'à mon quartier. J'avais réussi à limiter les dégâts pour que mes parents ne soient pas au courant. Ça a fonctionné un moment, mais quelque temps plus tard, ma mère a bien sûr eu vent de cette histoire et ne m'a adressé aucun soutien à part des insultes. Mon père m'ignorait. Selon eux, je n'étais pas digne d'être leur fille. Ils m'en voulaient déjà à cause de ma décision d'arrêter la fac donc ça a empiré. Toute cette histoire ne tarissait pas. C'était des insultes chaque jour. C'est pour cela que je n'ai pas pu continuer mes études. Je pensais que ça s'améliorerait. Mais j'avais tort. Ce n'était pas mieux. J'ai été chassée par mes parents, mais pas sans avoir contacté un de leur ami pour un job. Dans la rue, les voisins m'observaient, chuchotaient, certains m'insultaient également. Le jour où l'on s'est rencontrés, j'étais devenue une pestiférée. La fille qu'il fallait éviter à tout prix. Le jour où tu m'as vu sur ce pont. C'était parce que ces trois longues années de persécutions m'avaient rongé jusqu'à l'os. La veille, j'avais reçu des insultes parce que mes collègues pensaient que je couchais avec mon patron. Puisque ce dernier pensait de moi que j'étais une fille facile. Il a tenté de m'agresser sexuellement, mais je me suis défendue et enfuie. En l'espace d'une journée, j'avais perdu mon boulot, ma maison et le peu d'estime que ma mère avait pour moi.

— Pourquoi n'as-tu pas porté plainte ?

Bien sûr c'est la question logique et la réponse devrait l'être également aux yeux des autres, mais elle ne l'est pas pour moi.

— Je savais que si je portais plainte, on ne m'aurait pas crue. Tout le monde était contre moi et cette réputation qui me colle à la peau m'aurait porté préjudice. Cela aurait été une bataille sans fin. J'ai honte, si tu savais !

J'ose un regard vers lui. Son visage ne trahit aucune expression, aucun jugement. Mais je me demande : à quoi pense-t-il ? A-t-il une autre vision de moi à présent ? Je l'ai peut-être déçu. Et pourquoi est-ce que ça me chagrine autant de savoir que je pourrais le décevoir ? De toute façon, je ne serais pas étonnée puisque je le suis de moi-même. Il continue de me fixer d'un air grave. L'air devient pesant, étouffant.

— Tu n'as pas à avoir honte. Tu sais, je crois que... commence-t-il avant de s'interrompre.

Mon cœur se compresse.

— Je n'aurais jamais dû te le dire. Tu ne me vois plus de la même façon, c'est évident, dis-je en me

sentant lamentable.

— C'est exact, je ne te vois plus de la même façon.

Sa voix est plus grave et son regard plus intense. Mon estomac se noue. C'est fini ! Il va me demander de quitter sa vie, d'écourter ce voyage. Je commence par m'écarter de lui, mais à mon grand étonnement il me serre encore plus fort contre lui. Tellement fort ce n'est plus mon cœur qui est comprimé, mais mon corps. De sa main, il me force à tourner mon visage vers lui. Je garde les yeux baissés, mais il me relève la tête d'un doigt sous mon menton. Nous échangeons nos souffles. Je n'ai qu'à pencher légèrement mon visage vers l'avant pour que nos lèvres s'effleurent. Mais ce ne serait pas correct alors je me contente de l'observer.

— Ma façon de te voir est différente parce que maintenant, je t'apprécie encore plus. Je te vois comme une femme forte et pleine de ressources. Rares sont ceux qui peuvent supporter une telle pression. Beaucoup auraient mis fin à leur vie.

— Mais j'ai voulu mettre fin à la mienne, contesté-je.

— Le fait de t'avoir « enlevée » n'a pas empêché le fait que tu aurais pu en finir à tout moment. Tu en as eu plusieurs fois l'occasion, mais tu ne l'as pas fait. Tu es beaucoup plus courageuse que tu ne le penses et je reste persuadé que tu aimes la vie. Nous faisons tous des erreurs. Mais ce que tu as subi était monstrueux. Ce sont des monstres. Des êtres dénués d'humanité. Si quelqu'un doit se sentir coupable, c'est eux. Pas toi. Tu es quelqu'un de formidable Hailey, n'oublie jamais ça !

Sa main passe derrière ma tête et il me l'appuie contre sa poitrine. J'entends son cœur cogner fort contre sa cage thoracique. Cette étreinte me rassure et me fait du bien. Je me sens plus légère de lui en avoir parlé. Ses mots me font du bien et apaisent un peu la douleur. Ce sont des paroles que j'avais besoin d'entendre et que l'on ne m'a jamais dites. Un poids est tombé et je me dis peut-être qu'aujourd'hui j'arriverais à prendre de l'avant. Seul l'avenir nous le dira...

— Merci.

— Tu dois apprendre à avancer vers l'avenir et à vivre avec ce que tu as subi afin d'en faire une force. Je serai là pour t'aider. Tu n'es plus seule, Hailey. Je suis là maintenant.

Ses paroles me remuent le ventre et tournent en boucle dans ma tête. Je ne suis plus seule désormais et je le crois. Je me blottis encore plus contre lui et respire son odeur apaisante jusqu'à sombrer dans un sommeil profond.

Chapitre 14

Matthew

Hailey s'est endormie dans mes bras très rapidement. Je dois avouer que de l'avoir tout contre moi est un moment très plaisant. Cette fille est tout simplement stupéfiante. Je comprends mieux pourquoi elle était sur ce pont. En réalité, nous ne sommes pas si différents. Nous nous battons contre une blessure du passé et nous essayons d'avancer.

Se confier mutuellement a été un grand pas. Pour elle comme pour moi. C'est plutôt une bonne chose. Je n'avais jamais parlé de mon histoire à qui que ce soit et je suis presque certain que c'est également son cas.

Je souris en lui caressant les cheveux. Quelques-unes de ses mèches sont proches de mon nez. Son odeur est un mélange exquis de fruit rouge et de vanille. Elle remue en gémissant et se blottit encore plus contre moi. C'est une sensation exaltante qui me donne envie d'en profiter quelques minutes avant de la réveiller.

Le soleil s'est levé il y a à peine une heure. Je n'ai pas dormi de la nuit, il faut dire que ma position n'est pas des plus confortables. Mais j'en ai tiré profit en la regardant dormir. Elle est tellement magnifique et paraît si paisible en dépit du chaos qui règne au fond d'elle.

Je repense à ce qu'elle m'a raconté. Bordel ! Elle a morflé cette fille. Seule contre tous. Et moi en gros con que je suis, je l'ai embrassée pour la repousser ensuite ! Si j'avais su ça plus tôt, ma raison m'aurait contraint de ne pas la toucher. Je vais tout faire pour me rattraper et faire en sorte qu'elle se sente bien avec moi. Du moins pendant ces deux prochaines semaines. Il faut que l'on établisse une relation de confiance et tout ira bien.

Le peu de temps qui nous reste ensemble me contrarie. Je me suis habitué à sa présence. De toute façon, pourquoi voudrait-elle continuer de voyager avec moi, au-delà de l'échéance ? Je n'ai rien à lui apporter. Ni avenir ni apaisement. Juste de l'accablement. Je pense qu'elle va finir par se poser quelque part et refaire sa vie.

Dans une autre vie, ça aurait certainement pu coller entre nous. Si seulement...

Je soulève ses cheveux qui couvrent ses paupières. Elle ouvre un œil.

— Bonjour... me dit-elle d'une voix endormie.

— Bonjour.

Elle se relève.

— Oh ! Je suis vraiment désolée. Je ne voulais pas m’endormir. Ça n’a vraiment pas dû être confortable pour toi de m’avoir sur toi toute la nuit, me dit-elle embarrassée.

— Ne t’en fais pas pour moi, j’ai passé une excellente nuit.

Plus que tu le crois...

— Tant mieux parce que j’ai très bien dormi également. Il faut dire que tu es très confortable, dit-elle en faisant une moue très charmante.

Elle peigne ses cheveux avec ses doigts et les ramène en chignon haut. Son style sauvageonne lui va plutôt bien.

— Personne aux alentours ? me demande-t-elle en regardant à l’extérieur.

— Non, personne. Je compte aller voir s’il y a des habitations près d’ici. On ne va pas rester dans cette voiture toute la journée. Surtout que la chaleur de l’après-midi risque d’être insoutenable.

Elle acquiesce.

— OK, mais je t’accompagne. Je ne tiens pas à rester seule ici.

— Oh, je n’avais pas l’intention de te laisser seule.

Je lui souris et sors de la voiture. Ah ! Ça fait du bien de se dégourdir mes jambes, je commençais à avoir des crampes. Je m’étire et lui tends la main pour l’aider à descendre.

Je regarde l’horizon et me dis que nous allons devoir parcourir un bon bout de chemin avant de trouver signe de vie. Il commence vraiment à faire chaud et c’est seulement le matin. Hailey porte un pantalon en lin noir moins large que ses vêtements du début et une longue tunique jaune nouée derrière sa nuque. Je baisse mon regard vers ses pieds. Certes, ses sandales mettent en valeur ses jolis petits pieds, mais elles ne sont pas du tout adaptées pour la marche.

— Quoi ? me demande-t-elle en plissant les yeux.

— Je me demandais si tu arriverais à marcher jusque-là bas, tes chaussures ne sont pas faites pour la marche et avec ta cheville...

— Je ne suis pas en sucre. Ça va aller, ne t’en fais pas pour moi.

Je m’en ferai toujours pour toi... gardé-je pour moi-même

Nous marchons le long de la route depuis plusieurs minutes qui semblent durer une éternité. Je lui propose de la porter pour soulager sa cheville, mais elle refuse malgré son épuisement évident. Fierté de bonne femme !

Au bout d’une quarantaine de minutes, nous arrivons enfin à une station-service. C’est désert. Seuls un 4x4 noir de luxe ainsi qu’une petite voiture, qui n’a plus l’air d’être en état de marche depuis des lustres, sont garés sur le minuscule parking. Hailey s’installe sur un banc à la peinture verte écaillée et se

masse la cheville en grimaçant.

— Ça va aller ? l'interrogé-je en m'accroupissant à ses côtés.

Je scrute sa cheville à la recherche d'un gonflement, mais rien à signaler.

— Oui, ça va. Je dois seulement me reposer un instant.

Elle me fait un léger sourire. Je la préviens que je pars demander de l'aide à l'intérieur de la boutique. Elle acquiesce et s'allonge sur ce banc. La confiance maintenant établie, je sais qu'elle ne s'enfuira plus.

La boutique sombre ne m'inspire aucune conviction. Elle ne doit sûrement pas rencontrer beaucoup de clients. L'air est lourd et pas très sain. Seulement quelques paquets de biscuits ainsi que des bouteilles d'alcool égayaient les étagères à moitié vides. Je me racle la gorge et interpelle le pompiste :

— Excusez-moi, avez-vous un téléphone ?

Il me répond d'un simple signe négatif de la tête. Je soupire et passe les mains dans mes cheveux. Putain quelle poisse !

Je ressors tout en réfléchissant à une solution de secours. La fatigue prend le dessus sur moi et me provoque un mal de crâne.

En rejoignant Hailey, je la remarque en pleine discussion avec un type. Mon instinct protecteur prend immédiatement possession en moi. Je m'avance près d'eux, les poings serrés.

— Y'a un problème ? demandé-je sèchement en passant mon regard du type à Hailey.

— Je suis désolé, je ne voulais pas vous importuner. J'ai cru comprendre que vous étiez en panne, me lance-t-il sans sourciller.

— Ouep, c'est exactement ça. Ma voiture est tombée en rade. Problème de réservoir percé.

Il hoche la tête d'un air compréhensif.

— Moi, c'est David, enchanté, se présente-t-il le sourire charmeur en direction d'Hailey.

Hailey lui répond d'un sourire timide.

— Euh... Moi c'est Hailey et lui c'est mon ami Matthew, répond-elle en me désignant de la main.

Je fronce les sourcils. C'est quoi ce bordel ? Elle lui parle avec une facilité si déconcertante alors qu'elle a mis plusieurs jours pour me parler avec une telle courtoisie. La Hailey du début de ce voyage n'aurait jamais osé parler si facilement à un inconnu. Évidemment, je suis content de la voir s'ouvrir aux autres, mais je ne peux pas m'empêcher de fulminer malgré moi. Mais c'est qui ce con ?

Il s'approche de moi pour me tendre sa main. Je la serre d'une poigne ferme.

— Enchanté, qu'est-ce qui vous amène ici ? C'est un endroit très peu fréquenté par les touristes.

Je n'avais pas remarqué ! Connard ! Je plaque un sourire hypocrite et lui explique la situation.

— Nous comptons nous rendre à Las Vegas avant que cette poisse nous arrive.

— Je dois m'y rendre ce soir. Si vous le souhaitez, je peux vous appeler une dépanneuse ? En attendant, vous êtes mes invités. Vous n'allez pas rester ici jusqu'à ce qu'elle arrive.

Je n'ai pas le choix que d'accepter. Hailey, qui paraît encore troublée, acquiesce.

— Oui bonne idée, merci David.

Il part en direction de sa voiture et nous demande de le suivre.

Merci David... l'imité-je en mimant silencieusement une grimace. Hailey s'en aperçoit et me regarde avec des yeux ronds. Quand il s'est éloigné de nous, je m'approche d'elle.

— Quoi ? me chuchote-t-elle.

— Non, mais tu t'es vue ! On dirait une petite midinette. Tu es sous son charme ou quoi ? lui chuchoté-je à mon tour.

Elle me regarde l'air offusqué.

— Tu racontes n'importe quoi !

Puis son sourire s'élargit.

— Tu ne serais pas un peu jaloux ? me demande-t-elle avec amusement.

Moi jaloux ? Bon OK, je dois admettre que vu de l'extérieur cela peut ressembler à de la jalousie. Mais ça n'a rien à voir avec cela puisque nous sommes amis alors...

— Non pas du tout. C'est juste qu'il ne m'inspire pas confiance.

Elle hausse les épaules et se dirige vers la voiture. Hailey s'assied à l'arrière et moi à côté du conducteur. Je ne sais pas si nous avons pris la bonne décision. Ce gars, je le sens mal, mais je n'ai pas vraiment eu mon mot à dire. Nous faisons un bref demi-tour pour récupérer nos affaires. Pendant le trajet David me fait la conversation en me posant des questions sur ma vie, je lui réponds tout en restant vague sur mes réponses. Hailey, quant à elle, est restée silencieuse.

Nous pénétrons dans une sorte de grand domaine à environ une cinquantaine de minutes de là où nous sommes tombés en panne. On dirait un condensé de toutes les maisons luxueuses de Vegas en un seul et même endroit. En même temps, vu sa caisse, ça n'aurait pas dû me surprendre.

Une large grille s'ouvre à mesure où nous nous approchons d'elle. Nous traversons une Grande Allée. Je jette un coup d'œil à Hailey qui a l'air aussi étonnée que moi sauf qu'elle ne le cache pas. Elle me regarde, la bouche grande ouverte. Une image qui me donne envie d'éclater de rire.

Comme un hôte parfait, David nous invite à entrer chez lui. Et comme je m’y attendais, l’intérieur est aussi luxueux que l’extérieur.

— C’est magnifique David ! dit-elle en s’émerveillant sur les tableaux de style renaissance.

— On peut se tutoyer non ? lui dit-il comme si j’étais invisible.

J’ai l’impression d’être de trop dans cette pièce et cette situation commence à m’agacer. Je me racle la gorge et ils se retournent tous les deux vers moi.

— Vous voulez boire quelque chose ? nous propose-t-il.

Nous lui demandons quelque chose de bien frais. Par la même occasion, je lui demande où se trouve la salle de bain. Il me l’indique au fond du couloir.

Je me passe de l’eau fraîche sur le visage et lorsque je vois mon reflet dans le miroir, deux yeux vides et sans éclat me fixent. Ce passé m’empêche d’avancer et me tue progressivement. J’aurais tout donné pour arriver à avancer, refaire ma vie avec une fille telle qu’Hailey, mais je n’arrive pas à surmonter ce foutu deuil qui me ronge comme un poison. Quelque chose me bloque à l’intérieur. Un jour, je finirai par le regretter. J’en suis conscient. Je me rends compte qu’avec Hailey, il y a beaucoup plus que de l’amitié. Surtout quand je la vois discuter avec un autre homme de la même manière qu’elle le fait avec moi. Ça me rend fou. Je ne suis pas égoïste pour lui demander d’attendre que je guérisse de ce passé alors que je ne sais même pas si j’arriverais à y parvenir un jour.

Je retourne au salon. Le son mélodieux du rire d’Hailey résonne dans mes oreilles. Ils sont assis tous les deux sur le canapé, riant comme de bons amis.

— Tiens, Matthew ! Justement, je racontais à David toutes les poisses que nous avons vécues depuis le début, me dit-elle un sourire joyeux sur les lèvres.

Lui a-t-elle tout raconté ? Voyant sans doute mon air confus, elle secoue discrètement la tête pour me faire comprendre qu’elle n’a raconté que les choses futiles.

— Un ami à moi tient un concessionnaire de voitures comme la tienne. Si tu es intéressé, je pourrais lui demander qu’il te fasse un prix, me propose David

— Très généreux de ta part, lui dis-je en ne desserrant pas les dents.

Il ne semble pas se rendre compte de mon ton sec puisqu’il se retourne, le sourire aux lèvres, vers Hailey.

— Nous pourrions nous y rendre demain et si vous voulez, vous pouvez passer la nuit ici. J’ai cru comprendre que vous étiez de simples amis. J’ai deux chambres libres.

— C’est gentil de ta part, mais je ne pense pas que...

Hailey m’interrompt en me lançant un regard noir.

— Ça serait avec plaisir, merci, David, pour ta générosité, lui dit-elle

C'est dingue ! Qu'est-ce qui lui prend ? Où est passée mon Hailey ?

— Hailey, je peux te parler une minute ? lui intimé-je.

Elle hoche la tête. Une fois à mon niveau, j'agrippe doucement son bras et l'amène un peu plus loin.

— Qu'est-ce qui te prend ? On ne le connaît même pas. Tu serais prête à dormir chez un inconnu ?
murmuré-je

— Tu n'étais pas un inconnu au moment où tu m'as emmenée de force dans ta voiture ?

— Ce n'est pas pareil, rétorqué-je. On ne sait rien de lui.

— Je ne savais rien de toi non plus avant de te suivre, je te signale. Et puis, je t'ai suivi quand tu as bien voulu accompagner Madison et sa troupe.

— Ce n'est pas faux. Mais tu as vu où ça nous a menés cette histoire ?

Elle soupire.

— Écoute, fais-moi confiance, d'accord ? Nous n'avons plus de voiture. Nous sommes au milieu de nulle part et ça fera aussi une économie pour l'hôtel, non ? C'est tout bénéf ! Tu as une meilleure idée ?

Je secoue la tête d'exaspération. L'argent n'est pas un problème pour moi, si elle savait ! Mais je n'ai pas envie de la contrarier et de mener une bataille perdue d'avance. Cette femme me mène à la baguette et n'est pas prête à en découdre.

— OK je cède pour cette fois, mais seulement une nuit, OK ?

Elle m'embrasse sur la joue.

— Tu es super !

Elle retourne s'asseoir sur le canapé et me laisse planté là comme un con. J'ai une boule qui se coince dans la gorge. Putain, ça me fait mal de la voir aussi enjouée pour un autre que moi. Il faut que je me ressaisisse et que je fasse comme si tout cela ne me touchait pas, parce que ça ne le devrait pas.

L'après-midi, David nous a fait visiter ce que je pourrais désigner d'un domaine. Il possède de très grands hectares et également une petite ferme qu'il vient à peine d'hériter de son grand-père. Pour le moment, il travaille pour un casino célèbre. Rien que ça ! Il nous y a d'ailleurs conviés ce soir. Une fête VIP est organisée. Hailey a des étoiles plein les yeux. Évidemment, ce mec est génial et semble avoir tout pour plaire à la gent féminine. Frimeur !

Nous sommes actuellement dans une étable. Hailey est assise sur un petit tabouret près d'une vache noire et blanche. Elle écoute avec attention les explications de notre hôte pour la traire manuellement.

Elle essaie mais n'y parvient pas. Alors il s'accroupit à ses côtés, ses mains se posent sur celles d'Hailey. Je me retiens de l'attraper par le col pour la séparer d'elle, mais je ne peux pas... Je n'ai aucun droit sur elle. J'occulte le geste de ce connard et observe le visage de mon amie. Elle a l'air de s'éclater.

Je recule un peu et me pose contre un muret. Elle sursaute et rit quand du lait gicle sur elle. Ce que j'aime entendre l'intonation de son rire ! Au bout de quelques essais, en dépit de ses gestes maladroits, elle s'en tire plutôt pas mal. Elle se retourne vers moi et me lance un grand sourire.

— Matthew, viens essayer ! me dit-elle en riant.

Je lui souris à mon tour et secoue la tête.

— Non, sans façon. Je ne vais pas t'enlever ce plaisir.

Elle se retourne pour se concentrer sur sa tâche. Elle s'est donné l'objectif de remplir le seau...

Une heure et un quart de seau plus tard, nous rentrons à l'intérieur pour nous préparer pour la soirée. Apparemment, c'est une soirée très habillée. À San Francisco, j'avais acheté des vêtements classiques pour aller au casino. Un costume noir et une chemise blanche. Simple, mais efficace. Je prends une douche et m'habille en prenant soin de parfaire mon apparence.

De retour au salon, j'attends patiemment que mademoiselle Hailey daigne nous rejoindre. David est déjà prêt lui aussi. Je comprends pourquoi Hailey semble intimidée. C'est plutôt le genre de mec qui doit faire tourner toutes les têtes et pas seulement parce qu'il pue le fric à plein nez. Il rompt le silence en s'éclaircissant la voix.

— Elle a l'air d'être une fille géniale.

— Elle l'est.

— Il ne se passe rien entre vous deux ? me questionne-t-il

— Non, on est simplement amis, lui réponds-je à contrecœur.

Mes poings se serrent nerveusement. Cette conversation me met vraiment mal à l'aise.

— Ça n'a pas l'air d'être une simple amitié pour toi. Je me trompe ?

Bon sang ! Qu'il se mêle de ses affaires !

— Écoute ! lui dis-je en me retournant vers lui. Tu ne sais rien de ma vie, OK ! Je te dis qu'Hailey est une simple amie alors mêle-toi de ce qui te regarde.

Il lève ses deux mains.

— OK, OK. Ne t'énerve pas, mec ! En fait, je te demande ça, pour que ce soit clair.

Je lui lance un regard menaçant.

— Clair pour quoi ?

Je soutiens son regard et attends une réponse qui ne vient pas puisque Hailey nous interrompt.

— Je suis prête ! s'exclame-t-elle gaiement.

Je la regarde et mon souffle se coupe littéralement. Bordel de merde ! Elle est époustouflante, carrément canon même. Sa robe noire lui arrive jusqu'aux genoux et met en valeur la courbe de ses hanches. Elle est sexy sans être vulgaire. La classe à l'état pur. Ses cheveux, qui d'ordinaire sont toujours attachés en un chignon, sont relâchés et bouclés aux pointes. Et son maquillage fait ressortir son magnifique regard. Je suis complètement subjugué par sa beauté. Elle est belle naturellement, mais là, elle est juste incroyable. Vous pouvez dire de moi que je me répète, mais où est passée l'ancienne Hailey ?

— Quoi ? C'est trop ? nous demande-t-elle en rougissant et baissant par réflexe le bas de sa robe. J'étais sûre que c'était une mauvaise idée, ajoute-t-elle plus bas.

David me devance et s'approche d'elle.

— C'est absolument parfait, on y va ? lui dit-il en lui tendant son bras pour qu'elle s'y accroche.

Comment peut-il dire ça ? Il ne connaît rien d'elle. Bien sûr que c'est trop. Même si elle est magnifique comme ça, j'ai peur pour elle. Connaissant son histoire et sa façon d'être distante envers les gens, j'ai peur que si elle s'ouvre trop d'un coup, elle se perde de nouveau.

Elle lui sourit timidement et se croche à son bras. Elle se retourne vers moi. Je fais semblant d'être content pour elle et leur emboîte le pas tout en contenant ma jalousie naissante.

Chapitre 15

Hailey

Je dois avouer que l'apparence de David, grand brun aux yeux verts à l'allure d'Adonis, ne m'a pas laissée indifférente. Je suis complètement impressionnée par son charme. Mais qui ne le serait pas ? C'est un homme doté d'un certain charisme et je suis convaincue que peu de femmes resteraient insensibles. Son accueil a été très chaleureux. C'était généreux de sa part de nous proposer le gîte et le couvert.

En revanche, Matthew n'a pas l'air très réceptif à cet élan de générosité. Une partie de moi suppose qu'il y a une part de jalousie dans sa mauvaise humeur. Mais ce n'est sans doute que le fruit de mon imagination. Si tel est le cas, nous sommes seulement amis alors il n'y a pas de quoi en faire une montagne.

En ce qui me concerne, la conversation que nous avons eue hier soir a, je pense, agi comme un déclencheur. Quand je me suis réveillée ce matin, c'était plus clair dans mon esprit. L'expression « la nuit porte conseil » ne pouvait pas être aussi vraie dans mon cas. Ses paroles se sont imprimées dans mon esprit. J'ai ressenti une vague de motivation quand il m'a dit d'avancer vers l'avenir en faisant de mon passé une force. Ma conscience m'a toujours crié des mots similaires, et j'aurais dû percuter cela depuis bien longtemps, mais je n'en avais pas la force. J'étais seule. Mais l'entendre de la bouche d'une personne est beaucoup plus stimulant et réconfortant. Lindsey est partie en Australie avant ma déchéance et le peu de fois où je réussissais à la contacter, je préférais lui épargner les détails scabreux.

Pendant toutes ces années, j'ai fui les hommes comme la peste, d'une part à cause de ma réputation – j'étais à peu près considérée comme une paria – et d'autre part à cause de mon manque de confiance envers le sexe masculin. J'avais une confiance aveugle envers Dean, mais il a réussi à briser ce sentiment. À me briser.

Ici, à Vegas, personne ne me connaît. J'ai donc réfléchi sur la nouvelle façon de reprendre ma vie en main. Je peux devenir celle que je veux être, celle que je suis vraiment. Je dois m'ouvrir aux autres et commencer à apprendre à faire de nouveau confiance. Et pour cela, je dois donc envisager la possibilité d'entrevoir une relation avec un homme. Étape par étape. Sans pression aucune.

Je ne peux pas réfuter l'attraction mutuelle entre Matthew et moi, mais nous sommes beaucoup trop bousillés pour que l'on débute quelque chose ensemble. Il m'a bien fait comprendre que rien ne sera jamais possible et je respecte cela. Il n'est pas prêt à aller de l'avant, son regard est toujours tourné vers le passé. La seule relation qui pourrait fonctionner entre nous est celle de l'amitié. Par conséquent, je dois faire ma vie de mon côté et lui du sien.

Cette soirée est un bon début pour ce nouveau départ. Tout d'abord, la première étape importante à ce changement est de changer mon style vestimentaire. Je me suis toujours servi des vêtements larges et

pas très glamour comme répulsif. Je ne suis toujours pas à l'aise dans une robe, mais je n'ai désormais plus peur d'affronter le regard des autres. C'est déjà un grand pas en avant.

Je tire sur le pan de ma robe tout en admirant discrètement le luxe du 4x4 de David. La vénalité ne fait pas partie de mon caractère, mais je dois avouer que la beauté de ses biens m'éblouit quand même un peu.

Le trajet s'effectue dans le calme, même si une certaine dualité est perceptible entre les deux hommes assis à l'avant de la voiture. Sans doute une histoire de testostérone. Je décide de rester silencieuse et d'écouter les chansons qui passent à la radio tout en observant le paysage qui défile à une vitesse hallucinante.

Une petite demi-heure plus tard, nous arrivons sur le Strip. Toutes ses lumières qui inondent le long du boulevard m'émerveillent. Je suis impressionnée de retrouver toutes ces grandes enseignes d'hôtels et de casinos que j'ai pu apercevoir à la télévision. L'excitation me gagne à un point tel que j'en oublie que je ne suis pas seule. Je pousse un cri de joie. Deux paires d'yeux à l'avant m'observent avec amusement. Je hausse les épaules puis reporte mon attention vers la rue.

Je cherche du regard l'hôtel dans lequel nous allons passer notre soirée. J'observe les gens déambuler dans la rue avec frivolité, un groupe de jeunes qui rit, un couple qui s'embrasse sur le trottoir, des hommes déguisés de façon étrange, sûrement pour un enterrement de vie de garçon...

Cette folie éphémère me donne le sourire et du baume au cœur. Je suis vraiment contente d'assister à ce tableau irréel et j'ai l'impression d'être spectatrice d'une pièce de théâtre de la vie. J'ai bien envie d'être l'un de ces personnages à mon tour.

J'inspire un grand coup. Je me sens plus forte qu'il y a deux semaines. Désormais, j'ai envie de vivre expérience après expérience. Ma vie n'est pas finie. Matthew m'a aidé à le comprendre et je lui en serai toujours reconnaissante.

Je jette un coup d'œil dans sa direction. Son pantalon de costume noir et une chemise entrouverte dont il a relevé les manches lui donnent un air sérieux. Je préfère de loin son jean déchiré et le t-shirt qui lui confère une allure mauvais garçon, néanmoins je le trouve très beau. Son regard fixe un point imaginaire, il a l'air perdu dans ses pensées. Je pose ma main sur son épaule et la lui presse. Il a un léger sursaut. Sa tête se tourne vers moi et il me fait un sourire en coin. Puis, il détourne rapidement sa tête. Son air abattu m'inquiète. Lui qui d'habitude est joyeux en toute circonstance semble éteint ce soir. Je trouverai un moment dans la soirée pour lui demander ce qu'il a.

Nous ralentissons devant un imposant bâtiment. Le décor ressemble à Venise, mais en miniature. J'ouvre grand la bouche – sans le son cette fois-ci – lorsque je comprends que l'hôtel « The Venetian » est notre destination. La voiture s'arrête devant l'entrée de celui-ci puis un voiturier en costume rouge et chapeau assorti s'approche de nous.

— Bonsoir, monsieur Lowers, salue le voiturier.

Étrange qu'un voiturier s'adresse de cette manière à un simple employé ! Serait-ce leur protocole ? Celui-ci lui remet une sorte de carte magnétique. Je ne me formalise pas dessus, mais plutôt sur l'environnement qui m'entoure. Je retiens un cri de furie qui tente expressément de sortir de ma bouche.

Calme-toi Hailey !

David sort avec grâce de la voiture et vient m'ouvrir la portière en me tendant sa main tel un gentleman. Je pose ma main dans la sienne. Je tente, tant bien que mal, de sortir élégamment du véhicule, mais j'ai l'impression de faire potiche. Je n'ai plus l'habitude de m'habiller de cette façon et surtout de me comporter avec élégance.

Une fois sortie du véhicule sans encombre, je soupire et me stoppe quand j'aperçois le décor. Des petits restaurants sont stratégiquement placés devant une sorte de petite rivière, des gondoles flottent dessus. Je n'y crois pas ! Ils ont carrément recréé une scène de la ville de l'amour, c'est magnifique ! Comme hypnotisée, je m'apprête à partir dans cette direction, mais je redescends sur terre lorsqu'une main se pose sur le bas de mon dos.

— C'est par ici, me susurre David à l'oreille.

J'ai envie de lui retirer sa main, car ça me met mal à l'aise, mais je n'en fais rien. Je dois apprendre à surmonter ça. Je déglutis et souris timidement en rougissant. Je dois vraiment paraître ridicule à tout regarder comme si je découvrais le monde pour la première fois. Tu n'as plus quinze ans quand même, maîtrise-toi ! me sermonné-je.

Tandis que nous pénétrons dans l'hôtel, je suis époustouflée par la beauté des lieux. Le hall est gigantesque, luxueux et le plafond est soutenu par de grandes colonnes qui s'élèvent fièrement. Je pourrais presque m'observer dans le sol fait de marbre tellement il brille. Une fontaine également en marbre se situe en plein milieu. Une énorme coupole ornée de peinture italienne se dresse juste au-dessus de nos têtes. Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau. Si je ne m'étais pas promis de faire preuve d'un peu de tenue, j'aurais sautillé sur place.

Je garde mon calme et accroche le bras que David me présente. Plusieurs regards se tournent vers nous. Une sensation étrange s'empare de moi. Je jette un coup d'œil discret sur ma tenue au cas où quelque chose clocherait, mais rien à signaler.

Je regarde une nouvelle fois dans leur direction, mais je me rends compte que leurs regards sont dirigés vers lui. C'est vrai qu'il a un charisme à couper le souffle, mais de là à attirer autant l'attention, ça me paraît tout de même absurde. Lui au contraire paraît calme et aucunement préoccupé par cette agitation.

Je me tourne vers Matthew placé derrière nous. Il contemple l'endroit et semble aussi ébahi que moi par sa beauté. J'aurais aimé lui faire un petit sourire amical, mais il m'ignore royalement. Donc, je n'insiste pas.

Un homme d'un certain âge en costume noir vient à notre rencontre.

— Bonsoir monsieur Lowers. Votre table est prête. Deux couverts ont été ajoutés comme vous me l'aviez demandé.

— Merci beaucoup, Peter, lui répond David d'un ton neutre.

— C'est un honneur de vous avoir ici, Monsieur, ajoute Peter. Madame, me salue-t-il avant de

retourner à ses occupations.

— Eh bien, tu dois être un sacré bon employé pour recevoir autant d'honneurs, lui dis-je avec amusement.

Il éclate de rire et se penche à mon oreille :

— Cet hôtel m'appartient, m'avoue-t-il.

La surprise se peint sur mon visage. Je crois même que ma bouche s'ouvre en grand à la Tex Avery. D'une certaine façon, je me doutais bien qu'un simple employé de casino ne pouvait pas s'offrir, ce que j'ai pu apercevoir de ses biens

— Oh... je vois, donc tu es le patron de cet hôtel, si je comprends bien ?

Quelle perspicacité Hailey ! Tu viens de le deviner toute seule ? me moqué-je en moi-même. Heureusement pour moi, il n'y prête pas attention. Ouf. La honte !

— Je ne suis pas seul à le gérer. Mon associé prend le relais quand je suis absent. Je voyage beaucoup à travers le pays, m'explique-t-il

Je hoche la tête. Eh ben ça alors ! Quelle nouvelle ! Je crois que j'ai besoin d'un verre.

Matthew se place à mes côtés et m'effleure le bras.

— Est-ce que tu vas bien ? Tu es toute pâle ! s'enquiert-il doucement.

— Je t'expliquerai plus tard, lui réponds-je en chuchotant. Rien de grave, le rassuré-je en voyant sa mine inquiète.

Nous pénétrons dans la salle principale où se déroule la soirée. David m'explique qu'il a entièrement fait privatiser le restaurant pour l'événement. Beaucoup de personnes y sont déjà présentes. D'un coup, je ne me sens vraiment pas à ma place.

— C'est pour quel événement ?

— L'accord pour agrandir cet hôtel a été conclu. Alors nous fêtons ça.

L'hôtel est déjà très vaste alors je n'ose imaginer à quoi il ressemblera une fois les travaux d'agrandissement terminés. Je suis impressionnée.

— Excusez-moi, je vous fausse compagnie un instant, me dit-il avant de s'éloigner vers deux hommes.

Matthew se place à ma droite.

— Tu m'expliques ? m'interroge Matthew en fixant David.

— Tu te rends compte ? David est le propriétaire de cet hôtel, lui expliqué-je, toujours abasourdie.

— Ouais... C'est super.

Le visage de Matthew s'assombrit. Sa mâchoire se contracte alors qu'il regarde toujours dans sa direction. Mais quand son regard se pose sur moi, il se ressaisit et me sourit d'un sourire qui n'a rien de naturel.

Quelques minutes plus tard, notre hôte nous rejoint pour nous inviter à passer à table. Plusieurs petits fours salés y sont disposés. Je meurs de faim et picore un peu tout ce qui passe devant mes yeux. Il nous présente à son associé, John. Il a à peu près la trentaine et il est accompagné de sa femme, Louise. Cette dernière est une ravissante française qui a un accent adorable.

Tandis que les hommes parlent affaires, nous discutons toutes les deux de la France. Et je me promets mentalement d'aller visiter Paris une fois dans ma vie. Quant à Matthew, il semble s'ennuyer. Il n'a pas décoché un mot de toute la soirée. Depuis le début du voyage, il a toujours été le premier à s'ouvrir aux autres. Sauf ce soir, il est pensif et complètement absent.

Plusieurs personnes se lèvent pour aller danser. Je m'excuse auprès de Louise avant de me lever et m'asseoir auprès de Matthew.

— Tu veux danser ? lui proposé-je. En toute amitié bien sûr.

Il paraît étonné de mon invitation mais hoche la tête malgré tout avec un petit sourire en prime. Il me tend la main et nous nous dirigeons tous les deux sur la piste. La musique est assez entraînante. C'est assez amusant de voir Matthew danser sur une musique plus gaie.

Nous nous déhanchons en rythme. Je m'amuse vraiment. Il me prend la main et me fait tourner sur moi-même. Je me lâche un peu et fais la folle en sautant en rythme sur la musique. Beaucoup de personnes nous regardent avec curiosité, mais je m'en fiche. Ce moment de légèreté occulte toute gêne que je pourrais ressentir dans d'autres circonstances. Il en rajoute un peu plus en exagérant ses mouvements. Nous éclatons de rire quand nous effectuons une petite chorégraphie improvisée. La danse pour moi est le meilleur remède contre la tristesse. Cela fait bien longtemps que je n'ai pas ressenti cette sensation de liberté. Je suis rassurée qu'il ne m'en veuille pas de l'avoir délaissé ces dernières heures.

Soudain, la musique change de registre et devient plus lente. Plus sensuelle. Il décide de prolonger ce moment. Sa main se pose doucement sur ma hanche pour me rapprocher de lui, en respectant un périmètre de sécurité. Nous savons tous les deux comment cela s'est fini la dernière fois. Puis il attrape ma main pour la prendre dans la sienne. Nous bougeons plus lentement et je reprends mon souffle. Je dois vraiment me remettre au sport, songé-je. Je me penche en avant pour dire à son oreille :

— Je suis contente de te voir sourire. Tu avais l'air ailleurs ce soir.

Il esquisse un léger sourire puis fuit mon regard.

— C'est seulement la fatigue, ne t'inquiète pas pour moi.

Je ne suis pas du tout convaincue par son excuse. Je me penche de nouveau vers lui.

— Tu es mon ami, je m'inquiéterai toujours pour toi.

Quand j'écarte mon visage, son regard profond et pénétrant me fixe et me trouble. J'aimerais avoir la faculté de lire dans les pensées pour savoir ce qu'il ressent. Là, maintenant.

— Tu es vraiment sublime ce soir, me complimente-t-il tendrement. Merci de m'avoir invité pour danser, c'était plutôt amusant.

Je suis gênée, mais flattée de son compliment.

— Je n'aime pas te voir ruminer dans ton coin. Et je t'avoue que je m'ennuyais aussi.

Il rit doucement. Nos regards ont du mal à se quitter. Mon cœur tambourine dans ma poitrine et mes mains deviennent moites. Ça y est, les symptômes recommencent. Ça me frustre d'avoir du mal à définir ce qu'il se passe entre nous. Mais une chose est certaine : c'est flippant et grisant à la fois.

— Je peux ? nous interrompt David en demandant à Matthew s'il peut prendre sa place.

Matthew se tend et se renfrogne mais il s'écarte quand même. Il fait un signe de main pour signifier que la place est libre. Puis il s'en va sans se retourner. Mon regard est toujours posé sur lui. Qu'est-ce qui lui prend ?

Le bras de David s'enroule aussitôt autour de mon dos. Et sans respecter cette règle de distance de sécurité, il me colle contre lui pour reprendre le cours de la danse. Cette soudaine proximité me met mal à l'aise, mais je ne dis rien et me laisse transporter par cette danse lente et sensuelle que poursuit David. C'est un excellent danseur. Je suis tellement épatée que ma gêne se transforme lentement en euphorie. Je me laisse guider. Mes yeux se ferment et je savoure ce moment. Soudain, des flashes apparaissent : des images de Matthew et moi ondulant sur une danse enflammée. Son corps collé à l'extrême du mien me réchauffe. Me brûle. Son souffle sur ma peau me fait frissonner. Et je suis à la limite de l'extase quand sa main glisse sur la chute de mes reins.

À bout de souffle, j'ouvre brusquement les yeux. Non, je ne dois pas penser à lui de cette façon. Je dois m'en tenir à cette maudite règle que nous nous sommes fixée. Amis sans sentiments, sans tentation !

— Tu es la plus belle femme de la soirée, me dit doucement David dans l'oreille. Et ta chorégraphie de tout à l'heure était plutôt pas mal. Tu as fait pas mal de jalouses dans la salle. Tu es très douée.

Je ne lui révèle pas la raison de mon talent. À la place, je lui souris. Je suis encore troublée de mes dernières pensées. David est vraiment très beau, mais il ne me provoque aucun effet. Je n'ai pas le cœur qui bat lorsque son regard croise le mien. Je n'ai aucun frisson qui parcourt mon corps quand sa voix se répercute à mon oreille. Son parfum ne provoque aucun apaisement. Seul Matthew a le pouvoir de me provoquer tout ça à la fois.

— Merci, lui dis-je.

— Ton ami n'a pas tellement l'air de m'apprécier.

— Oh, Matthew ? Non, il est juste un peu surprotecteur, mens-je.

Ou jaloux ?!

— Oui, j’ai remarqué cela. Est-ce qu’il se passe quelque chose entre vous ?

Je secoue négativement la tête.

— Non... Rien.

Enfin presque rien.

— Alors... je peux te demander si tu accepterais de venir dîner avec moi après-demain soir ?

Sa demande me prend au dépourvu. C’est assez précipité, mais je pense que ce n’est pas le genre d’homme qui doit essuyer des refus. J’hésite. Dois-je accepter ? Même si je ne ressens rien quand je suis avec lui. Sa compagnie reste tout de même très agréable. Mais serait-ce correct envers lui ? Ne serait-ce pas lui donner de faux espoirs ?

Mon regard se pose sur Matthew qui nous observe, l’air vraiment à cran. Quelques pas plus loin, une jolie rousse regarde Matthew avec envie tout en gloussant avec sa copine. Encouragée par cette dernière, la crinière de feu part en direction de Matthew. Arrivée vers lui, il détache son regard de nous et pose un œil curieux sur elle. Elle lui parle à l’oreille et minaude. J’observe ce petit manège avec une puissante envie de lui tirer sa tignasse. Sa robe rouge moule parfaitement ses courbes, bien évidemment parfaites. Je boude intérieurement. Matthew continue de discuter avec elle, en y prenant plaisir, visiblement ! Son visage tendu s’éclaire instantanément et il répond à son sourire. Mon cœur se serre violemment et une colère incompréhensible que je ne peux contrôler monte en moi.

— Tu n’es pas obligée d’accepter, si tu ne le veux pas

Mon silence bien trop long a dû le faire douter de ma réponse. Je lui offre mon plus beau sourire et lui réponds :

— J’accepte, avec plaisir.

Il soupire et me sourit, soulagé de ne pas essuyer un refus. Et moi, je crois que je viens de faire une belle connerie...

Chapitre 16

Matthew

C'est l'une des soirées les plus ennuyantes de ma vie. Je tombe de fatigue et commence vraiment à regretter d'avoir accepté l'invitation. Danser avec Hailey a été le seul moment agréable. Bien plus qu'agréable. J'en ai encore de foutues palpitations rien que d'y repenser. Putain, je deviens une vraie gonzesse en manque d'amour !

Cette pièce est remplie de gens friqués et intéressés.

Un verre de whisky à la main et accoudé au comptoir, j'observe Hailey et cette espèce de Don Juan danser ensemble. C'est sûr qu'à côté de lui, j'ai l'air d'un minable. Comment rivaliser avec un propriétaire d'hôtel de luxe. Grâce à l'héritage de mon père, j'ai de l'argent, mais il dort bien profondément dans mon compte en banque. Je n'y touche qu'en cas de besoin. Pour l'instant, j'erre sans but comme une sorte d'électron libre. Mon deuil est la chose que je dois surmonter si je veux avancer et être heureux. Je ne sais pas combien de temps cela prendra. Un mois ? Un an ? Peut-être dix ? Ça me fait chier de me l'avouer, mais je ne tiens pas à ce qu'elle m'attende. Elle sera mieux avec un homme comme lui. Un homme qui lui apportera ce dont elle a besoin pour retrouver le goût de vivre. Je vois dans son regard qu'il ne la laisse pas indifférente et c'est réciproque. Je peux comprendre, cette fille est formidable. Je me contenterai de me comporter en ami.

Je n'ai aucune idée de la façon dont elle s'y prend, mais dès que son regard croise le mien, une décharge intense me parcourt toutes les parties du corps. Je meurs d'envie de la rendre heureuse. De goûter ses lèvres et de connaître la texture de sa peau lorsque mes doigts glisseront dessus.

Ma main ressert fortement mon verre quand Hailey ferme ses yeux et se laisse bercer par le rythme lent de la musique, ses bras sur les épaules de David.

Je dois me maîtriser, apprendre à ne pas me laisser englober par des sentiments qui ne mèneraient à rien à part de la souffrance.

Mes pensées sont interrompues par une voix sensuelle. Je tourne la tête et découvre une jolie rousse qui me regarde avec gourmandise. Elle est plutôt jolie voire même très sexy, si l'on aime le côté superficiel et chirurgical. Elle finit tout de même par se lancer après s'être retournée trois fois vers son amie :

— Mon amie et moi on se demandait si tu serais intéressé de passer la soirée avec nous deux, me demande-t-elle en rougissant.

Je jette un œil vers son amie qui me fait un petit signe de la main. N'importe quel homme aurait accepté deux femmes pour le prix d'une sans rechigner, mais je ne mange pas de ce pain-là. Je continue de lui sourire tout en cherchant une réponse adéquate afin de ne pas les vexer.

Je reporte mon attention vers Hailey qui semble dire quelque chose à l'oreille de David. Elle lui fait un grand sourire. Bordel ! Ce genre de sourire, j'aurais aimé qu'il me soit spécialement réservé. Il aurait pu si mon cœur n'était pas scellé pour une autre. Mais à quoi m'attendais-je ? Putain !

— Ça aurait été très tentant, mais je ne suis pas libre.

Elle s'approche plus près de moi et frôle mon bras avec sa poitrine complètement refaite.

— Ce n'est pas un problème tu sais, nous ne sommes pas du tout jalouses, tente-t-elle de me charmer.

Je ricane. Bien sûr que ça ne les dérange pas. Elles pensent sans doute que je suis un type plein aux as.

— Je n'ai pas de quoi payer une chambre. Je suis fauché comme les blés. Désolé, les filles.

Son expression change radicalement et devient moins charmeuse tout à coup. Elle s'écarte de moi comme si mon corps l'avait soudainement répugné. La rousse se tourne vers son amie et secoue la tête.

— Oh... Dans ce cas, je comprends. Je ne voudrais pas briser une histoire d'amour, dit-elle en riant avant de s'éloigner et de rejoindre sa copine.

Je secoue la tête en riant. J'avais vu juste. Ce n'était que pour le pognon. Les coups d'un soir font peut-être partie de ma vie, mais il y a certaines limites que je ne franchis pas. Celle-ci en fait partie.

La musique se termine et s'enchaîne sur un rythme plus rapide. Hailey s'écarte de lui et se dirige vers moi. Elle boite légèrement.

— Je suis fatiguée. David nous propose d'appeler son chauffeur pour nous raccompagner chez lui. Il rentrera plus tard puisque son travail exige qu'il reste toute la nuit. Tu rentres avec moi ou tu es occupé ? me demande-t-elle en regardant en direction des deux femmes.

— Bien sûr, j'attendais que ça. Ta cheville te fait mal ?

Une expression indéchiffrable passe dans son regard.

— Ouais... Euh... Je crois que j'ai trop forcé tout à l'heure.

Elle s'assoit sur le grand tabouret du bar pour se masser la cheville qui a légèrement gonflé.

— Allez on rentre. Je vais te masser avant de dormir, lui proposai-je

Elle me sourit et acquiesce.

Le chauffeur nous attend devant l'entrée du casino. Nous pénétrons dans une autre voiture, luxueuse elle aussi. Le contraire m'aurait étonné. Le trajet se fait comme à son habitude silencieusement. Hailey s'est endormie la tête posée sur mon épaule. Nous n'avons jamais eu besoin de grande conversation pour nous comprendre tous les deux. Parfois, nous restons des heures sans rien nous dire et ce silence n'est jamais gênant ou pesant. J'aime profiter du fait qu'elle soit à mes côtés et de ces moments qui me paraissent privilégiés.

— Monsieur Lower m'a signifié de rester chez lui, simple mesure de sécurité.

— Je comprends, dis-je simplement.

Je pige parfaitement qu'il ne nous fasse pas confiance et nous fasse escorter par une espèce d'armoire à glace. Après tout, il y en a pour plus d'une dizaine de milliers de dollars en matériel dans sa baraque. Je ne m'en formalise pas.

Son parfum de fruits rouges flotte dans l'air et je ferme les yeux afin de m'en délecter. Sans les ouvrir, je cherche sa main à l'aveugle. Une fois trouvée, je la prends dans la mienne et la caresse. Elle referme sa main sur la mienne et vient se blottir tout contre moi. Mon bras la recouvre afin qu'elle soit positionnée plus confortablement au creux de mon épaule. Je me mords la lèvre pour retenir un gémissement lorsqu'elle entoure mon abdomen de son bras tout en posant sa joue contre mon torse. Trente minutes, c'est bien trop court pour ce trajet.

David vit dans une banlieue, loin de toute l'agitation touristique. C'est plutôt calme et paisible. Le genre d'endroit où l'on aimerait finir ses jours. Je suppose que lorsqu'on gère un grand hôtel, on a envie de se réfugier dans un endroit tel que celui-ci.

Après quelques vaines tentatives pour la réveiller, je n'ai pas d'autre choix que de la porter. Bon pour tout avouer, je n'ai pas beaucoup insisté. En vérité, je n'avais qu'une envie : celle de la tenir tout contre moi. J'aime quand elle s'accroche à mon cou. Sentir ses cheveux m'effleurer le bas du visage et son parfum qui flotte jusqu'à mes narines est juste une sensation de dingue.

Nous pénétrons dans la maison. Je me dirige immédiatement vers sa chambre. Je la dépose dans son lit. Elle gémit et se roule en boule. Je lui enlève très lentement ses escarpins. Mes mains glissent avec délectation sur son pied blessé. Sa peau est douce. Comme promis, je lui masse sa cheville enflée. Ses lèvres s'étirent en un sourire satisfait. Ses yeux sont toujours clos. Je me penche près de son visage avec l'envie de lui mordiller sa lèvre inférieure entrouverte. Je mords fortement la mienne pour ne pas céder à cette pulsion et je la contemple encore un petit moment avant de lui déposer un baiser sur le front et la recouvrir d'une couverture épaisse. Il ne fait pas très chaud dans cette baraque.

— Merci Matthew. Merci pour tout.

Je me fige sur le pas de la porte.

— Avec plaisir, ma belle. Repose-toi, lui dis-je avant de quitter la pièce, serein.

Le lendemain matin, après un rêve plutôt chaud mettant en scène Hailey et moi, je me lève d'un bond et enfle un t-shirt en vitesse pour me diriger vers la chambre d'Hailey. Sa cheville m'inquiète même si c'est une excuse pour que j'aie la voir. Il faut que je la voie, c'est devenu vital. Je frappe doucement à sa porte, mais aucune réponse ne me parvient. Un rire provenant de la cuisine m'interpelle. Ma mâchoire est serrée au max. Putain, je pourrais casser des noix rien qu'avec mes dents ! Je m'y dirige d'un pas tendu. Ils sont tous deux assis à table à boire un café. Ils discutent simplement et elle a l'air tout à fait à l'aise. Sa jambe est relevée au niveau de sa poitrine et à sa posture, on pourrait penser qu'elle le connaît depuis des années.

— Eh, Matthew ! Bien dormi ? me demande-t-elle joyeusement au moment où je pénètre dans la cuisine.

— Pas trop mal et toi ?

Je prends soin d'éviter David en ne regardant qu'elle. Voir son sourire dès le réveil est la plus belle chose qui me soit arrivée depuis ces dernières putains d'années.

— Comme un bébé, rétorque-t-elle avec un clin d'œil discret. David a une excellente nouvelle pour toi.

Voilà que David refait surface dans mon champ de vision. Je n'ai pas d'autre choix que de faire avec.

— Oui, j'ai contacté mon ami concessionnaire. Il y a quelques jours, il a reçu le même modèle que ta voiture qui a été volée. Si tu es intéressé, on peut s'y rendre dans l'après-midi. Il te fera un prix.

Je n'arrive pas à le croire, moi qui pensais que je n'allais jamais retrouver une voiture comme la mienne et surtout aussi rapidement !

— Et ton assurance s'occupera de la voiture de remplacement. Je me suis occupé de tout, tu n'as pas à t'en faire.

— Wow, je... Hum, je ne sais pas quoi dire. Merci, c'est très aimable de ta part.

— C'est avec plaisir, répond-il en jetant un regard fier vers Hailey.

Chez le concessionnaire, je deviens fou. Des voitures de collection, plus magnifiques les unes que les autres sont exposées devant mes yeux. Mon cœur frémit quand je découvre celle identique à la mienne. Je me place derrière le volant et le caresse comme si c'était ma femme. Hailey s'installe à mes côtés, aussi enthousiaste que je le suis.

— Tu as des étoiles plein les yeux

Elle se mord la lèvre et mon regard descend aussitôt sur celle-ci.

— Je te rembourserai une partie dès que je le pourrais. Parce qu'après tout, c'est entièrement de ma faute si on te l'a volée. Si je n'avais pas...

Je pose un doigt sur ses lèvres en le laissant s'attarder un petit peu plus longtemps que nécessaire. La tension s'accroît. Son souffle est court. J'enlève rapidement mon doigt. Le charme se rompt aussitôt.

— Ne t'inquiète pas pour ça. Tu sais pour ce que ça vaut, je ne regrette rien. S'il fallait que je me refasse voler une autre voiture pour toi, je le ferais.

Ses yeux s'écarquillent sous l'effet de la surprise. Elle rougit violemment. Je lui souris et lui caresse la joue avant de repartir m'occuper de la paperasse.

Juste avant de refermer la portière, je me penche pour être à son niveau.

— Le rouge te va bien, la taquiné-je en refermant la portière.

David ne m'avait pas menti, je l'ai eu en dessous de la valeur marchande. Malheureusement, la pointe de jalousie m'empêche de voir le type cool qui se cache derrière.

Le chauffeur revient nous chercher puisque David devait retourner à ses obligations. J'aurais ma voiture dans deux jours, le temps qu'ils la préparent. C'est plutôt rapide.

— Tu veux qu'on réserve un hôtel ce soir ? lui proposé-je assis à l'arrière de la luxueuse berline. Nous n'allons tout de même pas profiter de l'hospitalité de David.

Elle tourne sa tête vers moi l'air atrocement gêné.

— C'est-à-dire que... David nous propose de rester encore quelques jours chez lui. Et puis... euh... Il m'a invité à dîner demain soir.

— Je vois...

C'est tout ce que je trouve à répondre, je ne pensais pas que ça irait plus loin entre eux deux. À vrai dire que je suis assez surpris qu'elle ait accepté une telle proposition. Visiblement, je me suis trompé. Qu'est-ce que je m'imaginai en fait ? Qu'elle allait m'attendre ? Bien sûr, comment peut-elle refuser une telle proposition !

— Tu m'en veux ? me demande-t-elle penaude.

— Non pourquoi t'en voudrais-je ? On est simplement ami non ?

Ma dernière phrase est sortie plus sèchement que je ne l'aurais voulu.

— Oui, on est simplement amis. C'est vrai. Je n'ai pas besoin de te demander ton avis, me répond-elle sur le même ton.

Visiblement, je l'ai vexée. Et il y a de quoi. Parfois, il m'arrive d'agir comme un putain de connard. Je me passe une main nerveuse dans les cheveux. Cette connerie d'amitié commence vraiment à me prendre la tête, mais c'est tout ce que je suis capable de lui offrir. Si je cède, je vais la perdre et je ne veux pas prendre ce risque.

Un lourd silence tombe de nouveau entre nous...

Le lendemain après-midi, nous décidons de rester tous les deux dans la propriété de David. Nous n'avons rien à faire d'autre et comme le temps est agréable, Hailey voulait profiter du soleil. Il y a évidemment un homme avec nous, toujours par « mesure de sécurité ».

Hailey est tranquillement allongée sur un transat face aux vaches. Elle est seulement vêtue d'un long t-shirt qui lui arrive juste au-dessus des genoux et d'une paire de lunettes de soleil. Le soleil qui reflète sur sa peau la rend magnifiquement agréable à regarder. Je ris intérieurement, seul un sourire taquin révèle ce que je m'apprête à lui faire. Sauf qu'elle ne le voit pas. Discrètement, je pars chercher un verre d'eau fraîche. Je me place au-dessus d'elle et commence à verser le contenu du verre sur ses jambes nues.

Elle sursaute d'une façon assez comique en hurlant. Elle se redresse sur ses jambes et place ses lunettes sur le haut de sa tête. Son regard haineux et son visage crispé me laissent imaginer qu'elle veut se venger. Je cours en direction de la maison en riant.

— Matthew ! Je vais te tuer ! crie-t-elle en me précipitant vers moi. Aïe, ouille...

Elle stoppe sa course en marchant pieds nus sur les petits gravillons. Elle abandonne et fait demi-tour pour chercher ses sandales. Je redouble de rire en la voyant fulminer de rage, mais je sais qu'elle est autant amusée que je le suis.

En repensant à sa cheville fragilisée, je change de direction pour aller à sa rencontre. Elle me regarde en haussant un sourcil, un sourire de défi sur les lèvres. Ses mains sont dans son dos.

— Mattheeeeew, tu me connais mal. Très très mal ! Je déteste ce genre de blague. Tu vas le regretter.

Je me moque gentiment d'elle. Ce que j'apprécie chez elle, c'est qu'elle n'est pas rancunière. Nous avons totalement oublié le froid d'hier quand elle m'a parlé de son dîner avec David. Dans la soirée, c'était encore tendu, mais aujourd'hui plus aucune tension ne transparait entre nous.

J'ai hâte de découvrir ce qu'elle réserve à mon sort. Sans avoir le temps de m'en apercevoir, elle sort un tuyau d'arrosage de son dos. J'avoue que j'ai été très distrait. Mais d'où sort-elle ce truc ?

Elle pointe le tuyau dans ma direction et m'asperge d'eau en riant comme une délurée. Mes fringues sont entièrement trempées. J'avance prudemment vers elle pour lui attraper son arme. Elle va regretter à son tour ce qu'elle vient de me faire. Elle le braque sur moi à la façon d'un revolver et recule lentement jusqu'à ce que le transat l'oblige à se stopper. Cela la distrait. Elle tourne instinctivement sa tête pour savoir contre quoi elle s'est appuyée et je profite de ce moment d'inattention pour franchir les derniers pas qui nous séparent et saisir ce satané tuyau. Je l'actionne en appuyant sur le bouton et l'arrose abondamment d'eau. Ses cheveux, son visage, son t-shirt... Plus rien n'est sec. Elle hurle entre deux fous rires.

— Matthew ! Arrête ! L'eau est gelée ! geint-elle en riant malgré elle.

Mais je l'ignore et continue mon assaut. D'une main, je maintiens ses bras derrière son dos. Un craquement retentit et le transat cède sous notre poids. Elle percute le sol et je tombe sur elle en faisant en sorte de ne pas m'écraser de tout mon poids. Je cesse de l'arroser. Nos visages sont proches. Bon sang ! Qu'elle est belle ! Son sourire s'efface. Nous restons une fois de plus hypnotisés l'un par l'autre. Se pose alors l'éternelle question : doit-on céder ou pas ? Mais sa grimace de douleur me fait reculer aussi vite.

— Je t'ai fait mal ? l'interrogé-je inquiet

Elle se redresse mais reste assise au sol. Elle continue de me fixer de ses superbes yeux. Le genre de regard qui nous transperce sur place. Le genre de regard qui peut tuer à coup de charme. Comme une magicienne, elle arrive à m'hypnotiser sans que je ne puisse rien faire pour résister. Je suis tellement sous son emprise que je ne remarque même pas qu'elle reprend le tuyau. Elle me prend par surprise en l'enclenchant en plein dans mon visage.

— Je t'ai eu ! ricane-t-elle.

Elle se relève et court en explosant de rire jusqu'à l'intérieur de la maison. Je passe une main sur mon visage et souris en écoutant ce son mélodieux. Cette fille va avoir ma peau.

Le soir de sa sortie avec David arrive bien trop vite. Le parquet va finir par avoir des traces d'usures à force que mes pas passent et repassent dessus. Je glisse nerveusement une main dans les cheveux en me les tirant. C'est une petite douleur qui d'habitude me détend. Mais ce soir, rien ne marche. Un sentiment d'impuissance prend possession de moi. Je suis tiraillé entre la laisser partir avec lui et celle de l'en empêcher. Bordel ! Qui aurait cru qu'une simple décision pouvait changer une vie ? En cinq ans, j'avais réussi à la simplifier comme je le pouvais. J'étais parvenu à ne pas sombrer dans des sentiments que je ne pourrais pas assumer. J'avais un semblant de quiétude. Mais cette femme, debout sur un pont s'appêtant à mettre fin à sa vie, a chamboulé tous mes plans. Je ne sais plus ce que je veux. Je ne sais pas si je pourrais vivre sans sentiment maintenant que je redécouvre cette sensation à nouveau. Je suis complètement paumé. Avec elle, je me sens vivant. Elle me fait ressentir tout ce que je m'étais interdit d'éprouver. Et plus encore. Je pourrais lui décerner une médaille, en peu de temps elle s'est insinuée dans mon cœur et dans ma tête.

Sans réfléchir, je sors de cette pièce pour aller dans sa chambre. Je n'ai aucune idée de ce que je suis en train de faire, mais mon instinct m'y pousse.

Devant sa porte, le stress monte. Une boule se coince dans ma gorge. Putain ! Sois fort mec ! Je frappe.

Elle m'ouvre en quelques secondes. Elle se fige en me voyant. Elle est vêtue d'une robe longue blanche qui couvre magnifiquement ses formes sublimes. Ses cheveux sont tressés et posés sur son épaule droite. Elle n'a jamais paru aussi épanouie. Elle est naturelle et parfaite.

— Matthew ? Tu vas bien ? me demande-t-elle en fronçant les sourcils.

— Oui... Non... Enfin, je ne sais pas, bafouillé-je.

Putain, j'ai vraiment l'air d'un idiot.

— Entre, j'ai presque fini de me préparer, m'invite-t-elle en laissant la porte ouverte.

Elle se dirige vers le grand miroir et s'observe, finissant de retoucher son maquillage.

— N'y va pas !

Les mots sont sortis de ma bouche sans que je puisse les retenir. Elle suspend son geste et se tourne, confuse.

— Qu... Quoi ? me dit-elle d'une voix douce, presque imperceptible.

— Tu m'as bien entendu. Ne pars pas à ce rendez-vous, répété-je avec plus d'aplomb cette fois.

Je m'approche doucement tandis qu'elle reste immobile. L'incompréhension se lit dans ses yeux. Je pose mes mains sur ses joues et la scrute.

— S'il te plaît, l'imploré-je en murmurant.

— Pourquoi je ferai ça ? me chuchote-t-elle intimidée.

Elle déglutit bruyamment et sa respiration s'accélère. Je ne sais pas quelle est réponse adéquate à donner dans ces circonstances alors je l'embrasse. D'abord surprise par mon geste, elle ne bouge pas, mais elle finit par répondre à mon baiser. L'ardeur des mouvements de nos lèvres me prouve qu'elle en avait autant envie que moi. Je sais qu'elle ressent la même chose. Ma langue caresse avidement la sienne. Ses mains se posent dans mes cheveux pour m'approcher encore plus près d'elle et approfondir ce baiser. Mon cœur bat à tout rompre, je pourrais m'enivrer de cette sensation chaque jour du restant de ma vie.

Elle décide de mettre fin à ce moment intense et me repousse doucement de ses deux mains. Nous sommes à bout de souffle. Ses lèvres sont gonflées.

— Donne-moi une seule bonne raison pour que j'annule tout et je le ferai.

J'ai envie de lui dire que je la veux près de moi. Que je refuse de la voir dans les bras d'un autre. Ce sont mes bras son refuge et pas ceux de David. Je la veux rien qu'à moi. Mais la peur me paralyse. Aucun mot n'arrive à franchir mes lèvres.

— Je...

Je me sens con de ne rien pouvoir lui dire.

— C'est bien ce qu'il me semblait... Sors de ma chambre s'il te plaît, Matthew, dit-elle en me tournant le dos.

Sa voix tremble. J'aimerais faire quelque chose, mais je suis incapable de bouger. Putain ! Qu'est-ce que je fous ? À quoi je pensais en venant la voir pour la convaincre de ne pas y aller. Je ne suis qu'un putain de lâche.

— Sors de ma putain de chambre ! crie-t-elle sans me regarder.

Ma mâchoire se serre. J'accuse difficilement le coup. Une rage profonde contre moi-même m'envahit. Je suis en train de la perdre. Elle et son amitié.

Chapitre 17

Hailey

Devant le miroir, je fais mon maximum pour rattraper mon maquillage ruiné par mes larmes. Je secoue mes mains pour calmer mes tremblements et renifle en inspirant bien fort pour empêcher une nouvelle montée de larmes. J'attrape un mouchoir et tamponne délicatement mes yeux. Le sourire que j'avais à l'idée d'avoir pris l'initiative d'accepter ce rendez-vous s'est envolé. Je m'assieds sur le rebord du lit et me prends la tête entre les mains.

Qu'est-ce qui lui a pris de m'embrasser comme ça ? Je ne comprends plus rien. Tout était parfaitement clair entre nous. Nous devions rester amis. Pourquoi ce revirement de situation ? Visiblement, ce n'était pas si clair que ça. Ni pour lui ni pour moi. Je voulais qu'il me donne une seule raison de ne pas partir avec David. Pendant un instant, je pensais qu'il allait enfin prendre son courage à deux mains et me dire qu'il me voulait... Sauf qu'il a été lâche. Une nouvelle fois. Je ressens une rage folle contre lui. Il joue avec moi alors qu'il connaît très bien ma situation. Il est empreint à une grande lutte intérieure. Je le conçois et d'un côté, je ne peux pas lui en vouloir d'être aussi perdu, mais il ne peut pas m'inclure dedans. C'est fini tout ça. On s'est déjà joué de moi une fois, je ne veux plus que ça recommence. Qu'est-ce qu'il nous arrive, bon sang ? Qu'est-ce qu'on croyait ? Notre attirance est là et nous ne pourrions jamais être amis avec une telle attraction entre nous. C'est impossible !

Je n'ai plus tellement envie de sortir. Le lit me semble beaucoup plus attrayant tout à coup. Je pourrais tout annuler et m'y rouler en boule pour pleurer comme j'en ai toujours eu l'habitude. Sauf que ces vieilles habitudes, tu as décidé de t'en débarrasser. N'est-ce pas Hailey ? me rappelle la petite voix dans ma tête.

Je prends une grande inspiration et termine d'arranger les dégâts avant de sortir de la chambre. C'est le cœur au bord des lèvres et une peur panique de faire un pas en avant que je traverse le couloir. Et si je n'y arrivais pas ? Et si j'étais incapable de laisser le passé derrière moi ? Je n'ai pas le temps de répondre à mes questions que je suis déjà au salon. David se lève prestement de son fauteuil en cuir pour venir à ma rencontre. Malgré ma colère contre lui, je jette un coup d'œil dans les environs pour voir si Matthew s'y trouve. Mais comme je m'en doutais, il n'est pas là. C'est peut-être mieux comme ça.

David s'approche de moi et me scrute de ses beaux yeux verts. Je dois être affreuse avec mes yeux bouffis.

— Je suis désolée d'avoir pris du retard, lui dis-je.

— Est-ce que tu as pleuré ? me demande-t-il soucieux.

— Non, c'est juste une petite poussière dans l'œil, mens-je même s'il n'est pas dupe. Je suis prête, nous pouvons partir, ajouté-je en exagérant mon sourire.

Je dois oublier Matthew et attraper ma nouvelle vie à pleines mains !

Pendant le trajet, David m'explique que nous allons dîner dans l'un des trois restaurants étoilés de l'hôtel Bellagio.

Je devrais être enthousiaste à l'idée de manger dans l'un de ces endroits, mais mes pensées dévient sans cesse vers Matthew. Même les grandes fontaines devant l'hôtel gigantesque n'arrivent pas à me faire oublier cet incident.

C'est lorsque nous pénétrons dans le restaurant que je prends sur moi. Je ne peux m'empêcher de regarder partout. C'est somptueux et en même temps très chaleureux. Des tableaux représentant des scènes de cirques, semblant venir d'une tout autre époque, sont accrochés un peu partout. Des toiles de couleurs vives sont suspendues au plafond et donnent l'impression d'être sous un chapiteau. Je ne suis pas de ce monde et je ne me sens pas trop à ma place ici. Un sentiment de malaise m'envahit. Je me frotte le bras et me pince les lèvres en attendant que David nous annonce.

Une femme vêtue d'une robe noire se tient derrière un pupitre. Elle sourit poliment quand nous nous avançons vers elle.

— Monsieur Lowers, quel honneur de vous recevoir ! lui dit-elle chaleureusement.

— Merci, Clarisse, c'est toujours un plaisir de déguster un repas digne de ce nom.

Elle descend de la petite estrade située à l'arrière de ce pupitre et nous invite à la suivre.

— Bien sûr, nous vous avons préparé la meilleure table. L'endroit le plus discret de notre restaurant, comme vous nous l'avez demandé, dit-elle.

Elle nous emmène vers une petite alcôve très isolée du reste de la salle. C'est intime et chaleureux. Le nœud à l'estomac que j'avais depuis notre départ se desserre petit à petit. Nous serons plus à l'aise pour discuter à l'abri des regards. Elle nous souhaite une agréable soirée avant de s'éclipser.

À peine avons-nous eu le temps de nous installer qu'un serveur nous propose leur meilleur vin. Un chardonnay français, le meilleur de leur cave. David goûte le vin dans la plus traditionnelle des façons et m'invite à faire de même. Je prends le verre, mais ne sachant pas comment goûter un vin, je le bois d'une traite. Il est très doux et sucré à la fois. Il me regarde et attend mon avis. Je hoche la tête.

— Très bien. Nous prendrons celui-ci.

Le serveur hoche la tête et remplit nos verres. Une fois parti, un silence gênant s'installe. Je bois quelques gorgées de mon vin pour me donner une contenance. Moi qui pensais être prête pour un nouveau départ, je dirais plutôt que je me sens prise dans un étau.

— Tu es ravissante ce soir, me complimente-t-il d'un sourire séduisant aux lèvres.

Je lui souris à mon tour et le remercie.

— Tu n'es pas mal non plus, répliqué-je.

Cela permet de rompre ce silence pesant. Nous poursuivons la conversation sur une note légère. Il me demande de lui raconter un peu de mon histoire. Je réponds dans les grandes lignes puisque je ne tiens pas à rentrer dans les détails. Il me raconte également son parcours professionnel qui, je dois le dire, est impressionnant.

Le serveur refait surface pour prendre nos commandes. Je jette mon dévolu sur un risotto aux cèpes et parmesan. Malgré l'insistance de David pour commander une entrée, je refuse. Je n'ai pas trop d'appétit. D'ailleurs, je ne sais pas si je pourrais avaler quoi que ce soit de mon plat.

Que voulais-je me prouver en acceptant ce dîner ? J'ai l'impression que je ne pourrais jamais faire table rase du passé ou alors ce n'est pas David qu'il me faut...

Ce dernier n'y est pour rien. Il ne sait rien de ma vie, de mes difficultés à m'ouvrir aux autres. Alors je fais semblant d'être parfaitement à mon aise afin de ne pas laisser transparaître les cicatrices de mes épreuves.

Le serveur arrive et nous pose les assiettes devant nous. David reprend :

— Comment vous êtes-vous connus, Matthew et toi ? me demande-t-il, curieux.

Je baisse le regard et dessine distraitement des arabesques invisibles sur la nappe blanche. Mais c'est aussi un moyen pour moi de trouver une histoire à lui raconter.

— On s'est rencontrés il y a un peu plus de deux semaines. À vrai dire, je voulais changer de vie. Matthew était là et il cherchait un compagnon de voyage et j'ai accepté. Voilà tout.

— Tu as accepté comme ça ? Sans le connaître. C'est plutôt étrange comme histoire.

Je hoche la tête. Il plisse les yeux en me regardant avec un sourire amusé, comme s'il se doutait que je lui racontais un gros mensonge.

— Le contact est bien passé, j'avais le sentiment que je pouvais lui faire confiance.

Il acquiesce. Je lui suis reconnaissante de ne pas insister et qu'il fasse semblant de me croire.

— Et ta famille, tes amis ? Tu as tout quitté comme ça, du jour au lendemain ?

— On peut dire ça comme ça. Oui, lui réponds-je.

La tournure que prend cette conversation me met mal à l'aise. Il a l'air de réfléchir à ce que je viens de lui dire et la pièce semble rétrécir et se renfermer sur moi à mesure que le temps passe.

— Hailey, je ne vais pas passer par quatre chemins. Tu me plais énormément. En fait, dès que je t'ai

vue allongée sur ce banc à la station-service, je suis tombé sous le charme. Et tout ce que tu viens de me dire, même si ça paraît étrange, m'a fait réfléchir. Tu dis ne pas avoir d'attaches. C'est ça ?

J'opine lentement, prudemment, ne voyant pas trop où il veut en venir.

— Tu veux changer de vie, n'est-ce pas ?

— Oui, rétorqué-je.

— Que dirais-tu de rester à Vegas avec moi ? me propose-t-il comme si rester avec lui était la chose la plus naturelle du monde.

La gorgée de vin passe difficilement dans ma trachée qui vient de se resserrer brusquement. Je tousse discrètement dans ma serviette. Une chance que ce soit une petite gorgée parce que la nappe blanche aurait été tachée.

— Mais... euh... Tu voyages souvent, lui fais-je remarquer.

Ses yeux pétillent et il me prend la main. Je me raidis et il a dû s'en rendre compte puisqu'il l'enlève doucement.

— Justement. Je comptais me poser et gérer mes affaires uniquement à Vegas. Bien sûr, je ne t'impose rien, mais je pourrais t'aider à recommencer à vivre.

Je ne sais pas si c'est l'effet du vin ou bien cette nouvelle, mais ma tête tourne.

— Euh...

Je me racle la gorge.

— Tu me prends au dépourvu, David. On ne se connaît pas... Je... je ne sais pas quoi te répondre.

Je ne suis pas sûre d'être prête à sauter ce cap. Ça reviendrait à sauter du haut d'un immeuble sans filet. Pour moi ce dîner était déjà un exploit alors vivre ici avec un homme que je ne connais pas...

Il est vrai que je ne connaissais pas Matthew avant de voyager avec lui, mais je n'ai pas eu tellement le choix puisqu'il m'a « kidnappée ».

— Je comprends et je ne te presse pas. Mais ça sera une occasion de se connaître un peu plus et je peux t'offrir tout ce dont tu as besoin. Réfléchis-y.

Je hoche la tête seulement par politesse, car aucune réponse adéquate ne me vient à l'esprit.

Il a la complaisance de ne pas en reparler. Le reste du repas est ennuyeux à mourir. Sa conversation n'est basée que sur son travail. Le risotto d'aspect savoureux ne parvient même pas à me donner satisfaction. Je l'écoute d'une oreille distraite, mais mon esprit n'est pas ici. Il est encore resté à ce moment dans la chambre. Je repasse en boucle ce moment où Matthew s'est approché de moi pour me supplier de rester. La douleur était imprimée dans ses yeux ainsi que la peur et le doute. Je ne comprends toujours pas pourquoi il m'a demandé cela pour ensuite faire marche arrière. Était-ce sa façon à lui de me

dire qu'il avait des sentiments pour moi ? Ou alors, est-ce son ego d'homme qui en a pris un coup quand il a appris que je dînais avec un autre ?

Peut-être que je n'aurais pas dû lui dire de partir de ma chambre. J'aurais sûrement dû insister pour le pousser à m'avouer ce qu'il ressentait clairement pour moi. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait ?

Je pose mon menton sur ma main et regarde David sans le voir. Mon doigt fait le contour de mon verre. Je ne peux empêcher mes pensées de dériver vers ce beau brun à l'allure brisée. Je pense à son rire, son sourire, sa façon de me regarder, de me toucher. Je peux encore sentir ses lèvres douces et chaudes qu'il a posées tout à l'heure sur les miennes.

— Hailey ? Est-ce que tu m'écoutes ? me demande David avec un petit sourire.

Prise en flagrant délit de rêverie. Je me redresse, gênée comme une enfant le serait lorsqu'elle fait une bêtise.

— Oui bien sûr, je t'écoutais. Les machines à sous, c'est passionnant...

Il se met à rire en basculant sa tête en arrière tandis que je deviens rouge pivoine. Je suis vraiment nulle en mensonge.

— En vérité, je n'ai rien écouté du tout. Je suis désolée.

— Tu penses à lui ?

Je crois que l'expression de mon visage ne laisse plus de place au doute puisqu'il me sourit avec tendresse. Je baisse les yeux, je suis terriblement mal à l'aise de penser à un homme en plein rendez-vous avec un autre. Quel genre de femme suis-je pour faire ça ?

Je décide de ne plus lui mentir puisque de toute évidence, il lit en moi comme un livre ouvert.

— Je suis vraiment désolée, David, m'excusé-je les larmes aux yeux.

— L'amour ne trompe pas.

Je suis en train de me moucher dans la serviette, oui je sais ce n'est pas du tout sexy, lorsque je m'arrête net. Quoi ? J'ouvre la bouche et je fronce les sourcils, surprise par ce qu'il vient de dire, ce qui a bien sûr effet de redoubler son hilarité.

— Je me doutais qu'il se passait un truc entre vous. Vous ne regardez pas la vérité en face, mais vos regards ne trompent pas. Pourquoi crois-tu que je t'ai demandé de rester ici avec moi ?

Je ne comprends plus rien là. Alors je hausse les épaules et attends qu'il m'explique.

— Pour la simple et bonne raison que je savais que tu allais réfléchir et penser aussitôt à lui. Et j'avais vu juste.

— Je suis désolée, lui dis-je une nouvelle fois.

Il me sourit et me reprend la main. Cette fois-ci, je l'accepte, car je sens une certaine amitié dans ce geste.

— Oh ! Ne le sois pas. Je savais que je n'avais aucune chance avec toi. Tu es très attirante c'est indéniable, mais je sais aussi que Matthew et toi avez une histoire. Vous êtes deux âmes brisées.

— Comment l'as-tu deviné ? lui demandé-je doucement.

— Je sais reconnaître les personnes qui ont été éprouvées par la vie puisque je suis passé par là aussi.

Je suis abasourdie par cette révélation. Je reprends mon verre de vin et le bois d'une traite.

— J'ai perdu la femme que j'aimais parce que je n'ai pas été capable de laisser mon travail de côté. Elle n'a pas supporté que je la fasse passer au second plan, alors elle est partie.

Un voile de tristesse recouvre ses yeux. Il secoue la tête comme pour échapper à certains souvenirs sombres. Geste que j'effectuais bien trop souvent pour le reconnaître facilement.

— Le but de ce rendez-vous n'était pas pour te garder ici près de moi. Je savais pertinemment que ça allait te faire réfléchir sur tes sentiments pour lui. Je sais aussi que je ne suis pas celui que tu veux.

— Et si j'avais accepté ta proposition ? Tu aurais eu l'air d'un gros malin, lui dis-je en riant.

— C'était un risque à prendre et j'étais sûr à 80 % que tu refuserais. Dans le cas contraire, je n'aurais pas perdu au change, ajoute-t-il en me faisant un clin d'œil. Je te raccompagne chez moi. Il est temps que vous ayez une conversation franche.

Mes larmes coulent, je le regarde avec étonnement. Cet homme est vraiment super. En général, un homme qui invite une femme à dîner n'aurait pas du tout apprécié cette situation et en aurait sans doute profité pour casser du sucre sur le dos de Matthew. Si ça avait été dans d'autres circonstances, j'aurais pu être dingue de cet homme, seulement... Aujourd'hui, il y a Matthew et il prend toute la place dans mon esprit et dans mon cœur. Sauf que cette place, il n'en veut pas. Je secoue négativement la tête.

— Non, il ne veut pas d'une relation.

Il paraît surpris comme si cela était inconcevable qu'une histoire ne se produise pas entre nous. Si seulement c'était aussi simple !

— Je ne peux rien te dire de plus, mais une histoire terrible de son passé l'en empêche. J'ai une histoire aussi et je pense qu'on est trop brisés pour être ensemble. Comment le pourrait-on ? Enfin, je veux dire, ne devons-nous pas nous reconstruire d'abord individuellement ?

Il pose ses mains sur mes joues et essuie mes larmes.

— Parfois, nous avons besoin d'un petit coup de pouce. Tu sais, vos blessures peuvent vous apporter beaucoup de force à vous deux. Vous devez apprendre à avancer et à confronter vos passés pour ensuite les laisser derrière vous. Et puis, il ne peut pas laisser une femme aussi géniale que toi, c'est impossible. De toute façon, s'il le fait, je te promets de lui botter le cul et je te garderai avec moi, dit-il

avec humour afin de détendre l'atmosphère.

Je ris face à son langage un peu plus familier. Lui qui d'habitude paraît si distingué.

— Je suis vraiment désolée, David. Je me sens vraiment honteuse et je ne veux pas que tu penses que j'ai tenté de profiter de toi.

— Hailey... arrête de t'excuser. La vie continue... C'est vrai qu'on ne se connaît pas, mais je sens que tu es quelqu'un de bien et en qui je peux avoir confiance. Tu es le genre de femme avec qui j'aurais pu faire ma vie.

Je suis extrêmement touchée par ses paroles, mais malheureusement ce n'est pas pour lui que mon cœur bat. Maintenant, je le comprends enfin. Il aurait fallu ces derniers événements pour comprendre que je devais arrêter de me voiler la face. Soit il assume enfin les sentiments que l'on éprouve l'un pour l'autre, soit j'arrête le voyage. Je ne pourrais pas continuer dans ces conditions, c'est impossible. Je crois que je suis en train de tomber amoureuse de Matthew. J'en suis même certaine. Les signes ne trompent pas. Mon cœur bat à mille à l'heure suite à cette révélation qui me frappe de plein fouet. Ma détermination doit se voir sur mon visage puisqu'il se lève et me tend sa main.

— Allons-y.

Je pose ma paume dans la sienne et nous partons pour rejoindre Matthew.

Nous sommes dans l'allée de sa maison. Je n'arrive pas à me décider à sortir de la voiture qui me semble tout à coup tellement apaisante. Je tremble et ma détermination a l'air de s'être fait la malle. J'ai peur qu'il me rejette de nouveau. Pourrais-je le supporter ?

J'inspire et j'expire pour me détresser. Mon corps est tendu à l'extrême. Un saut d'une hauteur d'un immeuble de cent étages sans filet, voilà ce que je m'apprête à faire. Je suis au bord du précipice et je cherche le courage de sauter. Et si c'était précipité ? Ça fait seulement un peu plus de deux semaines que nous nous connaissons. Et s'il ne ressentait rien pour moi ? Et si je ne peux pas rivaliser avec Emily ? J'ai l'impression que ma tête va exploser avec toutes ces questions sans réponses. Si je ne me lance pas, je ne le saurais jamais.

La main de David qui me caresse le dos pour m'encourager me sort de ma torpeur.

— Tout va bien se passer, ne t'inquiète pas. Je t'attends dans la voiture pour vous laisser un peu d'intimité, mais aussi au cas où ça se passerait mal.

Je lui souris tristement.

— Merci David. Tu es vraiment quelqu'un de génial. Ton ex a eu tort de partir.

Il me sourit tristement et me fait un signe de la main pour que je sorte de la voiture.

J'utilise le peu de courage qu'il me reste pour me donner la force d'ouvrir la portière et sortir. Je me dirige lentement vers l'entrée en essayant de mettre de l'ordre dans mes pensées, mais aussi trouver ce que je vais lui dire. J'ouvre la porte. Le chauffeur est assis sur le canapé en train de regarder un match de foot.

— Bonsoir, lui dis-je en regardant partout dans la pièce.

— Bonsoir, me répondit-il en se retournant deux secondes avant de reporter son attention à l'écran.

Sans perdre de temps, d'un pas tremblant, je me dirige vers la chambre de Matthew. La pièce est plongée dans le noir et semble vide. Je trouve rapidement l'interrupteur et la lumière jaillit. Son lit est vide. Mon rythme cardiaque s'accélère. Mon premier réflexe est de regarder dans l'armoire. C'est vide également. Aucune de ses affaires ne s'y trouve. Il n'y a aucun sac dans la chambre. Rien. Tout est vide... Ma poitrine se resserre douloureusement. Il est parti... Il m'a laissée...

Je me laisse glisser contre le mur. J'ai envie de hurler pour faire sortir la douleur que je ressens. Je me sens abandonnée. Trahie et malheureuse. Plus que je l'étais déjà. Noon ! Il ne peut pas être parti comme ça ! Des larmes brûlantes coulent sur mes joues. Je peine à respirer tellement je sanglote. J'enlève mon sac à main de mon épaule. Je fouille à l'intérieur et balance rageusement à travers la pièce tout ce qui ne ressemble pas à un téléphone. Une fois la main dessus, je ne réfléchis pas et l'appelle. Plusieurs sonneries retentissent avant de tomber sur sa messagerie. Je tente une seconde fois. Messagerie. Je grogne de rage. Mes mains tremblent, mais je décide tout de même d'envoyer un message à ce lâche. Il est parti sans me donner d'explications. Ce n'est qu'un sale connard ! Je m'y reprends à plusieurs fois avant de parvenir à écrire trois mots :

[Où es-tu ?????]

Assise sur le parquet de la chambre, mes larmes ne cessent de couler. Je retourne la situation dans tous les sens dans ma tête, mais mon esprit refuse de croire qu'il a pu me laisser seule ici. J'attends une réponse de sa part. De longues minutes de torture passent avant que je n'entende le bip de notification. Mon cœur palpite péniblement.

[M'éclipser est la seule solution pour vous laisser tranquille. Je ne veux pas interférer à ton bonheur Hailey et te voir avec un autre est trop dur. Je suis désolé.]

Quel ramassis de conneries ! Je lui réponds aussitôt. Mes larmes ne coulent plus et laissent place à la fureur. Ma mâchoire se resserre et si je n'avais pas autant besoin de ce téléphone, il aurait été pulvérisé contre le mur.

[Dis-moi où tu es. Je viens te rejoindre tout de suite !]

Il me répond après dix bonnes minutes. Ces dix minutes sont les plus atroces de ma vie. Je lui ferai payer cette attente !

[Au Downtown Motel.]

Un autre SMS suit m'indiquant l'adresse de ce motel. Je ne sais pas ce qui lui a fait changer d'avis,

mais je ne perds pas plus de temps. Je me relève et prends une veste. Il n'y a pas plus déroutant que Matthew !

Je me précipite immédiatement hors de la maison. David est debout contre sa voiture. Vu mon expression décomposée, il fronce les sourcils et serrent les poings.

— Qu'est-ce qu'il t'a fait ? Je te jure que s'il t'a fait du mal, je vais lui donner la correction qu'il mérite.

Je secoue négativement la tête.

— Non... Il est parti au motel. Est-ce que ça te dérange de me déposer là-bas ? lui demandé-je embarrassée.

— Hailey, je vais t'accompagner. Mais promets-moi que si quelque chose se passe mal, tu m'appelles aussitôt et tu resteras avec moi. Ma porte te sera toujours ouverte. Je t'aiderai en tant qu'ami. Tu n'es plus seule.

Je le regarde et me surprend à le prendre dans mes bras. C'est un geste que je ne me suis jamais permise envers le sexe opposé depuis des années. Il reste interdit dans un premier temps, mais se détend et m'enlace à son tour.

— Allez, ne perdons pas de temps... dit-il en se détachant de moi.

Nous remontons dans sa voiture. Il a dû dépasser toutes les limitations de vitesse puisqu'en à peine quinze minutes, nous sommes devant le motel.

Cette fois-ci, je n'hésite plus. La colère me fait pousser des ailes et me rend déterminée à mettre fin à tout ce cinéma. Je sors en trombe de la voiture.

Je marche à pas énergiques avec la furieuse envie de le gifler pour ce qu'il m'a fait.

En me dirigeant vers la porte 375, la panique prend de nouveau possession de moi. Ma confiance vacille légèrement. Qu'est-ce que je fais bon sang ?

Devant la porte, je fais les cents pas. D'une part pour me calmer. J'ai appris à mes dépens qu'agir sous le coup de la colère n'apporte rien de bon. D'autre part, je n'ai aucune idée par quoi commencer. J'ai l'impression d'être une folle furieuse. Je dois faire peur avec mon visage crispé et mon regard de tueuse. Heureusement, personne n'est dans les parages.

Je frappe deux coups à la porte mais personne ne me répond. Je frappe plus fort et là, croyez-moi, si vraiment il n'a pas entendu c'est qu'il est sourd ! Ma patience a laissé place à mon exaspération. Je m'apprête à frapper pour la troisième fois quand la porte s'ouvre au même instant, laissant mon poing en suspens à quelques centimètres du visage de Matthew.

La scène a l'air ahurissante vue de l'extérieur. Mon poing reste toujours en l'air. Je promène mon regard attiré par ce qu'il porte. Ou plutôt ce qu'il ne porte pas. Il est simplement vêtu d'une serviette de bain enroulée très bas autour de sa taille.

Il semble décontenancé par la situation. Mon visage se crispe de colère et j'hésite un instant à lui balancer, mon point encore levé, dans la figure mais, je finis tout de même par le baisser.

Seul le bruit de ma forte respiration brise ce silence. Mes yeux lui lancent des éclairs. Sa poitrine monte et descend à la même cadence que la mienne. Nous sommes connectés par nos regards qui disent tout ce qu'on ne prononce pas. Je le veux et il me veut aussi. Voilà la traduction.

Soudain, il rompt notre échange silencieux en m'attrapant par le poignet. Il referme la porte derrière nous et me plaque sans ménagement contre elle.

Je fais glisser mes mains contre cette porte pour trouver quelque chose à laquelle je puisse me retenir. Mes jambes flageolantes menacent de lâcher d'un instant à l'autre. L'intensité de son regard me transperce l'âme et me rend fébrile.

Le désir émanant de nos deux êtres est à son paroxysme. Nos respirations effrénées sont en osmose.

Il lève lentement son bras. Sa main se dépose délicatement sur ma joue et la fait sensuellement glisser jusque dans ma nuque. Contrairement à son habitude, il ne s'approche pas lentement de moi, non, cette fois-ci, il plonge carrément sur mes lèvres. Son baiser est dur et impatient. C'est douloureux, mais tellement bon à la fois ! Ce baiser est sans retenue aucune. Nos dents s'entrechoquent et je sens le goût du sang sur ma langue. De qui provient-il ? Je n'en ai aucune idée. Je laisse mes mains venir se perdre dans ses cheveux presque trop longs. Je tire dessus, ce qui me vaut un grognement rauque tout contre ma bouche. Il s'écarte de mes lèvres, à bout de souffle.

— Bon sang, Hailey ! Tu me rends fou.

Je le tire vers moi pour prolonger notre baiser. Je ne veux plus que cela s'arrête. J'étanche ma soif de lui.

Il y a tellement de choses que j'aimerais lui dire ! Je veux le griffer pour le punir de m'avoir fait du mal en disparaissant et le soigner de baisers pour ce qu'il me donne, là tout de suite. Je ne sais pas où cela va nous mener, mais une chose est sûre, mon corps et mon cœur le réclament et je ne peux rien faire contre cela. Je ne veux rien faire contre cela.

Ses mains descendent en dessous de mes fesses. Il me les agrippe et me soulève. Mes jambes s'enroulent naturellement autour de sa taille, faisant tomber sa serviette au passage.

Il nous emmène en direction du lit tout en continuant de m'embrasser. Ses caresses se font de plus en plus précises. Mon monde vacille. Ma peur s'envole. Je suis enfin là où je sens que je devrais être. Nous ne disons rien, nos corps parlent pour nous. Ce soir est enfin le moment libérateur, inconsciemment attendu pour nous deux...

Chapitre 18

Matthew

Tout s'est passé tellement vite que je n'ai même pas eu le temps d'analyser la situation. Tout ce dont je me souviens, c'est d'avoir été dans une sorte de brouillard. J'ai emballé mes affaires, appelé un taxi avant d'avoir atterri ici. J'étais comme à l'état de zombie jusqu'à ce qu'elle apparaisse devant la porte, le poing levé prêt à me frapper. Elle était magnifique. Le désir mélangé à la colère qui émanait de son regard, était à ce moment-là, absolument tout ce qu'il y avait de parfait dans ce monde.

Enveloppé dans les draps du motel, son odeur partout sur moi, sa tête est posée sur mon torse et ses cheveux me chatouillent le nez. Cela me rappelle notre première nuit ensemble sauf que cette fois-ci, elle désire être dans mes bras. Je n'arrive pas à quitter ce sourire débile qui trône sur mon visage depuis cette nuit. Ce n'était pas un rêve. C'était bel et bien réel. Je pensais que ce serait plus difficile que ça de franchir le cap que je me refusais de franchir. Je m'étais mis des craintes dans la tête alors qu'en fait c'était totalement infondé. C'est beau et pour une fois depuis bien longtemps, je me sens à nouveau revivre. Hailey a insufflé à mon âme l'oxygène qui lui manquait.

Le jour n'a pas encore percé la nuit encore bien noire. Je n'arrive pas à fermer l'œil puisque les questions fusent dans ma tête. Nous avons franchi ce cap et il n'est plus question d'un retour en arrière. Tout est question d'avenir. Mais reste à savoir comment avancer vers cet avenir sans encombre.

Je pose mon regard sur elle, parfaite et totalement endormie. Le bout de mes doigts se promène sur son doux visage. Je frôle légèrement d'abord son nez joliment retroussé pour ensuite caresser le contour de ses lèvres entrouvertes. Je continue mon périple sur son menton. Son cou puis je descends plus bas jusqu'à la naissance de sa poitrine. Ma caresse la fait frissonner. Ses yeux s'ouvrent en papillonnant. Elle a un petit moment de surprise avant de me sourire, les yeux encore mi-clos. Cette image est tout simplement sublime. Je la regarde afin de l'immortaliser dans ma mémoire.

— Tu ne dors pas encore ? me demande-t-elle d'une voix encore endormie.

— Non. Je t'observais.

— Ah oui ? Il n'y a rien d'intéressant à voir , me dit-elle avant de se retourner sur le ventre.

J'observe l'autre face de son corps. Je ris.

— Au contraire... Il y a beaucoup de choses intéressantes à voir chez toi.

Elle rougit, remonte le drap sur elle et cache son visage dans son oreiller.

— Tu n'as pas à être gênée, lui dis-je. Quoique... Tu es magnifique quand tu rougis.

Elle tourne son visage dans ma direction et me regarde de ses yeux brillants. Elle est radieuse. Je m'allonge à mon tour sur le ventre et lui caresse son visage délicat.

— Matthew... Il faut vraiment que l'on parle sérieusement, dit-elle l'air grave.

— Je sais...

J'aurais voulu repousser cette conversation le plus tard possible, mais elle a raison. Nous devons en parler.

Je soupire. La nuit que nous venons de vivre m'a fait prendre conscience que je ne pourrais plus la laisser partir. Elle est ancrée dans ma tête, mais aussi elle a réussi à forcer le mur que j'avais érigé autour de mon cœur. Il n'y a plus de doute, elle est celle qu'il me faut pour guérir.

— Est-ce que tu regrettes ce qui s'est passé ? me demande-t-elle le regard tourmenté.

Ma main glisse tout le long de sa colonne vertébrale en effectuant des allers-retours. Pleins de petits frissons parsèment sa peau laiteuse. Je la revois sur moi, me déposant une multitude de baisers sur toute la surface de ma peau. Je peux encore entendre les sons qu'elle faisait lorsque je me perdais en elle. Comment puis-je regretter ce moment ? C'est impossible.

Je l'observe, sérieux, pour qu'elle comprenne que je suis plus que sincère.

— Ne doute jamais de mes paroles. Je ne regretterai jamais ce qui s'est passé entre nous cette nuit. C'est juste que...

Je me redresse pour m'asseoir et colle mon dos contre la tête de lit.

— Je ne sais pas si j'arriverais à guérir suffisamment pour pouvoir te rendre heureuse. Pour te dire la vérité, j'ai peur de t'aimer.

Elle se redresse sur ses coudes en fronçant les sourcils.

— Mais... pourquoi ? me demande-t-elle avant de se rendre compte qu'elle sait très bien la raison.

— Tu connais mon passé. Je n'ai jamais fait ça depuis Emily. Je veux dire, elle a été l'unique femme dont je suis tombé amoureux. Jusqu'à toi...

Elle s'approche de moi et embrasse mon bras. Déposant plusieurs baisers de mon avant-bras jusqu'à mon épaule.

— J'ai très peur de te perdre, toi aussi, lui avoué-je en fuyant son regard.

Elle acquiesce tendrement.

— Je comprends ce que tu ressens. Je sais à quel point tu es effrayé à l'idée d'aimer une autre personne qu'Emily. Je ne suis pas là pour prendre sa place. Je sais quelle importance elle a dans ta vie et dans ton cœur. Mais promets-moi de ne plus jamais me laisser comme tu l'as fait hier soir. Je t'en veux de m'avoir fait ça, tu sais ? Et d'ailleurs pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

Je repose mon regard sur elle. Je m'en veux de lui avoir fait du mal. Ce n'était pas mon intention.

— David a beaucoup plus à t'offrir que moi. J'ai vu à quel point il te plaisait. Je pensais que tu pourrais être heureuse avec lui.

Elle s'assied près de moi et se tourne pour prendre mon visage entre ses mains. Ses yeux se plantent dans les miens. Je sais qu'elle a aussi peur que moi. Je peux lire en elle comme dans un livre ouvert. Ses doutes sont visibles. Elle me comprend.

— Je ne ressens rien pour lui. Comme nous avons convenu que rien ne pouvait être possible entre toi et moi, eh bien je m'étais dit que ce serait une bonne idée d'accepter ce rendez-vous. Je suis prête à avancer, Matthew, et ça, c'est grâce à toi. Sauf que je me suis rendue compte que c'était avec toi que je voulais guérir. C'est toi mon pansement. Et puis, je n'ai rien à t'offrir non plus, tu sais. Je ne suis qu'une pauvre fille qui n'a rien d'autre à part un passé tortueux. Je ne sais pas non plus où tout cela va nous mener. Mais je suis certaine d'une chose : je te veux, Matthew Evans. Je ne peux plus rester loin de toi. Hier soir au restaurant, mes pensées n'étaient que pour toi. Je ne voulais plus nier ce que je ressentais pour toi.

J'approche mes lèvres des siennes. Le désir monte à chaque fois que nous sommes près l'un de l'autre. Je l'embrasse avec force pour lui montrer que ses paroles me touchent énormément. Elle m'a ouvert son cœur et ça me fout une putain de pression. Si je ne parviens pas à être assez fort, ça la détruirait ! Je flippe totalement, mais je ne lui montre pas.

Je décide de changer de discussion et prends ses mains posées sur mes joues pour les serrer dans les miennes.

— En parlant de ça, comment s'est passé ton rendez-vous ?

Je suis curieux de connaître son état puisqu'elle n'a pas eu de rendez-vous depuis des années. Surtout après ce qui lui est arrivé, je peux comprendre que ce soit difficile pour elle de redonner sa confiance. Elle sourit et devient légèrement gênée.

— Très décevant pour lui, je pense. J'ai été totalement absente et il a passé son temps à faire un monologue. Il a immédiatement su que je pensais à toi. Il a été très gentleman et m'a dit de foncer jusqu'à toi. C'est vraiment quelqu'un de bien, tu sais...

— Fais-moi penser à le remercier... lui dis-je en l'allongeant sur le lit

Je l'embrasse fougueusement. Elle rit à cause de mes caresses. Elle doit sûrement être chatouilleuse, alors je m'amuse à la chatouiller encore plus. Elle crie comme une folle.

— Arrête Matthew ! Je dois aller faire pipi. Si tu continues comme ça, je ne vais pas pouvoir me retenir ! hurle-t-elle en riant.

Je la libère et elle court jusqu'aux toilettes. Je la regarde et me dis que je suis un putain de chanceux. Elle ne m'en a pas voulu de l'avoir embrassée et de m'être comporté comme un lâche ensuite. Ou alors elle ne le montre pas.

— Dépêche-toi ! Je me sens déjà seul ici, lui crié-je

— Oui oui j'arrive, me répond-elle depuis la salle de bain.

Quelques minutes plus tard, elle revient s'allonger à mes côtés. Elle suit les contours de mon tatouage et je sais qu'une question lui brûle les lèvres alors je la devance :

— Hailey, je peux entendre tes pensées à des kilomètres à la ronde. Pose-moi ta question, lui dis-je avec amusement.

Elle se redresse et sourit. J'arrive à lire en elle assez facilement et elle le sait très bien puisqu'elle ne prend pas la peine de nier.

— Parle-moi de ton tatouage.

Elle se rallonge et continue de tracer les lignes d'encre noire.

— Comme tu le sais, Emily adorait les roses épineuses. Je voulais son souvenir sur ma peau. Si tu observes bien, il y a un « E » entrelacé dans les tiges épineuses enroulées. Il s'étend jusqu'à mon omoplate. C'est une forêt de roses à épines disposées d'une telle façon qu'il symbolise l'amour et la souffrance.

Elle se redresse une nouvelle fois pour mieux observer. Elle embrasse chaque partie de ce tatouage comme pour l'honorer.

— Tu es la seule femme à connaître le secret de ce tatouage.

La passion de son regard me transcende. Elle me remercie de la meilleure façon qu'il soit...

Nous avons profité d'un long moment tous les deux avant de reprendre la route. Les sentiments changent toutes les sensations et la perception du corps. C'est ce genre de moment unique qui rend la vie plus belle et je me demande bien comment j'ai pu rester sans ressentir ça toutes ces années.

Nous nous rendons chez David en taxi. Normalement, il est prévu que je reçoive ma voiture aujourd'hui. Ça tombe parfaitement bien puisque Hailey et moi avons décidé de repartir.

Le temps est magnifique, les vitres sont ouvertes et le vent joue avec les cheveux d'Hailey. J'adore lorsqu'elle s'agace à les replacer derrière ses oreilles. Le regard qu'elle pose sur moi est différent aujourd'hui. Elle est plus détendue et plus souriante.

Je l'observe avec affection et j'espère que ce sourire ne s'éteindra jamais. Je prends sa main et entrelace mes doigts aux siens puis je la porte à mes lèvres pour lui déposer un baiser. Son sourire s'agrandit encore plus, elle tire nos mains jointes vers elle et embrasse la mienne à son tour. Ces petits gestes simples me rendent optimiste en ce qui nous concerne. Et je trouve cela vraiment agréable.

Nous arrivons au domaine de David. Hailey l'a prévenu de notre arrivée. Quand il entend la voiture, il sort directement de chez lui. Lorsque le taxi s'arrête, Hailey part directement à sa rencontre pour le saluer. Je paie rapidement le chauffeur avant de m'approcher d'eux.

— D'après ce que je vois, ça a marché pour vous... lui dit-il. Je suis très heureux pour toi, Hailey, j'espère que vous serez heureux ensemble. Sincèrement.

— Merci David. Merci pour tout ce que tu as fait pour nous. Je n'oublierai jamais. Nous tenions à te dire au revoir. Il est temps que l'on reprenne la route.

Elle l'enlace et je ne peux m'empêcher de ressentir une pointe de jalousie, mais je ne dis rien. Je sais maintenant qu'elle est mienne.

— Je vais rapidement chercher mes affaires dans la chambre, dit-elle avant de nous laisser seuls tous les deux.

— Merci de l'avoir convaincue de venir me voir.

— Je n'ai pas fait ça pour toi ! C'est pour Hailey que je l'ai fait. Elle ne m'a rien raconté, mais j'ai cru comprendre qu'elle en a assez bavé par le passé. J'espère pour toi que tu sais la chance que tu as. Ne la laisse pas partir.

J'acquiesce. Et j'apprécie de savoir que des gens sont là pour prendre soin d'elle.

— Je prendrai soin d'elle, ne t'en fais pas pour ça.

Je tends ma main vers lui qu'il me serre pour approuver ma parole.

— Ça y est, je suis prête, annonce-t-elle avant de se tourner vers lui. David, encore merci pour tout. Je garde ton numéro de téléphone pour qu'on se contacte de temps en temps, lui dit-elle en le prenant une dernière fois, je l'espère, dans ses bras.

— Prends soin de toi et profite de ce voyage pour trouver ton bonheur, lui dit-il à son oreille.

Il pose son regard sur moi et ajoute :

— Matthew, ta voiture est arrivée ce matin. Je vous y accompagne.

Nous le suivons jusque dans son grand garage. C'est une joie immense que de revoir la copie conforme de mon ancienne voiture. Je me précipite pour monter à l'avant. Hailey s'installe à mes côtés, aussi excitée que moi. Nous refermons nos portières et je prends un moment avant de démarrer.

— Allez, qu'est-ce que tu attends ? Démarre ! s'enthousiasme Hailey.

— J'ai une chose à faire avant.

Je plonge ma main dans ma poche de jean pour trouver mon bracelet. Il reprend sa place à l'endroit où il doit être. Même si je sais que je n'en aurais sans doute plus besoin.

Je l'accroche et le regarde avec nostalgie. Hailey le touche délicatement du bout de ses doigts.

— J'ai remarqué que tu tenais beaucoup à ce bracelet. Il a une signification particulière ?

Je hoche la tête et lui réponds :

— Il appartenait à Emily. Je l'avais toujours détesté et je le trouvais horrible, mais aujourd'hui, je ne plus m'en séparer. C'est une façon à moi de penser à elle. Et quand ça n'allait pas, je le regardais et puis c'était comme si elle me disait à l'oreille que tout allait bien se passer. Tu dois me prendre pour un fou, lui dis-je en riant.

Elle secoue la tête et m'embrasse sur les lèvres.

— Si ce bracelet t'a permis de garder la tête hors de l'eau alors tu es loin d'être fou. Tu es sensible tout simplement.

Je démarre et le bruit du moteur qui vrombit amplifie mon excitation. Je me mets à rire comme un gamin qui aurait reçu son plus beau cadeau de Noël.

Hailey fait un signe de main à David et ce dernier lui répond. Pour ma part, je lui fais un simple signe de tête. Ça peut sembler puéril, et ça l'est je l'avoue, mais j'ai plutôt hâte de quitter cet endroit pour vivre une nouvelle expérience avec Hailey. Tout sera différent maintenant. J'espère juste ne pas tout foirer.

Je décide de faire un petit détour puisque je tiens à honorer ma promesse. Nous sommes tout de même à Vegas et nous n'avons pas eu l'occasion d'aller au casino. Ni même de faire du tourisme.

— Où allons-nous ? Ce n'est pas du tout la direction de l'autoroute, me dit-elle quand elle s'aperçoit que l'on est sur Vegas Strip.

— Non bébé, je t'avais promis de t'apprendre à jouer au poker, non ? Eh bien ton cours commence aujourd'hui.

Elle lève ses sourcils en faisant un grand sourire.

— Oh... D'accord. Génial ! s'exclame-t-elle en tapant dans ses deux mains.

Elle se fait une joie d'apprendre à jouer au poker même si j'ai le sentiment qu'elle me cache quelque chose.

— J'aime bien que tu m'appelles « bébé », ajoute-t-elle rougissante.

— Tant mieux... bébé, ris-je.

Une fois arrivés au casino, nous nous dirigeons directement vers les tables de poker. Je choisis une table spéciale pour les débutants, ça évitera de perturber les joueurs professionnels quand je lui expliquerai les règles.

— Observe-moi d'abord, OK ? lui recommandé-je. Je t'expliquerai au fur et à mesure.

Je passe une bonne heure à lui expliquer les rudiments du poker. Elle a l'air très concentrée sur mes explications et pose toute sorte de questions pertinentes auxquelles je me fais un plaisir de répondre. Je joue plusieurs parties avant qu'elle comprenne bien le fonctionnement. J'ai gagné à peu près cent dollars pendant ces trois parties.

— OK j'ai compris maintenant. À mon tour, me dit-elle sûre d'elle. Donne-moi tes cent dollars, ajoute-t-elle déterminée en me tendant sa main, agitant impatiemment ses longs doigts fins.

— Euh... Hailey, commencé-je avec un rire gêné. Cent dollars, tu es sûre ? Ce n'est pas un peu trop pour ta première partie ?

Elle fronce les sourcils et fait une moue qui me fait marrer.

— Matthew, fais-moi confiance s'il te plaît. Je t'ai dit que j'avais compris les règles, me dit-elle en me faisant un sourire enjôleur.

Je pousse un grognement et cède. Rien que son sourire me fait comprendre que ce bout de femme aura ma peau. Je lui tends mes deux jetons d'une valeur de cinquante dollars chacun. Adieu petits jetons !

— Je mise d'abord cinquante dollars, annonce-t-elle au croupier en posant un des jetons sur la table.

Je le sens mal, vraiment mal. Les personnes autour de la table s'observent avec un petit sourire en coin. Ils savent que c'est perdu d'avance pour elle. Ils m'ont bien vu lui expliquer les règles. Ils savent très bien qu'elle débute. Elle s'assied bien droite sur sa chaise et le croupier lui distribue deux cartes à l'aveugle. Elle a l'air vraiment concentrée et attentive au jeu, elle retourne ses cartes et wow ! Elle a une très bonne main. Une paire d'as, bon ça ne garantit pas qu'elle gagnera, mais c'est déjà super pour commencer. Le joueur à sa gauche relance, Hailey suit et ajoute l'autre jeton de cinquante dollars...

La partie dure assez longtemps, mais Hailey ne flanche pas. Elle n'a même pas besoin de mon aide. Je suis très impressionné, finalement elle remporte toute la mise avec une quinte royale. J'observe les personnes assises autour, ils sont tous bouche bée.

— Mouais la chance du débutant, lance un vieux chauve assis devant elle.

Hailey lui sourit poliment même si je sens qu'elle est légèrement vexée.

— La chance n'a rien à voir, c'est peut-être parce que je suis douée ! s'indigne-t-elle

L'homme ricane pour se moquer d'elle, mais Hailey plisse les yeux comme pour lui lancer un défi silencieux.

— Je remise cent dollars sur le tapis, annonce-t-elle ajoutant le geste à la parole.

— Quoi ? Non, ne fais pas ça Hailey. Tu as eu de la chance, mais ne perds pas ce que tu as gagné, lui murmurai-je.

Elle se tourne sa tête sur le côté en se reculant légèrement de moi et haussant un sourcil.

— Alors tu penses comme lui ? Tu penses que j'ai eu de la chance ? me dit-elle, outrée. Eh bien, tu vas voir si c'était de la chance. Je vais te montrer comment on joue comme une pro.

Je ris discrètement. Elle a vraiment pris confiance. Je ne dis rien, je la laisse, on verra bien. Elle commence la partie et joue des coups que je ne lui ai même pas appris. Quoi ? Comment a-t-elle su faire ça ? Et c'est à ce moment-là que je comprends qu'elle m'a bien eu. Je ris en secouant la tête pendant que les hommes assis autour de la table ont tous l'air anxieux en observant leurs cartes. Hailey est d'un calme si olympien que ça en est carrément effrayant.

Et voilà qu'elle gagne encore. Elle prend les gains amassés et se lève.

— Sur ce, messieurs... bonne journée, leur dit-elle avec un sourire triomphant.

Je la suis et une fois assez éloignés d'eux, nous explosons de rire face à leurs réactions dépitées.

— Avoue, tu m'as menti ? lui demandé-je.

Elle m'observe et explose de rire encore une fois.

— Un peu, mais ça en valait la peine. Si tu avais vu ta tête !

— Surtout leurs têtes ! Tu leur as mis une sacrée raclée, si j'avais su ça plus tôt, je ne t'aurais pas mise à cette table. Depuis quand sais-tu jouer ?

— Depuis l'université. Pendant ma période de popularité, j'ai rencontré un garçon qui était fan de poker. J'ai donc appris toutes les meilleures techniques pour gagner. Au moins un truc positif dans mon triste passé.

— Ne repense plus à ça, c'est terminé maintenant. Mais je dois avouer que je suis épaté ! lui lancé-je

Elle s'arrête et m'embrasse follement, ne prêtant aucune attention aux clients du casino.

— J'aime les défis, me dit-elle en reprenant la marche.

J'ai l'impression que sa phrase a un double sens. Bon sang ! Cette fille aura ma peau, c'est sûr.

— Matthew ? Tu viens ? me dit-elle en se retournant et haussant un sourcil, la main posée sur sa hanche.

Je ricane. Qu'est-ce que je disais ? Elle me mène déjà par le bout du nez. Je trotte pour la rejoindre.

Chapitre 19

Hailey

La veille, nous avons passé le reste de la journée à tourner au niveau des tables de poker. Niveau professionnel cette fois-ci. Je suis satisfaite de l'avoir impressionnée et mon sourire s'élargit en étant plutôt fière de mon petit effet. Nous avons visité tous les endroits mythiques. Ça fait bien longtemps que je n'ai pas autant ri de ma vie. Matthew est quelqu'un de simple, mais rempli d'humour. Grâce à lui, j'ai de merveilleux souvenirs plein la tête. Nous avons tout de même passé notre dernière nuit à l'hôtel pour partir très tôt ce matin.

Le vent fait voler mes cheveux sur mon visage, je passe mes mains dedans afin de les monter en chignon. Complètement détendue, j'observe Matthew, concentré sur la route, tandis que la musique retentit dans mes oreilles. Je me sens apaisée. C'est comme si ma vie d'avant avait été effacée laissant une page vierge pour la réécrire. Matthew est l'encre qu'il me fallait pour commencer à tracer les lignes de mon avenir.

Nous sommes en route pour l'Utah. Lorsque je lui ai demandé à quel endroit précisément nous irons, il a été assez bref dans sa réponse en me disant simplement qu'il avait une idée derrière la tête sans la préciser. Ce qui a renforcé ma frustration. Je déteste être dans le flou puisque je suis très curieuse de nature. Autant dire que les surprises ne sont pas mon truc.

Et c'est donc comme ça que son idée nous a conduits dans un magasin d'équipements sportifs et loisirs. Je le regarde mettre une tente et quelques accessoires de camping dans son chariot. Ça a le mérite de me donner un petit aperçu de ce qu'il compte faire.

— Sérieusement ? On va faire du camping ? lui demandai-je, calmement.

Mais à vrai dire, je ne suis pas tellement rassurée. Mis à part me faire son fichu sourire en coin qui m'agace et me rend folle en même temps, il ne dit pas un mot. Je grogne en moi-même et sens l'angoisse monter en moi.

Quand j'étais petite, mon père m'emmenait camper de temps à autres. J'avais horreur de dormir en pleine nature, mais j'adorais passer du temps avec lui alors d'une certaine façon, ça compensait. Il n'a jamais su que je faisais des nuits blanches à chaque fois à cause de mon angoisse. Je ne sais pas trop d'où vient cette peur panique pour la nature, les bêtes et les insectes, mais je sais que ça ne m'a jamais rassurée.

Encore une fois, je décide de ne pas faire la fille super lourde et surtout je décide de ne pas marcher dans son jeu. Il cherche à m'agacer et bien sûr, il sait comment s'y prendre. Je reste silencieuse avec le sourire et fais comme si tout cela ne m'atteignait pas.

— Ma pauvre Hailey, je sais ce que tu cherches à faire.

— Et qu'est-ce que je cherche à faire d'après toi ? Lui demandé-je en prenant un air innocent.

Il rit et n'est pas dupe.

— Tu ne pourras pas me tromper en jouant à la fille calme. Tu bouillottes de l'intérieur, ricane-t-il. Mais pour une fois, tu dois me faire confiance. Je te promets que tu ne le regretteras pas, ajoute-t-il avant de tourner les talons.

Il se retourne au moment même où je mime comme si je voulais l'étriper de mes deux mains. Il me fait un sourire à tomber. Je ne peux empêcher mes dents de se planter dans ma lèvre inférieure. Je déteste l'effet qu'il a sur mon corps. Non, j'adore ça ! Il se rapproche dangereusement de moi d'une démarche de prédateur. Son visage est tout proche du mien. Son souffle mentholé mélangé à celui du tabac effleure mes lèvres. Il mord ma lèvre du bas. Je ne peux empêcher mes yeux de se fermer pour savourer la décharge qui parcourt mon corps.

— Je te rends dingue, n'est-ce pas ?

Je hoche la tête, encore à bout de souffle, puis il se recule, me laissant pantelante.

Après avoir payé tout ce matériel, nous nous remettons en route. Il nous reste encore cinq heures de trajet avant d'arriver à la destination surprise. Nous ne faisons pas grand-chose à part nous taquiner, nous donner des petits bisous et chanter nos chansons favorites. Le temps passe très vite, mais très agréablement.

Une fois arrivés sur le lieu secret, j'ouvre grand la bouche d'émerveillement lorsque j'observe l'environnement. C'est fabuleux, de grands canyons se dressent devant moi. Le soleil qui commence à se coucher rend la couleur de la roche unique. Jusqu'à présent, je n'avais jamais vu quelque chose d'aussi beau.

Il se gare sur un petit parking réservé aux visiteurs du parc naturel. Sur l'écriteau est indiqué : « Park Avenue Trailhead », c'est à ce moment que je comprends.

— On va dormir là ? lui demandé-je essayant de contenir toute mon excitation.

Il me sourit et laisse exploser sa joie :

— Surprise !

Ma peur panique de la nature s'évapore quand je découvre l'endroit. Je crie de joie et bondis à son cou. C'est de la folie ! Jamais de ma vie j'aurais pensé dormir dans ce genre de cadre. Et je suis heureuse de découvrir ça avec Matthew. Bon OK, je flippe, mais je vais me forcer un petit peu quand même. Ça en vaut la peine.

— Wow wow. Si j'avais su que ce genre d'endroit te mettrait dans un état pareil, je t'y aurais amenée plus tôt, s'amuse-t-il avec un regard plein de sous-entendus.

— Je suis super heureuse. Merci Matthew.

Je l'encombre de bisous partout sur son visage, ce qui le fait rire.

Nous descendons de la voiture et je ne peux décrocher mon regard de ce paysage à couper le souffle. Il me prend par la main et marche rapidement.

— Nous devons faire vite pour atteindre le camp. La nuit va bientôt tomber.

Je le suis en essayant d'atteindre la même allure que lui. L'endroit est désert et totalement fabuleux.

Je ne sais pas où se trouve précisément le campement, mais l'enthousiasme que j'avais il y a une vingtaine de minutes commence à retomber. Je suis vraiment épuisée. Mon sac à dos qui semblait si léger au début a l'air de peser une tonne.

— C'est encore loin ? lui demandé-je, essoufflée.

Il s'arrête pour observer la carte.

— D'après cette carte, nous devrions bientôt y être.

Nous reprenons notre route, je commence à avoir froid et la fatigue prend le dessus. Malheureusement, lorsque je suis fatiguée, je ne suis bonne à rien. Par ma faute, Matthew ralentit son pas. Je l'entends bougonner des mots incompréhensibles. La seule chose dont je suis sûre c'est d'avoir un mauvais pressentiment. Et depuis le début de ce voyage, il ne m'a jamais fait défaut.

— Matthew ? Est-ce que tu sais vraiment quelle direction prendre ? lui demandé-je

Il se racle la gorge, mais ne me regarde pas.

— Matthew ?

Il se retourne enfin vers moi.

— Ne flippe pas, OK ? me dit-il, penaud.

Je fais un sourire crispé en attendant de savoir ce qu'il va m'annoncer.

— Je t'écoute, lui dis-je avec toujours ce sourire crispé sur mes lèvres.

— Nous sommes paumés !

Mon sourire s'efface aussitôt. J'écarquille les yeux.

— Quoi ? C'est une blague ? dis-je en me mettant à rire nerveusement. Tu m'as bien eue, Matthew. Allez viens, on reprend la route...

— Non Hailey. Je ne blague pas, nous sommes vraiment perdus.

Je me mets à éclater de rire, bien que la situation ne s'y prête pas. Mais la fatigue a eu raison de moi. Je deviens folle.

— Est-ce que tu te sens bien ? me demande-t-il

Je dois avoir l'air d'une pauvre hystérique, mais pour l'instant ce qu'il pense m'importe peu.

— Est-ce que je me sens bien ? Est-ce que j'ai l'air de bien aller, Matthew ? On est perdus en plein milieu d'un parc naturel ! Il fait nuit. Nous sommes loin de la voiture maintenant. Est-ce qu'il y a des serpents ? Oh, mon Dieu, oui il doit y en avoir, c'est sûr !

Mes nerfs lâchent et je pleure. Tout mon corps faiblit et se met à trembler. La fatigue et le froid ne font pas bons ménages additionnés à mes nerfs et ma phobie de la nature. Il s'approche de moi, me prend dans ses bras et caresse mes cheveux. Je m'abandonne contre lui.

— Chuut, ne t'inquiète pas, il ne nous arrivera rien. Je suis là. Sois tranquille, m'assure-t-il en déposant un baiser sur le haut de ma tête.

Il s'écarte de moi, prend mon visage entre ses deux mains pour m'essuyer mes larmes. Elles sont douces, chaudes et réconfortantes.

— Je suis désolé Hailey. Je voulais te faire une surprise. À croire que je ne suis pas doué pour ça non plus.

Son expression bouleversée me serre le cœur. Mon intention n'était pas lui faire de la peine. En y réfléchissant bien, il a voulu me faire plaisir. Je ne suis vraiment qu'une idiote d'avoir réagi comme ça.

— Excuse-moi, reniflé-je. Je suis juste fatiguée, mais j'ai adoré ta surprise. Merci, Matthew, lui dis-je en lui déposant un chaste baiser sur ses lèvres.

— Allez viens, nous allons installer notre campement.

Il me prend la main d'un geste tendre et m'attire près de lui. Nous trouvons une place quelques mètres plus loin sous l'une des arches de ce site touristique. Ces arches sont appréciées et photographiées par de nombreux touristes du monde entier. Dans notre malheur, je me sens chanceuse à cet instant de dormir là-dessous. Il jette la tente qui se déplie toute seule. C'est vraiment pratique. La dernière fois que j'ai fait du camping, mon père et moi passions un temps fou à la monter. Les joies de la nature, me disait-il. Penser à mon père me rend triste d'un coup.

Matthew installe tout pour avoir un petit confort. Il place les duvets et sort le nécessaire pour faire un feu de camp. Je suis agréablement surprise qu'il ait pensé à tout. Mon cœur frémit quand je l'observe tout mettre en place. Les mouvements de son corps m'hypnotisent ainsi que l'expression de son visage lorsqu'il est concentré.

C'est la première fois que je ressens ça pour quelqu'un. Je ne me souviens pas que Dean m'ait provoqué cet effet-là alors que j'étais amoureuse de lui depuis des années. C'est seulement maintenant que je comprends ce que l'on ressent vraiment lorsque l'on tombe amoureuse. La sensation de plénitude qui nous envahit est juste indescriptible. En prenant conscience de cela, je suis empreint à un envoûtant vertige. Comment pourrais-je tomber amoureuse d'un homme que je connais depuis seulement deux semaines ? Qui plus est après que j'ai voulu mettre fin à mes jours ! La vie peut parfois être étonnante et nous changer du jour au lendemain comme ça, sans prévenir. Pour le moment, notre relation est beaucoup trop fragile pour que je lui révèle ce que je viens de comprendre. Je décide de garder ça pour moi.

Le feu de camp prend rapidement prise. Il m'invite à m'installer entre ses jambes. Je n'y vais pas. J'y accours. Je suis gelée et je m'y place confortablement. Mon dos s'appuie contre son torse et il m'entoure de ses bras. La sensation ce soir est différente. Aujourd'hui nous sommes un couple, enfin je pense. Il n'y a plus cette éternelle question de savoir si l'on doit céder ou pas. Nous sommes libres. Nos démons nous donnent un peu plus de liberté.

— Parle-moi un peu de toi, lui demandé-je en observant les flammes danser devant mes yeux.

— Que dire de moi ?

Il s'éclaircit la voix.

— Eh bien, j'ai grandi à New York dans une famille assez aisée. Je n'ai jamais manqué de rien. Ni d'amour ni d'argent. Mes parents étaient fous amoureux l'un de l'autre. Comme tu le sais, mon père travaillait énormément et nous ne le voyions pas souvent. Mais le peu de temps dont il disposait, il le dépensait pour nous quatre.

— Quatre ? lui dis-je étonnée.

— Ma mère, mon frère, ma sœur et moi. Ma sœur Lauren est plus jeune de cinq ans par rapport à moi. C'est une peste, mais elle a un bon cœur. Mon grand frère Ryan est l'aîné, il s'est engagé dans l'armée et pour le moment il est affecté en Iraq, m'explique-t-il. Enfin bref, il n'y a rien de plus à raconter, tu connais déjà le reste. Je n'ai pas une vie si intéressante que ça.

J'aurais aimé avoir une vie aussi calme que la sienne. Malheureusement, c'est tout le contraire.

— Et toi ? Raconte-moi comment tu étais, petite.

Sa question me replonge aussitôt dans les plus beaux souvenirs que j'ai de mes parents. Avant que tout cela ne change.

— Je suis fille unique. Mes parents sont très catholiques donc j'ai grandi dans cette ambiance très stricte. Mais à ce moment-là, j'étais leur fille chérie, leur bébé. Ils étaient fiers de moi quand je réussissais à l'école. Tu sais, moi aussi je ne manquais de rien, c'était la seule époque où mes parents m'emmenaient faire des pique-niques ou bien que mon père m'emmenait faire du camping et m'apprenait à pêcher. J'étais vraiment heureuse. J'ai également commencé la danse toute petite et j'adorais ça. Tout mon temps libre je le passais à danser.

— Tu dansais ? Sérieusement ?

— Oui. C'était une époque heureuse de ma vie. J'étais ballerine. La danse me permettait de tout oublier. Surtout quand je suis entrée dans l'adolescence et là, ma mère me voyait comme un démon sur patte. C'est à ce moment-là que les tensions entre elle et moi ont commencé. C'était confrontation sur confrontation, jusqu'à la rupture nette. On se parlait à peine et mon père suivait ma mère, évidemment. J'ai donc dansé encore et encore pour fuir la maison. Je dansais tellement que j'étais devenue plus qu'excellente. C'était mon moyen de faire sortir la pression constante que je vivais au sein de ma famille. Ensuite est venu le temps des difficultés de la fac. Certaines filles qui étaient dans ma classe se retrouvaient également dans la même compagnie de danse que moi. Les insultes m'ont suivi jusque dans

ma bulle de bonheur. Elles allaient même jusqu'à me faire trébucher lors de mes figures. C'était devenu un cauchemar alors j'ai tout abandonné.

Je le sens se raidir derrière moi. Je tourne ma tête vers lui pour l'observer. Son expression est si triste. Il me sourit et m'effleure la joue de sa main. Il penche sa tête pour me faire un baiser sur le front.

— Je suis vraiment désolé pour toi que tu aies dû sacrifier beaucoup de choses, me dit-il la bouche contre mes cheveux.

Je hausse les épaules.

— C'est derrière moi maintenant. Je dois seulement accepter d'abandonner mon rêve.

— Quel était ton rêve ?

Je souris avec nostalgie.

— Quand j'étais gamine, je rêvais d'ouvrir ma propre école de danse. J'avais dessiné sur un carnet ma façon de voir chaque pièce de cette école. Je voulais qu'elle soit spéciale. Unique. Je voulais permettre à tout le monde d'intégrer une école de danse classique, même ceux qui n'aurait pas les moyens. Savais-tu que c'était très cher et très select ce genre d'école ? Je voyais toujours plein de filles arriver aux sélections les yeux pleins d'espoir et ressortir en pleurs parce qu'elles ne collaient pas avec l'image de l'école ou alors elles n'étaient pas assez parfaites ! Je me suis donc mise à imaginer une école ouverte à tous.

— C'est très honorable de ta part. Et un projet très intéressant, me dit-il pensif.

— Merci, mais aujourd'hui ce projet ne naîtra jamais, dis-je avec regret.

Il me fait tourner mon visage en sa direction pour planter son regard dans le mien.

— Hailey, rien ne t'en empêche aujourd'hui. Tu peux désormais devenir la personne que tu veux, où tu veux, quand tu veux et avec qui tu veux.

Je ne sais pas encore quoi faire de mon avenir, à vrai dire, j'avais abandonné l'idée dans ma tête. Cette conversation me rend triste donc je décide de la laisser en attente.

— Et toi ? lui demandé-je en changeant de conversation

— Quoi moi ?

— Eh bien toi, qu'aimerais-tu faire dans la vie ?

Son regard s'assombrit et il reporte son attention sur le feu.

— Aucune idée. Je me suis laissé quelque temps pour y réfléchir. Si je ne trouve toujours pas mon but, je reprendrais les rênes de la société de mon père. Pour l'instant, c'est son associé qui gère tout. Avant de mourir, il a souhaité que je prenne sa place. Ça me plairait bien sûr. Qui ne rêverait pas d'avoir sa propre entreprise avant trente ans ? Mais je ne sais pas si j'en suis capable. Et avec tout ce qui s'est

passé dans ma vie... Je ne suis plus sûr de rien. Je ne sais plus qui je suis, ce que je veux. Je suis complètement perdu.

Je vois à quel point cette situation lui pèse. Je tourne mon corps et me positionne à califourchon sur lui. Et je prends son visage entre mes mains.

— Tu es un type formidable et je pense que tu dois apprendre à avoir confiance en toi. Je sais que tu es capable de gérer cette entreprise et de surmonter ton passé. Il suffit de le vouloir.

Ses mains parcourent mon dos pour se positionner plus bas. Son regard change et se charge en désir.

— Je voudrais qu'un jour tu dances pour moi, me dit-il doucement

Je souris comprenant qu'il veut arrêter la discussion et prends mon air espiègle.

— Mmmh, ça peut se faire... Un jour...

— Tu sais, une fois ce voyage terminé, je t'offrirai notre vrai premier rendez-vous.

Je le regarde avec surprise. Le fait qu'il me parle de nous deux dans un avenir proche me fait une bizarre sensation. Pas dans le mauvais sens. Il veut qu'on continue ensemble après ce voyage. Je ne peux empêcher mon sourire s'étirer lentement.

— Ah oui ? Et où comptes-tu m'emmener ?

Ses lèvres se posent sur mon cou, il les fait glisser lentement jusqu'à la lisière de ma mâchoire. Son souffle chaud me fait frissonner.

— C'est une surprise, mais en attendant passons à des choses plus sérieuses, ajoute-t-il d'une voix suave.

Sa bouche frôle la mienne d'abord lentement puis impétueusement. À sa façon de m'embrasser, je comprends aussitôt que cela marque la fin de notre conversation et qu'il compte nous mener vers un moment plus intime et intense. Il se relève avec moi, toujours dans ses bras. Nos lèvres sont scellées et effectuent une danse sensuelle et il nous amène prudemment jusqu'à l'intérieur de notre hôtel de fortune.

Chapitre 20

Matthew

Hailey est profondément endormie dans mes bras tandis que je n'arrive pas à fermer l'œil. Je soulève mon bras très lentement afin de ne pas la réveiller. Mon t-shirt et ma veste sont à portée de mains, je les saisis et m'habille avant de sortir fumer une clope.

La nuit recouvre encore ce paysage sauvage, je fais quelques pas pour m'installer sur un rocher encore chaud de la journée passée. D'un côté, je suis plutôt satisfait de m'être perdu. Cela nous permet de vivre une expérience unique, mais aussi de rester isolés des autres. La solitude a parfois du bon. Surtout pour moi.

La conversation que nous avons eue tout à l'heure tourne dans ma tête. Je me demande si, après tout, reprendre les rênes de la société de mon père ne serait pas la meilleure solution. J'aurais une bonne place et ce serait plus simple pour tout le monde. Surtout pour ma mère, elle n'aurait plus besoin de travailler. Je pourrais subvenir à ses besoins jusqu'à la fin de sa vie. Elle a tout fait pour me convaincre de faire ce voyage. Elle a conscience que j'étais au bout de ma capacité à supporter ce deuil. Mais je ne peux pas m'empêcher de penser que j'ai été égoïste de tout quitter pour vouloir à tout prix trouver mon but. L'image d'Hailey revient dans ma tête. Et le fait qu'elle pourra sans doute m'aider à effectuer ce travail de deuil que je refusais de faire me permet d'enlever un instant cette culpabilité. Celle d'avoir laissé ma mère. Je m'aperçois aujourd'hui qu'il faut que j'assume mes responsabilités. Après ce voyage, je retournerai à New York pour reprendre les choses en main.

J'ai la tête en vrac et me pose trop de questions. Qu'advient-il de nous à la fin de ce voyage ? Sera-t-elle prête à me suivre à New York ? Un doute s'installe en moi. Notre relation est naissante et encore fragile vu nos antécédents. Je suis complètement paumé et je crois ne jamais l'avoir autant été de toute ma vie.

Je regarde l'heure sur mon téléphone et je suis étonné de constater qu'il y a un semblant de réseau en pleine nature. C'est sans doute prévu pour éviter que les touristes se perdent. Mentalement, je calcule le décalage horaire. Il est environ six heures du matin à New York. Ma mère doit se préparer pour aller au travail. Je ressens le besoin d'entendre sa voix. Elle a toujours su trouver les mots pour m'aider à m'apaiser lorsque je suis tourmenté. Je compose son numéro. Au bout de trois sonneries, elle répond d'une voix si fatiguée que ça me tue le cœur :

— Allô ?

— Bonjour, maman, comment vas-tu ?

— Matty ? C'est toi ? s'écrie-elle.

Son soupir est tremblotant. Je l'imagine déjà en train de se retenir de pleurer.

J'adore le ton de sa voix quand elle m'appelle par ce surnom qui ne m'a plus quitté depuis que je suis gamin. La douceur de son intonation me ramène toujours à tant de souvenirs agréables ! Pendant longtemps, je me suis posé la question : pourquoi m'a-t-elle appelé Matthew si c'est pour ne jamais l'utiliser ?

Après avoir laissé un silence pour se ressaisir, elle ajoute :

— Je vais très bien. Rassure-toi. Tu me manques, mon chéri, quand est-ce que tu rentres ?

— Bientôt maman, lui promets-je.

— Tu ne t'ennuies pas trop tout seul ? s'inquiète-t-elle. Tu as rencontré du monde ?

Ma mère a tenu à ce que je fasse ce voyage spécialement pour que je rencontre du monde différent de mon entourage pour dépasser cette calamité qui me rongait.

— J'ai rencontré une fille, lui lancé-je

Je ne sais pas pourquoi je lui raconte ça, mais j'en ressens le besoin. Elle sait par quoi je suis passé.

— Tu rencontres toujours des filles, mon chéri, il n'y a rien d'étonnant, dit-elle sur le ton de la plaisanterie.

Je m'étrangle avec ma salive.

— Mais... Maman...

Je n'arrive pas à finir ma phrase. Je suis tellement mal à l'aise qu'elle sache pour toutes mes aventures d'un soir. Je ferme les yeux et me passe une main sur le visage.

Son éclat de rire me réchauffe le cœur.

— Je suis peut-être vieille, mon chéri, mais je ne suis pas née de la dernière pluie et je suis loin d'être aveugle.

Je ne peux m'empêcher de rire.

— Tu n'es pas si vieille que ça, maman.

— Ne dévie pas la conversation, me sermonne-t-elle en plaisantant. Alors cette fille ?

— Elle est... spéciale et différente de toutes celles que j'ai pu rencontrer depuis...

— Oh... me coupe-t-elle surprise. Eh bien, si elle a réussi à percer ton cœur, c'est qu'elle doit l'être, surtout que tu ne t'es jamais ouvert à une autre depuis la mort d'Emily.

L'entendre prononcer cette dernière phrase me fait l'effet d'un coup de poing à l'estomac, mais je ne dis rien. Même si j'ai l'habitude de l'entendre de sa bouche, ça n'empêche pas la douleur de s'étendre. Elle n'a jamais voulu en faire un sujet tabou. Pour elle, je cite : « tu dois apprendre à entendre la vérité

même si ça te déchire les entrailles. Le temps t'aidera à guérir. »

Comprenant sûrement le malaise, elle ajoute :

— Comment est-elle ?

Je peux entendre son sourire dans sa voix.

— Hailey est une fille sublime, drôle et intelligente, mais elle est aussi abîmée que moi. Je pense que c'est en partie pour ça que l'on se comprend et que l'on se sent si proches l'un de l'autre. Je crois que c'est elle, mon destin.

Je fais référence au conseil de ma mère avant mon voyage : « Suis la route qui te mènera à ton destin, mon fils ».

— Je suis tellement heureuse pour toi ! J'aimerais beaucoup la rencontrer. Viendra-t-elle à New York avec toi ?

— Je ne sais pas. C'est encore récent entre nous deux. Nous ne savons pas encore où cela va nous mener.

Un bruit attire mon attention et je remarque Hailey, l'air désorienté, qui me cherche du regard. Dès qu'elle m'aperçoit, elle se dirige vers moi.

— Je dois raccrocher, maman, à très vite, je t'aime. Passe le bonjour à Lauren.

— Je n'y manquerai pas, prends soin de toi et saisis fermement ton destin. Ne crains pas d'être heureux à nouveau. Je t'aime.

Je raccroche et pars à la rencontre d'Hailey. Je l'enlace. Elle est gelée.

— J'ai eu peur. Tu as disparu.

Elle s'écarte légèrement de moi pour me regarder.

— Excuse-moi, j'étais au téléphone avec ma mère.

Elle me sourit et se blottit dans mes bras en posant sa tête contre mon torse. Je pose mes mains sur son dos pour la caresser et la serrer encore plus fort.

— Parle-moi d'elle...

Sa voix résonne dans ma poitrine.

— Je te parlerai d'elle, mais d'abord allons à l'intérieur de la tente pour se réchauffer. Il fait froid.

Elle acquiesce et se précipite dans la tente pour s'allonger sous les duvets. Je la rejoins et me colle à elle pour que nos corps se réchauffent mutuellement. Elle se tourne sur le côté en posant sa tête sur mon torse tout en me caressant.

— Ma mère est une femme géniale. Je suis persuadé que vous allez bien vous entendre. Depuis la mort de mon père, elle a perdu sa joie de vivre, mais elle n'a jamais cessé de montrer son amour pour nous. Elle travaille dur alors qu'avec l'héritage de mon père, elle pourrait vivre aisément jusqu'à la fin de ses jours. Sauf qu'elle a décrété qu'elle n'en avait pas besoin alors elle a donné sa part à des associations caritatives. Ma mère est le genre de personne qui fait passer le bien-être des autres avant le sien. Je pense qu'elle continue son travail pour cesser de penser. Ma sœur Lauren vit avec elle, mais elle sort beaucoup trop donc au final ma mère se retrouve souvent seule. J'aimerais vraiment qu'elle rencontre quelqu'un, mais pour elle, cela reviendrait à trahir mon père alors elle refuse d'ouvrir son cœur à un autre.

— Je peux comprendre qu'elle ne se sente pas prête à retrouver l'amour. Ton père était quand même l'amour de sa vie. Et elle doit sans doute se dire que celui de ses enfants est suffisant. Si j'étais à sa place, je ne pense pas être capable de construire une autre histoire, me dit Hailey en me faisant un bisou sur le menton.

Il y a plusieurs aspects sur lesquels ma mère et moi nous ressemblons énormément. Je la comprends mieux que personne. J'ai également perdu la femme de ma vie. J'ai l'intime conviction que de s'enfermer dans les souvenirs n'est pas la solution. Le truc, c'est de réussir à sortir de ce tourbillon qui nous aspire sans cesse vers le fond.

— Tu as sans doute raison, lui répons-je, ne voulant pas plus argumenter.

Pour le moment, toutes mes nouvelles résolutions sont dispersées dans ma tête et restent encore très floues.

Elle se met à bâiller.

— Dormons, nous devons nous reposer pour la journée de demain. Dors bien, bébé.

Elle rit légèrement.

— Bonne nuit à toi aussi, bébé, répond-elle en exagérant sur le dernier mot.

Nous restons un petit moment à nous embrasser jusqu'à ce que la fatigue nous emporte.

Le lendemain matin, nous avons rebrousser chemin et suivi scrupuleusement le plan. Après avoir ingurgité un petit-déjeuner rapide et continué de nous imprégner de ce paysage tout simplement splendide, nous reprenons notre route direction Denver.

Pendant tout le trajet, nous établissons l'itinéraire pour notre dernière semaine, je n'ai pas encore discuté avec elle du fait que je rentrerai à New York après ce voyage. À vrai dire, nous n'avons pas encore discuté du « après ». Nous avons encore du temps pour cela. Même s'il file à toute allure, je préfère ne pas connaître sa décision tout de suite. D'une part parce que c'est beaucoup trop tôt, d'autre

part ça assombrirait le reste du voyage si elle refusait

À la moitié du parcours, nous passons sur un pont. Je remarque un petit attroupement devant la rambarde. Je ralentis pour observer ce qu'il se passe et mon estomac se serre en pensant qu'il s'est passé quelque chose de grave. Sauf que je m'aperçois rapidement que c'est tout autre chose qui s'y déroule. Une nouvelle idée germe dans ma tête.

Je me gare sur le côté de la route. Hailey m'interroge du regard mais je ne lui dis rien. Tel que je la connais, elle flipperait totalement et me convaincrait de renoncer. Je descends tranquillement de la voiture et en fais le tour. J'ignore son regard interrogateur mais aussi anxieux et lui ouvre la portière.

Je souris pour calmer son inquiétude. Elle me fixe, hésitant à prendre la main que je lui tends à la façon d'un gentleman. Elle affiche un sourire moqueur puisqu'elle sait que ce n'est pas mon style. Mais c'est seulement une façon pour moi de tenter de détourner son attention et la préparer à ce qui va suivre ensuite. Sa main tremblante se pose dans la mienne et nous marchons en direction du pont. Elle ne cesse de passer son regard du pont à moi.

— Matthew ? Tu m'expliques ?

L'inquiétude se fait entendre dans sa voix. Je m'arrête à quelques mètres du point d'arrivée et pose mes mains sur ses épaules pour la faire pivoter devant moi et la regarder droit dans les yeux.

— Bon, tu te souviens du premier jour où nous nous sommes rencontrés ? commencé-je.

Son regard se voile.

— Comment ne pas oublier, ajoute-t-elle tristement.

— Alors aujourd'hui, j'aimerais que tu fasses un saut à l'élastique, depuis ce pont, lui dis-je en pointant le pont du doigt.

Elle écarquille les yeux et ouvre grand la bouche.

— Quoi ?

Elle secoue frénétiquement la tête.

— Non, non, non. Hors de question.

— Je veux que ce soit une sorte de symbole. Le saut que tu n'as jamais fait, je veux que tu le fasses pour marquer le commencement d'une nouvelle vie, plus joyeuse cette fois. C'est une sorte de renouveau.

Elle regarde le pont avec affolement. Je vois bien l'incertitude dans son regard. Alors je lui caresse le bras et lui dis :

— Hailey, regarde-moi. On le fait à deux si ça peut te rassurer.

Elle lève ses yeux apeurés vers moi, regarde encore une fois le pont et elle soupire en acquiesçant.

— OK, en y réfléchissant bien, c'est plutôt une bonne idée. Flippante, mais bonne.

Elle sourit, mais derrière ce sourire se cache une panique immense. Nous nous dirigeons tous les deux, main dans la main, vers les organisateurs des sauts.

— Bonjour, est-ce que ce serait possible de sauter à deux ? demandé-je au jeune qui s'occupe des équipements.

— Bonjour, hum, je vais regarder. Un instant.

Il se dirige vers une petite planche où est posé un carnet très élimé et regarde dedans.

— C'est votre jour de chance, il y a une place qui s'est libérée juste après ces deux personnes.

Une chance ou un signe du destin, ai-je envie de lui dire.

— C'est super, réponds-je à la place.

Je paie tandis qu'Hailey remplit le papier qui atteste que nous acceptons les conditions de sécurité. Ses mains tremblent lorsqu'elle écrit alors je lui reprends le stylo des mains pour continuer à sa place.

— Ça va aller. Tu vas adorer ça, fais-moi confiance.

Elle esquisse un léger sourire mais ne me répond pas.

Nous nous accoudons sur la barrière du pont pour observer les personnes devant nous effectuer leurs sauts.

Mon cœur bat à tout rompre et mes mains deviennent moites au point que je les essuie tout contre mon jean. Je n'ai jamais eu le vertige. Le saut en parachute et celui à l'élastique ça me connaît pour l'avoir fait plusieurs fois. Ce n'est vraiment pas ça qui me fait peur. Loin de là ! Mais aujourd'hui, ce saut a une saveur particulière, pour Hailey surtout. J'angoisse pour elle, car ce n'est pas un simple saut. C'est tout un symbole.

En prenant la décision de sauter, j'ai vu l'acceptation de sa nouvelle vie dans ses yeux. Et je suis fière d'elle. Cette fille est beaucoup plus forte qu'elle ne le pense. J'admire cette volonté et j'aimerais être capable d'en faire autant.

La dernière personne à passer est une femme d'un certain âge. Elle s'avance avec assurance sur la plate-forme et, sans aucune hésitation, saute dans le vide. Je suis impressionné par son courage. Je tourne mon regard en direction d'Hailey qui est livide et crispée. Je la prends dans mes bras et lui dépose un long baiser sur son crâne pour l'apaiser.

— Ne t'en fais pas ! Ce n'est pas si terrible que ça en a l'air. Ça te fera un super souvenir.

C'est étrange qu'elle n'ait aucune assurance alors qu'elle sera en sécurité. Bordel ! Elle était prête à sauter d'un pont sans harnais tout de même ! Elle allait se tuer ! Je me garde bien de lui rappeler. Je préfère qu'elle oublie ce jour.

— Ouais tu parles ! Et si l'élastique lâche et si quelque chose se passait mal ? s'exclame-t-elle, hyper tendue

J'éclate de rire face à son désarroi, elle est vraiment trop belle quand elle est angoissée.

— Ne t'inquiète pas, c'est très sécurisé.

— C'est à vous, nous dit le jeune homme.

Déjà ? Je prends sa main, bordel, elle tremble comme une feuille.

Nous nous approchons non loin de la plate-forme. Le type nous tend les harnais, sangles et jambières et nous explique comment les enfiler. Je le fais rapidement puisque j'ai l'habitude. J'aide Hailey qui semble en pleine difficulté.

L'homme nous fait une mise au point sur toutes les étapes du saut. Sur la manière de sauter et la façon de se redresser après le saut. Je ne l'écoute que d'une oreille distraite puisque je ne peux empêcher mon regard de se fixer sur elle. Elle a l'air absente, mais je suis convaincu que mon idée est ce qu'il fallait pour elle.

Il nous accroche à l'élastique par les jambières et la sangle de sécurité. Nous sommes attachés ensemble. Puis nous montons sur la plate-forme, le largueur prend le relais et nous explique encore une fois comment se déroulera le saut. Nous l'écoutons attentivement et Hailey semble se détendre petit à petit. J'ai même le droit à un sourire.

Nous avançons au-dessus du vide. Hailey est face à moi, je la regarde et lui replace une mèche derrière son oreille en lui souriant tendrement.

— Je suis fière de toi, Hailey, lui dis-je en lui faisant un chaste baiser.

Elle me répond par un sourir mais reste silencieuse.

— C'est quand vous voulez, nous dit le largueur.

Je le regarde en hochant la tête puis reporte mon attention sur Hailey.

— Tu es prête ?

Elle acquiesce en inspirant et expirant fortement. Nous nous positionnons correctement, sa main dans la mienne. Elle regarde le vide et je vois la terreur sur son visage.

— Ne regarde pas en bas, Hailey. Regarde-moi dans les yeux.

Elle lève son visage vers le mien.

— Prête ?

— Prête, répond-elle.

— C'est parti ! crié-je.

C'est les yeux dans les yeux que nous sautons dans le vide. Hailey et moi crions à l'unisson afin de faire sortir toute cette tension présente en nous. La sensation d'apesanteur que l'on ressent est insupportable les premières secondes jusqu'à ce que l'élastique nous remonte en bond. Ensuite, l'adrénaline que je ressens est juste géniale. J'adore ressentir cette sensation. Hailey est accrochée à moi et se met à éclater de rire.

— Ça va ? lui demandé-je la tête en bas.

— Wow, c'était génial ! s'extasie-t-elle.

Hailey se met à pleurer, mais je pense de joie puisqu'elle rit en même temps.

— Merci Matthew.

— Tout le plaisir était pour moi.

Nous rions ensemble. C'est l'un des nombreux moments avec elle que je n'oublierai jamais. C'est une étape de notre chemin ensemble vers notre libération.

Nous restons un petit moment à contempler le paysage vu du pont.

— Comment te sens-tu ? lui demandé-je.

Elle pousse un long soupir et me répond :

— Bien. Je pense. Non en fait, tu as eu raison. C'était ce qu'il me fallait pour tourner la page. J'ai compris que la mort n'était pas la solution. Et c'est carrément flippant, ajoute-t-elle avec une touche d'humour.

Elle se retourne vers moi et joue avec mes doigts.

— Tu te souviens quand tu m'as demandé si je croyais au destin ?

— Oui.

C'étaient les premières minutes après l'avoir « enlevée » ou plutôt devrais-je dire « sauvée ».

— J'y crois maintenant. Tu n'es pas venu dans ma vie par hasard, j'en suis persuadée. Ces derniers événements m'ont permis de voir ma vie sous un autre angle. Et je t'en serai toujours

reconnaissante, Matthew.

Je lui réponds par un baiser long et langoureux lorsque je m'écarte, je lui demande si elle est prête à repartir. Elle me répond d'un hochement de tête.

Nous reprenons la route. Hailey me parle avec excitation, à croire que son adrénaline n'est toujours pas redescendue. Elle n'en revient toujours pas d'avoir fait ce saut.

— Pendant cette chute, j'ai ressenti une sensation de liberté et de légèreté, c'était juste incroyable, me dit-elle avec un grand sourire qui illumine son beau visage.

— Je suis heureux que ça ait pu te faire du bien. C'était important que tu puisses passer à autre chose aujourd'hui.

Je me sens fier de l'avoir aidé à ressentir ça. Il y a seulement trois semaines de cela, elle était au bord du gouffre. Elle était renfermée à l'intérieur de sa noirceur et j'ai pu voir au cours de ces jours passés avec moi son épanouissement se réveiller lentement telle une rose qui éclot.

Le deal doit être caduc puisque nous sommes désormais ensemble aujourd'hui. J'espère au fond de moi qu'elle continuera avec moi. Je jette un coup d'œil à mon téléphone et quand je remarque la date, je me fige. Dans quelques jours, ce sera la date où ma vie s'est complètement effondrée.

Le bracelet qui se balance devant mes yeux me rappelle sans cesse ce souvenir. Je n'ai aucune idée de comment gérer ce moment le plus noir de l'année alors que tous les ans, je ne suis que l'ombre de moi-même pendant cette période.

Des images de ma blonde rebelle me reviennent en pleine face sans que je puisse les contenir.

Emily... Mon Emily... Tu me manques tellement.

— Quelque chose ne va pas ?

La voix d'Hailey me ramène à la réalité. Je me tourne vers elle et me force à sourire.

— Tout va bien.

Elle fronce les sourcils, visiblement pas convaincue de ma réponse, mais elle n'insiste pas.

Je me concentre sur la route et mets la musique pour tenter de passer au-dessus de tout ça. Je dois également me montrer assez fort pour passer cette étape tout comme Hailey l'a été aujourd'hui. Je le dois pour elle. Pour moi. Pour nous...

Chapitre 21

Hailey

Il est quatorze heures trente lorsque nous arrivons enfin dans le Colorado. À Denver plus précisément. J'ai vraiment adorée ces grandes montagnes qui bordent cette ville simple. Cela la rend magnifique et beaucoup plus accueillante. Montagne mise à part, je ne suis pas tellement dépaysé puisque Seattle est une grande ville également. Je me sens plutôt à l'aise dans ce genre d'environnement.

J'observe les gens au travers de la vitre de la voiture puisque Matthew n'a décroché aucun mot de tout le trajet. L'air est si pesant que ça en devient étouffant. Je sens cette tension même si je n'ai aucune idée de la raison de son changement d'humeur. L'envie de lui demander ce qui se passe est vraiment forte, mais je me retiens. Il le fera quand il sera prêt. Enfin, je suppose... Notre relation est tellement récente qu'elle n'a pas encore été définie.

Je continue d'observer le monde de l'autre côté de cette vitre, je les regarde vaquer à leurs occupations, submergés par leur vie quotidienne. Je me demande ce qu'il adviendra de moi une fois que tout cela sera terminé. Les doutes m'assaillent de toute part et me rendent triste. Même s'il a quelques fois fait des allusions sur un avenir entre nous, je ne suis sûre de rien. Et si je me retrouve seule ? Serais-je prête à tout recommencer ? Trouver un logement, un travail ? Les idées se mélangent tellement dans ma tête que je décide de les trier un peu plus tard. Pour le moment, il me reste encore plusieurs jours avant de prendre une décision sur le « après ».

— Tu as faim ? me propose Matthew.

Je n'ai même pas eu le temps de répondre que mon ventre le fait pour moi. Il rigole et je fais de même, satisfaite de le voir sourire de nouveau.

Nous choisissons un petit restaurant en plein centre-ville. Il n'y a pas tellement de monde, ce qui me rassure puisque je n'aurais peut-être pas supporté l'attente.

On nous installe à une table près de la vitre. Matthew tente de faire comme s'il n'y avait rien qui le préoccupait, mais je ne suis pas dupe. Son sourire triste quand il m'effleure la joue m'indique clairement que quelque chose cloche. Mon cœur bat fort et je n'aime pas avoir ce mauvais pressentiment qui me tire les entrailles, mais je décide tout de même de me taire.

Une serveuse vient à nous pour prendre notre commande. Elle jette quelques petits regards en coin à Matthew. Je ne peux m'empêcher de sourire lorsque je remarque ses joues se colorer. Elle s'attarde plus longtemps que la normale avant de repartir en direction des cuisines.

Notre rencontre a été tellement brusque et je peux le dire : je n'ai clairement pas eu le choix, que je n'avais jamais remarqué qu'il était aussi intimidant. Les premières heures avec lui ont été assez chaotiques. Évidemment, je l'ai trouvé beau dès le premier regard, mais ma détresse du moment ne m'a

pas permis de le regarder comme je le fais aujourd'hui. Même si je ne lui ai jamais avoué et je pense que je ne le ferai jamais, il me déstabilise énormément. J'aime la sensation de ses mains légèrement calleuses quand elles parcourent ma peau. Son souffle lorsqu'il se mélange avec le mien. Sa voix quand il me parle au creux de l'oreille. Pleins de petites choses auxquelles je porte plus attention ces derniers jours.

La serveuse revient rapidement nous apporter notre repas d'une main tremblante. Je me demande si Matthew se rend compte de l'effet qu'il produit sur les femmes. Pourtant, il ne fait rien de spécial, mais il a une prestance qui le rend magnétique. C'est le genre de gars que l'on ne peut s'empêcher d'observer lorsqu'il rentre dans une pièce. Le magnétisme naturel qu'il dégage capture l'attention de tous. Son histoire difficile a laissé des traces sur son visage, durcissant ses traits qui lui donnent cette beauté rebelle propre à lui. Son côté mystérieux le rend plus intrigant.

Pendant que j'engloutis ma salade, la tension ressentie un peu plus tôt s'apaise. Nous discutons de choses futiles mais nécessaires pour apprendre à nous connaître. J'aime qu'il s'ouvre à moi, même si c'est simplement pour me dire qu'il aime le vert et que son film préféré est Le seigneur des anneaux.

Il continue de me raconter quelques anecdotes drôles du début de son périple. Le voir rire fait frémir mon cœur. Je ne sais pas si c'est ça d'être amoureux, mais si c'est le cas alors peut-être que je le suis. Le destin n'y est sans doute pas pour rien dans notre rencontre ni dans tout ce qui s'est passé depuis, d'ailleurs. Chaque jour, je me sens plus forte pour affronter le futur, même s'il reste encore incertain.

Matthew est quelqu'un de vraiment très sensible comme j'ai pu le constater à de nombreuses reprises. Le reste du temps, il joue le mec insolent qui se fiche du reste du monde, mais ce n'est qu'une image qu'il veut donner à l'autre pour se protéger. Je suis flattée qu'il m'ait montré à moi ce qu'il n'a jamais montré à personne d'autre.

— Pourquoi me regardes-tu comme ça ? me questionne Matthew, visiblement troublé par ma façon de le regarder.

Mon menton posé sur ma main, je lui souris, et comme à mon habitude, je feins l'incompréhension.

— Comment ça ? Je te regarde d'une façon tout à fait normale, lui réponds-je.

— Je ne sais pas, c'est comme si tu cherchais à me sonder. Et puis tu tiens ta fourchette en l'air sans rien manger depuis au moins cinq bonnes minutes, me dit-il en riant.

Je me mets à rougir et dépose ma fourchette sur mon assiette.

— Je me disais juste que... j'ai eu beaucoup de chance que tu te sois trouvé sur mon chemin ce jour-là.

— Je te l'ai dit, Hailey, c'est le destin, et le destin ne fait pas les choses au hasard, me dit-il en me caressant ma main posée sur la table.

La façon qu'il a de me regarder à cet instant me pousse presque à lui souffler ces trois petits mots. Mon cœur le pense, mais ma bouche est plus raisonnable et comprend rapidement que c'est beaucoup trop rapide pour être dit. Mais qu'est-ce qu'il m'arrive ?

Une fois le repas terminé, nous sortons du restaurant et profitons de ce moment pour nous promener

dans la ville main dans la main. Matthew s'arrête devant un magasin de photographie, il me tire par la main pour que l'on pénètre à l'intérieur.

— Il faut absolument que nous puissions immortaliser tous ces moments passés ensemble.

— Super idée, lui réponds-je avec un grand sourire.

Il me dépose un rapide baiser sur les lèvres et prend le meilleur appareil photo de la boutique.

La semaine passe à une vitesse folle. Cette ville regorge d'endroits étonnants que je n'aurais jamais soupçonnés. L'appareil photo a été un très bon investissement puisque nous prenons de multitude de photos ainsi qu'un nombre incalculable de selfies de nous deux. Bien que ce ne soit pas son truc, Matthew a fait l'effort de m'accompagner pour visiter les différents musées de la ville, notamment le musée d'art. Je suis une fervente admiratrice de l'art contemporain et cela peut passer par, comme dit Matthew, les peintures les plus moches aux sculptures les plus incompréhensibles. J'aime voir la beauté dans ce que les autres ne voient pas.

Cette semaine aurait pu, en apparence, sembler idyllique, mais en réalité, elle ne l'était pas tant que ça. Le visage de Matthew s'est assombri progressivement. De jour en jour, je l'ai senti s'éloigner dans un endroit où il ne me laisse pas entrer. Sa seule réponse à mes questions est : je vais bien. Même si j'ai eu l'envie de le pousser à se confier à moi, je comprends son envie de garder les choses pour lui. Alors j'ai pris sur moi et fait en sorte de garder le sourire.

Ce soir, nous décidons de sortir un peu. Face au miroir de la salle de bain de notre hôtel, je parfaits mon maquillage. J'ai mis une robe rouge légère à col bateau. Elle est superbe pour la chaleur de la soirée. Je laisse mes cheveux retomber en cascade jusqu'au milieu de mon dos. Je me sens revivre et pour une fois depuis très longtemps, j'ai envie de sourire à tout bout de champ. Je me sens comme un papillon qui sort lentement de sa chrysalide avec pour unique envie : celle de découvrir le monde avec un œil nouveau.

Je sors de la salle de bain et tente de maîtriser mon cœur qui tambourine fortement dans ma poitrine. En vain.

Matthew est assis sur le fauteuil dans une pose nonchalante, le coude posé sur l'accoudoir et la tête inclinée dans sa main. Lorsqu'il m'aperçoit, il se redresse vivement. Son expression surprise me donne envie de glousser.

— Wow Hailey, tu es... wow... souffle-t-il, très sexy.

Je baisse ma tête et souris timidement. Depuis quelque temps, cet homme a le don de me faire cet effet. Seulement aujourd'hui, je ne veux plus cacher mon trouble. Je veux qu'il sache ce que je ressens pour lui, même si je ne sais pas trop dans quelle direction je me dirige.

— Attends ! m'ordonne-t-il en prenant l'appareil photo posé à côté de lui. Ne bouge plus d'un millimètre.

Je l'observe avec amusement, mais j'obéis.

Il commence par me mitrailler de photos et me demande de prendre la pose. Au début, je suis assez

gênée, car je manque beaucoup de confiance en moi et je déteste qu'on me prenne en photo, mais quelques secondes plus tard, je me prends au jeu. Je continue de jouer son mannequin jusqu'à ce que je décide de tourner la situation à mon avantage. Le visage flegme et le regard planté dans le sien, je m'approche lentement près de lui. Toujours assis confortablement dans ce fauteuil, je m'installe sur ses genoux. Il a le pouvoir de me changer. Avec lui, je n'ai plus honte de qui je suis. Il connaît chacun des recoins les plus sombres de ma vie, ce qui provoque chez moi une nouvelle témérité. Ses mains caressent mon dos du haut jusqu'au bas de mes reins. Mon souffle se fait plus court lorsque ses baisers fiévreux parcourent ma mâchoire jusqu'à la ligne de mon cou. Notre fougue a cette capacité d'effacer tout le mal qui nous possède le temps d'un instant. Nous laissons ce bien éphémère envelopper nos corps et nous amener au-delà de tout ce que l'on pouvait espérer.

Une heure plus tard, nous nous dirigeons vers un bar situé en plein centre-ville. Pour le moment, le sourire de Matthew ne quitte plus ses lèvres et mon humeur morose due à cette semaine est partie.

Lorsque nous pénétrons dans ce bar, quelques personnes se retournent sur nous. Pendant un instant, une sensation de déjà-vu me saisit. Je reste figée jusqu'à ce que la voix de Matthew me parvienne aux oreilles.

— Est-ce que ça va ? m'interroge-t-il, inquiet.

Sa main caresse mon dos. Je déglutis et acquiesce. Ma tête se baisse instinctivement. Je sens la panique monter en moi et ma respiration s'accélérer. C'est comme si l'ombre de mon passé était toujours là, tapie dans l'obscurité. Matthew se rend compte de mon désarroi et m'encourage à avancer. Lorsque je relève les yeux, je me rends compte que plus personne ne me regarde. Je pousse un léger soupir de soulagement et j'ai presque envie de rire face à mon absurdité. Je me sens également triste de m'apercevoir que cette crainte est toujours ancrée en moi. J'ai l'impression qu'elle ne disparaîtra jamais.

Nous nous installons à une petite table, un serveur vient vers nous pour prendre nos commandes. Je choisis un verre de jus de fruit et Matthew une bière. Il prend note sur son carnet et je le regarde disparaître.

Je reporte mon attention vers Matthew. Son regard est fuyant et il tape nerveusement ses doigts sur la table. Ses brusques changements d'humeur finissent par m'agacer. J'ouvre la bouche pour lui demander une explication sur son changement soudain, mais je suis interrompue par le serveur qui nous ramène nos boissons.

Mon jus de fruit est servi avec une paille, j'aspire ce délicieux nectar à base de pommes et d'abricots tout en écoutant la musique d'un groupe de rock indépendant qui joue sur scène. J'en profite pour rassembler mes idées. Le jus de fruit me brûle la gorge et je me rends compte que de l'alcool y est mélangé. Bien sûr, il m'en arrive d'en boire de temps à autre, mais ce soir, je n'en ai pas envie.

— Je retourne voir le serveur, car il s'est trompé dans ma commande, préviens-je Matthew.

Il hoche la tête en me regardant brièvement. Je sens la colère poindre. Son indifférence commence vraiment à me taper sur les nerfs. Je refuse d'être traitée comme ça. Même s'il ne m'a rien promis, je ne pense pas mériter un tel flegme. Il faudrait vraiment avoir une discussion sérieuse en rentrant à l'hôtel. Ce bar n'est pas du tout l'endroit adéquat pour s'expliquer. Encore une fois, je devrais faire preuve de patience encore quelques heures.

Je me penche sur le bar pour appeler le barman.

— Excusez-moi, il y a une erreur dans la commande. J'ai commandé un simple jus de fruit et non de l'alcool, lui fais-je remarquer.

— Il n'y a aucune erreur, Mademoiselle.

Je m'apprête à protester lorsqu'une main agrippe soudainement une de mes fesses. Je sursaute et me retourne en espérant que ce soit Matthew, bien que je ne le pense pas capable de faire ce genre de chose. Et mon intuition s'est avérée juste puisque c'est grand brun au regard de prédateur qui est accoudé au bar et m'observe d'une façon qui ne laisse plus de place au doute quant à ses intentions. Terrorisée, mon corps se fige lorsqu'il s'approche de mon oreille.

— C'est moi qui t'ai commandé ce verre, ma jolie, me dit-il.

Son haleine aux relents d'alcool et d'autres choses que je ne distingue pas me donne envie de vomir. Je n'ai pas le temps d'avoir une quelconque réaction puisque le gars est projeté un peu plus loin sur les tabourets. Matthew se rue sur lui.

Je suis choquée par l'expression de rage qu'arbore son visage. Ses traits déjà sombres sont encore plus durs, à tel point que j'ai du mal à reconnaître le Matthew doux et aimant. Le masque qu'il porte est celui d'un homme rongé par la noirceur.

Mon estomac se tord, je suis totalement abasourdie par la scène qui se déroule devant mes yeux. L'homme est à la limite de l'inconscience. Son visage est en sang et Matthew continue de s'acharner sur lui. Même les quelques personnes qui se risquent à les séparer ne parviennent pas à le détacher du gars. Tous mes membres tremblent et m'empêchent de faire un quelconque mouvement. Je suis pétrifiée et j'ai l'impression d'être plongée dans un cauchemar éveillé. Ce ne peut pas être possible autrement.

Mes larmes coulent. La main devant ma bouche, je ne peux retenir un sanglot. L'agitation autour de moi me fait enfin sortir de ma torpeur. Je ne calcule pas le risque que j'encours, mais je fonce droit sur lui et agrippe son t-shirt.

— Matthew ! Arrête, tu vas le tuer ! crié-je.

Plusieurs hommes plutôt costauds me bousculent et parviennent enfin à les séparer. L'un d'entre eux agrippe Matthew en le tirant vers l'arrière. Je reste plantée là, impuissante face à cette situation. Pourquoi a-t-il fait ça ? Ça ne lui ressemble pas. Quoique, je n'en suis pas si certaine que ça. Après tout, je ne le connais pas si bien que ça, mais au fond, je reste persuadée qu'il n'est pas violent. Je ne comprends pas sa réaction.

Matthew est rapidement emmené vers la sortie. Je me précipite alors d'un pas tremblant vers notre

table pour rassembler nos affaires puis je sors à mon tour.

Je l'aperçois en train de marcher plusieurs mètres plus loin. Je suis obligée de courir pour le rattraper.

— Matthew ! Arrête-toi ! Attends ! crié-je à bout de souffle.

Il continue toujours son chemin sans prendre la peine de se tourner vers moi. J'ai l'impression qu'il me plante plusieurs aiguilles dans le cœur, l'une après l'autre, tellement la douleur est immense.

Arrivée à son niveau, je pose ma main sur son épaule. Il se tourne brusquement vers moi en se reculant violemment. Je reste interdite un moment face à sa réaction totalement brutale à mon égard. Qu'est-ce qui lui prend ?

— Matthew, parle-moi ! Dis-moi ce qui ne va pas ! insisté-je en pleurant.

Son regard est furieux. Qu'ai-je pu lui faire pour le mettre dans cet état ? Je reste immobile et retiens mon sanglot qui menace de déchirer ma gorge.

— Voilà ce que je suis, Hailey, crache-t-il en ouvrant ses deux bras en grand. Tu vois, je ne suis qu'un paumé ! Je ne suis plus rien, Hailey, je suis vide de l'intérieur, ajoute-t-il en frappant au niveau de son cœur.

Son visage colérique masque sa profonde tristesse. J'étouffe et me mets à pleurer silencieusement.

— Regarde la preuve. Tout ce dont je suis capable, c'est de te faire pleurer et te faire souffrir. Je suis toxique pour toi, Hailey, et tu l'es pour moi.

Un éclair de regret passe dans son regard lorsqu'il prononce cette dernière parole. Mais il est trop tard. Regret ou pas, ses mots se sont plantés tout droit dans mon cœur, rouvrant les sutures qu'il avait réussi à me faire.

Comment peut-il me dire ça après tout ce qu'on a vécu ? Tout ce que l'on s'est dit ? Je secoue la tête, refusant de croire que nous sommes toxiques l'un pour l'autre.

— C'est faux, Matthew ! Tu ne m'as pas apporté de souffrance, tu m'as redonné le goût de vivre. Avec toi, je me sens enfin vivante et libre d'être qui je souhaite, argumenté-je, même si je me rends compte qu'une partie de mes paroles sonne faux.

Évidemment qu'il me fait souffrir. C'est ce qu'il fait actuellement. Me faire souffrir. Je me remets à pleurer. Je m'attends à ce qu'il me prenne dans ses bras pour apaiser la douleur, mais il ne fait rien. Il se contente de détourner son regard. Son visage est froid et impassible.

Il plonge la main dans sa poche pour y chercher quelque chose qu'il me tend aussitôt. Je le regarde, hébétée, quand je me rends compte que ce sont des dollars.

— J'ai besoin d'être seul pour réfléchir. Prends cet argent pour te payer un taxi et retourne à l'hôtel, me dit-il en fuyant mon regard.

Je comprends qu'à cet instant il ne me laissera jamais entrer entièrement dans sa vie et dans son cœur.

Je prends une grande inspiration et c'est avec déchirement que je prends les billets de sa main. Sans même me lancer un regard, il tourne les talons et reprend sa route.

Je ne fais rien pour le retenir et reste plantée comme une conne sur le trottoir. J'ai envie de lui hurler de revenir vers moi, de ne pas me laisser seule. Mais rien ne sort. Ça ne servirait à rien de toute façon.

Un taxi s'approche et je le hèle rapidement. Je monte à l'intérieur et énonce au chauffeur l'adresse de l'hôtel.

Les rues défilent mais je ne prends aucun plaisir à observer les passants. Toute émotion semble s'être échappée de moi. Je me sens vide. Je me demande ce qu'il pense vraiment de notre histoire. Ai-je été un test pour savoir s'il pouvait vivre une autre histoire en dehors de celle vécue avec Emily ? S'il tenait un tant soit peu à moi, il se serait confié à moi, non ? C'est ce que font tous les couples généralement, n'est-ce pas ? Seulement, je ne suis pas sûre qu'on en ait vraiment été un.

Le taxi me dépose au pied de l'hôtel, je le paye avant de me précipiter dans la chambre. Je m'assieds lourdement sur le fauteuil. Ce fauteuil qui a été témoin de nos ébats quelques heures plus tôt. Ce souvenir me provoque une douleur incommensurable. J'éclate en sanglots entre mes mains. Peut-être qu'il ne trouve pas le courage de me dire qu'il n'a pas la force de continuer avec moi ? J'ai remarqué la façon qu'il avait de me fuir toute cette semaine. Sa façon d'être froid et distant alors qu'il tentait de le cacher.

Je ne peux pas rester là à attendre qu'il mette fin à tout ça. Ça me briserait. Je serai incapable de l'entendre alors je prends la décision de fuir la difficulté plutôt que de la confronter. Le peu de force que j'ai réussi à amasser ces dernières semaines, je vais m'en servir pour partir.

Je me lève et rassemble toutes mes affaires en m'assurant de ne rien avoir oublié. Il est grand temps pour moi de commencer cette nouvelle vie.

Je saisis une feuille et un stylo avant de m'installer sur le lit. Je couche sur papier tout ce que je ressens ainsi que les raisons de mon départ. Pendant que l'encre marque le papier, mes larmes ne cessent de couler.

Je plie le papier et le dépose bien en évidence sur la table de chevet. Je prends un instant pour réfléchir à ce que je vais faire en quittant cette chambre lorsqu'une illumination me vient.

Sans réfléchir, je fouille dans mon sac à la recherche du numéro de la seule personne qui puisse m'aider. Je prends mon téléphone et compose le numéro. Ça sonne plusieurs fois avant qu'il décroche enfin.

— Allô ?

Je souris quand j'entends sa voix qui m'a tellement manqué. La voix de celui qui passait des heures à me rassurer après mon travail lorsque je n'allais pas bien. Celui qui m'offrait ces fameux cocktails magiques aux pouvoirs réconfortants.

— Jonas ? lui dis-je presque imperceptiblement.

— Hailey ? Oh mon dieu, Hailey ! Est-ce que tu vas bien ? Je me suis fait un sang d'encre pour toi ! Je pensais qu'il t'était arrivé quelque chose de grave !

Je ris tristement.

— Je vais bien, ne t'en fais pas. C'est une longue histoire, je te raconterai tout. Je n'ai pas trop de temps devant moi. Tu m'avais dit que tu partais dans le Colorado pendant les vacances... Est-ce que tu t'y trouves actuellement ?

Je prie intérieurement pour qu'il me réponde positivement.

— Euh... Oui, je suis à Colorado Springs. Je repars dans quelques jours. Pourquoi ?

— Je suis à Denver. Et je me disais si tu pouvais venir me rejoindre. Ce soir, par exemple.

— Comment t'es-tu retrouvée à Denver, Hailey ? Dis-moi ce qui se passe. Tu m'inquiètes, là.

— Je n'ai pas le temps de détailler, mais j'ai vraiment besoin de ton aide, Jonas.

Il soupire.

— D'accord. Je viens. Donne-moi le point de rencontre et je serai là le plus vite possible.

Je lui donne l'adresse du lieu.

— Je serai là dans une heure et demie. Ça ira pour toi ?

— Oui parfait. Merci infiniment.

Je raccroche et regarde longuement le téléphone niché dans ma main, hésitant à le déposer sur le lit. Jonas aura peut-être besoin de me contacter s'il ne me trouve pas directement. Je le fourre dans mon sac avant de jeter un dernier coup d'œil dans la chambre. J'expire tout l'air de mes poumons et me convaincs d'avoir pris la bonne décision. Je dois me protéger désormais. Le cœur en vrac, je referme la porte sur mes souvenirs aussi heureux que malheureux...

Chapitre 22

Matthew

Après avoir laissé Hailey rentrer seule au motel, je déambule dans la rue jusqu'à trouver un autre bar pour noyer la peine que je ressens dans l'alcool. L'autre type en a pris plein la gueule, j'aurais pu le tuer si personne ne m'avait séparé de lui. Je me suis senti minable surtout lorsque j'ai vu la déception dans son regard. La honte était telle que je ne pouvais plus rester près d'elle. Chaque année, à l'approche de l'anniversaire de la mort d'Emily, je m'isole pendant des jours. Et là, j'ai littéralement péti un plomb lorsque j'ai vu ce type poser sa main sur les fesses d'Hailey. Je n'étais déjà pas d'humeur alors il a suffi d'une pointe de jalousie pour faire ressortir toute ma colère.

Je pénètre dans un bar et je m'assieds au comptoir. Je commande la boisson la plus forte qu'ils possèdent. Tout ce que je veux, c'est oublier ce jour. Oublier la douleur et oublier cette putain de culpabilité que je ressens en ce moment.

Aujourd'hui, cela fait cinq ans, jour pour jour, qu'Emily est morte de ce foutu cancer. Et comme chaque année, l'alcool est devenu ma planche de salut. Un rituel en quelque sorte. Je n'ai pas réussi à surmonter ça. Cette perte continue de me ronger et je ne peux pas lutter contre ça.

— Dure journée, hein ?

Une voix féminine un peu rauque me parvient. Je tourne ma tête dans sa direction pour savoir à qui elle s'adresse. Apparemment, c'est à moi. Au son de sa voix, j'aurais pensé que c'était une femme d'une cinquantaine d'années or c'est une femme, je dirais presque, d'une quarantaine d'années. Elle me fixe en fumant sa cigarette fine. Je ne suis pas d'humeur à converser alors je l'ignore.

— Laisse-moi deviner... Deuil ? insiste-t-elle.

Elle commence vraiment à m'agacer celle-là avec ses questions. Je la fusille du regard pour qu'elle comprenne qu'il vaut mieux ne pas me faire chier. Le sourire en coin, elle ne sourcille pas.

— Qu'est-ce que ça peut te foutre ? m'emporté-je.

Elle éclate de rire, ce qui a pour effet d'amplifier ma colère. C'est qu'elle se fout de ma gueule, en plus ! Je serre ma mâchoire et regarde droit devant moi.

— Logan, sers-lui un autre verre, s'il te plaît, dit-elle.

— Ouais et toi, éteins-moi ta clope. Tu sais très bien que c'est interdit ici, lui répond-il.

— Moi aussi, je t'aime, mon chou !

Elle éteint sa cigarette contre le comptoir et vient s'installer sur le tabouret sur ma droite.

— Je n'ai pas besoin de ton verre ! Et fous-moi la paix. Putain ! J'ai besoin d'être seul. Je n'ai pas besoin d'un parasite, rétorqué-je.

— Je crois que ta soirée est déjà parasitée, je me trompe ? Et tu as besoin d'un verre. Je sais reconnaître quelqu'un qui a perdu un être cher, tu sais ! me dit-elle,

Sa voix est teintée d'une tristesse que je connais si bien, mais je n'ai pas besoin d'une psy là ! J'ai besoin d'être tranquille. C'est trop demandé ?

J'agite nerveusement ma jambe droite avant de la poser à terre pour m'apprêter à partir. Mais au moment de me lever, quelque chose dans son regard me fait changer d'avis. Je ne sais pas pourquoi ça me convainc, mais je reste le cul posé sur le tabouret. Je prends le verre qu'elle me tend puis le bois cul sec.

— C'est quoi ton histoire ? me demande-t-elle comme si j'étais soudainement devenu son nouvel ami.

— Qui te dit que j'en ai une ?

— Je ressens ces choses-là puisque je suis passée par là moi aussi, donc je sais, c'est tout, me dit-elle soudain tristement.

Lorsque je prends le temps de bien l'observer, je remarque quelques cicatrices qui traversent tout le côté droit de son visage. Ses cheveux roux bouclés ne parviennent pas à les camoufler. Quand elle se rend compte que je la scrute, elle prend une mèche et la replace de façon à cacher ses marques. Je n'ai pas spécialement envie d'entendre ses états d'âme, mais ma curiosité me pousse à en savoir plus.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ? Lui demandé-je.

Elle sourit d'un air triomphant.

— Ça y est, tu as enfin la langue qui se délie, donc j'avais raison ! s'exclame-t-elle. Je te parle si tu me parles ensuite.

Je hausse les épaules. Je ne dois vraiment pas être dans mon état normal pour accepter ce genre de proposition. C'est une inconnue que je ne reverrai sans doute jamais et qui aura un regard extérieur sur mon histoire alors... pourquoi pas ?

— OK, lui dis-je sans aucune motivation.

Elle se lève et me demande de la suivre. Puis, elle s'installe à une table plus loin.

— Ici, nous serons plus tranquilles pour discuter, dit-elle en s'asseyant.

Je m'assois face à elle, bien que je me demande ce que je fous là. Elle entrecroise ses mains devant elle et se penche vers moi.

— Il y a huit ans, j'ai perdu mon fils de deux ans dans un accident de voiture. C'est moi qui

conduisais, me raconte-t-elle calmement.

Je fronce les sourcils, interloqués.

— Tu me racontes ça avec un tel détachement que ça en est presque flippant.

Elle sourit tristement.

— Tu n’aurais pas dit si tu savais par quoi je suis passée. Et toi raconte ? Un deal c’est un deal.

Je soupire et me passe une main dans mes cheveux en regardant distraitement autour de moi.

— J’ai perdu la femme de ma vie, il y a cinq ans. Cancer...

Une boule reste coincée dans ma gorge, j’ai toujours autant de mal à le dire à voix haute, mais je me rends compte qu’il y a du progrès puisqu’il y a quelques semaines, de cela, je n’en aurais jamais parlé comme ça à une parfaite inconnue. Elle hoche la tête, l’air compréhensif.

— C’est dur de perdre la personne qu’on aime le plus au monde... Les trois premières années, je suis devenue folle. On m’a même internée, explique-t-elle amèrement. Je ne voulais plus vivre et j’avais abandonné tout espoir de retrouver le bonheur. Ma famille s’inquiétait pour moi alors ils ont décidé de me faire soigner. Selon eux, la tristesse est une maladie qui se soigne à coup de médoc. Ça n’a pas du tout marché et c’était même pire. J’ai détesté ma famille après ça et je me suis cassé pour reprendre ma vie à zéro. J’ai fait la connaissance d’un homme, Henry, il m’a redonné le goût de vivre et m’a sortie du tunnel sombre dans lequel j’étais.

— Est-ce que tu es heureuse aujourd’hui ? l’interromps-je. Elle recule pour appuyer son dos contre le dossier de la chaise. Elle joue avec son verre d’un air distrait en faisant tinter les glaçons.

— Je crois que je peux dire que je suis heureuse. Bien évidemment, le manque est toujours présent chaque jour qui passe. Je n’oublierai jamais mon fils. Il me manque atrocement. Mais Henry m’a donné l’amour nécessaire pour que je puisse trouver la force de faire mon deuil, me dit-elle en essuyant de son index une larme qui s’est échappée de son œil. Aujourd’hui, je suis de nouveau maman d’un petit garçon. J’aurais aimé qu’il connaisse son grand frère. Tu sais, nous n’oublierons jamais ceux qu’on a aimés, mais il faut apprendre à vivre avec son absence. C’est un très long processus qui demande d’être entouré par les gens qui nous aiment. L’amour guérit toutes les souffrances.

Bordel, je suis complètement sidéré par le courage de cette femme. Je lui tire mon chapeau d’être parvenue à refaire sa vie.

— Je suis désolé pour ce qui t’est arrivé, lui dis-je.

Elle me fait un grand sourire, les yeux encore humides.

— Merci, c’est pour ça que... lorsque je rencontre quelqu’un en plein deuil, je ne peux m’empêcher d’aller voir cette personne. Si je peux faire part de mon expérience afin d’aider, c’est le plus beau cadeau qui puisse m’être donné.

Je ricane.

— Tu es une sorte de sauveuse des temps modernes ?

— Appelle ça comme tu en as envie. Mais c'est plus fort que moi. Je veux juste que tu saches que notre vie continue, il faut apprendre à vivre avec cette peine et la transformer en quelque chose de positif.

— J'ai été con !

Elle hausse un sourcil, visiblement surprise que je dise ça, et se penche vers l'avant dans l'attente que j'argumente.

— J'ai rencontré une femme et les sentiments que je ressens pour elle me foutent les jetons. Je ne sais pas quoi en faire et je ne sais pas les gérer comme il faut. J'agis comme un connard avec elle. Aujourd'hui c'est l'anniversaire de la mort d'Emily et toute ma culpabilité est remontée, j'ai traité Hailey de la pire des manières en étant indifférent.

J'en dis beaucoup trop, sans doute à cause de l'alcool. Même si je n'en suis pas certain...

— Je pense qu'Hailey ne mérite pas ça et je pense aussi que tu as le droit au bonheur.

— Tu penses trop, lui dis-je.

Elle éclate de rire.

— Ça m'arrive... Tu as l'air jeune et tu dois penser à ton avenir. Le passé, il faut le laisser derrière. Je ne pense pas qu'Emily aurait souhaité ça pour toi.

Elle a touché mon point sensible. Je ricane. Bien sûr que non ! Elle m'aurait botté le cul si elle savait ça. Je ris et secoue la tête en l'imaginant le faire.

Je repense au regard triste d'Hailey. C'est la dernière personne qui mérite qu'on la traite comme je l'ai fait. Je lui dois une explication. Cette inconnue a complètement raison, le passé est bien mieux derrière. Je prends conscience seulement maintenant de ma connerie de l'avoir évitée toute la semaine. Cette pression n'est pas facile à gérer pour moi, mais encore une fois j'ai fait preuve d'égoïsme. J'ai abandonné celle qui me porte le plus d'attention. Il faut que je la retrouve !

Je me relève difficilement, j'ai la tête qui tourne.

— Je crois que tu n'es pas en état de conduire. Je peux te déposer si tu veux, me propose-t-elle.

— Tu as bu toi aussi, lui fais-je remarquer.

— Un seul verre. Et c'était seulement avec toi dans le but de t'encourager à parler.

Je grogne.

— Ouais et ça a bien fonctionné. J'ai parlé.

— Et ça t'a aidé ? me demande-t-elle en m'aidant à marcher.

— J'ai compris certaines choses, ouais. On peut dire que ça m'a aidé en quelque sorte.

— Eh bien, j'en suis très heureuse. Allez ! Viens, je te raccompagne, me dit-elle en m'escortant jusqu'à la sortie.

Je titube et m'installe dans sa voiture. Je reste pensif pendant toute la durée du trajet en essayant de trouver les mots justes pour expliquer à Hailey la raison pour laquelle j'ai été distant avec elle. Elle doit comprendre que ce n'était pas contre elle. Un sourire idiot apparaît lorsque je me rends compte que je suis prêt maintenant. Prêt à avancer avec elle. Pour elle.

— Tu verras que ta vie sera plus belle si tu acceptes d'avancer. N'oublie pas qu'il y a des jours où tu auras mal, mais n'abandonne pas. Raccroche-toi à l'amour qu'Hailey pourra te donner.

J'acquiesce, mais je ne dis rien. Mon cerveau tourne à plein régime.

Arrivé devant l'hôtel, je la remercie de m'avoir confié son lourd passé et de m'avoir aidé à prendre conscience de l'importance de l'avenir. C'est vraiment bizarre qu'une simple conversation puisse allumer l'interrupteur de notre esprit éteint. Je ne lui demande pas son prénom, je préfère qu'elle reste l'inconnue du bar. Une sorte d'apparition mystique visant à me sortir la tête du trou. Elle ne cherche pas non plus à en savoir plus pour moi. Elle me souhaite seulement bonne chance avant de disparaître dans la pénombre aussi vite qu'elle est apparue.

J'ouvre la porte, gonflé à bloc de sentiments nouveaux et positifs. Mais cette positivité s'efface soudainement lorsque je me rends compte que la chambre est vide... J'ai l'impression que tout mon sang arrête d'irriguer mon cœur. Je me précipite dans la salle de bain puis à l'extérieur de la chambre pour voir si elle n'est pas partie prendre l'air, mais elle ne se trouve nulle part.

Ça m'a totalement dégrisé, je retourne rapidement dans la chambre pour lui téléphoner, mais un morceau de papier posé sur la table de chevet attire mon attention. Je le déplie nerveusement et je lis ses mots :

Matthew,

Ce n'est pas la peine de forcer le destin. Nous deux, ça ne fonctionnera jamais. Tout est contre nous depuis le départ. Ta souffrance prend beaucoup trop de place dans ton cœur et ton esprit et tant que tu n'auras pas fait ce deuil, il te sera impossible d'avancer. Je ne veux pas d'une relation où je n'ai pas ma place. L'ironie du sort a voulu que nos chemins se séparent aujourd'hui, un mois pile après notre pacte. On peut dire alors que nous sommes quittes. Je te remercie de m'avoir emmenée de force ce jour-là sur ce pont et de m'avoir offert ta patience pour me redonner le goût de vivre. Je n'oublierai jamais ce que tu as fait pour moi et je ne t'oublierai jamais, toi. Ces moments passés avec toi resteront à jamais gravés en moi, mais ce que je ressens pour toi aujourd'hui est beaucoup trop fort pour que je puisse supporter un rejet de ta part. C'est pourquoi je préfère partir et te laisser faire ton

bout de chemin. Tu m'as demandé un jour si je croyais au destin, j'y crois désormais et c'est grâce à toi. Peut-être qu'un jour ce destin nous remettra sur la même route. Et j'espère que tu réussiras à faire ce que tu souhaites dans ta vie. Je suis sincèrement désolée de ne pas avoir été celle qui t'a guéri de ton chagrin.

Tendrement,

Hailey.

Mon cœur martèle ma poitrine, je m'effondre sur le lit. Je presse de toutes mes forces sa lettre dans mes mains tremblantes. Elle est partie ! Je n'arrive pas à y croire, bordel !

Je prends le temps de reprendre mes esprits pour réfléchir. L'alcool embrume toujours mon esprit, mais la panique parvient à dissiper un peu cet état. Ça ne doit même pas faire heure qu'elle est partie.

J'essaye de la joindre sur son téléphone. Il y a de la tonalité, mais elle ne décroche pas, idem par message. Je deviens fou. Mais qu'est-ce que j'ai pu être con, putain !

Je prends une grande inspiration pour me calmer et tenter de répondre à ma question silencieuse : où peut bien aller une fille sans moyen de transport, si elle veut fuir quelqu'un ? Je suis certain qu'elle n'ira pas se suicider, je pense que cette décision est révolue pour elle. Avec cet alcool dans le sang, mon cerveau tourne au ralenti. Maudit alcool ! Si la réponse me vient, je me promets de ne plus en boire une goutte. Bon... Ensuite, elle ne dispose pas d'énormément d'argent.

Je ferme les yeux et inspire profondément. Je les ouvre rapidement lorsqu'une idée surgit. La gare routière me semble le meilleur endroit pour partir. Elle doit forcément y être ! Je n'ai plus rien à perdre de toute manière.

J'agrippe ma veste et quitte rapidement la chambre. Je me dirige sur la route principale pour chopper un taxi.

De longues minutes passent avant que j'en aperçoive un. Je le hèle puis il s'arrête dans un crissement de pneus.

— La gare routière la plus proche, s'il vous plaît. Et si vous pouvez aller vite, ça m'arrangerait.

L'homme me regarde avec un sourire narquois comme si je ne pouvais pas lui faire plus plaisir avec ma demande.

— C'est parti ! lance-t-il en appuyant sur la pédale d'accélération.

Il accélère tellement rapidement que je suis projeté en arrière. Ça, c'est du service efficace, me dis-je.

Plusieurs minutes plus tard, nous arrivons à la gare routière. Je paye le chauffeur, ne manquant pas de lui verser un bon pourboire pour le récompenser de son efficacité.

Je sors rapidement et cours comme un dératé dans le hall de la gare. Je suis un peu paumé parce que je ne sais pas quelle direction prendre. J'ignore les protestations des voyageurs lorsque je les bouscule.

Je n'ai qu'Hailey en tête. Il faut que je la retrouve.

Mes yeux se posent partout. J'ai la tête qui tourne et mon cœur qui menace d'éclater tellement il bat fort.

Je me renseigne pour savoir où se situe le parking des cars. Lorsque j'ai ma réponse, je m'y précipite.

Quand l'amas de foule se dissipe un peu, je la vois. Je reprends ma respiration tout en soupirant de soulagement.

Elle est debout tenant son sac à la main, le visage triste. Ça me tue le cœur de la voir comme ça tout en sachant que c'est de ma faute. C'est moi qui ai provoqué cet état et je m'en veux à mort.

Je m'approche discrètement pour qu'elle ne me voie pas tout de suite, mais je suis stoppé net lorsque je vois un grand sourire illuminer son visage. Ce qui m'intrigue c'est qu'il n'est pas dirigé vers moi. Je fronce les sourcils et tourne la tête dans la direction de son regard. Un grand brun plutôt mince avec des lunettes se dirige vers elle d'une démarche rapide avec un air réjoui sur son visage. Il ouvre ses bras en grand et Hailey court jusqu'à lui, lui sautant dans ses bras. J'ai l'impression que la scène se passe au ralenti. Je crois n'avoir jamais ressenti une douleur aussi forte que maintenant.

C'est quoi ce bordel ? C'est qui ce type ?

Je n'arrive pas à réfléchir correctement, la seule chose dont je suis certain, c'est que mon instinct primaire prend le dessus. Hailey est à moi et je ne laisserai personne me la prendre. Je ne contrôle plus rien lorsque je me précipite tout droit vers eux. Tout se passe très rapidement, je prends le gars violemment par le col pour le repousser le plus loin possible.

Elle me regarde, la bouche ouverte par l'effet de surprise.

Je sens que l'on me bouscule, je me retourne et fais face à ce mec, le visage rougi par la colère.

— Bordel de merde, t'es qui toi ? peste-t-il.

Je l'ignore et regarde Hailey.

— Rentre avec moi, lui dis-je.

Elle déglutit mais reste pétrifiée. Son regard passe du mec à moi avant de refuser.

— Non, Matthew. Je ne peux plus revenir avec toi. C'est fini, proteste-t-elle.

Elle se mord la lèvre inférieure comme pour se retenir de pleurer. C'est la même chose que si je recevais un coup de poing à l'estomac. Je refuse d'entendre ça. Je prends sa main mais elle me repousse. Le binoclard s'interpose entre nous.

— Écoute mec. Je ne sais pas qui tu es, ni ce qui se passe mais je te conseille de la laisser tranquille.

— Mêle-toi de tes oignons, lui lancé-je.

— Elle t'a dit non, d'accord ! Elle repart avec moi, dit-il en haussant la voix.

Il me fait un petit sourire en coin que moi seul peut voir. Cela provoque en moi une colère sourde. Mon poing se resserre jusqu'à en faire craquer les jointures et s'abat aussitôt sur sa face. Il tombe à terre en se tenant le nez devenu ensanglanté.

Hailey me regarde, horrifiée par la scène que je viens de provoquer.

— Matthew ! Pourquoi tu as fait ça ? C'est quoi ton putain de problème ? s'écrit-elle en me frappant le bras de ses deux mains.

Ma poitrine monte et descend rapidement. Je suis à bout de souffle mais je ne contrôle plus rien.

— Mon problème ? la regardé-je avec fureur.

Je ne vais pas réussir à retenir le flot de paroles qui menace de sortir de ma bouche.

— Je suis venu te chercher pour me faire pardonner de ce que je t'ai fait. Mais apparemment, tu t'es bien foutue de ma gueule ! Je pensais que tu ne faisais plus confiance aux hommes et je te vois là en train d'enlacer un autre type. C'est qui d'ailleurs ce mec ? Laisse tomber, ne réponds pas. J'en ai plus rien à foutre. Ce que je constate, c'est que tu es restée la même que celle que tu étais au lycée, craché-je.

Je regrette aussitôt mes paroles qui sont allées beaucoup trop loin. Je serre mes mâchoires pour m'empêcher d'en dire plus. Les limites ont été dépassées, j'en suis conscient. Elle me fixe, blessée par mes mots tranchants.

— Je suis désolé, je ne voulais pas...

J'approche ma main pour la toucher. J'ai besoin de la sentir sous mes doigts. J'ai besoin d'elle.

Elle a un mouvement de recul. Ses yeux se chargent en une colère profonde. L'expression de son visage est un mélange de haine et de tristesse. Elle s'approche de moi et me fixe comme si je n'étais plus rien à ses yeux et me gifle.

— Dégage d'ici, Matthew ! Je ne veux plus jamais te revoir, dit-elle en étouffant un sanglot.

Je ne bouge pas et continue de la fixer dans les yeux. J'aimerais lui dire à quel point je regrette les mots qui viennent de franchir mes lèvres, mais je comprends à son regard dur et froid qu'elle ne me pardonnera pas. La plus grosse connerie de ma vie est en train de se dérouler devant mes yeux sans que je puisse faire quoi que ce soit pour la retenir. Mon avenir glisse entre mes doigts et ils ne sont pas assez forts pour le retenir.

— Dégaaaage ! crie-t-elle plus fort.

Toutes les personnes présentes dans la gare se tournent dans notre direction. Je ne m'en préoccupe pas puisque je sais qu'à cet instant, je l'ai définitivement perdue. Je m'éloigne à reculons, le regard perdu toujours rivé sur elle. Elle se détourne de moi et porte son attention vers ce gars encore à terre. Elle

s'accroupit et le prend dans ses bras et lui demande s'il va bien. Cette vision me tue le cœur et me rend furieux. Je dois la laisser partir. Jamais je ne réussirai à la rendre heureuse et ce soir... je viens d'en avoir la confirmation.

Chapitre 23

Hailey

Je me recule pour regarder les dégâts que Matthew a causés sur le visage de Jonas. Lorsque je vois le sang s'écouler de son nez, je manque de défaillir. Je n'en reviens toujours pas qu'il ait pu faire preuve d'autant de violence.

— Est-ce que ça va ?

— Je crois... me dit-il d'une voix étouffée par la main devant son nez.

Je passe mon bras sous son épaule lorsqu'il tente de se relever. J'observe aux alentours. Les passants nous jettent des regards curieux. Je déteste être au centre de l'attention, mais je les ignore et reporte mon attention sur Jonas.

— Tu m'expliques ? me demande-t-il en se pinçant le nez et basculant sa tête légèrement en arrière. C'est qui celui-là ?

— Je te dirais tout, mais d'abord laisse-moi regarder, lui dis-je.

Tout ce sang m'empêche d'avoir une bonne visibilité et puis je n'y connais rien, moi. Je ne saurais pas dire si son nez est cassé. Je fouille dans mon sac à la recherche d'un mouchoir, mais j'interromps mon geste lorsqu'un homme âgé nous interpelle.

— Je suis médecin, je peux regarder ?

Jonas hoche la tête et s'installe sur le banc. L'homme scrute son visage avec attention, touche son nez et effectue tout un tas de manipulations qui font gémir Jonas de douleur, ce qui me fait grimacer à mon tour.

— Il n'y a rien de cassé. Ce qui est étonnant vu le coup que vous avez reçu, lui dit le monsieur, l'air soucieux. Vous devriez porter plainte, je peux vous accompagner au commissariat en tant que témoin si vous voulez ?

L'homme est dos à moi. Je regarde Jonas et secoue la tête en le suppliant silencieusement de ne rien faire. Il me fixe un moment, soupire et hoche négativement la tête.

— Ce ne sera pas la peine, merci quand même, lui répond Jonas.

— C'est comme vous voulez, mais si vous changez d'avis, prenez ma carte. Et pour votre nez, il risque d'être un peu gonflé durant les prochains jours, mais rien n'est cassé. Je vous recommande de mettre de la glace, conseille l'homme avant de partir.

— Merci, disons-nous en chœur, Jonas et moi.

Je m'assois à ses côtés et le regarde avec remords. Je n'aurais jamais dû lui demander de venir. Par ma faute, il est blessé. J'ai comme l'impression que peu importe les décisions que je prends dans ma vie, l'issue apporte toujours une mauvaise conséquence.

Le Matthew qui était face à moi il y a quelques minutes m'a effrayée. Ses yeux étaient injectés de sang, il a dû boire beaucoup pour en arriver à cet état-là. Mais ce qu'il m'a dit, soûl ou pas, je ne pourrais jamais lui pardonner. Il s'est servi de ma confiance de m'être révélée à lui pour me la jeter en pleine figure, ce qui m'a profondément blessée. C'est la pire chose que l'on puisse me dire. Surtout venant de lui. S'il m'avait planté un couteau dans le cœur, ça m'aurait provoqué le même déchirement. De toute façon, ma vie est remplie de mauvais choix, alors je ne vois pas pourquoi cette histoire échapperait à la règle ?

— Je suis vraiment désolée pour tout ça, Jonas, m'excusé-je.

Il hausse les épaules. C'est sa façon à lui de me faire comprendre qu'il me pardonne et que c'est déjà de l'histoire ancienne.

— Tu as un endroit pour dormir ? me demande-t-il

Je réponds par la négative. Il se lève et me fait un signe de tête pour que je le suive.

— Tu viens avec moi. Je dors chez ma tante et par la même occasion, tu m'expliqueras tout depuis le début pendant le trajet.

Je lui souris. Il est vraiment adorable, Jonas. En dehors du bar, on ne se voyait jamais, car chacun de nous avait sa vie, mais quand nous discutons ensemble, le contact passait toujours bien. C'est comme si nous nous connaissions depuis des années. Il a toujours été protecteur avec moi. C'est d'ailleurs l'une des principales raisons qui m'a poussé à me confier partiellement à lui mais je gardais toujours une partie enfouie en moi puisque j'avais toujours peur de l'ennuyer avec tous mes problèmes.

— Merci pour ce que tu as fait pour moi.

— Je t'aime bien, Hailey, tu comptes beaucoup pour moi.

Il me prend par les épaules et nous continuons notre marche jusqu'à la voiture.

Sur le trajet, je lui explique toute l'histoire depuis le début en n'omettant, cette fois-ci, aucun détail. J'ai besoin de me libérer de tout ce que je ressens, car j'ai l'impression que si je ne le fais pas, je vais finir par exploser et je prends également le risque de retourner dans ma sombre dépression. Je ne veux plus en finir avec ma vie. Je veux qu'on m'aide et trouver du soutien en ceux qui me tendent la main. Il me regarde sans arrêt avec les yeux grands ouverts, choqué de toutes mes aventures. Ça me fait tout drôle à

moi aussi de raconter tout ça. J'ai l'impression de citer l'histoire d'une autre.

— Eh ben ! D'un côté, ça me rassure qu'il ne te soit rien arrivé de grave. Bon sang, Hailey ! Je te croyais morte. Tu ne te rends pas compte de la frayeur que tu m'as faite. Puis je m'en suis énormément voulu, parce que je n'aurais jamais dû te laisser seule dans cet état. Mais j'étais loin de me douter que c'était si grave. Tu aurais dû tout me dire avant.

— Tu n'as pas à t'en vouloir. C'est entièrement de ma faute. J'étais mal et je ne voulais pas décharger ma peine sur les autres.

— Tu plaisantes, j'espère ? s'emporte-t-il avant de se reprendre. Hailey, je ne t'aurais jamais laissé tomber. Je t'aurais offert mon aide.

Il rit nerveusement.

— Le pire dans tout ça, c'est que je n'avais aucun moyen de te joindre. Une chance que tu avais gardé mon numéro de téléphone.

Encore un coup du destin, ironisé-je en moi-même.

Heureusement que j'ai eu l'esprit d'embarquer avec moi mon sac à bandoulière. Dire que je l'avais pris, il y a de cela un mois, juste pour que l'on m'identifie immédiatement après avoir retrouvé mon corps. J'étais loin de m'imaginer de la tournure que prendraient les événements ce jour-là. La cicatrice présente sur mon cœur s'ouvre une nouvelle fois pour me signaler de sa présence. Il faut que je prenne le temps de réfléchir à tout ce qui vient de se produire, à tête reposée. Je dois commencer à penser à la suite et surtout à la façon de la gérer. Une grande tristesse s'abat sur moi quand Matthew apparaît dans mon esprit. Je suis convaincue au fond de moi que ce n'est pas quelqu'un de violent, même si je l'ai déjà vu user de ses poings quelques fois, mais il est tellement envahi par sa peine qu'il ne sait plus comment la contenir. Il est aussi paumé que je le suis actuellement. Je ne sais pas si je serais prête à le revoir un jour même si je lui dois ce goût de vivre et ce nouvel espoir qui naît désormais en moi. Une larme coule sur ma joue et je l'essuie rapidement.

Une heure et demie de route plus tard, nous arrivons enfin chez la tante de Jonas. Il se gare devant une petite maison en briques. Le jardin est magnifiquement fleuri. Nous sortons de la voiture et empruntons un petit escalier pour accéder au patio. Une balancelle à la peinture écaillée est disposée sur la droite. Cela me rappelle que nous en avons pratiquement la même lorsque j'étais gamine, j'adorais me laisser bercer en observant le ciel. Je soupire tristement.

— Eh ! Ça va aller ? s'enquiert Jonas.

— Ça va, je suis seulement fatiguée.

Il ouvre la porte et m'invite à entrer. Lorsque je pénètre à l'intérieur, je suis soudainement gênée

d'être chez quelqu'un qui ne m'a même pas invitée préalablement.

— Tu es sûr que ta tante est d'accord pour que je vienne chez elle ? Je ne voudrais pas déranger, lui dis-je en me triturant nerveusement les doigts.

— Oui ne t'inquiète pas, elle est cool. Et puis je l'ai déjà prévenue de ton arrivée, elle était ravie. Tu veux boire ou manger quelque chose ? me propose-t-il

Un peu rassérénée, je me rends compte que je n'ai rien avalé depuis plusieurs heures. J'acquiesce.

— Je meurs de faim !

— Bon voyons voir, dit-il en regardant dans le frigo.

Il sort un pot de beurre de cacahuète et un paquet de pain de mie complet. Il me prépare mon sandwich avant de s'en faire un pour lui. J'en bave d'avance. Le beurre de cacahuète est l'une des choses que j'aime le plus au monde.

Pendant ce temps, je sors le téléphone de mon sac et y découvre près d'une cinquantaine d'appels en absence ainsi que de nombreux messages vocaux et écrits. Je le fourre bien au fond de mon sac, sans prendre le temps de les lire. Je sais déjà de qui ils proviennent et je ne suis pas d'humeur à découvrir ce qu'il m'a écrit.

— Tiens, mange. Tu es toute pâle, ça te redonnera des forces, me dit-il en me tendant un gros sandwich.

— Merci, réponds-je en mordant dedans à pleine dent.

— Tu dois oublier ce mec ! me lâche Jonas en s'essayant face à moi.

Sa réaction me pique au vif. Il ne le connaît pas comme moi je le connais donc forcément, il le voit d'une mauvaise façon. Dans le fond, il s'inquiète et il a raison, mais ce n'était pas tellement ce que je voulais entendre. Je hausse les épaules comme simple réponse.

— Il est impulsif et pas assez stable pour toi. Tu mérites mieux que lui, ajoute-t-il.

Sa main droite se resserre en poing. Il a l'air visiblement très touché par la situation.

— C'est pour ça que je suis partie, lui dis-je. Écoute, Matthew n'est pas quelqu'un de violent en général...

En disant ces mots à Jonas, je m'aperçois que je ne connaissais pas Matthew si bien que ça. Mais, je sais qu'il est doux et que son caractère n'est pas violent. Je ne peux pas m'empêcher de le défendre.

— Il a eu un passé difficile et il ne sait pas comment le surmonter, ajouté-je.

— Hailey, ne le défends pas. Tu n'as pas eu un passé facile non plus et pourtant tu n'es pas violente et cette excuse ne lui donne pas le droit d'agir ainsi.

Je hoche la tête, ne sachant pas quoi répondre. Il a raison. C'est juste que... Je n'arrive pas à me rentrer dans le crâne que c'est quelqu'un de mauvais puisque je sais pertinemment que c'est faux. Jonas ne peut pas comprendre. Il n'était pas présent pendant ce voyage. Il n'a pas vu la sincérité du regard de Matthew. Il ne connaît pas la tendresse dont il a fait preuve à mon égard. Il ne connaît rien de son histoire puisque je tiens à la garder pour moi. Je consulte l'heure sur mon téléphone et m'aperçois qu'il est déjà quatre heures du matin.

— On peut en reparler demain ? Je tombe de fatigue, lui dis-je éreintée.

— Bien sûr. Viens, je vais te montrer ta chambre.

Nous montons à l'étage. Il me désigne une petite chambre d'ami. Elle n'est pas très grande, mais c'est parfait. À vrai dire, je pensais dormir sur un futon ou quelque chose comme ça. Là au moins, je serai seule et je pourrai réfléchir.

— Bonne nuit, Hailey, me dit-il avant de quitter la chambre.

Une fois qu'il a refermé la porte, je me déshabille pour enfiler un vêtement plus confortable. Simplement vêtue d'une culotte et soutien-gorge, je fouille dans mon sac. Mon cœur se resserre lorsque je remarque le t-shirt de Matthew, celui qu'il m'avait prêté le premier jour où nous nous sommes rencontrés. Je ne l'ai pas remis depuis ce jour. Je le prends délicatement dans mes mains et le renifle. Ma gorge se serre et devient très douloureuse quand son odeur parvient à mes narines. Une soudaine envie de pleurer m'envahit, mais je sursaute quand j'entends le grincement de la porte qui s'ouvre.

— Je t'apporte quelques couverts...

Il s'interrompt quand il remarque que je suis vêtue simplement d'une culotte.

Je pousse un cri de surprise et place mes mains sur ma poitrine pour les cacher.

— Je... Je suis désolé. Je... je sors immédiatement, bafouille-t-il en rougissant violemment.

Il referme rapidement la porte. À bout de souffle, j'enfile aussitôt le t-shirt de Matthew. Sa réaction me laisse tout de même perplexe. Ça me semble étrange parce qu'il est gay. Un gay n'est pas censé être gêné à la vue d'un corps de femme nu, si ? Je décide de ne pas en tenir compte, la fatigue me gagne. Je me glisse dans les draps et me laisse envelopper par les bras de Morphée qui décide de ne pas être tendre avec moi en m'offrant une nuit agitée.

Les jours suivants, la déprime a eu raison de moi. Je suis restée enfermée dans cette chambre durant une semaine. Par politesse, je suis tout de même descendue quelques fois pour me présenter à Katherine, sa tante, et la remercier de son accueil. Elle m'a affirmé que je pouvais rester ici le temps que j'avais besoin. Vu les œillades compatissantes qu'elle me lançait, je suis presque certaine que Jonas lui a raconté une partie de mon histoire.

J'ai sans cesse fixé ce maudit téléphone et espéré de tout mon soûl recevoir un appel de lui. Bien évidemment, je ne lui aurais pas répondu, mais la partie masochiste de moi aurait voulu qu'il le fasse. Ça m'aurait prouvé qu'il tenait un tant soit peu à moi. Sauf que son silence n'a fait que renforcer mon désespoir jour après jour.

Finalement, j'en suis venue à me poser tout un tas de questions. À me demander si je comptais vraiment à ses yeux. Et bien sûr, toutes ces questions me faisaient ressasser les moments passés avec lui. Alors j'alternais entre la douleur du manque et la colère de son abandon.

Heureusement, Jonas était là. Je dirais même beaucoup trop présent à mon goût, d'ailleurs. Mais il m'a permis de m'occuper un peu l'esprit. Nous discutons de tout, sauf des sujets déprimants. Nous regardons également la télévision, mais ça me fait penser à Matthew. Chaque petit détail me fait penser à lui. Il ne veut plus quitter ma tête. Ni mon cœur...

Chaque fois que Jonas quitte la pièce, je sombre une fois de plus.

Cette chambre est devenue mon refuge.

Ces quatre murs sont devenus les témoins de ma tristesse.

Ce matin, j'ai su dès mon réveil que cette journée serait horrible.

Je suis face au miroir à scruter ma mine atroce. Mes yeux dénués de vitalité sont cernés de noirs. Mon teint est sans éclat, presque gris. Et l'état de mes cheveux ? N'en parlons pas. Je ne me rappelle même plus la dernière fois que je me suis coiffée.

Je continue de m'appliquer et fouille dans ma trousse à maquiller pour trouver de l'anticerne. Il faut vraiment que je limite les dégâts. Le fait de voir mon visage ravagé renforce ma déprime. Et je n'aime pas ça.

J'entends que l'on frappe à la porte.

— Hailey ? Tu es habillée ? me demande Jonas avec humour.

Je souris. Il a retenu la leçon depuis la dernière fois.

— Tu peux entrer Jonas, crié-je en me réinstallant confortablement sur le lit.

Il ouvre la porte et apparaît avec un plateau bien garni dans les mains.

— Tu manges. Tu vas lever tes fesses et sortir tout de suite prendre l'air. Hors de question que tu restes ici à te morfondre. Tu dois vivre, Hailey, et arrêter de ressasser le passé. Allez, mange ! Ça va te requinquer, m'ordonne-t-il gentiment avec un petit sourire en coin.

Je ris face à sa piètre prestation d'autorité. Jonas est trop gentil pour imiter un dur à cuire. Je lui souris quand il place le plateau sur mes jambes. Mes narines se remplissent d'une bonne odeur de pain grillé. J'observe avec gourmandise toutes les bonnes choses qu'il m'a préparées. Il y a du pain toasté au beurre de cacahuète, également du jus de fruit fraîchement pressé et un bon café fumant. Mais, ce qui m'interpelle et me gêne étrangement, c'est la fleur déposée sur ce plateau. Je fronce les sourcils trouvant

cela étrange qu'il m'offre ce genre d'attention. Je la prends malgré tout entre mes doigts pour humer son parfum délicat.

— Merci, lui dis-je.

— Rien n'est trop beau pour toi, Hailey, dit-il en rougissant.

Je me raidis et lorsqu'il s'assied à mes côtés et pose sa main droite sur ma joue, je trouve la situation de plus en plus bizarre. Je tressaille, mais je me laisse faire en attendant de voir jusqu'où il compte aller comme ça. Peut-être est-ce le simple fruit de mon imagination.

Le moment où son visage s'approche du mien, c'est le geste de trop. J'esquisse un mouvement de recul et le regarde, interloquée.

— Qu'est-ce que tu fais, Jonas ? lui demandé-je, frappée par ce soudain élan de tendresse.

Il rougit violemment, se confond en excuses puis s'écarte de moi tandis que je baigne dans l'incompréhension.

— Tu veux bien m'expliquer ce qu'il t'arrive ? Tu n'es pas censé aimer les hommes ?

Il baisse la tête, honteux. Avec toutes les poisses qui me sont arrivées dernièrement, je m'attends malheureusement au pire. Je dépose le plateau sur la table de chevet sur ma droite. J'attends patiemment qu'il me donne une explication. Au bout de quelques secondes, il relève enfin la tête vers moi.

— Je t'ai menti.

Mes mains commencent à trembler. Tout mon corps est tendu à l'extrême, prêt à recevoir l'annonce qui, j'en suis persuadée, me brisera.

— Quoi ? murmuré-je. Jonas, je ne comprends rien. S'il te plaît, explique-moi, lui demandé-je dans un souffle.

— Je n'ai jamais été gay, avoue-t-il embarrasser.

J'ouvre la bouche sans qu'aucun son ne sorte. Je détourne mon regard de lui pour tenter d'analyser ce qu'il vient de me révéler. C'est alors que la scène de l'autre soir, où il était gêné lorsque j'étais en sous-vêtements, devient plus logique pour moi.

— Mais pourquoi tu m'as menti ? lui demandé-je, ne masquant pas ma déception.

Je suis complètement abasourdie.

— Lorsque je t'ai vue la première fois dans ce bar, j'avais entendu parler de toi. Je connaissais ta réputation. Tu sais, en tant que barman, j'en ai entendu des choses. Je savais également que tu n'approchais plus les hommes. Quand je t'ai vue ce jour-là, tu étais désarmée, mais je t'ai trouvée magnifique. J'ai craqué pour toi en dépit de ce que j'avais entendu. Lorsque tu as commandé ton verre, tu m'as à peine regardé. Si je t'avais dit la vérité dès le départ, tu aurais fui. Bref, j'ai eu l'idée débile de te dire que j'étais gay. Ce qui m'a conforté dans mon mensonge, c'est la réaction rassurée que tu as eue à ce

moment-là. Je n'ai pas pu faire marche arrière. Je ne savais pas comment. Quand tu as disparu, les rumeurs ont commencé et il y en a même qui disaient que tu étais morte. J'étais effondré. Ton appel a été la plus belle chose qui me soit arrivée. Je suis désolée de t'avoir menti.

Je le fixe, incapable de dire quoi que ce soit. Une nouvelle fois, je me sens trahie. J'ai réappris à redonner ma confiance pour que l'on me poignarde dans le dos. Ça ne peut plus continuer. Je dois m'éloigner d'eux. Matthew, Jonas, mes parents... Ma vie. Il faut que je me reconstruise loin de toutes ces ondes négatives.

Je me masse les tempes pour calmer la douleur qui apparaît dans mon crâne. Puis, calmement, je lève le drap et sors du lit.

— Qu'est-ce que tu fais ? me demande un Jonas, apeuré.

La panique résonne dans sa voix. Je suis en mode automatique, mon esprit tente désespérément de fermer la porte aux mauvaises pensées. Je ne dis rien et prépare mon sac avec l'impression de n'avoir fait que ça ces derniers temps.

Jonas s'approche prudemment de moi, mais je l'occulte. Il n'existe plus pour moi. Je crois que ç'a été le mensonge de trop. Je ne peux plus en supporter davantage. Il pose doucement la main sur mon épaule comme le ferait un dompteur pour caresser un animal sauvage. Je me recule brusquement, manquant de me cogner contre la commande. C'est comme si son toucher m'avait brûlé la peau.

— Ne me touche pas ! vociféré-je entre mes dents.

Je ne prends même pas la peine de le regarder. Il ne mérite pas une telle attention. Il peut se sentir blessé par mon rejet, cela m'est égal. Tout ce que je retiens de lui, c'est son mensonge.

— Je suis vraiment désolé. Je ne voulais pas te mentir, je te le jure, se défend-il.

Je ne peux pas m'empêcher de rire amèrement. Je le regarde avec mépris. En temps normal, j'aurais eu pitié de son expression, mais je ne suis pas « en temps normal ». Rien ne l'est ces derniers temps !

— Tu es désolé ? Tu t'es surtout bien moqué de moi ! Tu as trouvé ça drôle de berner la pauvre petite Hailey ? Tu croyais quoi en me disant la vérité ? Que j'allais te pardonner ? Oh, mais bien sûr, Hailey est tellement gentille et naïve qu'elle me pardonnera ! Tu as eu tort. Je te faisais confiance et tu m'as trahie. Je... Je vais partir. Je ne peux pas rester là. C'est au-dessus de mes forces.

Je dépose mon sac sur mon dos et sors de la chambre sans lui adresser un dernier regard.

Jour après jour, les personnes que j'aime finissent par me trahir. Je croyais avoir retrouvé l'espoir, mais tout cela n'a été qu'une illusion. Une illusion créée par Matthew. C'est lui le responsable de tout ça ! La lumière qui commençait à éclairer mon avenir se ternit de nouveau. Je dois être victime d'une malédiction, je ne vois pas d'autre explication.

Je dévale les escaliers. J'ignore les appels de Jonas et j'accélère mon pas. Ça m'embête de ne pas avoir eu le temps de remercier Katherine pour son accueil chaleureux et je déteste partir comme une voleuse, mais je n'ai pas le courage d'affronter qui que ce soit.

Je sors de la maison et continue mon chemin à pieds. Je prendrai un taxi plus tard, j'ai besoin de réfléchir. Jonas me poursuit et continue de m'appeler. Je ne sais pas pourquoi mais je me mets à courir. Je sais que ça peut paraître complètement idiot, mais ça me semble la meilleure solution à ce moment-là. Je veux fuir, une nouvelle fois.

Les larmes dévalent sur mes joues. Je ne distingue plus rien et cours à l'aveugle.

Je distingue vaguement des cris de stupeur, mais je suis tellement absorbée par ma course effrénée que je n'y prête pas attention. Mon élan se stoppe malgré moi lorsque je suis violemment percutée de plein fouet par ce qu'il me semble être une voiture. Je me sens projetée dans les airs et atterrir violemment sur un sol goudronné. Tout devient flou. Je perçois une agitation autour de moi. Des cris. Des pas. Un goût métallique dans ma bouche. Une douleur intense au niveau de mon ventre. Puis plus rien. Je ne perçois plus rien. Seulement le noir total et le silence...

À suivre...

Remerciements

L'écriture de ce roman a amplifié ma passion pour l'écriture mais aussi mon imagination. J'ai adoré composer chaque scène de ce roman au point tel où Hailey et Matthew sont devenus une part de moi. Ces deux personnages m'ont accompagné dans mon quotidien pendant de nombreux mois. C'est la raison pour laquelle ça me rend triste de ne plus travailler dessus mais je suis également heureuse de les partager avec vous, lecteur.

Bien sûr ce roman n'aurait jamais pu voir le jour sans les nombreux soutiens de mes proches, amis et même inconnus.

Mon éditrice Mandy Bell est la meilleure que l'on puisse avoir. Elle m'a donné une chance incroyable de faire connaître ma plume, qui je sais n'est pas encore parfaite puisque je débute, (Donc soyez indulgent lol) mais aussi à l'histoire de Matthew et Hailey qui me tient particulièrement à cœur. Donc un grand merci à elle.

Je remercie infiniment ma famille. Ils étaient d'ailleurs les premiers à m'avoir témoigné de leur soutien. Je m'excuse d'ailleurs auprès de mon mari et de mes enfants pour toutes ces nombreuses heures passées derrière mon écran et pas à leur côté. Je remercie mon mari d'avoir respecté la bulle que je m'étais créé avec ce roman même si ce n'était pas facile tous les jours. Ils ont fait preuve d'une énorme patience et de soutien envers moi dans mes moments de doute et je les aime plus que tout.

Je remercie toute les personnes qui sont apparus dans ma vie à un moment précis. Ce moment où, j'étais en pleine recherche de moi-même et dans ce que je voulais faire de ma vie. Ils m'ont guidé sur le chemin qui est celui de l'écriture. Grâce à eux, j'ai réussi à m'épanouir dans un domaine qui me plaît alors qu'au départ, je m'en sentais pas du tout capable mais ils ont trouvé les mots pour me donner cette confiance nécessaire qu'il me fallait pour pouvoir faire le premier pas. Je leur en serais toujours reconnaissante et je pense toujours à eux.

Je remercie également mon amie Sonia qui a été là pour moi pendant l'écriture de ce tome. Même si la vie a fait que nous sommes plus en contact aujourd'hui, je pense à elle et je n'oublierais jamais ce qu'elle a fait pour moi. Elle m'a donné la force lorsque j'étais emprunt aux incertitudes et m'a donné de nombreux conseils que j'applique encore aujourd'hui.

Je n'oublie bien évidemment pas mes lecteurs Wattpad sans qui toute cette aventure n'aurait pas pu se faire. Jour après jours, leurs commentaires m'ont énormément touché. Je pense surtout à Nini Enzo Lola qui me faisait rire par ses messages de mécontentement lorsqu'un de mes personnages faisaient n'importe quoi. Annaïg Volckaert ma plus fidèle lectrice. Mais aussi Elody Maëly Kévan, HlneRecrosio, Angelle93, AurélieCédric, Mélissa Husson, DominiqueMartins6, Saintenoy, Feifei Ye Yongsen, Estelle Stl et je suis sûre que j'en oublie beaucoup alors je m'en excuse par avance. Je remercie du fond du cœur celle qui m'ont suivie et qui m'ont fait pleurer par leurs commentaires touchants. Également celles et ceux qui m'ont suivi en sous-marin. Ils m'ont tous, à leur manière, apportés une force incroyable pour écrire.

Un énorme merci aux membres du comité de lecture. Sans eux, je ne serais pas là où j'en suis aujourd'hui.

Merci à mes SEEsters pour leur gentillesse à mon égard mais aussi leur soutien. Elles sont pour moi une véritable source de « zénitude ».

Une mention spéciale pour Delinda Dane et Marie Lunny qui au cours de cette aventure sont devenus, pour moi, beaucoup plus que des sœurs de plume. Je ne regrette aucunement nos nombreuses nuits courtes dû à nos discussions tardive. #InsomniaquePower ! Merci d'avoir été là pour moi quand ça n'allait pas lors de mes corrections, de m'avoir conseillé et d'avoir pris le temps de relire quelques passages pour que je puisse les améliorer. Je vous aime trop les girls !

Merci à vous lecteur qui avez pris votre temps pour découvrir mon roman. Je n'espère ne pas vous avoir déçu et bien sûr, je suis ouverte à toute critique;) (Vous pouvez me contacter par mail : Lilisky1@outlook.fr ou sur Messenger)

Merci !